Bibliothèque numérique
medic@

Du Fouilloux, Jacques. **La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays de Gastine en Poictou, par lui jadis dédiée au très-chrestien Charles neufiesme, et de nouveau reveue et augmentée, outre les précédentes impressions**

A Paris : chez Abel L'Angelier, 1601.

PARIS biu Santé

Licence ouverte. - Exemplaire de l'Ecole nationale vétérinaire de Maisons Alfort
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extalfo00076

© ENVA

155485

LA VENERIE DE IAQVES DV FOVILLOVX

SEIGNEVR DVDIT LIEV, GENTIL-HOMME DV PAYS DE GASTINE EN Poictou, par luy jadis dediee

AV TRES-CHRESTIEN ROY CHARLES NEVFIESME,

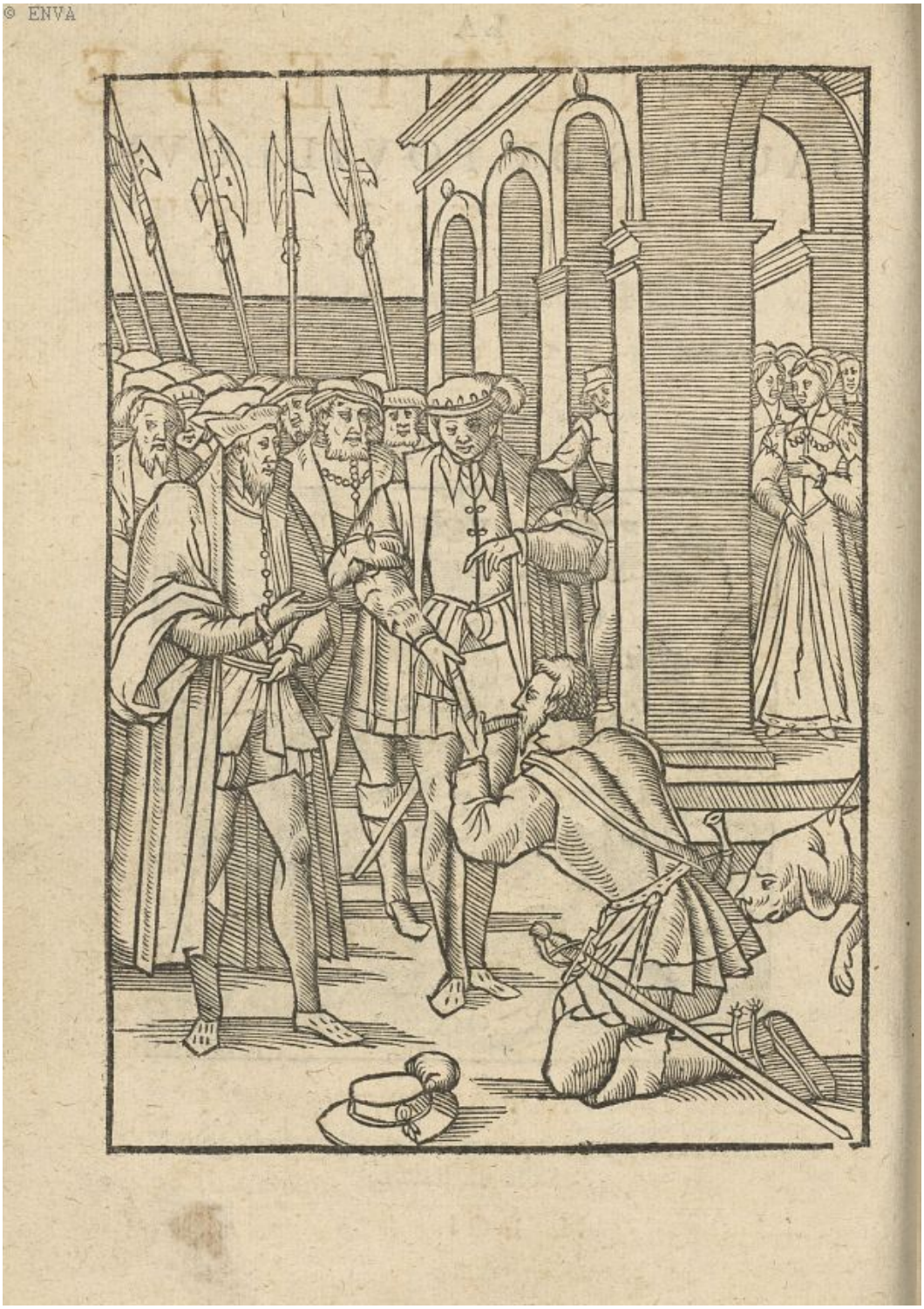
Et de nouueau reueuë, & augmentee, outre les precedentes impreßions.

A PARIS,
Chez Abel l'ANGELIER au premier pillier de la grand Salle du Palais.

M. DCI.

Auec Priuilege du Roy.

© ENVA



© ENVA

A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT, TRES-EXCELLENT, ET TRES-MAGNANIME, CHARLES tres-Chreſtien Roy de France, neufieſme du nom.

IL eſt certain & notoire à chacun, Sire, que de tout temps les hommes ſe ſont adõnez à pluſieurs hautes & occultes ſciences, les vns à la philoſophie, pour contenter leurs eſprits, les autres aux arts mechaniques, pour acquerir des richeſſes: Les inuentions deſquels ont en tãt de manieres eſté eſparſes, que de les deſduire & nombrer par le menu, ſeroit quaſi choſe impoſſible. De façon qu'apres auoir le tout bien examiné & conſideré, en fin ie me ſuis arreſté, à ce qu'a dit ce grand & ſage Roy Salomon: que toutes choſes qui ſont ſouz le Soleil, ne ſont que friuole vanité: d'autant qu'il n'y a ſcience, ny art, qui puiſſe allonger la vie, plus que ne permet le cours de nature. Pour ce m'ail ſẽblé, Sire, que la meilleure ſciẽce que nous pouuõs apprẽdre (apres la crainte de Dieu) eſt de nous tenir & entrenir ioyeux, en vſant d'hõneſtes exercices: entre leſquels ie n'ay trouué aucun plus noble & plus recommandable, que l'art de la Venerie. Et d'au-

© ENVA

tant qu'en iceluy dés ma ieuneſſe ie me ſuis inceſſament exercé; en celà ſelon ma petite puiſſance, ſuyuant, le trac de mes predeceſſeurs : ie n'ay voulu eſtre accuſé à bon droit de negligenge & pareſſe, à faute de rediger par eſcrit ce que l'experience a peu iuſques à preſent m'en auoir appris. Et combiẽ que ie n'ignore, que pluſieurs bons & vertueux Gentils-hommes ſuyuent voſtre court, qui mieux que moy ſ'en pourroient acquiter: toutesfois i'ay eu tant de confiance en l'humanité & clemence de voſtre ſouueraine Majeſté; que ie n'ay eu ne honte ne crainte de vous preſenter ce mien tel quel labeur : eſperant que le verriez de bon œil, & receuriez de bon cœur comme partant de la main de

Celuy qui eſt voſtre tres-humble eſclaue,
& tres-obeiſſant ſeruiteur & ſubiect,
IAQVES DV FOVILLOVX.

© ENVA

TABLE DES SOMMAIRES DES CHAPITRES, ET CHOSES PLVS REMARQVABLES de la Venerie de Iaques du Fouilloux.

DE la race, & antiquité des chiens courâts: & qui premier les amena en Frante. cha.1.fol.1.

De la naturelle cõplexion des Chiens blans, dit Baux, & surnõmez greffiers. cha.2.fo.2.

Des chiens fauues, & de leur nature. cha.3.fo.3.

Des chiens noirs, anciens, de sainct Hubert en Ardenne. ch.5.f.5.

Des signes par lesquels on peut cognoistre vn bon & beau chien. ch.6.f.6

De l'election d'vne belle Lyce pour porter chiés, & le moyen de la faire entrer en chaleur: & soubs quels astres & signes du ciel on la doit faire couurir, pour porter chiens masles, non suiets à maladies. ch7.f.6

En quelles saisons les petis chiens doiuent naistre pour estre bons: & cõme on les doit gouuerner. ch.8.f.7

Par quels indices & signes on peut cognoistre, si les petits chiens seront bons. ch.9.f.8

Comment on doit nourrir les petits chiés, apres qu'on les a tirez de la tetine de leur mere nourrice. c.10.f.9

En quel temps on doit retirer les petis chiens de leurs nourrices: & de quel pain & viande on les doit paistre. ch.11.f.9

Comme doit estre situé & accommodé le chenin des chiens. ch.12.f.10

Du valet de chiens: & comme il doit penser, conduire & dresser les chiés chap.13.f.11.

Comme on doit dresser & aduire les ieunes chiens à courir le Cerf: & des curees qu'il conuient leur faire. chap.14.f.13.

De la nature, vertus & proprietez du cerf. cha.15.f.15.

Des ruses & subtilitez du cerf. ch.16.f.15

Du rut & muses des cerfs. ch.17.f.16.

En quelle saison les Cerfs muent, & prénent leur buisson. ch.18.f.17

Pour quelle raison les cerfs se cachent, quand ils ont mué. ch.19.f.18

Du pelage des cerfs. ch.20.f.19

Des testes ou ramures des cerfs, & de la diuersité d'icelles. ch.21.f.19

Le blason du Veneur, & des cognoissances, & iugemens qu'il doit entendre, pour cognoistre les vieux cerfs. f.23

Du iugement & cognoissance du pied du cerf. ch22.f.24.

Du iugemẽt & cognoissance des fumees des cerfs de dix cors, & autres vieux cerfs. ch.23.f.25

Du iugement des portees. ch.24.f.26

Du iugement des allures, ch.26.f.26

Du iugement des abbatures. ch.26.f.26

Du iugement du frayouer. ch.27.f.26

Cõme le Veneur doit chercher les cerfs aux gaignages, selon les mois, & les saisons. ch.28.f.27

Comme le Veneur doit aller en queste aux tailles, auec le limier, ch.29.f.28

Comme le Veneur doit aller en queste aux tailles ou gaignages, pour descouurir le cerf à veuë. ch.30.f.30

Comme le Veneur doit aller en queste aux petites couronnes des tailles desrobees, qui sont par le milieu des forests. ch.32.f.31

Comme le Veneur doit aller en queste aux gaignages. cha.31.f.32

Comme le Veneur doit aller requester le cerf, qui aura esté couru, & failly le

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 5 sur 262

© ENVA

iour precedent ch. 33.f.32
Comme le Veneur doit aller en queſte aux hautes fuſtayes. ch.34.f.33
Du lieu où ſe doit faire l'aſſemblee: & comme elle ſe doit faire. ch.35.f.34
Comme il faut faire le rapport, quand on a deſcouuert le cerf à veuë, en la haute ſaiſon, ch.36.f.36
Des mots & termes de Venerie, que doit entendre le Veneur, pour faire ſes rapports, & bien parler deuãt les bons maiſtres, ch.37.f.36
Comme il faut faire les relais, & la maniere de relayer. ch.38.f.38
Commẽt le Veneur doit lancer cerf, & le donner aux chiens. ch.39.f.39
Les ruſes & ſecrets que doiuẽt ſçauoir les piqueurs, pour prendre le cerf à force. ch.40.f.41
Comme il faut que les piqueurs ſonnẽt de la trompe, & parlent aux chiens, pour le cerf. ch.41.f.47
Comme il faut ſonner de la trompe, & houper de la voix, pour ſ'appeller l'vn l'autre, quand on eſt à la chaſſe chap.42.f.47
Comme il faut ſonner de la trõpe pour chiens: & comme il faut parler aux chiens auec la voix, quand ils chaſſent. f.48
Autre maniere de forhuer, & parler aux chiens auec la voix, quand ils chaſſent & ſont ameutez. f.48
Comme il faut ſonner veuë auecques la trompe, & comme il faut parler aux chiens auecques la voix, quand on a le cerf en veuë. f.48
Comme il faut ſonner de la trompe aux defaux, & la maniere de parler de la voix aux chiens pour le deffaut, à fin de les appeller à ſoy, & reſerrer le defaut. f.49
Comme on doit crier, & forhuer, & parler aux chiens, quand le cerf a fait vne ruſe, ou quand vn chien ſe tranſporte. f.50
Comme on doit ſonner les abbois de la trompe, & parler aux chiẽs de la voix, quand le cerf ſera aux abbois. f.50
Comme il faut ſonner la mort du cerf auec la trõpe: & cõme à ſa mort il faut crier & appeller les chiens. f.50
Comme il faut ſonner la retraicte auec la trompe: & comme il faut crier, & appeller les chiens, quand la chaſſe eſt faite. f.51
Comme pour faire la curee il faut ſonner de la trompe: & comme auecques la voix il faut forhuer les chiens à la curee. f.51
Comme il faut ſonner de la trõpe apres la curee: & cõme il faut ſonner, pour ramener les chiens au chemin eod.
Comme on doit parler aux chiens, quãd ils ſont à la curee, & de ce qu'il leur faut faire. f.eod.
Comme il faut tuer le cerf, quand il ſera aux abbois, & de ce qu'il y faut faire. chap.43.f.52
Comme on doit defaire le Cerf, & faire la curee aux chiens. ch.44.f.53
De la curee, premierement des limiers: & puis des chiens courans. ch.45.f.54

Fin de la chaſſe du Cerf.

Table des ſommaires des chapitres de la chaſſe du Sanglier.

De la nature & proprieté du Sanglier. chap.46.f.56
De la malice du Sanglier & de ſon mauuais naturel. ch.47.f.eod.
Des propres mots & termes dõt on doit vſer en la chaſſe du ſanglier. ch.48.f.58
Des iugemens que le Veneur doit entendre, pour cognoiſtre les vieux ſangliers. f.59
Du iugement du pied. ch.49.f.59
Du iugement des boutis. ch.50.f.eod.
Du iugement du ſouil. ch.51.f.eod.
Quelle difference il y a entre les porcs ſangliers, & les porcs priuez. c.52.f.59

© ENVA

La difference du ſanglier maſle, & du ſanglier femelle. ch.53.f.60
Comme on doit chaſſer & prẽdre le ſanglier à force, auecques les chiens courans. ch.54. f.eod.

Table des ſommaires des chapitres de la chaſſe du Lieure.

Le blaſon du Lieure. f. 61
De la naturelle complexion du Lieure, & comme on diſcerne le maſle de la femelle. ch.55.f.52
Des fineſſes & ruſes des Lieures, que les piqueurs doiuent entendre pour les prendre à force. ch.56.f.63
Comme il faut dreſſer les ieunes chiens pour le lieure. ch.57. f.65
En quel temps & ſaiſon on doit chaſſer le lieure pour le prendre à force: & comme il ſe faut queſter, requerir & lancer aux chiens. ch. 58.f.67
Comme on doit faire la courſe du lieure aux chiens. ch. 59. f.69

Table des ſommaires des chapitres de la chaſſe des Renards, & Teſſons, ou Blereaux.

Comme il faut dreſſer les petits chiens terriers, pour la chaſſe des Renards & Teſſons. ch. 60. f.71
De la naturelle complexion des Renars & Blereaux. ch.61.f.72
Comme il faut beſcher en terre, pour y prendre les renars & teſſons: & des inſtrumens qu'il conuient auoir pour ce faire. ch.62.f.74
Comme on doit laſcher les Baſſets ſelon les terres qu'on voit: & cõme il ſe faut conduire, pour bien beſcher & miner les Teſſons. ch.63.f.77

Receptes pour guerir les chiens de pluſieurs maladies.

Remedes pour guerir les chiẽs de la rage chaude & deſeſperee: Et de la rage courante, qui ſont les deux premieres des ſept eſpeces de rage. fol.79
Receptes pour guerir les chiens, des autres cinq eſpeces de rage: premierement, de la rage muë. f.80
De la rage tombante fol.eodem
De la rage endormie eod.
De la rage reumatique eod.
De la rage flaſtree fol.81
Remedes par les bains, pour guerir les chiens des maladies procedans de cauſes froides. eodem
Recepté pour purger les chiens auant que les mettre au bain f. eod.
Bain pour lauer les chiens, qui ont eſté mords des chiens enragez, & les garentir de la rage eodem
Autre recepte par motz preſeruans de la rage. eod.
Des quatre eſpeces de galles, dartres, gratelles, & rongnes: dont les chiens ſouuent ſont trauaillez. fol.82
Recepte pour guerir les chiens, des galles, gratelles, & rongnes. fol.eodem
Autre recepte pour les dartres eod.
Remede pour la rongne commune. eod.
Remede pour guerir chiẽs de loupes. f.83
Remede pour faire mourir les pouls, puces, & vermines, qui tourmentent les chiens, & les en nettoyer eodem
Remede pour faire mourir les vers des chiens, & les faire tomber eod.
Remede pour garentir les chiens mords de ſerpens ou viperes. fo.84
Remede pour guerir les chiens, de la morſure des ſangliers, & autres beſtes mordantes. eodem
Remede pour guerir les chiens, qui ont eſté rompus & foulez des ſangliers, ſans autre bleſſeure eodem
Recepte pour les chiens, qui ont dans le corps des vers, qu'ils ne peuuent vuider fol.85
Reſtreintif, pour guerir les chiens qui ſont aggrauez. eodem
Recepte pour faire mourir les chancres qui viennẽt aux oreilles des chiẽs. eod.

© ENVA

Recepte pour garder les chiennes d'entrer en chaleur. f. eodem
Recepte pour faire pisser les chiens. eod.
Remede pour guerir les chiens, qui ont mal dans les aureilles. fol. eod.
Recepte pour guerir to⁹ chãcres, dartres, & fics, que peuuent auoir les chiẽs. f. 86
Recepte pour guerir les playes des chiens. fol. eodem
L'adoleſcẽce de Iaques du Fouilloux. f. 86
Comme les bergeres erodent leurs brebis. fol. 91
La complainte du Cerf. fol. 93

Table des Chapitres de la chaſſe du Roy Phebus.

Epiſtre en proſe, aux ſeigneurs & gentils-hommes François. fol. 96
Epiſtre en vers, de Gaſtõ de Foix, ſeigneur du Ru, aux amateurs de la Venerie. f. 97
Du Rangier, & de ſa nature. fol. eodem
La maniere de prẽdre le Rangier. f. eod.
Du Dain, & de ſa nature. fol. 98
Comme on doit chaſſer & prendre le Dain. f. eod.
Chaſſe du bouc ſauuage, & de ſa nature fol. eodem.
De la nature du bouc dit Yſarus, ou Sarris. fol. 99
Comme on doit chaſſer, & prendre le bouc Sarris f. eodem
Chaſſe du Cheureuil. f. 100
De la nature du cõnil, & cõme on le doit chaſſer & prendre. f. eod.
De la nature & ruſes du loup. f. 101
Du Renard, & de ſa nature. f. eod.
Du Blereau, & de ſa nature. f. 123
Comme on doit chaſſer & prendre le Loup. fol. 104
Comme on doit chaſſer, & prendre le renard. f. 106
Comme on doit chaſſer, & prendre le blereau. fol. 107
De l'Ours, & de ſa nature. f. eod.
Comme on doit chaſſer, & prẽdre l'ours f. 108.
Du Loutre, & de ſa nature. f. eod.
Comme on doit chaſſer, & prendre le Loutre. f. 109

Table du contenu aux autres additions, de nouuel faites à la Venerie du Sieur du Fouilloux, de la chaſſe du Loup.

Du loup, & de ſa nature. chap. 1. f. 110
Comme on doit dreſſer le limier, pour la chaſſe du loup. chap. 2. 114
Comme on doit dreſſer les chiens courãs pour la chaſſe du loup. ch. 3. f. eod.
La maniere de faire trainee & buiſſon pour le loup. chap. 4 f. 15
Comme le Veneur doit aller en queſte, & faire le buiſſon pour la chaſſe du loup. chap. 5. f. 116.
Cõme on doit chaſſer & prẽdre à force les loups, auec les chiens courãs. ch. 6. f. 117
Comme on doit chaſſer les loups ſans limier. chap. 7. f. 118
Comme il faut prendre les loups auec les leuriers. cha. 8. f. 119
Cõme on doit chaſſer & prẽdre les loups, ſans limiers, chiens courans, & leuriers auec les rets & filets ch. 9. 120
De la forme de prendre les loups, par pieges, & autres engins. chap. 10. f. 121
La maniere de tẽdre le piege ch. eo. f. eo.
Addition de la chaſſe du connin. f. 122
Addition de pluſieurs autres remedes, pour guerir les chiẽs de diuerſes maladies. f. 123.
Receptes, pour guerir les chiens de la gale ou rongne. f. eod.
Remedes, pour guerir les chiens du mal d'aureilles, nommé la formie. f. 124
Remedes pour guerir le chien, qui aura eſté mords, & bleſſé des dens d'vn renard ou chien enragé. f. eod.
Recepte, pour rendre au chien le ſentiment perdu. f. 125
Pour cognoiſtre ſi les chiens encores petits deuiendront mouſchetez, & aduertiſemens pour d'ailleurs les accommoder & ſoulager. f. eodem.

FIN.

© ENVA

DE LA RACE ET ANTIQVITE DES *Chiens courans, & qui premierement les amena en France.*

Chapitre I.

I'Ay volu diligemment regarder tant au dire des anciens que modernes, d'où eſt venue la premiere race des Chiens courans en France, & n'ay trouué Chronique ou hiſtoire qui en parle de plus long temps qu'vne que i'ay veue en Bretagne, faite par vn nommé *Ioannes Monumetenſis* : laquelle traicte, qu'apres la piteuſe & eſpouuentable deſtruction de Troye la grande, Æneas arriua en Italie auec ſon fils Aſcanius, lequel fut Roy des Latins, & engendra vn fils nommé Siluius, duquel deſcendit Brutus, qui aymoit fort la chaſſe.

Or aduint que ſon pere & luy eſtans vn iour en vne foreſt courant

© ENVA

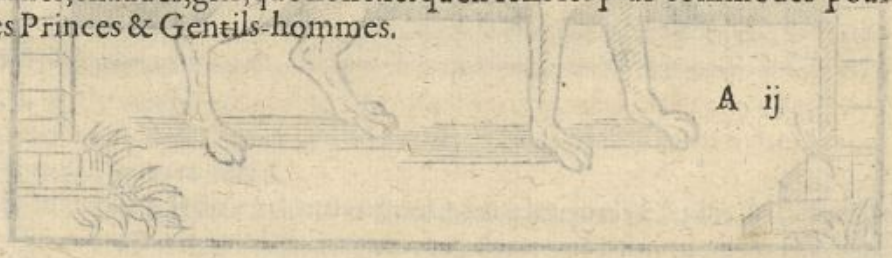
vn Cerf, furent surprins de la nuict : & voyans le Cerf deuant eux forcé des Chiens, allerẽt à luy pour le tuer. La fortune aduint telle à Brutus (comme Dieu le voulut) qu'ainsi qu'il pensoit aller tuer le Cerf, il tua son pere Syluius, qui causa le peuple à s'esleuer & mutiner contre luy, pensant qu'il l'eust faict par vne malice & cupidité de regner, & pour auoir le gouuernemẽt du Royaume : tellemẽt que pour euader leur grande fureur & indignation, Brutus fut contraint s'en aller du pays, & entreprint le voyage de Grece, pour aller deliurer quelque nombre de Troyens ses compagnons & alliez qui estoient encores detenus captifs du temps de la destruction de Troye : laquelle chose il fit à force d'armes. Or apres les auoir deliurez, il assembla grãd nombre d'hommes d'icelle nation Troyenne : ausquels il fit faire serment de ne retourner iamais en leurs pays, tant pour le deshonneur qu'ils y auoient receu, que pour la perte irrecuperable de leurs biens, & pour les regrets de leurs parens & amis qui estoient morts és cruelles batailles. Alors il fit apareiller grand nombre de Nauires, esquelles il s'embarqua luy & tous ses hommes, & amena auec luy grande quantité de Chiens courans & Leuriers. Puis nauigea tant qu'il passa le destroit de Gilbathar, entrant en la mer Oceane, & vint descendre aux Isles Armoriques, que pour le iourd'huy nous nommons Bretaigne, à cause de son nom Brutus, laquelle il conquit sans resistance, & en fut paisible l'espace de quatre ans. Auquel temps vn de ses Capitaines, nommé Corineus, edifia là ville de Cornouaille. Bien tost apres que ils se furent accõmodez & habituez audit pais, Brutus & son fils Turnus, qui auoient, cõme dit est, amené grand nombre de Chiens courans, s'en allerent chasser en de grandes Forests, qui contenoient de longueur depuis Tiffauge iusques au pres de Poictiers, dont vne partie du pais se nomme pour le iourd'huy la Gastine.

Or en celuy temps regnoit en Poictou & Acquitaine, vn Roy nommé Groffarius Pictus, qui faisoit sa cõtinuelle residẽce à Poictiers, lequel vn iour entre les autres fut aduerty que les Troyens faisoient grand exercice en l'estat de Venerie, & qu'ils chassoient ordinairement en ses forests auec telle race de chiens, que depuis qu'ils auoiẽt trouué vn Cerf, ils ne l'abandonnoient iamais qu'il ne fut mort. Ce Roy Groffarius, ayant ouy telles nouuelles fut çourroucé & faché, tellement qu'il delibera de leur faire la guerre, & assembla toutes ses forces. Les Troyens aduertis de telle assemblee, marcherent le long de la riuiere de Loire, auecq' toute leur puissance, & se ren-

© ENVA

contrerent au lieu où pour le iourd'huy eſt ſituee la ville de Tours, & là ils ſe donnerent la bataille, en laquelle fut tué Turnus fils aiſné de Brutus, & en memoire de luy fut edifiée la ville, & du nom de Turnus fut nommée Tours.

I'ay bien voulu raconter ceſte hiſtoire, pour donner à entendre qu'il y a long temps que les Chiens courans ſont en vſage en la Bretaigne, & croy certenement qu'iceux Troyens ont eſté les premiers qui en ont amené la race en ce païs: car ie ne trouue point hiſtoire qui en face mẽtion de plus haute cognoiſſance que celle là. Et eſt vne choſe aſſeurée que la plus grand'part des races des Chiens courans qui ſont en Frãce & autres païs circõuoyſins, eſt ſortie du pays de Bretaigne, exceptez les Chiens blãcs: la race deſquels ie pẽſe eſtre venüe de Barbarie, pour m'en eſtre enquis (moy eſtant quelquesfois à la Rochelle) à pluſieurs Pilotes de Mer, & entre autres à vn vieil homme nommé Alfonce, qui auoit eſté par pluſieursfois à la Cour d'vn Roy de Barbarie nommé le Domcherib, lequel faiſoit grand meſtier de chaſſe, & principalement de prendre le Rangier à force: & me comptoit que tous les Chiens de ſa Venerie eſtoyent blancs, & que tous les Chiens de ce païs là l'eſtoyent auſſi. Et certes ie croy qu'à la verité les Chiens blancs ſont venuz des regions chaudes, d'autant qu'ils ne laiſſent à courir pour quelque chaleur qu'il face: ce que les autres Chiẽs ne fõt pas. Phebus s'accorde à ceſte opinion, diſant qu'il a eſté en Mauritanie, autrement dicte Barbarie, où il a veu prendre le Rangier à force par des Chiens qu'ils nomment Baux: leſquels ne laiſſent à courir pour chaleur qui puiſſe faire. Dont mon opinion eſt, que la race des Chiens blancs eſt ſortie de ces Chiens Baux de Barbarie, dont Phebus entend parler. Ie ne mettray autre choſe des antiquitez, mais ie vous eſcriray cy apres du naturel & complexion tant des Chiens blancs, chauues, gris, que noirs: leſquels ſont les plus commodes pour les Princes & Gentils-hommes.



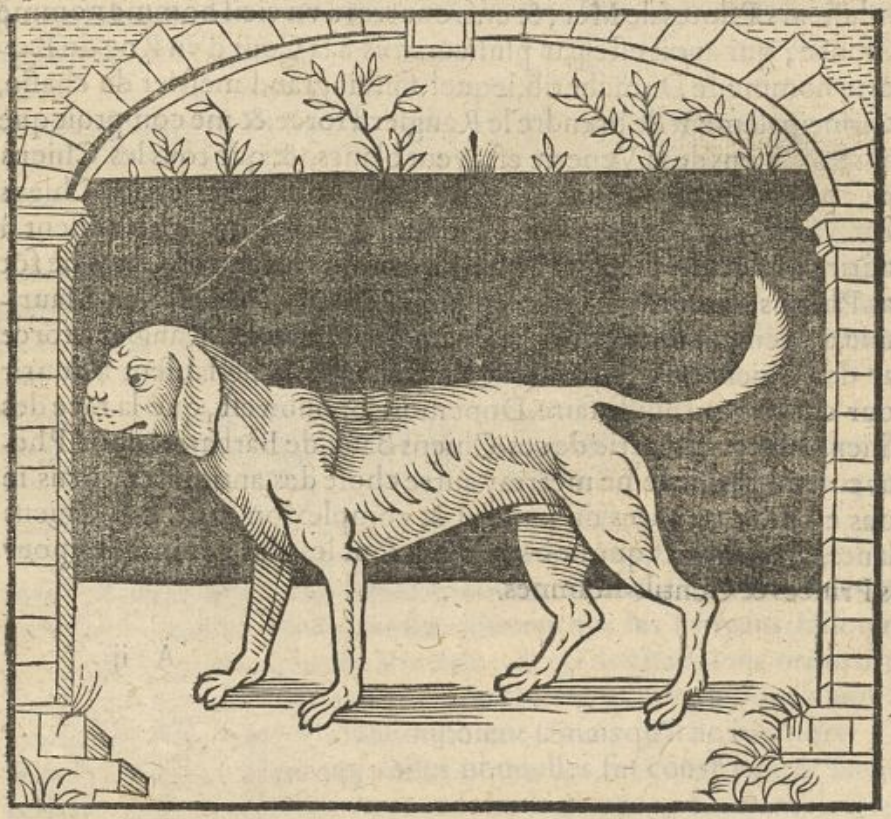
La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 11 sur 262

© ENVA

DV NATVREL ET COMPLEXION DES Chiens blancs, dicts Baux, & surnommez Greffiers.

Chapitre II.

LEs Chiens blancs ont esté mis en auant en France par defunct Monsieur le grand Seneschal de Normandie: & au parauant estoient en peu d'estime, principallement entre les Gentils-hommes: d'autant qu'ils ne sont pas communs à courir toutes bestes, mais seulement le Cerf. Le premier de la race auoit nom Souillard, lequel fut donné par vn pauure Gentil-homme au feu Roy Loys: qui n'en fit pas grand



compte, d'autant qu'il aymoit sur tout les Chiens gris, desquels estoit toute sa meute, & ne faisoit cas d'autres Chiēs, si ce n'estoit pour faire

© ENVA

Limiers. Le Seneſchal Gaſton, eſtant preſent auec le Gentil-homme qui auoit offert le Chien, cognoiſſant bien que le Roy n'aymoit point ce Chien, le ſupplia de luy dõner, *pour en faire preſent à la plus ſage Dame de ſon Royaume, & le Roy luy demanda qui elle eſtoit : c'eſt, dit il, Anne de Bourbon, voſtre fille. Ie vous reprens, reſpond le Roy, ſur-ce point de l'auoir nommee la plus ſage : mais dittes, moins folle que les autres, car de ſage femme n'y a point au monde.* Lors le Roy donna ce Chien au Seneſchal Gaſton, qui ne le mena gueres loin qu'il ne luy fuſt demandé: car Monſieur le grand Seneſchal de Normandie l'importuna tant: qu'il fut contraint de luy donner. Puis Monſieur le grand Seneſchal le bailla en garde à vn Veneur, nommé Iaques de Breſé: & deſlors on cõmança à luy faire couurir des Lyces, & en faire race. L'annee apres Madame Anne de Bourbon, laquelle aymoit fort la Venerie, ayant entendu de la bonté & beauté de ce Chien, enuoya vne Lyce, nommee Baude, qui fut couuerte & emplie de ce Chien par deux ou trois fois, dont en ſortit quinze ou ſeize Chiẽs, & en autres ſix d'excellẽce, ainſi nõmez, *Cleraut, Ioubar, Miraud, Meigret, Marteau, & Hoiſe la bonne Lyce.* Depuis la race s'eſt touſiours augmentee, comme elle eſt à preſent: combien qu'au commencement les Chiens de ceſte race n'eſtoyent pas ſi forts comme ils ſont pour le iourd'huy: car le grand Roy François les a rẽforcez par vn Chien nommé *Miraud*, qui eſtoit fauue, lequel Monſieur l'Admiral d'Annebauld luy auoit donné. Et encores depuis la Royne d'Ecoſſe donna au Roy vn Chien blanc, nommé *Barraud*, duquel Marconnoy, Lieutenant de la Venerie, a tiré de la race: dont les Chiens ſont bons par excellence: & beaucoup plus forts que n'ont eſté tous les autres. Et à la verité, tels Chiens ſont dediez pour les Roys, deſquels ils ſe doyuent ſeruir, d'autant qu'ils ſont beaux chaſſeurs, requerans, forcenãs, & de haut nez: qui ne laiſſent pour chaleurs qui puiſſent eſtre, à chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des piquers, ny au bruit & cry des hommes qui ſont continuellement auec les Princes: & gardent mieux le chãge que nulle des autres eſpeces de Chiens, & ſont de meilleure creançe: toutesfois ils veulent eſtre accõpagnez de piqueurs, & craignẽt vn peu l'eau, principallement en hyuer, quãd le temps ſe porte froid.

Ie ne veux oublier à donner à entendre leſquels Chiens de ceſte race ſe trouuent les meilleurs, par ce qu'en vne laictee, il ne s'en trouue pas la moytié de bons. Il faut ſçauoir que ceux qui ſont naiſſans tous d'vne piece, comme ceux qui ſont tous blancs, ſont les meilleurs: &

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 13 sur 262

© ENVA

parcillement ceux qui ſont marquetez de rouge: les autres qui ſont marquetez de noir,& de gris ſalle,tirant ſur le bureau, ſont de peu de valeur:dont en y a aucuns ſubiets à auoir les pieds gras & tendres. Aucunesfois nature beſongne de telle ſorte,qu'elle en fait ſortir de tous noirs: ce qui ne ſe fait pas ſouuent, mais quand il aduient, ils ſe trouuent fort bons. Et faut noter que les Chiens de ceſte race, ne ſont en leur bonté qu'ils n'ayent enuiron trois ans,& ſont ſubiects à courir au beſtail priué.

DES CHIENS FAVVES ET DE LEVR naturel. Chap. III.

IE n'ay leu autre choſe de l'antiquité des Chien fauues, ſinon que i'ay trouué dans vn vieil liure eſcrit à la main, fait par vn Veneur, qui faiſoit mention d'vn ſeigneur Breton, nommé Huet de Nantes,que l'Autheur d'iceluy liure eſtimoit fort

© ENVA

l'eſtat de Venerie : lequel donnoit entre autres tel blaſon aux Chiens de la meute dudit Seigneur.

„ *Tes Chiens fauues*, Huet, *par les Foreſts*
„ *Prennent à force Cheureux, Biches, & Cerfs:*
„ *Toy par Fuſtaies emporte ſur tous pris*
„ *De bien parler aux Chiens en plaiſans cris.*

Auſſi i'ay veu dans vne Chronique, en la ville de Lambale, vn chapitre, qui fait mention qu'vn Seigneur dudit lieu, auec vne meute de chiens fauues & rouges, lança vn Cerf en vne Foreſt en la comté de Poinctieure, & le chaſſa & pourchaſſa l'eſpace de quatre iours : tellement que le dernier iour il l'alla prendre prés la ville de Paris. Et eſt à preſumer que les chiens fauues ſont les anciens chiens des Ducs & Seigneurs de Bretaigne: deſquels Monſieur l'Admiral d'Annebauld, & ſes predeceſſeurs ont touſiours gardé de la race : laquelle fut premieremẽt commune au temps du grand Roy François, pere des Veneurs. Ces chiens fauues ſont de grand cueur, d'entreprinſe, & de haut nez, gardans bien le change : & ſont preſque de la complexion des blancs, excepté qu'ils n'endurẽt pas ſi bien les chaleurs, ne la foule des piqueurs: mais ils ſont plus viſtes, communs, & plus ardants. Et ſi d'auenture il aduient qu'vne beſte ſe forpaiſe par les campagnes, ils ne la cuident pas abandonner. Leur complexion eſt forte, car ils ne craignent ne les eaux, ne le froid, & courent ſeuremẽt, & de grãde hardieſſe. Ils ſont beaux chaſſeurs, aymans communement le cerf ſur toutes autres beſtes, & ſont plus opiniaſtres & mal aiſez à dreſſer que les blancs, & de plus grand peine & trauail. Les meilleurs qui ſortent de la race de ces chiens fauues, ſont ceux qui ont le poil plus vif, tirant ſur le rouge, & qui ont vne tache blanche au front, ou au col, pareillement ceux qui ſont tous fauues: mais ceux qui tirẽt ſur le iaune, eſtans marquetez de gris ou de noir, ne valent gueres. Ceux qui ſont retrouſſez, & herigottez, ſont bons à faire des Limiers. Et y en a quelques vns ayans la queuë eſpiee, qui ſe trouuent bons & viſtes. Et parçe qu'auiourd'huy les Princes ont fait meſler les races des chiens fauues enſemble, ils en ſont beaucoup plus forts, & meilleurs à courir le cerf, qui eſt le vray moyen pour donner plaiſir aux Roys, & aux Princes : mais pour les Gentils-hommes, tels chiens ne ſont pas communs, par ce qu'ils ne veulent faire qu'vn meſtier, & qu'ils ne font cas des Lieures, ne d'autres menues beſtes: & auſſi qu'ils ſont ſuiets à courir au beſtail priué.

© ENVA

DE LA COMPLEXION ET NATVRE des Chiens gris. Chap. IIII.

NOz Chiens, gris ſont ceux deſquels ſe ſeruoient anciennement les Roys de France, & les Ducs d'Alençon. Ils ſont Chiens communs, parce que ils ſçauent faire pluſieurs meſtiers, à ceſte cauſe ils ſont accommodes pour Gentils-hommes: car leur naturel & complexion eſt telle qu'ils courent toutes les beſtes qu'on leur voudra faire chaſſer. Les meilleurs de toute la race, ſont ceux qui ſont gris ſur l'eſchine, eſtans quatrouillez de rouge, & les iambes de meſme poil, comme de la couleur de la iambe d'vn Lieure. Il en ſort aucunes-fois quelques-vns, qui ont le poil au deſſus de l'eſchine d'vn gris tirant ſur le noir, & les iãbes canelees & ondees de rouge & de noir: leſquels ſe trouuent bons par

© ENVA

par excellence. Et combien que des Chiens gris il n'en ſoit gueres de mauuais, ſi eſt-ce que les trop gris argentez, ayans les iambes fauues, tirãs ſur le blanc, ne ſont pas ſi viſtes ne ſi vigoreux que les autres. Les Princes n'en peuuẽt tirer du plaiſir pour beaucoup de raiſons, dõt l'vne eſt parce qu'ils craignẽt grãdemẽt la foule des piqueurs, & le bruit: d'autant qu'ils ſont Chiẽs ardans & de grand cueur, qui ſe mettẽt hors d'haleine au cry & bruit des hommes: auſſi qu'ils craignent les chaleurs & n'ayment pas vne beſte qui ruze & tornoye: mais ſi elle tire pays, il eſt impoſſible de voir courir de plus viſtes & meilleurs Chiens: combien qu'ils ſoyent opiniaſtres, de mauuaiſe creance, & ſubiects à prendre le chãge, à cauſe de l'ardeur & folie qu'ils ont, & des grands cernes qu'ils prẽnent en leur defaut. Et ſur tout veulent cognoiſtre leur maiſtre & principalement ſa voix, & ſa trompe, & feront pour luy quelque choſe plus que pour tous les autres. Ils ont vne malice entr'eux, qu'ils cognoiſſent bien à la vois de leurs compagnons s'ils ſont ſeurs ou non, car s'ils ſont menteurs, ils n'iront pas volontiers à eux. Ils ſont Chiens de grand'peine, ne craignãs le froid, ne les eaux: & s'ils ſentent vne beſte mal menee, & qu'elle ſe laiſſe approcher vne fois, ils ne l'abãdõnerõt iamais qu'elle ne ſoit morte. Ceux qui en veulẽt tirer du plaiſir, il faut qu'ils facent en ceſte ſorte.

Au partir du deſcoulple, ils les doibuent piquer le plus froidement qu'ils pourront, auec peu de bruit, à cauſe qu'ils ſont ardans, & outrepaſſent les routes ou voyes de la beſte qu'ils courent: à ceſte cauſe, les piqueurs ne doiuent approcher d'eux qu'ils ne les voyent tirer pays, ny au defaut pareillement: & ſe faut donner garde de les croiſer, de peur qu'ils retournent ſur eux, & ainſi s'en tirera du plaiſir.

DES CHIENS NOIRS ANCIENS DE l'Abbaye ſainct Hubert, en Ardene. Chap. V.

LEs Chiens que nous appellons de ſainct Hubert, doiuent eſtre communement tous noirs: toutesfois on en a tant meſlé leur race, qu'il s'en vient auiourd'huy de tous poils. Ce ſont les Chiens dont les Abbez de ſainct Hubert ont touſiours gardé de la race, en l'honneur & memoire du ſainct qui eſtoit veneur auec ſainct Euſtache, dont eſt à coniecturer que les bons Veneurs les enſuyueront n Paradis auec la grace de Dieu. Pour reuenir au premier propos, ceſte race de Chiens

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 17 sur 262

© ENVA

a eſté ſemee par le pays de Haynault, Lorraine, Flandres, & Bourgongne. Ils ſont puiſſans de corſage : toutesfois ils ont les iambes baſſes

& courtes : auſſi ne ſont ils pas viſtes, combien qu'ils ſoient de haut nez, chaſſans de forlonge, ne craignans les eaux ne les froidures, & deſirent plus les beſtes puantes, comme Sangliers, Regnards, & leurs ſemblables, ou autres : parce qu'ils ne ſe ſentent pas le cœur ne la viſteſſe pour courir, & prendre les beſtes legieres. Les Limiers en ſortent bons, principallement pour le noir : mais pour en faire race pour couurir, ie n'en fais pas grand cas: toutesfois i'ay trouué vn liure qu'vn Veneur adreſſoit à vn Prinçe de Lorraine qui aymoit fort la chaſſe, où il y auoit vn Blaſon qu'iceluy Veneur donnoit à ſon Limier nommé Souillard, qui eſtoit blanc:

„ *De ſainct Hubert ſortit mon premier nom,*
„ *Fils de Souillard, Chien de tres-grand renom.*

© ENVA

Dont eſt à preſumer qu'il en ſort quelques vns blancs, mais ils ne ſont de la race des Greffiers que nous auons pour le iourd'huy.

LES SIGNES PAR LESQVELS ON PEVT cognoiſtre vn bon & beau Chien. Chap. VI.

IL faut qu'vn Chien pour eſtre beau & bon, ait les ſignes qui ſenſuiuent. Premierement ie commenceray à la teſte, laquelle doit eſtre de moyenne groſſeur, & eſt plus à eſtimer quand elle eſt longue que camuſe. Les nazeaux doiuent eſtre gros & ouuerts, les oreilles larges & de moyenne eſpeſſeur, les reins courbez, le rable gros, les hanches auſſi groſſes & larges: la cuiſſe trouſſee, & le iarret droit bien herpé, la queuë groſſe pres des reins, & le reſte greſle iuſques au bout: le poil de deſſous le ventre rude, la iambe groſſe, la partie du pied ſeche, & en forme de celle d'vn Regnard, les ongles gros. Et deuez entendre qu'on ne voit gueres de chiens retrouſſez, ayans le derriere plus haut que le deuant, eſtre viſtes, le maſle doit eſtre court & courbé, & la Lyce longue. Or pour vous declarer la ſignification des ſignes, il eſt à ſçauoir, que les nazeaux ouuerts ſignifient le chien de haut nez. Les reins courbez, & le iarret droict, ſignifient la viſteſſe. La queuë groſſe pres des reins, longue & deſliee au bout, ſignifie bonne force aux reins, & que le chien eſt de longue haleine Le poil rude au deſſous du ventre denote qu'il eſt penible, ne craignant point les eaux ne le froid. La iambe groſſe, le pied de Regnard & les ongles gros, demonſtrent qu'il n'a point le pied gras, & qu'il eſt fort ſur les membres pour courir longuement ſans s'agrauer.

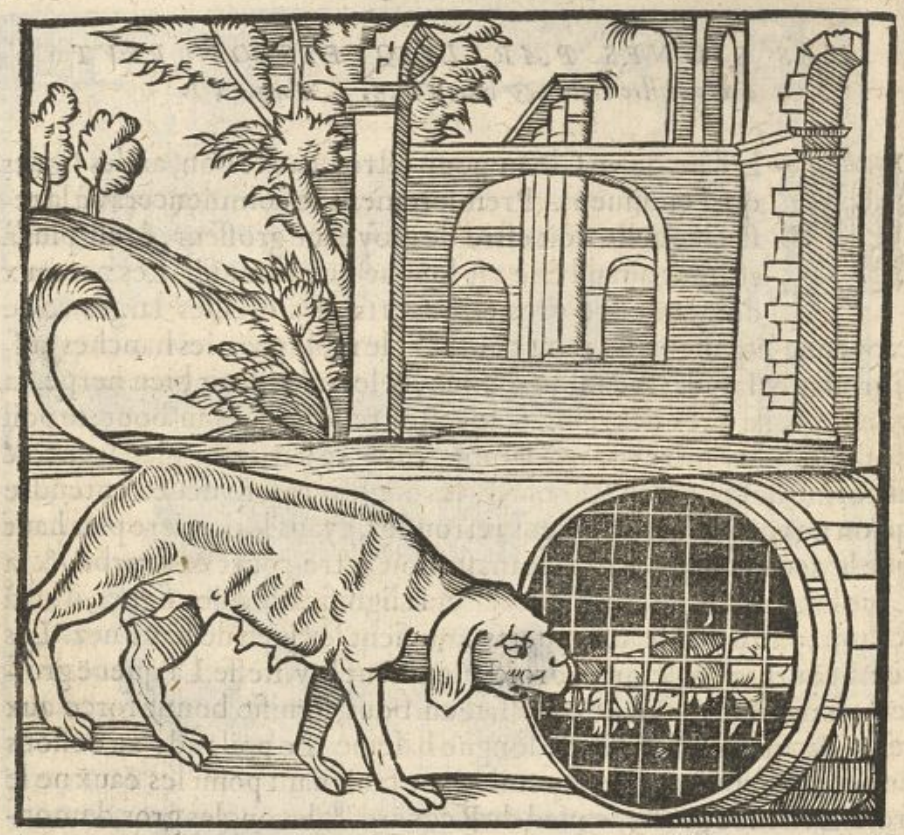
COMME ON DOIT ESLIRE VNE BELLE LYCE pour porter Chiens, & le moien de la faire entrer en chaleur. Auſſi les ſignes ſous leſquels elle doit eſtre couuerte pour porter Chiens maſles, qui ne ſoient ſubiects à maladie. Chapitre VII.

SI vous voulez auoir de beaux chiens, il faut auoir vne belle Lyce, qui ſoit de bonne race, forte & proportionnee de ſes mẽbres, ayans les coſtez & les flancs grãs & larges, laquelle pourrez faire venir en chaleur en ceſte maniere. Prenez deux teſtes d'aulx, & vn demy couillon d'vne beſte qui ſe nomme *Caſtor*, auec

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 19 sur 262

© ENVA

du ius de creſſon alenois, & vne douzaine de mouches cantharides, & faites bouillir le tout enſemble en vn pot tenant vne pinte, auec de la



chair de mouton & en faites boire par deux ou trois fois en potage à la Lyce, elle ne faudra iamais de venir en chaleur. Et autant en peut-on faire au Chien pour le rechauffer. Puis quād vous verrez que la Lyce ſera chaude, attēdez le plein decours de la Lune à paſſer, pour la faire couurir: & la faites emplir ſouz les ſignes de *Gemini* & *Aquarius*, car les Chiens qui naiſtront en ce tēps ne ſerōt ſi ſuiets à la rage, & en viēdra plus de maſles que de femelles Auſſi on dit qu'il y a vne Eſtoille nommee *Arcture*, & que ſi les chiens naiſſent ſoubz le regne d'icelle, qu'ils ſeront fort ſubiects à la rage. Pareillement faut entendre pluſieurs ſecrets: dont le premier eſt: Que de quelque chien qu'vne Lyce ſera couuerte, la premiere fois qu'elle ſera en chaleur, & de ſa premiere portee, ſoit de Maſtin, Leurier ou Chien courant, en toutes les autres portees qu'elle aura apres, il s'ē trouuera touſiours quelqu'vn qui

© ENVA

reſemblera le premier Chiẽ qui l'aura couuerte: qui eſt la cauſe qu'on doit bien regarder à la premiere fois qu'elle viendra en chaleur, de la faire couurir à quelque beau Chien de bonne race: car en toutes les autres laictees qu'elle portera, il y en aura touſiours quelques-vns qui tiendront de la premiere. Et par ce qu'auiourd'huy on ne fait cas des premieres laictees des Chiennes, veu qu'on penſe que les Chiens qui en ſortent ſont ſubiects à la rage & viẽnent volontiers foibles & menuz, ſi eſt-ce qu'il ne faut pas laiſſer à faire couurir la Lyce à quelque beau Chien courant & de bonne race: car ſi elles eſtoit maſtinee, les autres laictees en tiendroient: autrement ſi la laiſſez refroidir ſans la faire couurir, elle deuiendra ethique & à grãd peine ſe pourra remettre ny engraiſſer. L'autre ſecret eſt, Que ſi voullez auoir des Chiẽs legiers & ardans, il faut faire couurir à la lyce à vn ieune Chien: parce que ſi ceſtoit d'vn vieil Chien, ils deuiendroient plus peſans, & moins rebaudiz. Et deuez entendre qu'il ne faut iamais faire refroidir vne Lyce en l'eau, car elle luy glace le ſang dedans les venes & arteres, qui eſt cauſe qu'elle deuient gouteuſe, ou bien qu'elle a des tranchees dedans le ventre, & autres infinies maladies qui s'en enſuyuent.

Quand les Lyces ſont pleines, & qu'elles commancent à aualler leur ventre, on ne les doibt pas mener à la chaſſe pour beaucoup de raiſons, dont l'vne eſt par ce que les efforts qu'elles font, corrompent & gardent de profiter les petits chiens qui ſont dedans leur ventre: auſſi qu'en ſautant les hayes, & paſſant par les bois, il ne faut qu'vn heurt pour les faire aduorter, dont s'en enſuiuroient pluſieurs autres fortunes qui me ſeroient prolixes à reciter. Donques on les doit ſeulement laiſſer aller par la court & maiſon ſans eſtre renfermees dedans le Chenin, d'autant qu'elles ſont ennuyeuſes & degouſtees, & leur faut faire du potage vne fois le iour pour le moins.

Plus ſi voulez faire chaſtrer ou ſener vne Lyce, ſe doit eſtre au parauant qu'elle ait iamais porté chiens: en la ſenant, il ne luy faut oſter toutes les racines, car il eſt bien difficile qu'en les arrachant on ne luy face tort aux reins, & qu'on ne luy acourciſſe ſa viſteſſe: mais quãd les racines demeurent, elle en eſt plus vigoureuſe & hardie, & en endure mieux la peine. Auſſi on ſe doit bien donner garde de la faire ſener quand elle eſt en chaleur, car alors elle ſeroit en grand danger d'en mourir: mais quinze iours apres qu'elle ſera hors de chaleur, & lors que les petits chiens ſe commanceront à former dans ſon corps, elle eſt bonne à ſener.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 21 sur 262

© ENVA

DES SAISONS ESQVELLES LES PETIS Chiens doiuent naiſtre, & comme on les doibt gouuerner. Chap. VIII.

MA certaine ſaiſons eſquelles les petis Chiens ſont malaiſez à ſauuer & eſchapper, principalement quand ils naiſſent ſur la fin d'Octobre, à cauſe de l'hyuer & froidures qui commancent à regner, & que les laictages & autres choſes pour les nourrir ſont defailliz : & par tant il eſt bien difficile quand ils naiſſent en telle ſaiſon, de les pouuoir eſchapper, d'autant que l'hyuer les a ſurprins, autant qu'ils ayent force de reſiſter au froid : & encores qu'ils eſchappent, ils demoureront petis & foibles. L'autre ſaiſon facheuſe pour les eſchapper & auier, eſt en Iuillet & Aouſt, à cauſe des vehementes chaleurs & des Mouſches, puces, & autres vermetz qui le tourmentent. Et pource, la droicte ſaiſon en laquelle doibuent naiſtre, eſt en Mars, Auril & May, que le temps eſt temperé, & que les chaleurs ne ſont trop vehemẽtes auſſi que c'eſt la droicte naiſſãce que nature a dõnee à tous animaux, comme à Vaches, Chieures, Brebis, & leurs ſemblables : parce qu'on trouue en ce temps leur nouriture. Et veu que les Chiens naiſſent en toutes ſaiſons, & que pluſieurs ſe delectent à en tirer de la race, & les nourrir en quelque ſaiſon qu'ils viennent, i'ay bien voulu ſelon ma fantaiſie donner intelligẽce & moyen de les pouuoir eſchapper. Premierement, s'ils naiſſent en hyuer il faut prendre vn muy ou vne pippe bien ſeiche, & la desfoncer par vn bout, puis mettre de la paille dedãs, & coucher le muy ou pipe en quelque lieu où on face ordinairement bon feu : puis mettre le bout desfoncé deuers la cheminee, à fin qu'ils ayent la chaleur du feu. Et faut bien nourrir la mere de bons potages faits de chair de Bœuf ou Mouton. Or quand les petis Chiens commanceront vn peu à manger, il leur faudra accouſtumer le potage ſãs le ſaller, à cauſe que le ſel les deſſeche & fait venir galeux, à quoy ils ſont ſubiects quand ils naiſſent l'hyuer. Il faut mettre en leur potage force ſauge, & autres herbes chaudes. Et ſi d'auenture on voyoit que le poil leur tombaſt, il les faudroit frotter d'huille de noix, & de miel meſlez enſemble, en les tenant dedans leur pippe ou muy le plus nettement qu'on pourra, & changeant leur paille tous les iours. Et quand on verra qu'ils commanceront à aller, faut auoir vn ret faict de gros filet, laſſé à maille de preſſe, & enfoncer auec vn

© ENVA

cercle le bout de la pippe ou muy, ainſi qu'on fonce vn tabourin de Suyſſe, à fin de les garder de ſortir, par ce-que les autres Chiens les mordroyent, ou ſeroyent marchez ou rompuz des hommes: & faut faire la pippe ou muy en ſorte qu'on l'ouure quand on voudra. Quant aux autres Chiens qui naiſſent l'eſté, ils doibuẽt eſtre mis en quelque lieu frais où les autres Chiens n'aillent point, & doibt on mettre deſſoubz eux quelques claïes ou ais, auec de la paille par deſſus qu'il faut changer ſouuẽt, de peurque la fraiſcheur ou humidité de la terre leur face nuyſance. Ils doibuent eſtre en lieu obſcur, pour euiter que les mouches ne les tourmentent: & faut auſſi qu'ils ſoyent frottez deux fois la ſepmaine pour le moins, d'huile de noix, meſlee & batuë auec du ſaffran en poudre: car ceſt oingt fait mourir toute eſpece de vers, & reconforte le cuyr & les nerfs des Chiens, & garde que les mouches & punaiſes ne les tormentent. Aucunes-fois il en faut frotter la Lyce, & meſler parmy du ius de Berne, ou Creſſon ſauuage, de peur qu'elle porte des puces à ſes petis, ſans oublier à la faire nourir de bons potages comme dit eſt. Quand les petis Chiens auront quinze iours, il les faut eſuerer, & huit iours apres leur coupper vn nud de la queüe, en la forme & maniere que ie declareray cy apres au traitté des receptes. Puis quand ils commanceront à voir & à manger, il leur faut donner de bon laict pur tout chaud, ſoit de Vache, de Chieure, ou de Brebis. Et notez qu'il ne les faut mettre au village qu'ils n'ayent deux mois, pour beaucoup de raiſons: dont l'vne eſt, qu'ils ont touſiours la tetine de la mere, & que d'autant qu'ils la tettent longuement, ils tiennent plus de ſa complexion & nature: ce qu'on peut veoir par experience: car quand vne Lyce a de petis Chiẽs, faittes en nourrir la moytié à vne maſtine, vous trouuerez qu'ils ne ſeront iamais ſi bons que cuex que la mere aura nourris. L'autre raiſon eſt, que ſi vous les ſeparez d'enſemble plus toſt que deux mois, ils ſeront froidureux, & leur ſera eſtrange de la mere qui les eſchauffoit.

© ENVA

LES SIGNES QV'ON DOIT REGARDER *ſi les petis Chiens ſont bons, ou non.*

Chapitre. IX.

DEs anciens ont voulu dire qu'on cognoiſt les meilleurs Chiens aux tetines des meres, & que ceux qui tettent le plus pres du cueur, ſont les meilleurs & plus vigoureux, à cauſe du ſang qui en ceſt endroit eſt plus vif & delicat. Les autres ont dit le cognoiſtre deſſous la gorge à vn ſing qu'ils ont, où il y a des poils qui ſont comme de porceaux: & que s'il y a nomper, c'eſt ſigne de bonté: & que s'il y per, c'eſt mauuais ſigne. D'autres ont voulu regarder aux iambes de derriere, aux erigoteutes, que s'il n'en y a point, c'eſt bon ſigne, & s'il y en a vne, que c'eſt auſſi bon ſigne: mais s'il y en auoit deux, ſeroit mauuais ſigne. Il

en y a

© ENVA

en y a auſſi qui ont voulu regarder dedãs la gueule, penſans que ceux qui ont le palais noir, fuſſent bons, mais ceux qui l'auroient rouge, ne valuſſent gueres, & s'ils ont les nazeaux ouuerts, c'eſt ſigne qu'ils ſerõt de haut nez. Si l'on conſidere la reſte du corps, il n'y a pas grand iugement qu'ils n'ayẽt trois ou quatre mois. Toutesfois ie prens ceux qui ont les aureilles longues, larges, & eſpeſſes, & le poil de deſſous le vẽtre gros & rude, pour les meilleurs: leſquels ſignes i'ay eſprouué & trouué veritables. Or par ce que i'ay parlé cy deſſus de ceſte matiere, ie n'en diray autre choſe.

QVE L'ON DOIT NOVRRIR LES PETIS Chiens aux villages, & non aux boucheries.

Chapitre X.

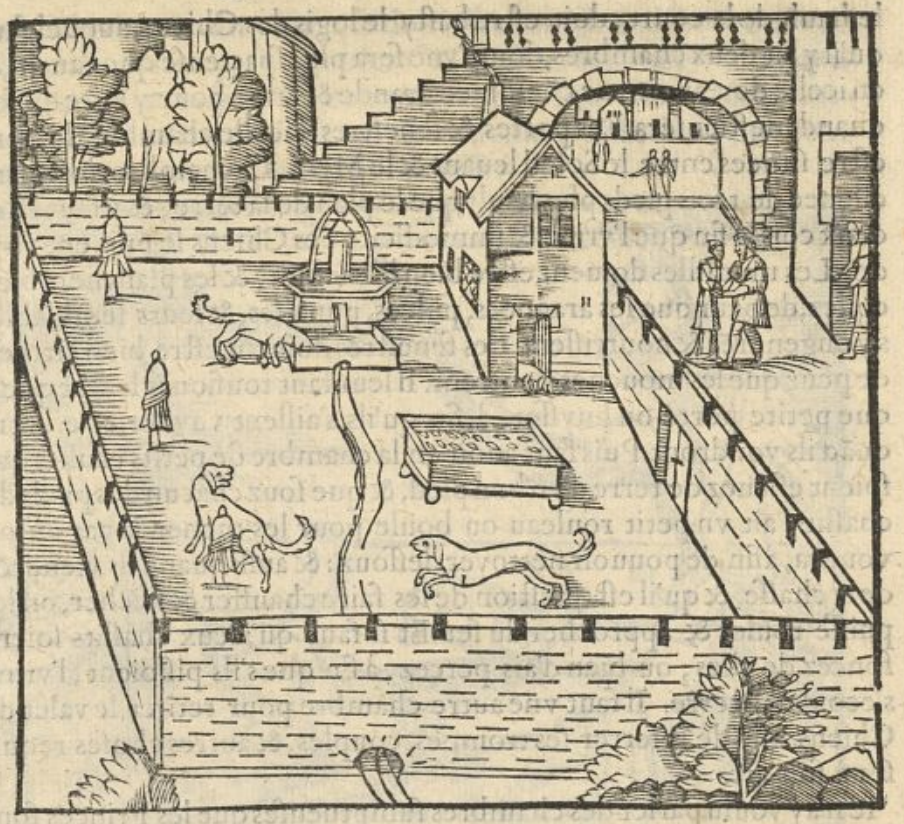
QVand les petits Chiẽs auront eſté nourris deux mois ſoubs la mere, & qu'on verra qu'ils mangeront bien, il les faut enuoyer aux villages en quelque beau lieu qui ſoit pres des eaux, & loing de garennes: par ce que s'ils auoyent ſouffrette d'eaux, quand ils viendroient en leur force ils pourroyent eſtre ſubiets à la rage, à cauſe de leur ſang qui ſeroit ſec & ardãt, où l'eau les nourrit & humectifie. Auſſi s'ils eſtoiẽt pres des garẽnes, ils ſe pourroient rõpre & effiler apres les Connils. On les doit nourrir aux chãps de laictages, de pain, & de toutes ſortes de potages. Et faut entẽdre que la nourriture des villages leur eſt beaucoup meilleure que celles des boucheries: d'autant qu'ils ne ſont point enfermez, & qu'ils ſortent quand ils veulent pour aller paiſtre, & apprendre le train de la chaſſe: auſſi qu'ils accouſtument le froid, la pluye & tout mauuais tẽps, n'eſtans ſubiets à courir au beſtial priué, car ils ſont nourris parmy eux ordinairement. Au contraire, s'ils eſtoient nourris aux boucheries, le ſang & la chair qu'ils mangeroient leur eſchaufferoit le corps tellemẽt, que quand ils ſeroient grands, & qu'on les feroit courir deux ou trois fois par temps de pluye, & ils ſe morfondroyent, ils ne ſoudront iamais à deuenir galleux, & ſeront ſubiets à la rage & à courir au beſtial priué, à cauſe qu'ils en mangent le ſang ordinairement aux boucheries, & n'apprennent à queſter n'à chaſſer en ſorte quelconque. Brief, ie ne vy iamais Chien faire bonne fin, eſtant nourry aux boucheries, & principalement pour chaſſer le Lieure.

© ENVA

EN QVEL TEMPS ON DOIT RETIRER les Chiens des nourrices, & quel pain & carnages ils doiuent manger. Chap. XI.

ON doit retirer les Chiens des nourrices à dix mois, & les faire nourrir au Chenin tous enſemble, à fin qu'ils ſe cognoiſſent, & entendent. Il y a bien difference de voir vne meute de Chiens nourris enſemblement, & d'vn aage & de Chiens amaſſez: par ce que ceux qui ſont nourris enſemble s'entẽdent, & ameutent mieux que ne font pas les Chiens amaſſez. Apres qu'aurez retiré les Chiens au Chenin, il leur faut pendre des billots de bois au col pour leur aprendre à aller en couple. Le pain qu'on leur doit donner doit eſtre tiers fromẽt, tiers orge, ou baillarge, & tiers ſeigle: d'autant qu'ainſi mixtionné, il les entretient frais & gras, & les garentit de pluſieurs maladies. Que s'il n'y auoit que de la ſeigle, elle les feroit trop vuyder: s'il n'y auoit que du froment, il leur retiendroit trop le ventre, qui leur cauſeroit des maladies: & par ainſi faut meſler & mixtionner l'vn auec l'autre. On leur doit donner des carnages au temps d'hyuer, principalement à ceux qui ſont maigres & courent le Cerf: mais à ceux qui courent le Lieure on ne leur en doit point donner pour beaucoup de raiſons: car ſi on leur en donne, ils s'acharneront aux groſſes beſtes, & ne feront cas des Lieures qui ſe mettent cõmunemẽt parmy le beſtial priué pour ſe deffaire des Chiẽs, & lors pourroyẽt laiſſer aller le Lieure pour courir apres le beſtial priué. Mais les Chiens qui courent le Cerf ne le feroient, à cauſe que le Cerf eſt de plus grand vent & ſentiment que le Lieure: auſſi que ſa chair leur eſt plus friande & delicate que nulle autre. Les meilleurs carnages qu'on leur pourroit donner, & qui les remettroyent le plus, ſont de cheuaux, aſnes, & mulets. Quant aux bœufs, vaches, & leurs ſemblables, la chair leur eſt de plus aigre ſubſtance. Vous ne deuez iamais donner carnage aux Chiens qu'il ne ſoit eſcorché, à fin qu'ils n'ayent pas la cognoiſſance de la beſte, ne de ſon poil. Ie loüe grandement les potages faits de chair de brebis, de chieures, & de teſte de bœuf pour les Chiens maigres qui courent le Lieure: & faut meſler aucunefois parmy ces potages quelque peu de ſouffre pour les eſchauffer. I'en deuiſeray plus amplement au traitté des receptes.

© ENVA



COMME DOIT ESTRE SITVE ET accommodé le Chenin des Chiens. Chap. XII.

LE Chenin doit eſtre ſitué en quelque lieu bien orié-te, où il y ait vne grande court bien applanie, ayant quatre vingts pas en quarré, ſelon la commodité & puiſſance du Seigneur. Mais d'autant qu'elle eſt ſpatieuſe & grande, elle en eſt meilleure pour les Chiens: par ce qu'ils veulent auoir du plaiſir pour s'esbatre & vuyder. Par le milieu du Chenin y doit auoir vn ruiſſeau d'eau viue, ou vne fontaine, prés laquelle faut mettre vn beau grand tymbre de pierre pour receuoir le cours de la ſource qui aura vn pied & demy de hault, à fin que les Chiens y boiuent plus à leur aiſe: & faut qu'iceluy tymbre ſoit percé par vn bout, à fin de faire euacuer l'eau, & qu'on le nettoye quand on voudra. Sur

le hault de la court, doit eſtre baſty le logis des Chiens, auquel faut qu'il y ait deux chambres, dont l'vne ſera plus ſpacieuſe que l'autre, & en icelle doit auoir vne cheminee grande & large pour y faire du feu quand meſtier ſera. Les portes & feneſtres d'icelle chambre doiuent eſtre ſituees entre le Soleil leuant & le Mydi. La chambre doit eſtre eſleuee de trois pieds plus hault que le plan de la terre, & y faut faire deux cois, à fin que l'vrine & immodicité des Chiens ſe puiſſent vuyder. Les murailles doiuent eſtre bien blanchies, & les planchers bien collez, de peur que les aragnees, pulces, punaiſes, & leurs ſemblables s'y engendrẽt & nourriſſent. Les feneſtres doiuent eſtre bien vitrees, de peur que les mouches y entrent. Il leur faut touſiours laiſſer quelque petite porte ou huyſſet, à fin qu'ils s'aillent vuyder & esbatre quãd ils voudront. Puis faut auoir en la chambre de petits chalits qui ſoient eſleuez de terre d'vn bon pied, & que ſouz chacun des pieds du chaſlit y ait vn petit rouleau ou boule pour les mener la par où on voudra, àfin de pouuoir nettoyer deſſouz: & auſſi quand ils viendrõt de la chaſſe, & qu'il eſt queſtion de les faire chauffer & ſeicher, on les puiſſe rouler & approcher du feu. Et ſi faut qu'iceux chaſlits ſoient foncez de clies, ou bien d'ais percez, à fin que s'ils piſſoient, l'vrine s'ecoulaſt à terre. Il faut vne autre chambre pour retirer le valet de Chiens, àfin de reſerrer ſes trompes, couples, & autres choſes requiſes à ſon art.

Ie n'ay voulu parler des chambres ſumptueuſes que les Princes font faire pour les Chiens, eſquelles y a des poiles, eſtuues & autres magnificences: par ce que cela m'a ſemblé leur eſtre plus nuiſible que profitable: car s'il ont accouſtumé telles chaleurs. eſtãs traitez ſi delicatemẽt, & qu'on les meine en quelque lieu où ils ſoiẽt mal logez, ou bien s'ils courent par tẽps de pluye, ils ſerõt ſuiets à ſe morfondre, & à deuenir galeux. Parquoy i'ay bien voulu dire, qu'alors qu'ils viennent de la chaſſe, & qu'ils ſont mouillez, il ſuffit ſeulement qu'ils ſoient bien chauffez & couchez ſeichement, ſans leur accouſtumer tant de magnificence Et par ce qu'aucunesfois on n'a pas cõmodité d'auoir fontaines ou ruiſſeaux, il eſt requis faire de petits baillots de bois, ou bien quelque tymbre pour mettre leur eau. Il ſe faut bien donner garde de leur donner à boire en aucun vaiſſeau d'airain ou de cuyure: par ce que ces deux eſpeces de metaux ſont veneneuſes de leur nature, & font tourner & empunaiſir ſoudainement l'eau, qui leur ſeroit grãdement contraire. Il eſt auſſi neceſſaire d'auoir de petits baquets de

© ENVA

bois pour mettre leur pain, qui doit eſtre rompu & decoupé par petits loppins dedans: par ce que les Chiens ſont aucunes fois deſgouſtez & malades: auſſi qu'il y a certaines heures qu'ils ne veulent manger: qui eſt la cauſe que les baquets ne doiuent eſtre ſans pain, comme nous auons mis au pourtrait cy deſſus.

DV VALET DE CHIENS ET COMME il doit penſer, gouuerner & dreſſer les Chiens.

Chap. XIII.

VN bon valet de Chiẽs doit eſtre gracieux, fort courtois, & doux, aymant les Chiens de nature: & faut qu'il ait bon pied, & bon vent, tant pour entonner ſa trõpe que ſa bouteille. La premiere choſe qu'il doit faire apres eſtre leué, eſt d'aller voir ſes Chiens, les nettoyer & accouſtrer, comme l'eſtat le requiert. Apres les auoir nettoyez, il doit prendre ſa trõmpe & ſonner quatre

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 29 sur 262

© ENVA

ou cinq mots le greſle, à fin de les reſiouyr & appeller à luy : & quand il les verra tous au tour de luy, faut qu'ils les couple, & en les couplant qu'il ſe prenne bien garde de ne coupler les Chiens maſles enſemble, de peur qu'ils ne ſe battent. Et s'il y a de ieunes Chiens, il les faut coupler auec les vieilles Lyces: pour les apprendre à ſuyuir. Quand ils ſeront tous biens couplez, il faut que le valet de Chiens empliſſe deux grandes gibbecieres ou pochettes toutes pleines d'oſſelets, & autres friandiſes, cõme Sardines, Ralles de pied de cheuaux fricaſſez, roſties à la graiſſe, & autres ſemblables. Puis il doit mettre tout par petis loppins dedans les gibbecieres, & en pẽdre vne à ſon col, & bailler l'autre à vn de ſes compaignons. Cela fait, doit prendre deux bouchons de paille nette, & les mettre à ſa ceinture auec vne eſpoucette pour bouchonner & eſpoucetter ſes chiens quand ils ſeront aux champs. Les autres valets de chiens ou aydes qui ſeront auec luy, en doiuent faire autant. Apres, il faut qu'ils prẽnent chacun vne belle houſſine en la main, & que l'vn d'eux ſe mette deuant qui appellera les chiens apres luy, l'autre ſe mette derriere, qui les touchera : & s'il en y a deux autres, ils ſe mettront aux deux coſtez, & ainſi s'en doiuent aller tous quatre pourmener les chiens par les bleds verds, & par les prairies, tant pour les faire paiſtre, que pour leur apprẽdre à croire, les faiſant paſſer à trauers les troupeaux de brebis, & autres beſtial priué, à fin de les y accouſtumer, & faire cognoiſtre. Que s'il y auoit quelque chien mal complexionné qui leur voulut courre ſus, il le faudroit coupler auec vn Mouton ou Belier, & auec la houſſine le feſſer & battre longuement, en criant & menaçant, à fin qu'vne autrefois il entende la voix de ceux qui le menaceront. Auſſi faut paſſer les chiens par les Garennes, & s'ils branlent aux connils, les menacer & chaſtier: par ce que les ieunes chiens, de leur nature, les ayment volontiers. Apres les auoir ainſi pourmenez, & que le Soleil commencera à hauſſer, ils s'en doiuent aller en quelque beau pré, & appeller tous leurs chiens au tour d'eux, & prendre leurs bouchõs & eſpoucettes pour les bouchõner & eſpoucetter le plus doucemẽt qu'ils pourront: car aucunesfois les chiens qui courent par les fors ſe piquent, & prẽnent des eſpines: ou bien ont quelques dartres ou gales : la ou les valets de chiens ayãs la main rude, en les bouchonnant, les pourroyent eſcorcher, & faire plutoſt mal que bien: & auſſi que le chien courant ne veut pas perdre ſon poil & bourre : d'autant qu'il eſt inceſſamment par les bois, là où l'eſgail, l'eau, & autres froidures tombent ſur luy. A cette cauſe doit

© ENVA

ſuffire de bouchonner les Chiens courans trois fois la ſepmaine: mais quant aux Leuriers, ie ne dy pas qu'il ne les faille bouchonner tous les iours. Apres toutes ces choſes faites, il faut que les valets de Chiens leur apprennent à entendre les *forhuz*, tant de la trompe, que de la bouche en cette maniere.

Premierement, il faut que l'vn d'eux prenne vne des gibbecieres pleines de friandiſes, & qu'il s'en aille à vn iect d'Arbaleſte ou plus loing, ſelon que les Chiens ſeront ieunes & dreſſez, car s'ils eſtoyent ieunes, n'ayans iamais eſté dreſſez, il faudroit faire le *forhu* plus pres, & ne les deſcoupler point, à fin que les vieux les emmenaſſent & trainaſſent au *forhu*. Mais s'ils ſont commancez à eſtre dreſſez, on doibt aller plus loing, & les deſcoupler: & alors que le valet de Chiens ſera à deux bons iects d'Arbaleſte loing de ſes Chiẽs (leſquels faut que ſes compaignons tiennent hardez) il doibt commãcer à forhuer, & ſonner de la trompe, cryant, *Ty a Hillaut pour le Cerf: & Valecy aller pour le Lieure*: & ne doibt ceſſer de ſonner & forhuer, que ſes Chiens ne ſoyent arriuez à luy. Quand ſes compagnons l'entendront forhuer, il faut qu'ils deſcouplent leurs Chiens, en criant: *Eſcoute à luy, tyrez, tyrez*. Puis quand ils ſeront arriuez au forhu, le valet de Chiens doit prendre ſa gibbeciere, & leur ietter toutes les friandiſes parmy eux, en leur criant & les reſiouyſſant, comme l'art le requiert. Alors qu'il verra qu'ils auront preſque acheué de manger, il doit faire ſigne à ſes compagnons qu'ils forhuent: leſquels n'auront bougé du lieu où ils ont deſcouplé leurs Chiens, qui auront l'autre gibbecerie pleine de friandiſes, leſquels commancerõt de leur coſté à forhuer, & ſonner de la trompe, pour faire venir les Chiens à eux. Celuy qui aura fait le premier forhu, les doit menacer, & frapper auec vne houſſine, en criant, *Eſcoute à luy*, ou, *Tirez à luy*. Et quand les Chiens ſeront arriuez à eux, ils leurs doibuent donner les friandiſes, comme a fait l'autre. Puis apres les coupler bien doucement, par-ce que ſi on rudoyoit vne fois vn ieune Chien au couple, vne autre fois on ne le cuideroit pas reprẽdre. Quãd ils ſerõt couplez, il les faut emmener au Chenin, & leur donner à manger, & ſi faut laiſſer du pain couppé dedãs leur baquet, pour ceux qui ſeront deſgoutez. On doit changer leur paille deux ou trois fois la ſepmaine, pour le moins: & entortiller des bouchons en de petits baſtons, & les ficher en terre pour les faire piſſer. C'eſt vne choſe certaine, que ſi vo⁹ frottez vn bouchõ, ou autre choſe de Galbanum, tous les Chiens ne faudront iamais

© ENVA

à venir piſſer contre. Et ſi d'auenture il n'y auoit dedans le Chenin ruiſſeau ou fontaine, il faut mettre leur eau dedans la pierre, ou dedans du bois, comme i'ay dit cy deuant: laquelle faut changer & refraiſchir tous les iours deux fois. Auſſi par les grandes chaleurs, les Chiens ſe chargent ſouuentes-fois de pouls, pulces, & d'autres vermines & ſalletez: & pour y remedier, il les faut lauer vne fois la ſepmaine en vn bain fait auec des herbes, comme s'enſuyt.

Premierement, faut auoir vne grande poiſle tenant dix ſeaux d'eau, puis prendre dix bõnes ioinctees d'vne herbe nommee *Berne*, ou *Creſſon ſauuage*: & autant de fueilles de *Lapace*, & de *Mariolaine ſauuage*, de *Sauge*, *Romarin*, & *Rue*, & faire fort bouillir le tout enſemble, iettant parmy, deux meuſres de ſel. Puis quãd tout aura bien bouilly enſemble, & que les herbes ſeront bien conſommees, il les faut oſter de deſſus le feu, & les laiſſer refroidir, iuſques à ce que l'eau ſoit tiede: puis lauer les Chiens & bouchonner auec le bouchon, ou bien les baigner les vns apres les autres. Et doiuẽt eſtre faittes toutes ces choſes au temps des grandes chaleurs, trois fois le moys pour le moins. Et auſſi aucunes-fois quand on ramene les Chiens des villages, ils craignent les eaux, & n'ont pas la hardieſſe de ſe mettre dedans. A cette cauſe le valet de Chiens doit regarder & eſlire les iours qu'il fera chauld, eſquels enuiron l'heure de Midy doit coupler tous ſes Chiens, & les mener ſur le bord de quelque riuiere ou eſtang, & ſe deſpouiller tout nud, en les prenant l'vn apres l'autre: puis les porter bien auant pour les apprendre à nager, & accouſtumer l'eau. Ayant fait cela deux ou trois fois, il cognoiſtra que ſes Chiens ne craindrõt plus les eaux, & qu'ils ne feront plus de difficulté de paſſer & nager les riuieres & eſtãgs. Voilà comme les bons valets de Chiens les doibuẽt traiter & gouuerner: car en faiſant toutes ces choſes ſuſdites, il eſt impoſſible que leurs Chiens ne ſoyent bien penſez & dreſſez. Auſſi bien ſouuent les Chiens courent par temps de pluyes, de verglatz, & autre mauuais temps: ou bien font des effortz à courre, & à nager les riuieres. Quand telles choſes arriuent, le valet de Chiens leur doit faire vn beau grãd feu pour les chauffer & ſecher. Et quand ils ſeront ſecz, il leur doit frotter & bouchonner le ventre, pour faire tomber la terre & fange qu'ils pourroyent auoir: car s'ils couchoyẽt mouillez, ils ſeroyent en danger d'eux morfondre & deuenir galeux. Souuẽtesfois en courrant par les campaignes & rochers, ils s'aggrauent & eſcorchent les piedz. Et pour les pẽſer & guarir, il faut premieremẽt

leur

leur lauer les piedz auec de l'eau & ſel. Apres faut auoir des œufs, & en prẽdre ſeulement les moyeux, & les battre fort auec du vin-aigre & auec du ius d'vne herbe qui croiſt ſur les rochers, qu'on nomme *Pilozele*. Puis faut prendre de la *geme*, ou *poix*, & la mettre en poudre, & la meſler auec deux fois autant de ſuy. Et apres mettre voſtre dite poudre parmy les œufz le ius des herbes ſuſdictes, faiſant le tout chauffer enſemble, en le mouuant ſouuent: & ſe faut bien donner garde qu'il ne chauffe trop, parce que l'humidité ſe conſommeroit, & les œufz ſe cuyroient, qui gaſteroit le tout: mais ſuffira ſeulement de le chauffer iuſques à ce qu'il ſoit vn peu plus que tiede: & de ce leur en frotterez au ſoir les pieds, & les enuelopperez auec du linge. Ie n'en mettray autre choſe pour cette heure, eſperant en parler plus amplement ſur la fin, au traitté des Receptes.

COMME L'ON DOIT DRESSER LES ieunes Chiens pour courre le Chef: & des curees qu'on leur doit faire. Chap. XIIII.

APres que les valets auront apprins à leurs Chiens à croire & à entendre le forhu, & le ſon de la trõpe, les piqueurs voyans leurs Chiens en aſſez bonne force de reins, & aagez de ſeize ou dixhuit mois, doyuent alors commancer à les dreſſer, & ne les mener que vne fois la ſepmaine pour le plus aux champs, de peur de les faire effiler: par ce que Chiens courans ne ſont du tout renforcez, ne aſſeurez ſur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans pour le moins. Et faut auant toute choſe que quiconque voudra prendre le Cerf à force, entende trois ſecrets: Le premier eſt, qu'on ne doit iamais faire courir vne Biche aux Chiens, ne leur en donner curee, parce qu'il y a difference du ſentiment de la Biche à celuy du Cerf, comme pouuez voir par experience, que les Chiens-courãs demeſlent ſouuentefois l'vn d'auec l'autre, & ſont de telle nature, que la premiere beſte qu'on leur fait courir, & qu'ils y prennent plaiſir, ſi on leur en fait curee, il leur en ſouuient touſiours: & par là pouuez cognoiſtre, que ſi vous leur faites curees des Biches, ils les deſireront pluſtoſt que les cerfs. Le ſecond ſecret eſt, qu'on ne doit point dreſſer les ieunes Chiens dedãs les toiles: parce qu'vn cerf ne fait que tournoyer, ne ſe pouuãt

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 33 sur 262

© ENVA

eſloigner d'eux qui le voyent à toutes heures: & ſi on les fait courir apres hors de la toille, & qu'vn Cerf dreſſaſt, ſe forloignant vn peu

d'eux, ils l'abandonneroient incontinent: & qui plus eſt ils ſe gaſtent encores à la toile en autre maniere: car ſi vn Cerf y tournoye deux ou trois tours, ils prẽnent auſſi toſt le contre-pied que le droit, ſe rompans & mettans hors d'haleine, ſans apprendre à queſter ny à chaſſer, ne faiſans que leuer la teſte pour voir le Cerf. Le tiers ſecret eſt, de ne dreſſer les chiens, ne faire courir au matin s'il eſt poſſible, parce que ſi on leur accouſtume l'eſgail, & qu'ils viennent à courir ſur le haut du iour, ayant ſenty la chaleur du Soleil, ils ne voudront plus chaſſer. Mais autrement vous les pourez dreſſez, & donner curee en cette maniere.

Premierement vous deuez regarder quand les Cerfs ſeront en leur grande venaiſon, par ce qu'ils ne ruzent, & ne s'eſloigner pas tant qu'ils feroyent en Auril & May, qu'ils n'en ſont point chargez, & ne

© ENVA

courent pas ſi longuement. Alors pourrez choiſir vne foreſt, là où les relays ſeront bien iuſtes & à propos: puis mettre tous voz ieunes chiẽs enſemble auec quatre ou cinq des vieux pour les dreſſer. En apres les faut mener au plus loingrain & dernier relais, & faire chaſſer le Cerf iuſques là où ils ſeront, à quelque bonne meute de chiens, qui le gardent bien de repoſer par les chemins, à fin qu'alors qu'il ſera arriué à eux, qu'il ſoit las & mal mené. A l'heure faudra deſcoupler les vieux chiens les premiers: & quand ils auront dreſſé les routes ou voyes du Cerf, eſtans bien ameutez, faut deſcoupler tous les ieunes chiens, & les ameuter à eux: là où faut qu'il y ait trois bons piqueurs pour le moins, à fin que s'il y auoit quelque Chien qui vouluſt demeurer derriere, s'opiniaſtrer & amuſer de le bien battre & faire aller aux autres. Et deuez entendre, qu'en quelque lieu où l'on tue le Cerf, on luy doit deſpouiller le col, & leur en faire la curee ſur le champ tout chaudemẽt, par ce qu'elle leur eſt beaucoup meilleure, plus friande & profitable chaude, que froide.

Vous leur pouuez donner curee en autre maniere. Prenez vn Cerf aux rets ou pieces, & luy fendez vn des pieds de deuant depuis l'entre-deux des ongles iuſques à la ioincture des os, ou bien luy couppez vn des ongles tout entier, puis le demeſlerez de la piece où rets, & le laiſſerez aller. Vn quart d'heure apres, ferez amener tous voz ieunes chiẽs, leſquels ferez harder, puis ferez mettre les Limiers ſur les routes du Cerf, leſquelles ferez ſuyure auec les ieunes chiens. Apres l'auoir ſeruy la longueur d'vn iet d'arbaleſte, vous pourrez forhuer & ſonner pour Chiens. Cela fait, pourrez deſcoupler les ieunes chiẽs des vieux, à fin que les vieux les conduiſent: & faut qu'il y ait de bons piqueurs à la queuë pour les faire chaſſer & requeſter.

Vous leur pouuez encores donner curee en autre maniere. Il faut auoir quatre ou ſix valets, leſquels ſoient gracieux, & allans bien à pied, car autrement ils leur feroiẽt plus de tort que de profit: & leur pourrez dõner à mener à chacun quatre ieunes chiens en vne leſſe. Et apres que le Cerf ſera donné aux chiens, s'en doiuent aller touſiours le petit pas ſans les tourmenter au deuant de la meute. Puis quãd ils verront que le Cerf aura couru deux bõnes heures, & qu'il ſera mal mené, ils pourront laſcher les ieunes chiens, mais ſe doiuent bien garder de les deſcoupler quand ils verront le Cerf aux abbois, & principalemẽt quãd il a la teſte dure: car en cette fureur il les pourroit tuer. Ma fãtaſie eſt telle, qu'on doit premierement dreſſer les chiens pour le Lieure: car

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 35 sur 262

© ENVA

c'eſt leur droit commancement, parce qu'ils apprennẽt toutes ruzes & hour-uariz, pareillement à croire, à venir à tous forhuz: & ſi s'aſſinẽt le nez en accouſtumant les chemins & campagnes. En apres, quand on les veut dreſſer pour le Cerf, ils abandonnent aiſément le Liéure: pour autant que la chair du Cerf eſt plus friande, & auſſi qu'il a plus grand vent & ſentiment que n'a pas le Liéure. Il faut icy entẽdre que tous Chiens veulent cognoiſtre les piqueurs qui les ſuyuẽt: & pource il eſt requis quand les valets de Chiens leur donneront à manger, & qu'on leur fera la curee, que les piqueurs s'y trouuent pour leur faire chere, & parler à eux, à fin qu'ils les cognoiſſent & entendent.

LA CHASSE DV CERF.

Ie ſuis le Cerf, à cauſe de ma teſte,
Par les Grecs fuz Ceratum ſurnommé,

© ENVA

Car en beauté i'excede toute beſte.
Dont à bon droict, ils m'ont ainſi nommé.
Pour le plaiſir des Roys ie ſuis donné.
De iour en iour les Veneurs me pourchaſſent
Par les Foreſts. Ie ſuis abandonné
A tous les Chiens, qui ſans ceſſe me chaſſent.
Si du docte Phebus auez commancement
De Venerie, icy traduicte groſſement,
Ie me ſuis voulu mettre en toute diligence,
Vous en pouuoir donner parfaite intelligence.

DE LA VERTV ET PROPRIETE du Cerf. Chap. XV.

ON trouue vn os dedans le cueur du Cerf, lequel eſt grandement profitable contre le tremblement de cueur, principalement aux femmes groſſes.

Autre vertu.

Prenez le vit d'vn Cerf, puis le faites tremper en du vin aigre l'eſpace de vingt & quatre heures : & le faites ſecher, puis apres le mettez en poudre, & en faites boire le poix d'vn eſcu auec de l'eau de Plantain à quelque homme ou femme ayant le flux de ſang, incontinent ſeront guaris.

Autre vertu.

Prenez la teſte d'vn Cerf, à l'heure qu'elle eſt demie reuenue & en ſang, & la decoupez par petits loppins, & les mettez dedans vne grande fiole ou matras de verre. Apres prendrez le ius d'vne herbe nommee *Croiſette*, & le ius d'vne autre herbe nommee *Poiure d'Eſpagne*, autrement appellé *Caßu*. Puis vous mettrez le ius de toutes ces herbes, là où ſera la teſte du Cerf decoupee en petits loppins, & lutrez & fermerez bien voſtre fiole ou matras par deſſus, laiſſant repoſer toutes ces drogues enſemble l'eſpace de deux iours. Celà fait, les ferez toutes diſtiler en vn alambic de verre. L'eau qui en ſortira, ſera merueilleuſement bonne contre tous venins, tant de morſures de ſerpens que contre poiſons.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 37 sur 262

© ENVA

Autre vertu.

La corne du Cerf bruſlee & miſe en poudre, fait mourir les vers dedans le corps & dehors, & ſi chaſſe les ſerpens de leurs foſſes & cauernes. La preſure & caillon d'vn ieune Cerf tué dedans le ventre de la Biche, eſt fort bonne à la morſure des ſerpens.

Autre vertu.

La moelle & le ſuif du Cerf ſont fort bons cõtre les gouttes venues de froides cauſes, en les faiſant fondre: & de ce en frotter les lieux où ſont les douleurs.

Plus le Cerf nous a fait cognoiſtre l'herbe du *Dictame*, lequel ſe ſentant bleſſé de quelque fer ou ſagette, s'en va manger de ladite herbe, qui luy fait ſortir le fer du corps, receuant tout incontinent guariſon.

DV NATVREL ET SVBTILITE des Cerfs. *Chap.* XVI.

ISidore, dit le Cerf eſtre le vray contraire du ſerpent: & que quand il eſt vieux, decrepit & malade, qu'il s'en va aux foſſes & cauernes des ſerpens, puis auec les narines ſouffle & pouſſe ſon haleine dedãs, en ſorte que par la vertu & force d'icelle il cõtraint le ſerpent de ſortir dehors: lequel eſtant ſorty, il le tue auec le pied, puis le mange & deuore. Apres il s'en va boire: lors le venin s'eſpãd par tous les conduits de ſon corps. Quand il ſent le venin, il ſe met à courir pour s'eſchauffer. Bien toſt apres il commence à ſe vuider & purger, tellement qu'il ne luy demeure rien dedans le corps, ſortant par tous les conduits que nature luy a donnez: & par ce moyen ſe renouuelle & ſe guariſt, faiſant mutation de poil.

Quand les Cerfs paſſent la Mer, ou les grãdes riuieres pour aller en quelques Iſles ou foreſts au Rut, ils ſe mettent en grand nõbre, & cognoiſſent entr'eux le plus fort & meilleur nageur, lequel ils font aller deuãt: puis celuy qui va apres appuye ſa teſte ſur le doz du premier, & le tiers ſur le dos du ſecond, & conſequẽment font tous ainſi, iuſques au dernier, à fin de ſe ſoulager l'vn l'autre: & quãd le premier eſt las, vn autre ſe met en ſa place. Pline dit qu'ils peuuent nager trẽte lieuës de mer, & qu'il l'a veu par experiẽce en l'Iſle de *Cypre*, de laquelle ils vont communement en vne autre Iſle, nommee *Cilice*, entre leſquelles y a

© ENVA

distance de trente lieuës de Mer. Et auſſi dit, qu'ils ont le vent & ſentiment du Rut & des foreſts d'vne Iſle à l'autre. A la verité i'en ay veu en des foreſts ſur la coſte de la Mer, eſtans chaſſez & forcez des chiẽs, qui ſe iettoyent dedans la Mer, où les pecheurs les tuoyẽt à dix lieuës de la terre.

Le Cerf s'eſmerueille & eſpouuante quand il oyt ſifler en paume, ou hucher: & par experience le pourrez cognoiſtre: car ſi vous voyez vn Cerf courir de iour deuant vous, & qu'il ſoit en pays deſcouuert, huchez apres luy diſant, *Guare, à bas*: ſoudain le verrez reuenir droit à vous pour le doute de la voix qu'il aura ouye.

Il ayme à ouyr les inſtruments, & s'aſſeure quand il oyt ſonner quelque fluſte, ou autre doux chant.

Il oyt fort clair, quand il a la teſte & les oreilles leuées: mais quand il les a baiſſées, il n'oyt point. Quand il eſt debout, & qu'il n'a point d'effroy, il s'eſmerueille de tout ce qu'il voit: & prent plaiſir à regarder comme vn charretier & ſa charrette, ou vne beſte chargée de quelque choſe.

Pline dit qu'on cognoiſt la vieilleſſe des Cerfz aux dentz, aux pieds & à la teſte: comme ie le declareray cy apres au iugement du Cerf. Plus dit, que le corps & cheuilleures du Cerf multiplient tous les ans depuis ſa premiere teſte iuſques à ce qu'il ayt ſept ans, apres ils ne multiplient plus, ſinon en groſſeur: & ce ſelon l'ennuy qu'ils auront, ou la nourriture. Ils portent aucunefois plus, aucunefois moins, qui eſt la raiſon pourquoy on les iuges Cerfs de dix corps, & autrefois les ont portez.

Plus dit, que la premiere teſte que porte vn ieune Cerf eſt donnée à Nature: & que les quatre elementz en prennẽt chacun leur portiõ.

Iſidore eſt d'vne autre opinion, diſant que le Cerf fiche & çache ſa premiere teſte en la terre, de telle ſorte qu'on ne la peut trouuer: & à la verité ie n'en ſceu iamais veoir ne trouuer qui fuſſent cheutes & muées d'elles-meſmes: toutesfois i'ay veu hõme qui diſoit en auoir veu: Ie m'en rapporte à ce qui en eſt.

Le Cerf a vne malice, que s'il releue en vne ieune taille, il va cercher & prendre le vent, pour ſentir s'il y a perſonne là dedans qui luy nuyſe. Que ſi quelqu'vn prẽd vne petite branche ou rameau, & qu'il piſſe ou crache deſſus, puis qu'il le plante en la taille où le Cerf ira faire ſon viandis, il ne fraudra iamais l'aller ſentir: & ne cuydera plus releuer en ceſt endroit.

© ENVA

Pline dit, que quãd le Cerf eſt forcé des chiens, ſon dernier refuge eſt aupres des maiſons à l'homme, auquel il ayme mieux ſe rendre que non pas aux chiens, ayant cognoiſſance de ſes plus contraires, ce que i'ay veu par experience. Qu'il ne ſoit vray, quand la Biche veut faire ſon Faon, elle s'oſte plus toſt du chemin des chiens que de la voye des hommes: comme auſſi quãd elle veut conceuoir ſon petit Faon, elle attend que l'eſtoile, appellee *Arcture* ſoit leuee, & porte huit ou neuf mois ſes faons, leſquels naiſſent communement en May, combien qu'il en y a qui naiſſent plus tard, ſelon la norriture & aage de la Biche. Il y a des Biches qui peuuent auoir deux Faons d'vne ventree. Auant que elle ayt ſon Faon, elle ſe purge auec vne herbe nommée *Tragoncee*, puis apres qu'elle a faonné, elle mange la peau où eſtoit enueloppé ſon Faon.

Pline dit d'auantage, que ſi on prenoit la Biche incontinent qu'elle a faonné, on trouueroit vne pierre dedãs ſon corps qu'elle a mangee pour deliurer plus ayſement de ſes petis Faons, laquelle ſeroit beaucoup requiſe & profitable pour femmes groſſes. Apres que ſon Faon eſt grand, elle luy apprend à courir, à ſaillir, & le pays qu'il faut qu'il tienne pour ſe ſauuer des chiens.

Les Cerfs & Biches peuuent viure cent ans, ſelon le dire de Phebus: combien qu'on trouue par les anciẽs Hiſtoriographes qu'il fut prins vn Cerf, ayant vn collier au col, bien trois cens ans apres la mort de Ceſar, où ſes armes eſtoiẽt engrauees, & y auoit eſcrit dedans, CESARVS ME FECIT. Dont eſt venu le prouerbe Latin, *Ceruinos annos viuere.*

DV RVT ET MVZE DES CERFS.

Chapitre XVII.

LEs cerfs commancẽt à aller au Rut enuiron la my-Septembre, & dure le Rut pres de deux mois: & tant plus ils ſont vieux, & plus ſont chaux de la Biche & mieux aymez: ce qui eſt au contraire des femmes, qui ayment volontiers mieux les ieunes. Les vieux cerfs vont plus toſt au Rut que les ieunes: & ſont ſi fiers & orgueilleux que iuſques à ce qu'ils ayent accomply leurs amours, les ieunes n'en oſent approcher, parce qu'ils les battent & chaſſent: les ieunes ont vne grande fineſſe & malice, car alors

alors qu'ils voyent que les vieux ſont las du rut, & effoiblis de leur force, ils leur courent ſus & les tuent ou bleſſent, leur faiſans abandõner

le Rut: & à l'heure demeurent maiſtres en leur rang. Les Cerfs ſe tuẽt beaucoup pluſtoſt quand il y a faute de Biches qu'autrement: car s'il en y a grand nombre, ils ſe ſeparent & eſcartent d'vn coſté & d'autre. C'eſt vn plaiſir de les voir rêre & faire leur muze: par ce que quand ils ſentent la nature de la Biche, ils leuent le nez en l'air, regardans en haut pour remercier nature de leur auoir donné vn tel plaiſir. Et ſi c'eſt vn grand Cerf, il tournera la teſte, & regardera s'il en y a point vn autre qui luy vueille faire ennuy: lors les ieunes n'eſtãs de ſon qualibre, luy voians faire telle mine, ſe reculeront de luy & s'en fuyront. Mais ſ'il en y a quelqu'vn auſſi grand que luy, ils commenceront tous deux à rêre, & à gratter des pieds en terre, ſe choquãs l'vn cõtre l'autre de telle ſorte, que vous ouyriez les coups de leurs teſtes d'vne demie grande lieuë, tant que celuy qui demeurera le maiſtre, chaſſera

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 41 sur 262

© ENVA

l'autre (la Biche regardant ce plaisir sans qu'elle bouge de son lieu). Puis celuy qui sera demeuré maistre, commencera à rêre ou crier, en se iettant tout de course sur la Biche pour la couurir: & ne luy donnera que trois ou quatre coups de cul pour le plus, & bien soudainement. Les Cerfs sont fort aisez à tuer en telle saison: parce qu'ils suyuent les voyes & routes par où les Biches auront passé, mettans le nez en terre pour en assentir, sans regarder n'eſuẽter s'il y a point là quelqu'vn caché pour leur nuire. Et si vont en ce temps là aussi tost le iour que la nuict, estans si enragez du Rut, qu'ils pensent qu'il n'y ait rien qui leur puisse nuire. En ce temps qu'ils sont ainsi en Rut, ils viuent de peu de chose: car ils viandent seulement de ce qu'ils trouuent deuant eux, en suiuant les routes par où va la Biche: & principalement de gros potirons rouges, qui aident fort à leur faire pisser le suif.

Ils sont lors en si vehemente chaleur, que par tout là où ils trouuẽt des eaux, ils se veautrent & couchent dedans, & aucunesfois par despit donnent des andoilliers en terre.

Lon cognoist les vieux Cerfs à les ouyr rêre ou crier: car tant plus ils ont la voix grosse & tremblante, & plus doiuent ils estre vieux: & aussi par là on cognoist s'ils ont esté chassez: car s'ils ont esté courus, & qu'ils ayent crainte de quelque chose, ils mettẽt la gueule contre terre, & rẽent bas & gros: ce que les Cerfs de repos ne font pas: car ils leuent la teste en haut, rêans ou braimans hautement & sans crainte.

EN QVELLE SAISON LES CERFS muent, & prennent leur buisson. CHAP. XVIII.

EN Feurier & Mars, les Cerfs muent & iettent leurs testes, & communement les vieux Cerfs beaucoup plustost que les ieunes: mais s'il en y a quelqu'vn qui ait esté blessé au Rut ou par autre moyen, il ne la cuyde pas ietter si tost que les autres, à raison que nature ne luy peut ayder: car toute sa substance & nourriture ne peut suffire à le guarir & à pousser sa teste à cause du mal qu'il aura. Il y a d'autres Cerfs lesquels ont perdu leurs dintiers ou couillons au Rut ou autremẽt, qui ne muent iamais. Car faut entendre que si vous chastrez vn Cerf auant qu'il porte sa teste, il n'en portera iamais: & au contraire, si vous le chastrez ayant sa teste ou rameure, iamais elle ne luy tombera. Ne plus ne moins sera il

© ENVA

ſi vous le chaſtrez ayant ſa teſte molle & en ſang, car elle demeurera touſiours ainſi, ſans ſecher ne brunir. Cela nous donne à cognoiſtre que les couillons ont grande vertu, car bien ſouuent ſont cauſe qu'il y a beaucoup d'hommes qui portent belle rameure ſur leur teſte, laquelle ne muë & ne tombe iamais, ainſi ſoit-il de vous, amateurs de mes eſcripts.

Quand les cerfs ont mué & ietté leur teſte, ils commencent à leur retirer, & prendre leur buiſſon, ſe recelans & çachans en quelque beau lieu pres des gaignages & de l'eau, ſur le bord des champs, à fin d'aller aux legumes, bleds, & autres viandis. Et deuez entendre que les ieunes cerfs ne prẽnent iamais de buyſſon qu'ils n'ayent porté la troiſieſme teſte, qui eſt au quatrieſme an: & alors ſe peuuent iuger cerfs, de dix cors bien ieunement, comme auſſi les Sãgliers ne laiſſent ſemblablement les compagnies qu'ils ne viennent en leur tiers an, parce qu'ils n'ont pas la hardieſſe, ioint que leurs ames & defenſes ne ſont encores en leur force.

Apres que les cerfs ont mué, ils commancent dés le mois de Mars & Auril à pouſſer les boſſes: & comme le Soleil hauſſera, & que le viandy croiſtra & durcira, ne plus ne moins leur teſte & venaiſon croiſtront & augmenteront: & dés la moitié de Iuin leurs teſtes ſeront ſemees de ce qu'elles doiuent porter toute l'annee, pourueu qu'ils ſoyent en bon pays de gaignages n'ayans point d'ennuy: & ſelon que la ſaiſon auancera les gaignages & viandis, leur teſte s'auancera ne plus ne moins.

POVR QVELLE RAISON LES CERFS ſe recelent quand ils ont mué.

CHAP. XIX.

SE recelent les cerfs quand ils auront mué pour beaucoup de raiſons. La premiere, parce qu'ils ſont maigres & foibles à cauſe de l'hyuer, n'ayans la force d'eux pouuoir defendre: & auſſi qu'ils cõmancent à trouuer de quoy viure: & alors prẽnent leur repos pour faire leur chair. L'autre raiſon eſt, qu'ils ont perdu leurs armes & defenſes, qui ſont leurs teſtes, & ne s'oſent monſtrer tant pour la crainćte des beſtes, que pour la honte qu'ils ont d'auoir perdu leur force & leur

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 43 sur 262

© ENVA

beauté. Et ſi verrez par experiẽce, que s'il y a en vn gaignage quelque Cerfs ayans mué, que ſi les Pies ou Grolles les agaçent & decelẽt ils retourneront tout incontinent à leur fort, pour ſe çacher dedans, de la honte & crainte qu'ils auront. Et ſi faut noter, qu'ils ne laiſſeront leur buyſſon, ſi on ne leur fait de grands ennuys, qu'il ne ſoit à la fin du mois d'Aouſt, qu'ils commanceront à eux eſchauffer & ſe ſoucier des Biches.

Quand les Cerfs qui ſe ſont recelez, voyent que leurs teſtes commancent à ſecher, qui eſt enuiron le vingt & deuxieſme de Iuillet, ils ſe decelent, allans aux arbres pour frayer & faire tomber leurs lambeaux. Apres auoir frayé, ils ſe bruniſſent leurs teſtes, les vns aux charbonnieres, les autres en l'ardille, en terre rouge & autres lieux commodes à eux pour ce faire. Les vns portent les teſtes rouges, les autres noires, les autres blanches: procedans toutes ces peinctures de nature, & nõ d'autre choſe: car il ſeroit fort difficile que la poudre des charbonneries, n'autre choſe, leur puiſſe donner peincture. Les teſtes rouges viennent volontiers plus groſſes & plus belles que les autres, car elles ſont communement plus pleines de moëlle & plus legeres. Les teſtes nõires ſont plus peſantes, & n'y a pas tant de moëlle.

Les blãches ſont les pires & plꝰ mal nourries. I'ay ſceu tout cecy par l'experience des arbaleſtiers & haquebutiers, qui en mettent ſouuẽt en œuure: leſquels m'ont dit que les plus petites teſtes noires qui viennent d'Eſcoſſe Sauuage, qu'on apporte en grand nombre vẽdre à la Rochelle, ſont beaucoup plus peſantes & maſſiues que celles que nous auons en ce pays de France: car elles n'ont pas tant de moëlle: combien qu'il y a vne foreſt en Poictou, appellée la foreſt de *Mereuãt*, en laquelle les cerfs portent de petites teſtes baſſes & noires, n'ayans que bien peu de moëlle, & ſont preſque ſemblables à crlles d'Irlande. Il y a vn'autre foreſt à quatre lieuës de là nommée *Chiſay*, en laquelle les cerfs portent leurs teſtes au contraire: car ils les portent grandes, rouges, & pleines de moëlle, & ſont fort legeres quand elles ſont ſeches. I'ay bien voulu alleguer toutes ces choſes icy, pour donner à entendre que les cersf portent leurs teſtes ſelon le pays & gaignages là où ils ſont nourris: car la foreſt de *Mereuãt* eſt toute en montaignes, vallées, & baricaues: là où leurs viandes ſont arres, & aigres, & de peu de ſubſtance. Au contraire, la foreſt de chiſay eſt en pays de pleine, enuironée de tous bons gaignages, comme bledz & legumes,

© ENVA

dequoy ils prennent bonne nouriture, qui eſt la cauſe pourquoy leurs teſtes viennet ſi belles & bien nées.

DV PELAGE DES CERFZ.
Chapitre. XX.

NOus auons trois ſortes de pelages de cerfs: ſçauoir eſt, Bruns, Fauues, & Rouges: & de chacun pelage viennent deux eſpeces de cerfs, dont les vns ſont grands, les autres petis.

Premierement des cerfs Bruns, il en y a qui ſont grands, longs, & eſclames, leſquels portent leurs teſtes fort hautes, de couleur rouge, belles & bien nées, qui courent volontiers longuement: car tous cerfs longs ont meilleur corps & plus longue haleine que les courts. L'autre eſpece

© ENVA

de brũs sõt petits Cerfs trappes & courts, lesquels portẽt cõmunemẽt du poil noir sur le col, cõme crin, & se chargent de meilleure venaison & plus friande que ne font pas les autres, à cause qu'ils hantent plus communement les tailles que les fustayes. Ce sont Cerfs malicieux, qui se recelent sur eux, parce que quand ils sont en leur venaison, ils ont crainte qu'on les trouue, d'autant qu'ils n'ont pas corps pour courir longuement. Aussi ont ils leurs alleures fort courtes, & portent leurs testes basses & ouuertes: & s'ils sont vieux Cerfs, nourris en bon païs de gaignages, ils ont leurs testes noires, belles & bien semées, & portent communement la paumure à mont.

Les autres Cerfs de pelage fauue, portent leurs testes hautes, & de couleur blanche, desquelles les perches en sont fort deliées, & les andoilliers longs, gresles & mal nourris, principalemẽt de ceux qui sont de pelage fauue, tirant sur le blanc passe: aussi n'ont ils point de cueur, de courage, ne de force. Mais ceux qui sont de pelage fauue bien vif, ausquels on trouue le plus souuẽt vne petite raye brune sur l'escine, & les iambes de mesme pelage, estans longs & esclames: telle espece de Cerfs sont fort vigoureux, portant belles testes hautes, bien nourries, & bien perlées, ayans tous les autres signes que ie declareray cy apres. Les Cerfs portans le pelage rouge & vif, sont communement ieunes Cerfs. Telle sorte de pelage ne doit point resiouyr les piqueurs, parce qu'ils courent longuement, & de grand haleine.

DES TESTES OV RAMEVRES DES Cerfs, & de la diuersité d'icelles.

CHAP. XXI.

LEs Cerfs portẽt leurs testes en diuerses manieres. Les vns bien nees, les autres mal ordõnées & mal nourries, d'autres cõtrefaites: & ce selon l'aage, le pays, ennuy & nourriture qu'ils ont. Et faut noter, qu'ils ne portent leurs premieres testes que nous appellons les dagues, sinon à leur deuxiesme an. A leur tiers an, ils doiuent porter quatre, six, ou huit cornettes. A leur quart an, ils en portent huit ou dix. A leur cinquiesme an, ils en portent dix ou douze. A leur sixiesme an, ils en portẽt douze, quatorze, ou seize. Et au septiesme an, leurs testes sont marquées & semées de tout ce qu'elles porteront iamais, & ne multi-

pliront plus ſinon en groſſeur & ſelon les viandes, & ennuis qu'ils auront. Apres les ſept ans accomplis, ils marquerõt leurs teſtes, tantoſt plus, tantoſt moins, combien qu'on cognoiſtra touſiours les veux Cerfs aux ſignes qui s'enſuyuent.

Premierement, quand ils ont le tour de la meule large & gros, bien pierré, & pres du ſuc de la teſte.

Secondement, quand ils ont la perche groſſe, bien brunie, & bien perlée, eſtant droite ſans eſtre tiree des andiolliers.

Tiercement, quand ils ont les goutieres grandes, & larges.

Auſſi ſi le premier andoillier (que Phebus nomme Antoiller) eſt gros, long, & pres de la meule, le ſur-andoiller aſſez pres du premier, lequel ſe doit eſlargir vn peu plus au dehors de la perche que non pas le premier: toutesfois qu'il ne doit pas eſtre ſi long, & faut qu'ils ſoyent bien perlez: tout cela ſignifie la vieilleſſe d'vn Cerf. Auſſi les autres cheuilleures ou cors qui ſont au deſſus, bien rangez & bien nez ſelon la forme de la teſte, & la trocheure, paumure, ou couronneure groſſe & large, ſelon la grandeur & groſſeur de la perche, font iugement d'vn vieil Cerf. Si les eſpois, qui ſont ſommez deſſus doublent enſemble en la couronneure ou paumure, c'eſt ſigne d'vn grand vieux Cerf.

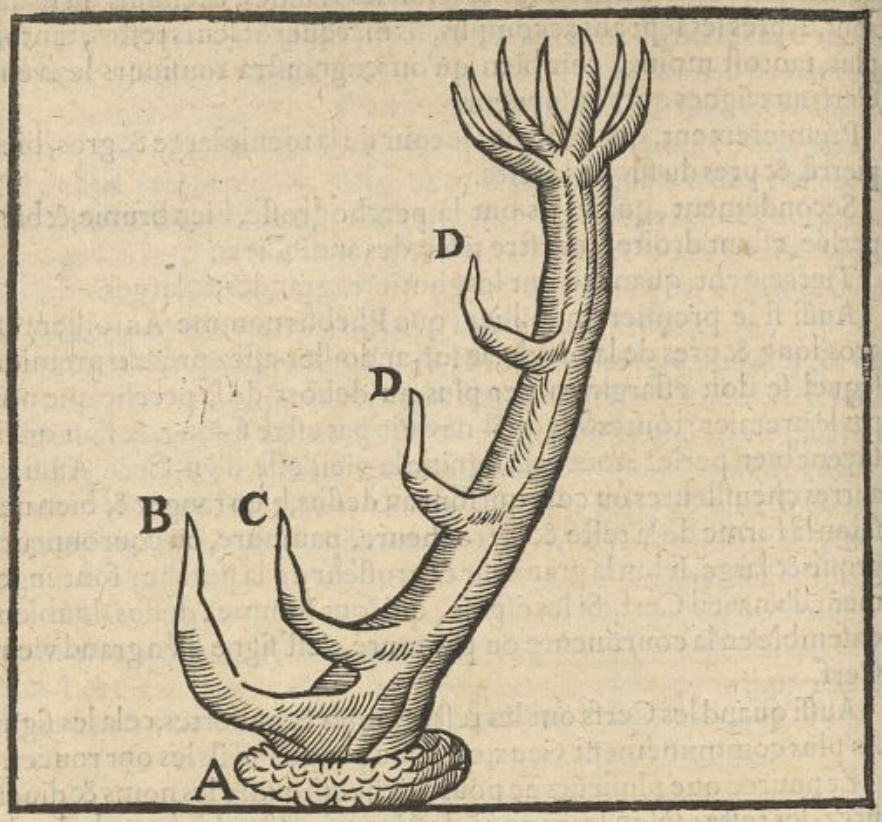
Auſſi quand les Cerfs ont les teſtes larges & ouuertes, cela les ſignifie plus communément vieux, que non pas quand ils les ont rouées.

Et pource que pluſieurs ne pourroient entendre les noms & diuerſitez des teſtes ſelon les termes de Venerie, i'ay bien voulu les depeindre & pourtraire, icy auec de petits eſcriteaux, pour ſpecifier les noms de chacun article cy deſſous mentionné.

Ce qui porte les andouilliers, cheuilleures & eſpois, ſe doit nommer perche: & les petites fentes qui ſont au long de la perche, ſe nomment goutieres.

Ce qui eſt ſur la crouſte de la perche, ſe nomme perlure: mais ce qui eſt autour de la meule en forme de petites pierres, pierrure plus groſſe que les autres.

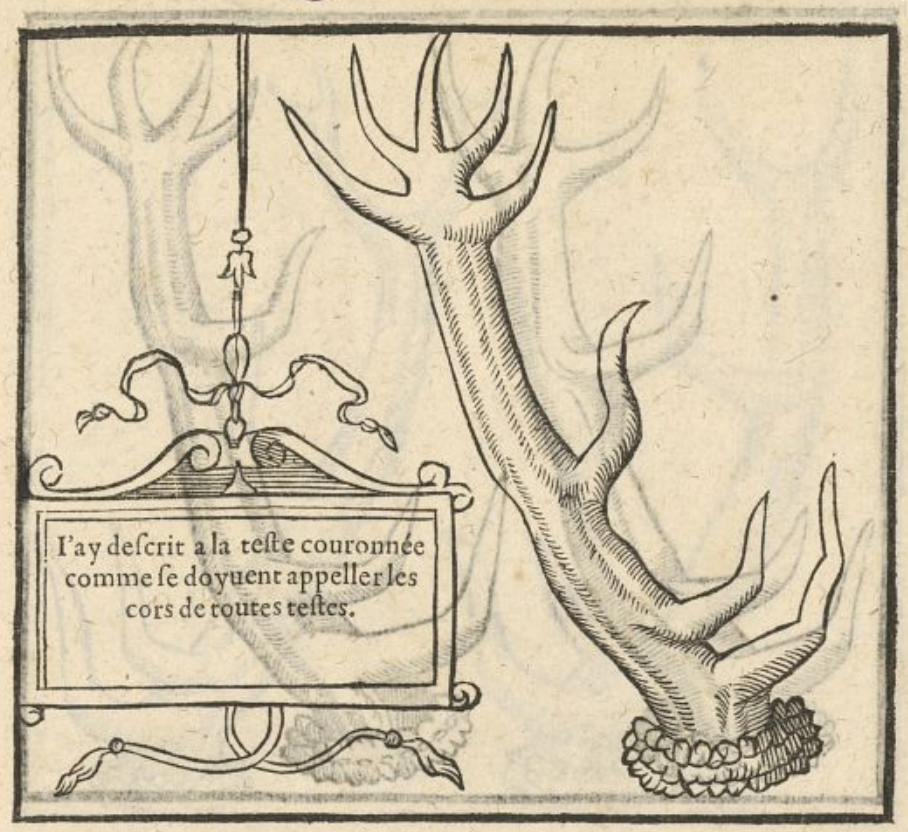
© ENVA



A. Cecy ſe doit appeller meule, & ce qui eſt autour de la meule, pierreure.
B. Ce premier cors, ſe nomme andoillier.
C. Le ſecond, ſur-andoillier.
D. Tous ceux qui viennent apres iuſques à la couronneure, paumure ou troucheure, ſe doiuent nommer cors, ou cheuilleures.
E. Ces cors qui ſont à la ſommité de la perche, ſe doiuent nommer eſpois.

Cette teſte ſe doit appeller teſte couronnee, par ce que les eſpois qui ſont plantez en la ſommité de la perche, ſont rengez en forme de couronne, combien qu'on n'en voit que bien peu en France, ſi elles ne viennent d'Allemagne, ou du pais des Moſcouites.

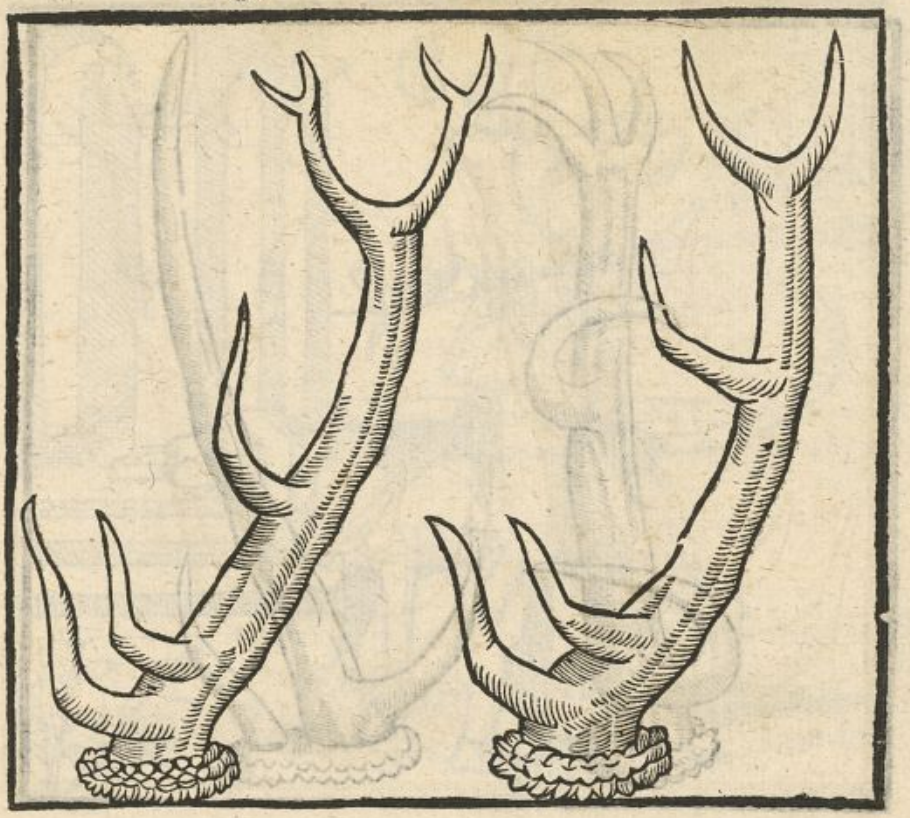
Cette



Cette teſte ſe doit nommer paumee, parce que les eſpois, qui ſont plantez en la ſommité de la perche, ſont rangez en la forme d'vne main d'homme, à cette cauſe on l'appelle paumure.

© ENVA

Toutes teſtes ne portans que quatre & trois, les eſpois eſtans plantez en la ſommité, tous d'vne hauteur, en la forme d'vne trochee de poires ou de nouzielles, ſe doiuent nommer, *Teſte portant trocheures.*



Toutes teſtes portans deux à mont, ou que les eſpois doublent en la maniere qu'ils ſont icy pourtraits, ſe doiuent nommer, *Teſte enfourchie*, d'autant que les eſpois ſont plantez en la ſommité de la perche, en forme d'vne fourche.

© ENVA

Toutes teſtes qui doublent meules, ou qui ont les andoilliers, cheuilleures, ou eſpois renuerſez au contraire des autres teſtes, comme pourrez voir par cette preſente pourtraiture, ou en autre façon, ſe doiuent nommer *Teſtes*.

LE BLASON DV VENEVR.

Ie ſuis Veneur, qui me leue matin,
Prens ma bouteille, & l'emplis de bon vin,
Beuuans deux coups en toute diligence,
Pour cheminer en plus grande aſſeurance.
Mettant le traict au col de mon Limier,
Pour aux foreſts le Cerf aller cercher:
Et en queſtant aux cernes des gaignages
Souuent entends des oyſeaux les ramages.
Tenant mon Chien ie prens fort grand plaiſir,
Quand ie cognois que du Cerf a deſir.
Et puis trouuant la fillette en l'enceinte,
Mon art permet la beſongner ſans feinte.
Apres qu'auray trois coups fait le deuoir,

© ENVA

Et deſtourné le Cerf à mon pouuoir,
A l'aſſemblee alors faut retourner,
Pour mon rapport froidement racompter.
Donnant ſalut aux Princes & Seigneurs,
Et les fumees monſtrans aux cognoiſſeurs:
Lors de bon vin ſoudain on me preſente:
Car c'eſt le droict de l'art qui le commande.
Apres diſner m'enuois incontinant
A ma briſee, mon maiſtre entretenant.
Puis ſur les voyes mon Chien ſe fait entendre,
Allant laneer le Cerf hors de ſa chambre.
Donc ne deſplaiſe aux Fauconniers verreux,
Leur eſtat n'eſt approchant des Veneurs.

Des cognoiſſances & iugements que le Veneur doit entendre & ſçauoir pour cognoiſtre les vieux Cerfs.

Le iugement du pied.
Le iugement des portees.
Le iugement des abbatures & fouleures.
Le iugement des fumees.
Le iugement des alleures.
Le iugement des frayouers.

Leſquels ie ſpecifiray cy apres par chapitres, commençant au iugement du pied.

© ENVA

DV IVGEMENT ET COGNOISSANCE du pied du Cerf. CHAP. XXII.

LEs vieux Cherfs ont communement les cognoiſſances qui s'enſuyuent. Premierement, il faut regarder à la ſole du pied, qui doit eſtre grande & large. Et notez que ſ'il y a deux Cerfs enſemble, dont l'vn ayt le pied lon, & l'autre rond, & que les ſignes & iugemens de tous deux ſoyẽt de meſme groſſeur & grãdeur, ſi eſt-ce q̃ le pied lõg ſe doit touſiours iuger pl⁹ Cerf q̃ le pied rõd: car il n'y a point de faute q̃ le corſage n'en ſoit plus grãd q̃ de l'autre. Plus, faut regarder au talõ, lequel doit eſtre gros & large: & la petite comblette ou fente qui eſt par le milieu d'iceluy, qui fait la ſeparatiõ des deux coſtez, doit eſtre large & ouuerte: la iambe large, les os gros, cours, & non tranchans, la pince ronde &

© ENVA

groſſe. Communement les grands vieux Cerfs ſont bas ioinctez, & ne ſe faux-marchent iamais, parce que les nefs qui tiennent les ioinctures des ongles ſont renforcez, & tiennent coup à la peſanteur du corps: ce que ne font pas aux ieunes Cerfs, car les ioinctures & nerfs qui tiennent leurs ongles ſont foibles, n'eſtans encores en leur force, & ne peuuent ſupporter la peſanteur du corps: tellement qu'il faut que l'ongle varie & faux-marche. A cette cauſe ils ſe doiuent iuger ieunes Cerfs. Plus, les vieux Cerfs en leurs alleures ne paſſent iamais le pied de derriere outre celuy de deuant, mais demeure apres de quatre doigts pour le moins: ce que ne font pas les ieunes Cerfs, car en leurs alleures le pied de derriere outre-paſſe celuy de deuant, cõme fait vne Mule qui va lambe.

Cerfs ayans le pied creux, pourueu que tous autres bons ſignes y ſoyent, ſe peuuẽt iuger vieux Cerfs. Ceux qui ont haut & mol pas, en lieu où il n'y ait gueres de pierres, ſe iugent par là eſtre biẽ vigoureux, n'ayans gueres eſté chaſſez ne courus. Et ſi faut icy entendre, qu'il y a grand differẽce entre les cognoiſſances du pied des Biches, & du pied des Cerfs. Toutesfois, quand les Biches ſont pleines, vn ieune Veneur s'y pourroit biẽ tromper, parce qu'elles ouurẽt les ongles à cauſe de leur peſanteur cõme fait vn Cerf: mais ſi eſt-ce que les cognoiſſances en ſont bien apparentes: car ſi vous regardez le talon d'vne Biche, vous trouuerez qu'il n'eſt ſi ieune Cerf, portant ſa ſeconde teſte, qui ne l'ait plus gros & plus large qu'elle n'a pas, & les os plus gros. Auſſi les Biches ont communemẽt le pied long, eſtroit & creux, auec des petits os tranchants. Autremẽt vous pourrez iuger les Biches au viandis, parce qu'elles viandent gourmandément, coupant le bois rond comme fait vn bœuf: & au contraire, le Cerf de dix cors le prẽd delicatement, en l'eruçant pour en auoir la liqueur la plus douce & tendre qu'il peut.

Il faut que le Veneur entende icy vn ſecret: c'eſt que quand il ſera aux bois, & qu'il viendra à rencontrer vn Cerf, premierement doit regarder quel pied c'eſt, s'il eſt vſé ou trãchãt. Apres faut qu'il regarde le pays de la foreſt là où il ſera: car il pourra preſumer en luy meſmes, ſi c'eſt à l'occaſion du pays ou autrement: parce que communemẽt les Cerfs nourris aux mõtaignes & pays pierreux, ont les pinces & les trenchans, ou coſtez du pied fort vſez. La raiſon eſt, qu'en montant ſur les montaignes & rochiers, ils n'appuyent que de la pince, ou des coſtez du pied, & non du talon: leſquelles pinces les rochiers & pierres

© ENVA

pierres vſent inceſſamment: & par ainſi ſe pourroyent parauenture iuger plus vieux Cerfs qu'ils ne ſeroient. Les Cerfs ſont au contraire en pays ſablonneux, car ils s'appuyent plus du talon que des pinces: la raiſon eſt, qu'en s'appuyant du pied ſur le ſable, il fuit & coule deſſoubs la pince, à cauſe de la peſanteur: car l'ongle qui eſt dur le fait gliſſer, & alors le Cerf eſt contraint de ſe ſupporter & appuyer ſur le talon, qui eſt aucunesfois l'occaſion de le faire croiſtre & eſlargir. Tous ces ſignes ſont les vrays iugemens & cognoiſſances que le Veneur doit ſçauoir & entendre du pied du Cerf.

I'euſſe bien declaré aux apprentifs que c'eſt que de la pince, des os, & autres choſes, mais ie voy qu'auiourd'huy il en y a tant qu'il l'entẽdent, que ie m'en tais à cauſe de breueté.

DV IVGEMENT ET COGNOISSANCE des fumees des Cerfs de dix cors, & des vieux Cerfs.

CHAP. XXIII.

A Fumees formees. *B Fumees en troches.*
C Fumees en plateaux.

C. AV mois d'Auril & May, on commance à iuger les vieux Cerfs par les fumees, leſquels ils iettent en plateaux, & ſ'ils ſont larges, gros, & eſpois : c'eſt ſigne qu'ils ſont Cerfs de dix cors.

B. Aux moys de Iuin & Iuillet, ils doiuent ietter leur fumees en groſſes troches bien molles: toutesfois il y en a quelques vns qui les iettent encores en plateaux iuſques à la my-Iuing.

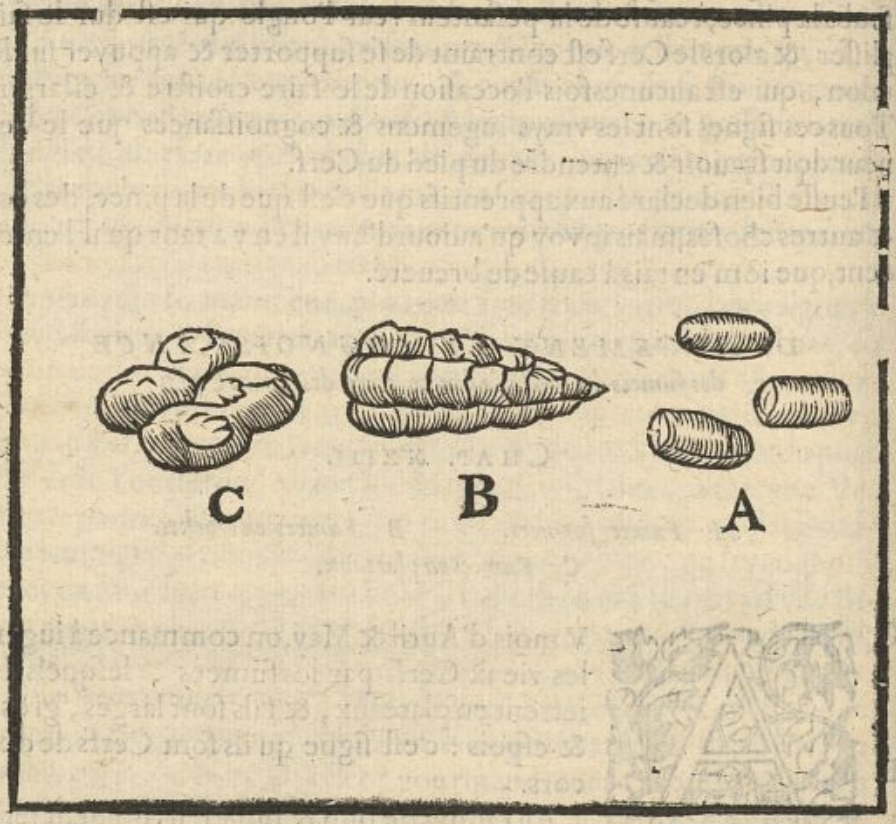
A. Et depuis là my-Iuillet iuſques à la fin d'Aouſt, ils doiuent ietter leurs fumees toutes formees, groſſes, lõgues & noüees, biẽ martelees, ointes ou dorees, n'en laiſſant tomber que bien peu : leſquelles ils doiuent ſemer ſans eſtre entees, & auoir des piquons au bout: & faut regarder ſi elles ſont bien moullües, & ſi le Cerf a eſté au grain.

Voylà les cognoiſſances par les fumees des Cerfs de dix corps & vieux Cerfs, combien qu'ils ſe peuuent mes-iuger bien ſouuent: car ſi les Cerfs ont eu quelques enuys, ou qu'ils ſoyent bleſſez ou hoyez,

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 57 sur 262

© ENVA

alors ils iettent volontiers leurs fumees arſes & aguillonnees par l'vn des bouts, principalement au frayoüer: mais apres qu'ils auront eſté frayez & brunis, leurs fumees reuiennent en leur naturel. En tel cas le Veneur y doibt biẽ regarder, parce que le iugement en eſt douteux.



En Septembre & Octobre il n'y a plus de iugement à cauſe du Rut.

Et faut entendre qu'il y a difference entre les fumees du releué du ſoir & celles du matin: parce que les fumees du releué du ſoir ſont mieux moullües & digerees que celles du matin, à cauſe que le Cerf à fait ſon repos tout le iour & eu temps & repos de faire ſon runge & digerer ſon viandis. Au contraire eſt des fumees du matin, car elles ne ſont ſi bien digerees ou moullües, à cauſe de l'exercice ſans repos, qu'ils font la nuit en viandant.

© ENVA

DV IVGEMENT DES PORTEES.

CHAP. XXIIII.

LE Veneur peut auoir iugement & cognoiſſance de la teſte des Cerfs toute l'année par les portees, excepté quatre mois, qui ſont Mars, Auril, May & Iuin: auquel temps ils muent & ont leur teſte molle & en ſang: & n'y a en icelle ſaiſon grand iugement. Mais lors que leurs teſtes commanceront à durcir, il y a iugement par les portees iuſques à ce qu'ils ayent mué: parce qu'en entrant dedans les forts ils leuent leurs teſtes, ſans craindre de heurter & tourner les branches, & par là le Veneur en peut auoir cognoiſſance. Mais quand les Cerfs ont leurs teſtes molles & en ſang, ils ſont de peu de iugement, d'autant qu'ils les couchent ſur leur eſchine, de peur de les heurter aux branches & bleſſer. Quand le Veneur verra que les cerfs auront la teſte endurcie, & qu'ils ſe pourrõt iuger par les portees, il faut qu'il regarde aux entrees des forts par où ils ſe rembuſchent, & principalement dedãs les grandes tailles qui n'auront eſté coupees de huict ou dix ans, auſquelles il verra par les routes où les cerfs paſſent, les branches tournees & heurtees des deux coſtez: & en regardant la largeur de la teſte, il pourra iuger ſi elle eſt bien ouuerte. Et s'il y a quelque endroit de bois clair, où le Cerf ait leué la teſte en ſon entier, ou bien qu'il ſe ſoit arreſté pour eſcouter (car volontiers quand les Cerfs veulent ouyr, ils leuẽt la teſte & les oreilles) alors il pourroit heurter du bout des eſpois à quelques petites branches ſeiches, qu'il auroit rompues, par leſquelles & autres marques le veneur pourra iuger la longueur & hauteur de la perche & teſte des Cerfs.

DV IVGEMENT DES ALLEVRES.

CHAP. XXV.

PAr les alleures, le veneur pourra cognoiſtre ſi le cerf eſt grand & long, & s'il courra longuement deuant les chiens: car tous les cerfs ayãs les alleures lõgues, courẽt plus lõguement que ceux qui ont les alleures courtes, & ſont plus viſtes, plus legers, & de meilleure haleine. Auſſi les cerfs ayans de grandes cognoiſſances aux pieds de deuant, ne courent pas volontiers lon-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 59 sur 262

© ENVA

guement deuant les Chiens. Le Veneur peut cognoiſtre par ces ſignes la force des Cerfs, & garder l'auantage des Chiens. Auſſi les Cerfs ayans le pied long, ont le corſage plus grand que ceux, qui l'ont rond.

DV IVGEMENT DES ABBATVRES & foulеures. CHAP. XXVI.

SI voulez cognoiſtre ſi vn Cerf eſt haut ſur iambes, ſemblablement la groſſeur & eſpeſſeur de ſon corps, il faut regarder l'endroit par où il entre au fort, és fougères & menus boys, leſquels il aura laiſſez entre ſes iambes: ſçauoir de quelle hauteur il les aura abbatuz auec le ventre: alors cognoiſtrez s'il eſt haut ſur iambes. La groſſeur ſe cognoiſt aux deux coſtez, là où ſon corps aura touché, car il y aura briſé & rompu les branches ſeches des deux coſtez, & par là pourrez meſurer ſa groſſeur.

LE IVGEMENT DV FRAYOVER. CHAP. XXVII.

COmment les vieux Cerfs font leur frayouër aux ieunes arbres qu'on laiſſe dedans les taillis: & tant plus les Cerfs ſont vieux, & pluſtoſt vont frayer, & à plus gros arbres, leſquels ils ne pourront plier auec leurs teſtes. Et quand le Veneur trouuera le frayouer, il doit regarder la hauteur où les bouts de la trocheure ou paumure auront touché, & là où les branches ſeront heurtees & rompues, alors cognoiſtra la hauteur de ſa teſte. Et s'il voit ou y ait au plus haut du frayouër quatre branches heurtees au coup, & d'vne hauteur, c'eſt ſigne que le Cerf peut porter ſa teſte en trocheure ou couronneure. Pareillement ſi le Veneur voit que trois andoillers ayent touché à trois branches d'vne hauteur, & qu'il y en ait deux qui ayent touché plus bas, c'eſt ſigne qu'il porte paumure: Combien que ces ſignes ſoient fort obſcurs, & qu'ils requierent auoir l'œil bon pour en auoir cognoiſſance par les petites branches & fueilles: toutesfois vous apprendrez que les vieux Cerfs font bien des hardouërs aux petits arbres, comme aux ſaules noirs, & autres ſemblables auſſi bien que les ieu-

© ENVA

des Cerfs: mais les ieunes ne vont iamais frayer aux gros arbres, s'ils ne ſont Cerfs de dix cors. Ie n'en declareray autre choſe, parce qu'il y

a d'autres plus certains ſignes & iugemens cy deſſus mentionnez.

COMME LE VENEVR DOIT CERCHER *les Cerfs aux gaignages, ſelon les mois & ſaiſons.*

CHAP. XXVIII.

IE donneray icy intelligence à tous Veneurs menans le Limier au bois, comme ils ſe doiuent gouuerner ſelon les mois & ſaiſons: car les Cerfs changent de viandis tous les mois, & tout ainſi que le Soleil hauſſe, & que les viandis croiſſent, ils font mutation de gaignage.

Premierement, ie commenceray à la ſortie du Rut, qui eſt à la fin

© ENVA

du mois d'Octobre, pourſuyuant de mois en mois iuſques au mois de Septembre.

A ceſte cauſe au mois de Nouẽbre faut cercher les Cerfs aux brãdes & bruieres, deſquelles ils vont viander les pointes & fleurs, parce qu'elles ſont chaudes & de grande ſubſtãce, qui les remet en nature, & reconforte leurs membres qui ſont trauaillez du Rut, & font leur demeure aucunesfois en ces branches & bruyeres principalement quand le Soleil rend chaleur.

En Decembre ils ſe mettẽt en hardes, & ſe retirẽt au profond des foreſts pour auoir l'abry des vents froids, neiges & verglaz, & võt faire leurs viãdis aux houſſieres, aux fueilles de la rõce & du ſuz, & autres choſes qu'ils peuuent trouuer: & ſ'il nege, ils viandent la pointe de la mouſſe, & pelent le bois tout ainſi que fait vne Chieure.

En Ianuier, ils laiſſent les hardes des mechantes beſtes, & ſ'accompagnent trois ou quatre Cerfs enſemble en ſe retirant aux ailes des

© ENVA

forests,& vont aux gaignages au bledz verds, comme seigles & leurs semblables.

En Feurier & Mars, ils vont aux viandis aux chatons des saules & courdes,aux bleds vers,& dedans les prez au cochet, & aux boutons du mort bois,comme cheure-fueil,bouleaux, leurs semblables. En ces mois là,ils muent & iettent leurs testes,commençans à regarder le pays le plus commode pour prendre leurs buyssons,& refaire leurs testes:& lors se departent d'ensemble.

En Auril & May, ils sont à repos en leurs buyssons ausquels ils demeurent pour toute la saison,& n'en bougeront iusques au commancement du Rut,si on ne leur fait de grans ennuys,se recelans prés de quelques petites tailles desrobees,esquelles y aura force boys de bourdaine où ils iront faire leur viandis:semblablemẽt aux pois, febues,iarousses,vesce & autres legumes qu'ils pourront trouuer aupres d'eux,& feront bien peu de pays.Aucuns Cerfs y a, qui viandent sur eux, ne sortans que de deux iours en deux iours hors de leur buysson pour aller aux gaignages. Et notez qu'il y a des Cerfs si malicieux qu'ils font deux buyssons,& quand ils ont esté trois iours en vn costé de la foreſt,ils s'en vont trois iours en vn autre buysson d'vn autre costé.Ce sont Cerfs qui ont eu ennuy en leurs viandis, lesquels changẽt de buysson quand le vent tourne,pour auoir sentiment à la sortie de leur fort, de ce qui est en leurs gaignages. Et faut entendre qu'en ces mois d'Auril & May,ils ne vont point à l'eau,à cause de l'humidité de la taille & de l'esgail qui leur en donne suffisance.

En Iuin,Iuillet,& Aoust, ils vont aux tailles, comme dessus & aux grains, comme froumens,auoynes,seigles , orges & autres choses qu'ils peuuent trouuer : & à l'heure sont en leur grande venaison. Et quelque chose qu'on vueille dire,ils vont à l'eau, & les ay veu boire, mais c'est plus communement en cette saison qu'en autre,à cause des grains secz qui les alterent:& aussi de la vehemente chaleur & secheresse qui oste l'esgail & humidité du bois, lequel commence à durcir.

En Septembre & Octobre, ils laissent leurs buyssons & vont au Rut : à ceste heure là ils n'ont point de repos ne de viandis certain, comme i'ay declaré cy dessus au chapitre du Rut.

© ENVA

COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queſte aux tailles auec le Limier. CHAP. XXIX.

INcontinent apres ſoupper, le Veneur doit aller à la chambre de ſon maiſtre, & ſ'il eſt au Roy, faut qu'il aille à la chambre du Lieutenant de la Venerie, pour ſçauoir en quel lieu on depart les queſtes, afin de demander la ſienne. Ce fait, ſ'en doit aller coucher pour ſe leuer matin, ſelon la ſaiſon & temps qu'il fera, & le lieu où il voudra aller aux bois Puis quand il ſera preſt faut qu'il boyue le coup, & aille querir ſon Chien pour le faire deſieuner, & n'oublier à emplir ſa bouteille de bon vin. Celà fait, il prendra du vin-aigre dedans le creux de ſa main, & le mettra aux nazeaux de ſon Chien pour les luy deſtouper, à fin qu'il ayt meilleur ſentiment. Alors ſ'en ira aux bois: & ſi

© ENVA

& ſi d'auanture il trouue en allant quelque Lieure, Perdrix, ou autre oyſeau ou beſte coüarde, viuant du grat & paſture, c'eſt mauuais preſage pour luy: mais s'il rencontre quelque beſte ou oyſeau magique, viuant de chair, comme loups, Renards, Corbeaux, & leurs ſemblables, c'eſt fort bon augure pour luy. Faut bien qu'il ſe garde d'arriuer trop matin aux tailles & gettes, là où il penſera que les Cerfs releuent & facent leur viandis: car les Cerfs de repos font volontiers leur reſſuy dedans la taille: & encores qu'ils ſoyent retirez en leur fort: s'ils ſont Cerfs malicieux, ils retournent aucunefois au bort de la taile, pour veoir s'ils oiront ou verront rien qui leur puiſſe nuire. Et ſi de fortune ils auoyent le vent du Veneur, & de ſon Limier, ils ſe pourroyent desbucher de leur demeures, & aller en d'autres, principalement à la haute ſaiſon. Lors que le Veneur verra qu'il ſera heure de ſe mettre en queſte, il faut qu'il mette ſon Chien deuant luy, & prenne le deuant des tailles ou des forts. Et s'il vient à rencontrer d'vn Cerf qui luy plaiſe, il doit bien regarder s'il va de bon temps ou non: & le pourra cognoiſtre, tant à la façon de faire de ſon Chien, qu'à ſon œil: car en regardant les routes ou voyes par où le Cerf paſſe, il verra ſouuentesfois l'egail abbatu, ou les foulees fraiches, ou bien la terre en la forme du pied enleuee de fraiz, & autres iugemens, par leſquels pourra cognoiſtre que le Cerf va de bon tẽps. Et ne faut pas qu'il s'arreſte à vn tas de reſueurs, qui diſent que quand on trouue des arãtelles dedans la forme du pied du Cerf, que c'eſt ſigne qu'il va de hautes erres. Telle maniere de gens y ſeroit ſouuentesfois trõpee: car inceſſamment les arantelles tõbent du ciel, & ne ſont point filees des areignees: ce que i'ay veu par experience d'vn Cerf qui paſſoit à cent pas pres de moy, là où i'allay ſoudainement veoir, ie n'y ſçeu iamais eſtre à temps que les filandres ou arantelles ne fuſſent tombees dedans la forme du pied. Il a encores vne autre choſe là où ils s'amuſent, qui me ſemble eſtre de peu de valeur: c'eſt que quand ils voient l'eau clere dedans le pied és lieux mols là où le Cerf aura paſſé, ils diſent eſtre ſigne qu'il va auſſi de hautes erres, ſans auoir regard ſi les terres ſont abbreuees d'eau ou non. Si eſt-ce qu'ils peuuent bien penſer que ſi elles ſont abbreuees, les petites ſources qui paſſent par les venes & conduits d'icelle terre, rẽpliſſent d'eau la forme du pied & l'eſclerciſſent ſoudainement: qui ſont les cauſes pourquoy le Veneur y doit bien regarder, & ne s'amuſer du tout à ſon Chien: car il y en a qui trompent ſouuent leurs maiſtres, & principalement les Chiens de haut nez: leſ-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 65 sur 262

© ENVA

quels ne valent gueres pour le matin à cauſe de l'eſgail,& à telle heure tirent fort laſchement, faiſant peu de compte des voies comme ſi vn cerf alloit deuant eux de hautes erres: mais quand le Soleil a dõné deſſus,& qu'il a attiré le ſentiment de la terre, l'eſgail eſtant tombé, à l'heure ils ont bon nez & font bien leur deuoir.

Pour reuenir donc à noſtre premier propos: Si le veneur rencontre vn cerf qui luy plaiſe allant de bon temps deuant luy,& que ſon chien le deſire bien, il le doit tenir de cour de peur qu'il caquette,& auſſi qu'vn chien ſuit mieux au matin, eſtant tenu de court qu'autrement: combien qu'il y a des veneurs qui leur donnent la longueur du traict, ce qu'ils ne doiuent faire. Apres qu'il aura reueu quel cerf c'eſt & quelles cognoiſſances il a, faut qu'il le rende au couuert, & le rembuſche ſ'il peut, en reuoyãt toutes les cognoiſſances tant du pied que des portees & foulees. Ce fait, faut qu'il iette ſes briſees, l'vne haute & l'autre baſſe, comme l'art le requiert: & tout ſoudain, tandis que ſon chien eſt eſchauffé, il doit prendre ſes deuans,& faire ces enceinctes deux ou trois fois: l'vne par les grands chemins & voyes, à fin de ſ'ayder de ſon œil, l'autre par le couuert, de peur que ſon chien ſur-aille: car il aura touſiours meilleur ſentimẽt par le couuert q̃ par les voyes & chemins. Et ſ'il ne trouuoit le cerf ſorty de ſon enceinte,& qu'il meſcree auoir bien deſtourné, il ſ'en doit aller à ſa briſe & prendre le cõtrepied pour leuer les fumees tant du releué du ſoir que du matin, en regardant le lieu où il a fait ſon viandis, & dequoy: auſſi pour voir ſes ruſes & malices, car par ſes ruſes le veneur pourra cognoiſtre ce qu'il fera eſtant deuant les chiens: par ce que ſi au matin il fait ſes ruſes en l'eau, ou bien dedans les chemins, quãd il ſera laiſſé courre deuant les chiens, toutes les ruſes qu'il fera ſeront en meſmes lieux, & sẽblables à celles qu'il aura faites au matin. Et par là, le veneur pourra garder l'auantage des chiens & des piqueurs. Que ſi d'auanture le veneur trouuoit deux ou trois entrees, & autant de ſorties, il doit bien regarder laquelle entree l'emporte allant de meilleur temps, & ſi les ſorties ne ſont point de la nuict: parce qu'vn cerf ſort & entre pluſieurs fois la nuict dedans ſon fort: ou bien, ſi c'eſt vn cerf malicieux il pourra faire de grandes ruſes, allant & reuenant ſur luy pluſieurs fois: lors ſi le veneur ne pouuoit venir à bout de toutes ces ſorties & entrees, ne ſçachãt laquelle de toutes le pourroit emporter, il faut qu'à l'heure il prẽne ſes cernes & enceinctes plus grandes,& enfermer dedans toutes ſes ruſes, entrees,& ſorties. Puis quãd il verra que le tout

© ENVA

demeure en ſon enceincte,excepté ſeulement vne entree par laquelle il pourroit eſtre venu des tailles ou gaignages, à l'heure faut qu'il mettre ſon Chien deſſus,& le face,s'il eſt poſſible, faulcer iuſques au fort:car il faut preſumer que ces voyes l'emportent. Et en ceſte maniere ſe doiuent deſtourner les Cerfs,non pas cõme font les Veneurs du iourd'huy:car depuis qu'ils voyent qu'ils ne peuuent venir à bout d'vn Cerf,ils ſe mettent à fouler les forts pour le lancer, qui eſt ſouuentesfois cauſe qu'ils ne trouuent rien en leurs enceinctes. Il y en a quelques-vns qui ſe fient en leurs Chiens, & quand ils rencontrent d'vn Cerf,ils le briſent ſeulement à l'entree du fort, & ſ'en vont au deſſous du vent:& ſi leurs Chiens en veulent au vent,ils ne font point d'enceincte,mais ſe contentent de cela. Telles ſortes de gens ſe fient plus en leurs Chiens qu'en leur œil:& me ſemble qu'vn bon Veneur ne doit iamais faire cas d'vn Chien qui en deſire au vent,parce qu'il ne met iamais le nez à terre,qui eſt cauſe qu'il trompe bien ſouuent ſon maiſtre.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER EN QVESTE *aux tailles ou gaignages,pour veoir le Cerf à veue.*

CHAP. XXX.

LE Veneur doit regarder le ſoir auant en quel pays les Cerfs releuent: & ſi c'eſt dedans les tailles, il faut qu'il regarde par quel lieu il pourra venir le lendemain à bon vent: & auſſi qu'il choſiſſe quelque bel arbre ſur le bort de la taille, de laquelle il pourra voir à ſon aiſe toutes les beſtes qui ſeront dedans.

Le lendemain ſe doit leuer deux heures deuant le iour, & aller au boys:puis quand il ſera arriué prés des demeures, faut qu'il laiſſe ſon Chien en vne maiſon, ou bien s'il a vn garſon auec luy, il luy pourra donner à garder, le faiſant demeurer en quelque lieu où il pourra trouuer s'il en a affaire. Alors s'en doit aller à ſon arbre qu'il aura remarqué le ſoir auant,& monter dedans, regardant en la taille: & s'il veoit quelque Cerf qui luy plaiſe,faut qu'il regarde quelle teſte il porte,& ne doit bouger de là iuſques à ce qu'il le voye r'embuſcher au fort. Puis quand il verra qu'il ſera au couuert,faut bien qu'il regarde l'ẽdroit & le lieu par où il entre,&le remarquer à quelque petit arbre

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 67 sur 262

© ENVA

ou autre choſe qu'il pourra veoir. Ce fait, il deſcendra ſecrettement de ſon arbre, & ſ'en ira querir ſon Chien. Mais faut, qu'il note vn ſecret, c'eſt qu'il ne doit aller deſtourner le Cerf d'vne bonne heure

apres qu'il l'aura veu, par ce qu'aucunesfois les Cerfs font leur reſſuy au bord du fort, ou bien reſortent dedans la taille pour eſcouter ſ'ils oirront ou verront rien qui leur nuyſe, comme i'ay dit cy deuant: qui eſt la raiſon pourquoy le veneur n'y doit aller ſi ſoudain. Et ſi d'auanture, en faiſant ſon enceincte, il oyoit les Pies ou Geays caqueter, il faut qu'il ſe retire: car ce ſeroit ſigne que le Cerf ſeroit encores debout. Il pourra retourner enuiron demye heure apres faire ſon enceincte. Eſtant bien deſtourné, ſ'en ira à l'aſſemblee faire ſon rapport, & deſchiffrer la teſte du Cerf qu'il aura veu, & tous autres bons ſignes qui y pourront eſtre: & ſi de fortune il leue les fumees, les doit mettre en ſa trompe & les y porter.

© ENVA

COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queſte aux petites couronnes des tailles deſrobees, qui ſont par le milieu des forts. CHAP. XXXI.

BIen ſouuent les Cerfs malicieux, qui ont autres fois eſté courus & chaſſez, ſe recelent longuement ſur eux, ſans ſortir de leur fort : & font leur viandis en quelques petites tailles & couppes deſrobbees qui ſont par le milieu des forts : & le font plus communement en May & Iuin qu'en autre ſaiſon, parce qu'en ces mois ils ne vont gueres à l'eau, & ſe contentent de l'humidité & ſubſtance de la gette, & de l'eſgail qui eſt deſſus, leſquels leur donnent ſuffiſance. Mais en Iuillet & Aouſt que le bois durciſt & que les chaleurs ſont vehementes, il faut qu'à l'heure ils ſe decelent de leur fort pour aller à l'eau. Toutesfois, en quelque ſaiſon que ce ſoit, ils ne ſe peu-

© ENVA

uent receler plus haut que quatre iours, ſans ſortir hors du buiſſon, pour beaucoup de raiſons: dont l'vne eſt, qu'ils veulent aller veoir là où demeurent les autres beſtes, auſquelles ils eſperẽt leur ſauuegarde, à fin que s'ils ſe voyoient courus des Chiens, de les donner en change: ou bien ſortent pour aller aux gaignages: toutesfois quand ils ſortent, ils ſe retirent en leur fort deux ou trois heures auant iour.

A tels Cerfs malicieux il faut que le Veneur en vſe en cette ſorte. Premierement, quand il ſera aux bois en quelque beau buiſſon ou fort, au bout d'vne foreſt, & qu'il vient à r'encontrer d'vn Cerf de vieux temps, comme d'vn ou deux iours, & que le pays fuſt fort rõpu de ſes vieilles erres, lors doit prendre ſes deuants de tous coſtez: & ſi d'auẽture il ne le trouuoit poĩt en-allé, ne ſorti de bõne de vieux tẽps, il doit preſumer en luy-meſme qu'il ne s'en va point, & qu'il ſe recele ſur luy dedans le fort. Alors doit aller prendre le deſſoubs du vent, & entrer dedans le fort, tenant ſon Chien de court en broſſant le plus ſecrettement qu'il pourra. Et s'il veoit que ſon Chien ayt le vent de quelque choſe, & qu'à veoir ſa contenance il fuſt pres du Cerf, il ſe doit retirer arriere, de peur de le lancer, & aller entrer par quelque autre endroit là où le bois ſeroit plus cler. Puis s'il arriue à trouuer quelques petites couronnes ou tailles deſrobees, là où le Cerf auroit fait ſa nuict, il en pourra reueoir à ſon aiſe, & leuer ſes fumees. Mais faut icy noter vne choſe, c'eſt qu'il ne doit pas aller en tels lieux qu'il ne ſoit pour le moins neuf heures du matin, pource que tels Cerfs fõt aucunesfois leur reſſuy dedãs ces petites tailles pour auoir la chaleur du Soleil: puis quand il vient ſur les neuf heures, ils ſe retirent à l'õbre pour deux raiſons principales: dont l'vne eſt, pour la crainte des mouches & tachons, qui les tourmenteroyent, s'ils eſtoyent au deſcouuert: l'autre, pour la vehemente chaleur du Soleil, qui ſeroit ſur le Midy.

Et faut bien que le Veneur ſe prẽne garde d'entrer guere auant dedans le fort, parce que tels cerfs demeurẽt aucunesfois à la longueur du traict de ces petites tailles deſrobees, d'autant qu'ils n'y ont point de crainte ne d'ennuy: mais leur ſuffit ſeulement d'eſtre au couuert, & auſſi qu'ils ſe releuẽt en telles taillies dés cinq heures du ſoir. A cette cauſe, doit ſuffire au Veneur d'auoir reueu par pied, & leué les fumees du cerf, puis ſe retirer le plus ſecretemẽt qu'il pourra, ſans s'amuſer à regarder les portees, tenant ſon chien entre ſes bras. Et quand il ſera aſſez loing de là, doit contrefaire le bergier ou bien ſonner de

© ENVA

quelque flageau, de peur que le cerf ait eu le vent de luy, & qu'il ſe ſoit lancé : car en iouant des inſtrumens ou chantant, il ſe pourroit r'aſſeurer. Apres pourra arreſter demie heure ou plus en quelque lieu pour le laiſſer aſſeurer, puis refera ſon enceincte. Et ſi d'auenture il ne pouuoit leuer les fumees, & que le pais fuſt ſi feutré d'herbe qu'il n'en peuſt reuoir par pied à ſon aiſe, lors doit mettre le genoil en terre, ayant ſon chien derriere luy, regardant aux foullees des fueilles & de l'herbe ſi elles ſont bien eſtraintes, mettant ſa main dedans la forme du pied : & ſ'il voit qu'elle ait quatre doigts de largeur, il le peut iuger cerf de dix cors par les foulees : mais ſ'elle n'auoit que trois doigts de largeur, il le doit iuger ieune cerf.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER *en queſte aux gaignages.* CHAP. XXXII.

IL faut icy entendre qu'il y a differẽce entre gaignages & tailles, car ce que nous appellons gaignages, ſont champs & iardins où croiſſent toutes eſpeces de bleds & potages : & quand les cerfs vont là viander, nous diſons qu'ils ont eſté aux gaignages. Il faut que le Veneur ſe leue matin pour aller en queſte en tels lieux, parce que les bonnes gens des villages, qui ſont és enuirons, ſe leuent dés l'aube du iour pour mettre leur beſtail aux champs, qui eſt cauſe que les cerfs ſe retirent de bonne heure en leur fort : & auſſi que les vaches, cheures, brebis, & pluſieurs autres beſtes, rompreroient les voyes ou routes par où le cerf auroit paſſé, qui ſeroit cauſe que le venéur n'en pourroit reuoir, ne ſon chiẽ auoir ſentiment. Et par ainſi, faut qu'il aille en queſte au plus matin.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER *requeſter le Cerf, qui aura eſté couru & failly le iour auant.* CHAP. XXXIII.

IL arriue bien ſouuent qu'on faut à prendre le Cerf à force en beaucoup de ſortes. Aucunesfois à l'occaſion des grandes chaleurs, ou bien qu'on eſt ſurprins de la nuict, & en pluſieurs autres manieres qui me ſeroiẽt prolixes à narrer. Quand telles choſes arriuent, il faut ſe gouuerner en cette façon.

© ENVA

Premierement, ceux qui accompagnent les chiens doiuent ietter vne briſee aux dernieres voyes ou erres là où ils laiſſeront le cerf, afin de le retourner queſter le lendemain dés le poinct du iour, auec le Limier & les chiens de la meute apres eux. Car quand il eſt queſtion

de requeſter vn Cerf, il ne faut faire rapport n'aſſemblee, parce qu'õ ne ſçait ſi la ſuitte ſera longue, n'en quel pais il ſera allé: ioint auec ce que communement cerfs courus vont tant qu'ils ont force: puis ſ'ils trouuẽt quelque eau, ils ſ'arreſtent longuemẽt dedãs, & ſe roidiſſent en telle ſorte les membres, qu'au ſortir d'icelle ils ne peuuẽt pas aller gueres loing: & à l'heure ſont cõtraints de demeurer en quelque lieu que ce ſoit, mais qu'ils ſoient au ouuert, faiſans leur viandis de couché, de ce qu'ils peuuent trouuer autour d'eux. Quand les veneurs ſeront arriuez aux dernieres voyes où aura eſte miſe la briſee, ils ſe doiuent departir: & celuy qui aura le meilleur chien, & de plus haut nez

doit

doit prendre le droit,& faire ſuyure ſon chien ſur les routes, en le tenant de court, n'ayant crainte de le faire ſonner & appeller. Les autres doiuent prendre les deuans au loing par les fraiſcheurs & lieux commodes pour en reuoir à leur aiſe, & pour le ſentiment de leur Chien. Et ſi de fortune l'vn d'eux le trouuoit paſſé, il ſe doit mettre apres,& faire ſuiure ſon Chien,en huchant ou ſonnant deux mots de la trompe pour appeller ſes compagnons, & pour faire approcher la meute. Les autres l'ayant ouy, incontinent doiuent aller à luy, & regarder tous enſemble ſi c'eſt leur droit:& ſ'ils cognoiſſent que ce ſoit luy, faut qu'ils laiſſent ſuiure le chien qui deſirera le mieux les voyes: & les autres ſe doiuent departir & reprendre encores les deuans au loing.Et ſi d'auanture ils le trouuoient entré en quelques belles demeures,faut qu'ils facent approcher les chiẽs d'eux, & faulcer au trauers du fort.Et ſ'ils arriuent à renouueller les voyes dedãs le fort,doiuẽt bien regarder ſi c'eſt point du change. Mais ſi celuy qui fait la ſuite cognoiſt que ce ſoit ſon droit,doit ſonner deux mots pour appeller ſes compagnons, & pour aduertir les piqueurs qu'ils ſe donnẽt de garde,parce que ſon chien renouuelle les voyes. Et ſi de fortune il vient à le lancer, & qu'il trouue cinq ou ſix repoſees l'vne aupres de l'autre,il ne s'en doit pas eſtonner, car volontiers les cerfs trauaillez & mal menez, font pluſieurs repoſees, les vnes prés des autres, parce qu'ils ne ſe peuuent tenir debout, mais faut qu'ils viandẽt de couché. Les ieunes Veneurs qui n'entendent ce ſecret, y ſont ſouuentes-fois trompez: car quand ils voyent tant de repoſees, ils pẽſent que ce ſoit vne harde de beſtes, & faut bien qu'ils y regardent.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER *en queſte aux hautes fuſtayes.* CHAP. XXXIIII.

QVand le Veneur ira en queſte aux hautes fuſtayes, il faut premierement qu'il regarde deux choſes: ſçauoir eſt, la ſaiſon où il ſera, & les demeures de la foreſt. Car ſi c'eſt en la haute ſaiſon, les tahons, mouſches & autres vermines chaſſent les Cerfs des fuſtayes, & auſſi qu'ils s'eſcartẽt aux petits fots pres des gaignages. Il y a des foreſts de diuerſes ſortes: les vnes ſont fortes de houſſieres,les autres ont par le milieu des couronnes de brandes,il y en a d'autres qui ſont

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 73 sur 262

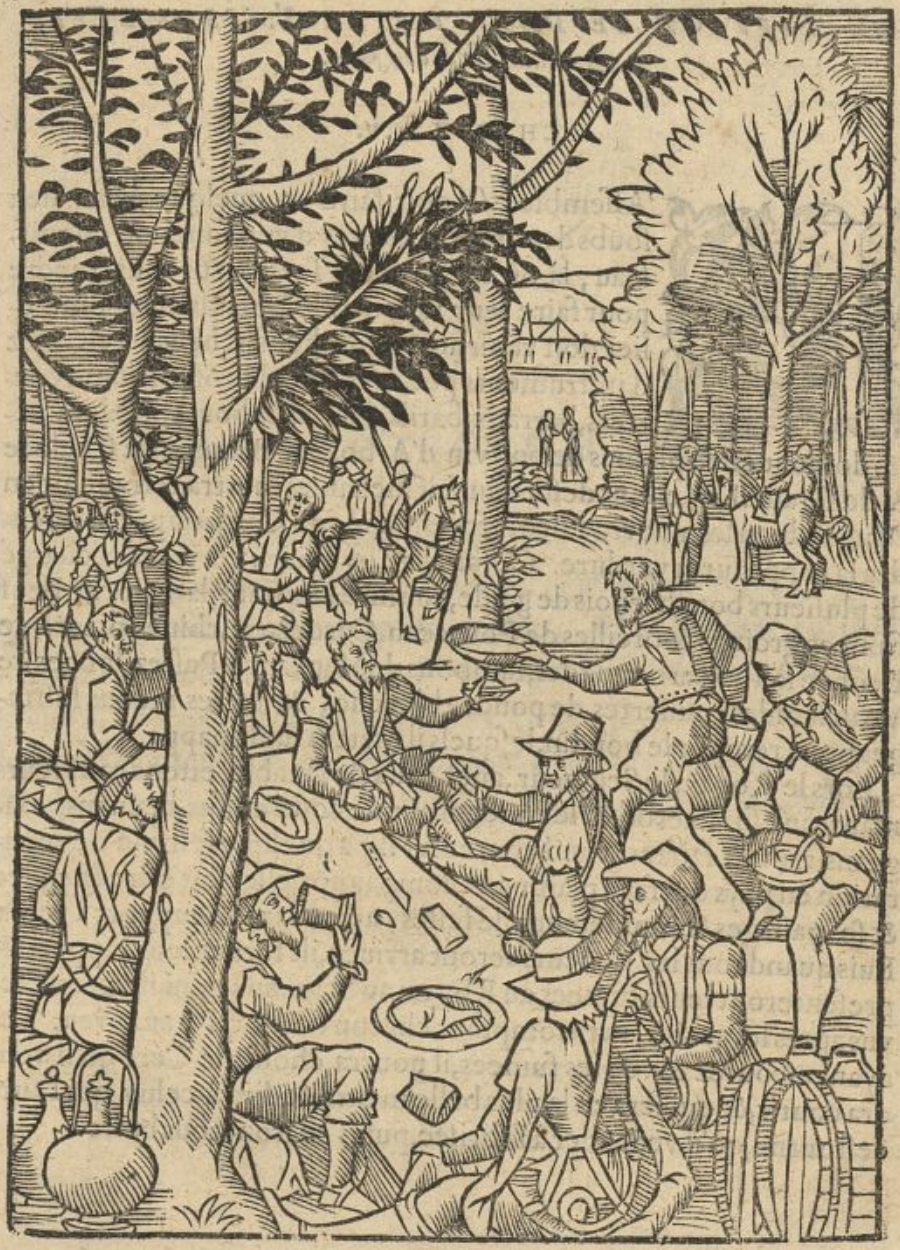
© ENVA

enuironnees de tailles. Et par ainſi, faut que le Veneur ſe gouuerne ſelon le pays qu'il verra: car aucunesfois les cerfs demeurent dedans

les petites couronnes de brandes, ſoubs quelque petit arbre au deſcouuert, ou bien deſſoubs les fuſtayes, ou au bord d'icelles en quelques petites broſſes: & faut qu'en tels lieux le veneur face ſes enceintes, grandes ou petites ſelon les demeures: par ce que ſi on lance vn Cerf dedans les fuſtayes, on ne le cuidera plus deſtourner ne approcher: & ſi le veneur eſt ſage, il n'en fera point de rapport.

I'en parlerois plus au long, mais ie voy que les Veneurs qui viendront apres nous n'auront pas grand peine à cercher les Cerfs aux fuſtayes.

© ENVA



© ENVA

VENERIE PAR

DV LIEV OV SE DOIT FAIRE L'ASSEMBLEE, & comme elle ſe doit faire.

CHAP. XXXV.

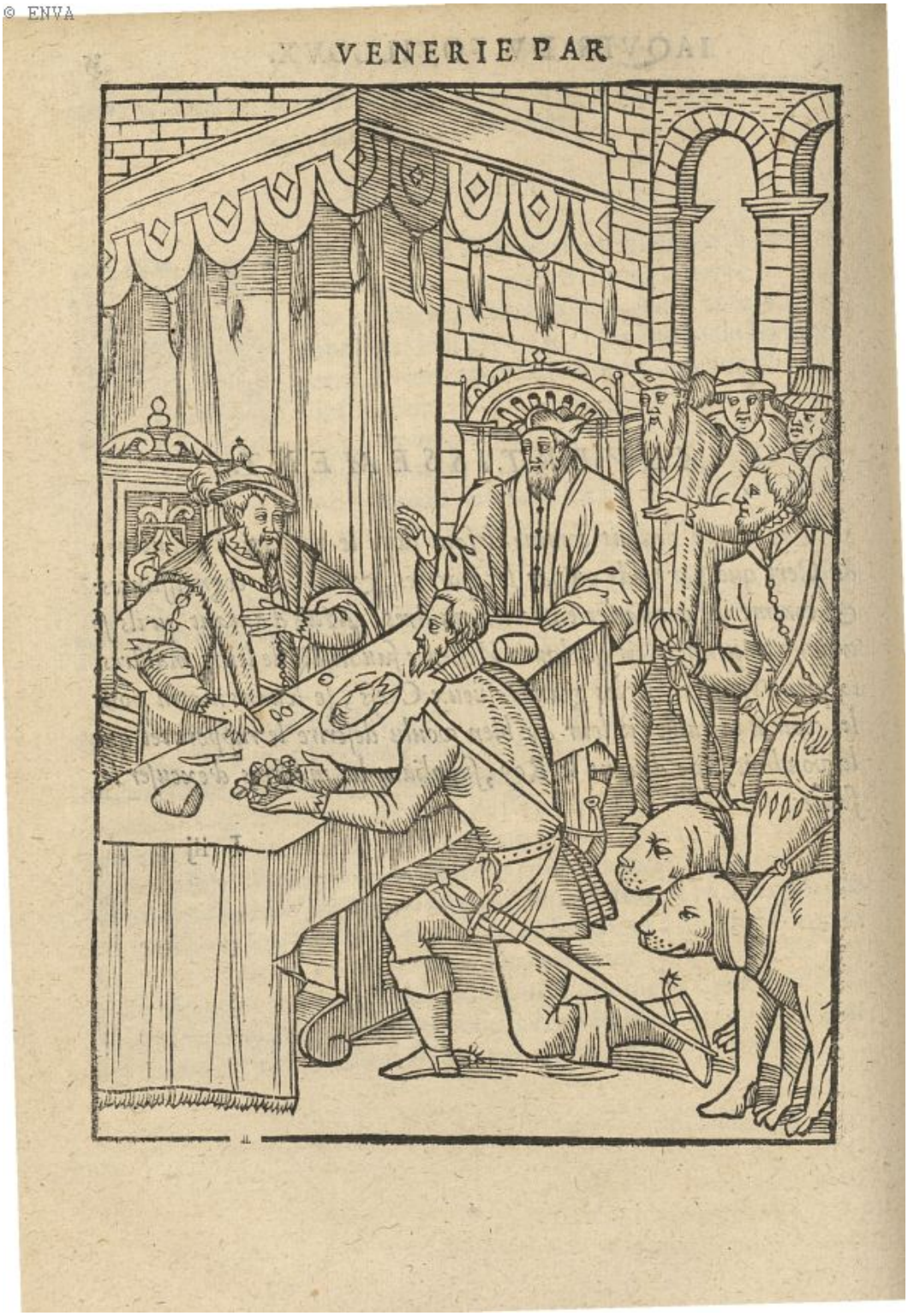
L'Aſſemblee ſe doit faire en quelque beau lieu ſoubs des arbres, aupres d'vne fontaine ou ruiſſeau, là où les Veneurs ſe doiuent tous rendre pour faire leur rapport. Ce pendant le Sommelier doit venir auec trois bons Cheuaux chargez d'inſtruments pour arrouſer le goſier, cõme coutrets, barraux, barils, flacons & bouteilles: leſquelles doiuent eſtre pleines de bon vin d'Arbois, de Beaune, de Chaloce & de Graue. Luy eſtant deſcendu de Cheual, les mettra refraiſchir en l'eau, ou bien les pourra faire refroidir auec du Canfre: apres il eſtendra la nappe ſur la verdure. Ce fait, le Cuyſinier ſ'en viendra chargé de pluſieurs bons harnois de geule, comme Iambons, langues de Beuf fumees, groings & oreilles de Pourceau, Ceruelat, eſchines, pieces de Beuf de ſaiſon, carbonnades, Iambons de Mageance, Paſtez, longes de Veau froides couuertes de poudre blanche, & autres menus ſuffrages pour remplir le boudin, leſquels il mettra ſur la nappe.

Lors le Roy ou le Seigneur, auec ceux de ſa table, eſtendront leurs manteaux ſur l'herbe, & ſe coucheront de coſté deſſus, beuuans, mãgeans, rians & faiſans grand chere. Et ſ'il y a quelque femme de reputation en pays qui face plaiſir aux compagnõs, elle doit eſtre alleguee & ſes paſſages & remuement de feſſes, attendans le rapport à venir. Puis quand tous les Veneurs ſeront arriuez, ils feront leur rapport, & preſenteront leurs fumees au Roy ou au Seigneur à qui ils ſeront, les vns apres les autres, en racomptant chacun de ce qu'il aura veu. Les ayant eſcoutez & veu les fumees, il pourra choiſir le Cerf qu'il voudra courir, & qui ſera en la plus belle meute: & dira à celuy qui l'aura deſtourné, qu'il veut aller à ſa briſee, puis s'en iront tous boire.

ADVERTISSEMENT.

I'ay mis cy deuant comme il faut faire le rapport, n'ayant veu du Cerf que par pieds ou par les portees, & autres cognoiſſances: & comme il faut parler entre les maiſtres. Mais d'autant qu'ils ſe trouuent aucunes-fois quelques Veneurs fauoriſez de leurs maiſtres, leſquels vont cercher les grands vieux Cerfs, ſe leuans matin pour les voir à la taille, ie leur ay bien voulu deſcrire le rapport tel que le voudrois faire deuant le Roy, ſuppliant les maiſtres d'excuſer les fautes.

© ENVA



© ENVA

COMME IL FAVT FAIRE SON RAPport, ayant veu le Cerf à veue, en la haute saison.

CHAP. XXXVI.

DEuant le Roy viens pour mon rapport faire,
Le saluant, vn chacun se doit taire:
Lors de ma trompe ie tire mes fumees,
Sur vertes fueilles les luy ay presentees:

SIre, voila d'vn beau Cerf de dix cors,
Que ie mescroy destourné en tels forts:
Quand les aurez par tout bien regardees
Les trouuerez longues, oinctes, formees,
Grosses, nouees, n'ayans aucun piquon,
Mais bienmolues, monstrant sa venaison.
Et s'il s'enquiert lors quelle teste il porte,
Tout froidement responds luy en la sorte.
SIRE, ainsi comme, allois faisant ma queste,
Mon Chien au vent se rabat d'vne beste:
L'ay tins de court, & de prés l'ay suiuy:
I'ay apperceu le Cerf au viandy
Ayant la teste haute, ouuerte & paumee,
Et en tous pairs me semble bien sommee.
Il est Cerf brun, portant dix & huict cors.
Fort haut sur iambe, & assez long de corps,
Le mesrain gros, par bon ordre obseruee,
Grand tour de meule, & prés du test perlee,
D'vn beau teint noir ensemble estre brunie,
Et pour tout signe, elle est fort bien nourrie.
Apres l'auoir de mon œil bien choisi,
Me retiray, attendant son ressuy,
Puis quand i'ay veu qu'il estoit prés de l'heure
Qu'il fust au lieu où il faict sa demeure,
Prens les deuants pour l'aller rembuscher:
Mon Chien au vent cuide son traict casser.
Entrant au fort a ietté ses fumees:
Que i'ay leué, y mettant mes brisees.
Par les chemins prens enceincte és deuants,

Où i'ay trouué maints autres Cerfs paſſants,
Ieunes & vieux veuoy de toute ſorte:
Mais quant au mien, ne trouue point qu'il ſorte.
Puis s'il s'enquiert, quel pied de Cerf c'eſtoit:
C'eſt vn pied long, ſi l'œil ne me deçoit,
La pince groſſe, & les os gros & courts,
La iambe large, ongle fermé touſiours,
Fort bas ioinct é & le pied gros & creux,
Cerf bien courable, & deuant tous Veneurs.

DES MOTS ET TERMES DE VENERIE QVE DOIT entendre le Veneur pour faire ſes rapports & pour parler deuant les bons maiſtres. CHAP. XXXVII.

I'Ay bien voulu declarer icy les mots & termes de Venerie, & comme vn ieune Veneur doit parler entre les bons maiſtres.

Premierement, faut que le Veneur ſoit poſé & moderé en paroles: car tous Veneurs eſtans curieux du plaiſir de leur eſtat, ſont volontiers ſobres de la bouche: mais auiourd'huy ils prennẽt plus de plaiſir aux bouteilles qu'à leur meſtier. Si d'auanture il aduenoit qu'vn ieune Veneur ſe trouuaſt auec les maiſtres, & qu'ils luy demandaſſent cõme ſe doiuent appeller les fiantes des Cerfs, Rãgiers, Cheureulx & Dains, lors doit reſpõdre qu'elles ſe doiuẽt nõmer fumees, & que de toutes beſtes viuantes de brouſt, elles ſe doiuent ainſi nõmer. Mais celles des beſtes mordãtes comme Sangliers, Ours & leurs ſemblables, ſe doiuent nõmer leſſes. Et celles des Lieures & Cõnils ſe nõment crottes. Celles des autres beſtes puãtes, cõme Taiſſons, Renards, fiante: celles de la Loutre ſe doiuẽt nõmer eſpraintes. Apres ſi on luy demande cõme ſe doit nõmer le manger du Cerf en termes de venerie, & des autres beſtes à luy ſemblables, doit dire qu'il ſe nõme *Viandis*, cõme diſant: *Voicy où le Cerf ou Cheureul a fait ſon viandis.* Et des Sangliers & autres beſtes mordãtes, il faut dire *Mangeures*, comme diſant: *Voicy où le Sanglier a fait ſes mangeures.*

Il y a auſſi difference entre les pieds des beſtes mordantes & ceux des Cerfs: car ceux des Ours & Sangliers ſe doiuent nommer traces, mais ceux des Cerfs, Cheureulx, Dains & Rangiers ſe doiuent nommer pieds ou foyes, tous les deux ſont bien dicts: Auſſi faut ſçauoir qu'il y a difference entre gaignages & tailles. Les gaignages ſe prennent pour champs & iardins là où ſont ſemez les bleds.

bleds & potages. Et ſi vn Cerf faiſoit ſa nuict dedans les champs, le Veneur doit dire qu'il a fait ſon viandis dedans les gaignages: & s'il fait ſa nuict dedans les tailles, il pourra dire qu'il a fait ſon viandis dedans la taille.

Le ieune Veneur doit auſſi entendre qu'il y a difference entre routes & voyes: car les voyes ſ'entendent pour les grans chemins, & les routes ſe prennent pour les petis ſentiers qui trauerſent les forts. Et quand le Veneur verra aller vn Cerf le long d'vn grand chemin, il doit dire, que le Cerf va la voye: & ſ'il le voit aller le long des petis ſentiers, doit dire que le cerf va la route.

Il y a auſſi difference entre routes & erres: car (comme i'ay dit) routes ſont petits ſentiers, & erres ſont les alleures par où vne beſte va, ſoit de bon ou de vieux temps. Quant aux briſees, elles ſe peuuent nõmer bacces ou briſees, lequel qu'on voudra. Il y a maniere de les mettre: car il faut que le bout rompu ſoit mis par où entre vne beſte.

Quand le Veneur va lancer vn cerf, Dain ou cheureul & autres ſemblables, il doit parler à ſon chien en criant, *Voyle-cy, vay auant*, comme parlant en ſingulier & à vn ſeul: mais aux Sangliers, Ours, & leurs ſemblables, doit parler en pluriel, comme à pluſieurs, diſant, *Voyles cy, Allez auant.*

Quand vn cerf vient de viander és gaignages, il eſt volõtiers moüillé de l'eſgail, & ne ſe veut pas mettre en ſon lict qu'il ne ſe ſoit ſeiché à la chaleur du Soleil, & ſe couche cõmunement ſur le ventre en quelque beau lieu au deſcouuert: ce lieu là ſe doit nommer reſſuy, comme diſant: *Voicy où le Cerf a fait ſon reſſuy.*

Semblablement les lieux où les cerfs, Dains, cheureulx, & leurs ſemblables ſe couchent pour demeurer le iour, ſe doiuent nommer licts, repoſees ou chambres: mais ceux des Sangliers & leurs ſemblables ſe nomment *Bauges.*

Apres, ſi vn Veneur vient à faire ſon rapport, il doit dire entieremẽt cequ'il a veu. Et ſ'il n'auoit veu du cherf que par pied, & qu'õ luy demande quel pied c'eſt, doit confronter le pied tel qu'il eſt, comme diſant: c'eſt vn pied long ou rond, ayant telles cognoiſſances auec tous autres bons ſignes qu'il y pourra auoir veu: ainſi pourra il faire des alleures & portees. Mais ſi d'auanture il voyoit le cerf à veuë, ayant eu le loiſir de le choiſir, ſi on luy demande quel cerf c'eſt, & quelle teſte il porte, pourra reſpõdre qu'il eſt de tel pelage, brũ ou fauue, & tel de corſage, ainſi qu'il l'aura veu, portãt la teſte haute ou baſſe, ou contre-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 81 sur 262

© ENVA

faite comme elle ſera. Et ſi d'auanture elle eſtoit faux marquee, comme s'il n'y auoit que ſix cors d'vn coſté, & ſept de l'autre, il doit dire qu'il porte quatorze faux-marques, car le plus emporte le moins. Et ſ'il voyoit vne belle teſte haute, & groſſe de meſrain, les andoilliers prés du teſt, & biẽ cheuillee ſelõ ſa hauteur, il pourra dire qu'il porte vne belle teſte pour tous ſignes, biẽ nee & biẽ marquee en tous pairs: & ſelõ qu'elle ſera en la sõmité, pourra dire qu'il porte paumure, trocheure, ou couronneure: & combien d'eſpois il portera amont: & par ainſi le Veneur fera ſon rapport ſelon qu'il verra la forme ou la façon de la teſte. Et ſi on luy demande s'il ſe montre vieux Cerf par la teſte, & à quoy il le cognoiſt, pourra reſpõdre qu'il le cognoiſt aux meules, leſquelles ſont larges & fort pierreuſes, prés du ſuc & teſt de la teſte, & auſſi aux andoilliers qui ſont gros, longs & prés de la meule, & tous autres ſignes que i'ay declairez cy deuant. Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf, ou Cheureul, & leurs ſemblables, ſe nomment os, comme diſant: *Voicy où le Cerf ou Cheureul a donné des os en terre.* Les ergots des Sangliers ſe doiuent nommer *Gardes.*

Ie donneray icy intelligence au Veneur comme il doit haut loüer les Cerfs ſelõ les ſignes & iugements qu'il pourra auoir veuz. Premierement, s'il veoit vn cerf n'ayant gueres le pied ne les alleures bõnes, & qu'à le voir il n'euſt porté que ſa troiſieſme ou quatrieſme teſte, il le doit iuger Cerf de dix cors ieunemẽt. Mais s'il en voyoit vn autre qui euſt les ſignes plus grands, comme ayant porté ſa cinquieſme, ſixieſme, ou ſeptieſme teſte, il le pourra iuger cerf, de dix cors ſans plus: mais paſſé la ſeptieſme, il pourra iuger cerf, de dix cors, & autresfois les a portez: & au plus haut qu'il puiſſe loüer le cerf, c'eſt de le nommer grãd vieux cerf. Et par ainſi le Veneur fera ſes rapports ſelõ les ſignes & iugements qu'il verra. Il en pourra autãt faire des Sangliers: car quand ils laiſſent les compagnies, & qu'ils demeurent tous ſeuls, ils ſe doiuent nommer Sangliers venans en leur tiers an. L'annee apres ils ſe doiuent nommer Sangliers en leur tiers an. L'autre annee apres, ils ſe pourront nommer Sangliers en leur quart an chaſſables. Et au plus haut qu'on le puiſſe loüer, c'eſt grand vieux Sanglier, n'ayant point de refus. Si le Veneur voyoit vne trouppe de beſtes fauues, doit dire, I'ay veu vne harde de beſtes. Mais s'il voyoit vne trouppe de beſtes noires, doit dire qu'il a veu vne compaignie de beſtes noires.

COMME IL FAVT METTRE LES RELAYS : & la maniere de relayer. CHAP. XXXVIII.

IL faut mettre les relais ſelon les ſaiſons & couppes des tailles: car au temps d'hyuer que les Cerfs ont la teſte dure, ils ſuyuẽt les grands forts: & au printemps qu'ils ont la teſte molle & en ſang, ils ſuyuent les petites tailles: & les lieux les plus foibles qu'ils peuuent trouuer, de peur de la heurter & bleſſer aux branches. Et pource il eſt requis y mettre des hommes qui ſoient nourris à la Venerie, entendans bien leur meſtier, & auec eux vn bon piqueur, monté ſur vn bon courtaut: lequel piqueur doit eſtre habillé legerement, ayant de bonnes bottes & bien hautes, ſa trompe au col. Phebus dict qu'il doit eſtre veſtu de vert pour le Cerf, & de gris pour le Sanglier: celà ne ſert pas de gueres: i'en remets la couleur aux fantaſies des

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 83 sur 262

© ENVA

hõmes. Les piqueurs ſ'en doiuent aller au ſoir à la chãbre de leur maiſtre, & ſ'ils ſont au Roy, faut qu'ils aillent à la chambre du grand Veneur, ou de ſon Lieutenant, pour ſçauoir leſquels ſeront de la meute ou du relays, & auquel relays ils doiuent aller, & les chiens qu'ils doiuent mener, quelles aydes & valets de chiens iront auec eux. Ceux du relays doiuent prendre vn petit bulletin pour leur ſouuenir du nõ de leur relays: puis ſ'en retourneront à leur logis pour cercher vne guyde qui les y mene le lendemain. Apres faut qu'ils regardẽt ſi leurs cheuaux ſont bien ferrez & bien en cõche, en leur donnant de l'auoine à ſuffire. Ce fait, ſ'en iront coucher pour ſe leuer le lendemain deux heures auant iour. Si c'eſt en eſté, faut qu'ils facent abbreuer leurs cheuaux, & en hyuer, non · puis les faire bien repaiſtre ce pendant que le valet de chiens amenera le relays. La guide eſtant venue, ils deſiuneront & diſneront tous enſemble, & au lieu de piſtolet, aurõt la bouteille pleine de bon vin à l'arçon de la ſelle. Et quand le iour commencera à paroiſtre, faut qu'ils montent à cheual, ayans auec eux leur guyde, relays & tout ſon equipage. S'ils veulent enuoyer vn courtault à vn autre relays, pourront dire à leur valet qu'il ſ'en aille auec vn de leurs compagnons à vn tel relays. Eux eſtans arriuez au lieu où eſt aſſigné leur relays, ils mettront les chiens en quelque beau lieu, au pied d'vn arbre, defendant au valet de chiens de ne les deſcoupler qu'ils ne luy commandent, & qu'il ne bouge de là, & qu'il ne face point de bruit. Alors ſ'en doiuent aller à trois où quatre cens pas de là, du coſté où ſera la chaſſe, & eſcouter ſ'ils orront rien, & pour voir le cerf: car le voyant là, ils le iugeront pluſtoſt mal mené, qu'ils ne feront de le voir auec le bruit: parce qu'vn cerf mal mené, baiſſe volontiers la teſte quand il ne voit perſonne, en demonſtrant ſon trauail: mais quand il voit l'homme, il la hauſſe, & fait de grands bonds, pour donner à cognoiſtre qu'il eſt fort vigoureux. Le piqueur ſe doit eſloigner pour vne autre raiſon: c'eſt que les pages & valets qui tiennent les cheuaux menent bruit, en ſorte qu'il ne pourroit pas ouyr la meute: auſſi que les cerfs oyent aucunesfois le bruit, ou bien ont le vent des chiens, qui les feroit retourner ou coſtoyer le relays, qui eſt la cauſe pourquoy le piqueur ſe doit tenir à l'eſcart pour voir & choiſir le cerf à ſon aiſe: & ſ'il paſſe à ſon relays, doit bien regarder ſ'il eſt halé & mal mené, & auſſi s'il orra la chaſſe venir apres luy.

Il me ſemble pour bien prendre le cerf a force, qu'on ne deuroit point relayer qu'on ne veiſt les chiens de la meute: alors l'on verroit

bien chaſſer, & auec ce, là force & viſteſſe des chiens. Mais ie voy qu'au-iourd'huy on ne prend point le cerf comme il merite, parce qu'on ne donne pas le loiſir aux chiens de chaſſer, & n'y en a que deux ou trois qui courẽt, d'autant qu'il ſe trouue tant d'hommes à cheual, qui ne ſçauent ſonner, forhuer, ne piquer, leſquels ſe meſlent parmy les chiens, les croiſans & rompans, tellemẽt qu'il eſt impoſſible qu'ils puiſſent courir ne chaſſer: à ceſte cauſe, ie dy que ſont les cheuaux qui chaſſent, & non pas les chiens. Ie donneray icy le moyen au valet de chiens de laſcher le relays, quand le cerf aura paſſé.

Le valet doit mener ſes chiens hardez ſur les voyes, & leur faire ſuyure trois ou quatre pas le droi, puis en doit laiſſer aller vn, & s'il voit qu'il dreſſe, pourra deſcoupler les autres, & ſonner pour chiens. Car s'il laiſſoit aller ſon relays de loing, il pourroit prendre le contrepied, qui ſeroit vne grande faute. Autrement, ſi le cerf eſtoit accompagné de quelques beſtes, le piqueur qui ſera au relais doit piquer en teſte pour eſſayer à departir le cerf: & s'il ſe depart, faut deſcouppler les chiens ſur les voyes. Et ſi le piqueur eſtoit au relais ſur le bord d'vn eſtang, & que le cerf y vint, il le doit laiſſer bagner à ſon ayſe ſans ſonner mot: puis quand il ſera ſorty, faut que le valet s'en aille auec les chiens là où il ſera ſorty, & deſcoupler ſes chiens ſur les voyes, comme deſſus, là où faut qui ne les abandonne iamais, ſonnãt apres eux pour appeller de l'ayde, en briſant par tout où il en verra: à fin que ſi les chiens prenoient le change, & qu'ils s'eſcartaſſent de leurs droictes voyes, de retourner à ſa derniere briſee pour requeſter le cerf. Phebus dit qu'il faut reprendre les chiens qui vont de fort longe derriere, quand le cerf aura paſſé le relays. Mais quant à moy, ie ferois du contraire, pour autant que les chiens de la meute, qui ont deſia couru longuement, maintiennent mieux leurs voyes, & ne prennent pas ſi toſt le change que feroient des chiens fraiſchement relayez. Il eſt bien vray, que ſ'il y auoit quelques vieux chiens qui vinſſent derriere, balaçans apres la meute, les piqueurs ou valets de chiens qui ſeront demeurez derriere, les ponrront appeller apres eux, & les mener au deuant de la meute: ou bien ſ'il y auoit faute de relais, & qu'on veiſt que le cerf ſ'en allaſt en quelque lieu où il n'y auroit gueres de change, & qu'il fuſt cõtraint de retourner ſur ſes pas, auſſi qu'il y euſt de bons chiens deuant qui le maintinſſent, alors pourroit on prendre les derniers chiens & les garder pour ſon retour.

Si d'auanture il aduenoit que le piqueur eſtant à ſon relays, veiſt

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 85 sur 262

© ENVA

passer vn Cerf de dix cors, & qu'il y euſt apres le cerf quatre ou cinq chiens, & qu'il n'ouiſt les autres piqueurs, ne leur trompe, faut bien qu'il regarde ſi le Cerf eſt halé, & quels chiens ſont qui le chaſſent. S'il voyoit que ſe fuſſent des bons chiens de la meute gardans mieux le change, le piqueur doit ſonner pour chiens tant qu'il pourra, pour appeller des aydes. Et ſi de fortune il ne venoit perſonne, il ſe doit mettre apres les chiens de la meute & deſcoupler ſon relays, ſonnant & huchant touſiours, en iettant des briſees par où il paſſera, & ſur les voyes du Cerf. Il faut bien que le piqueur ſoit ſage à telles choſes, par ce qu'aucunesfois il ſe peut lancer quelques autres cerfs d'effroy, au bruit de la meute & des piqueurs, qui pourroient eſtre grands cerfs, ſe monſtrans halez, & principalement quand ils ont de la venaiſon. Mais ſ'il voyoit que les bons chiens de la meute n'y fuſſent pas, & qu'il n'ouiſt point la chaſſe, il ne doit pas relayer, mais ſeulement regarder le pays qu'ils prennent, & les briſer au bout de la veuë, à fin que s'il oyoit la meute en deffaut, de s'y en aller, & leur dire qu'il a veu le cerf qui a paſſé à ſon relays, lequel eſt fauue, ou brun, ainſi qu'il voudra nommer, portant vne telle teſte. Alors pourront iuger ſi c'eſt leur cerf ou non, & le pourront aller requeſter, & reprendre leurs voyes à la briſee du piqueur.

COMME LE VENEVR DOIT LANCER le Cerf, & le donner aux Chiens. CHAP. XXXIX.

APres que le Roy ou Seigneur aura ouy tous les rapports, & que les relays ſeront bien aſſis, les Veneurs & chiens ayans repeu, cely qui aura deſtourné le plus vieux cerf, & en la plus belle meute, ſoubs le rapport duquel, le Roy ou Seigneur voudra aller courir, doit prendre ſon Limier, & s'en aller deuant à ſa briſee auec ſes compagnons & tous les piqueurs de la meute: leſquels doiuent auoir chacun vne bonne houſſine en la maiu, que Phebus nomme *Tortouere*, pour tourner les branches en piquant par les forts: laquelle ne doit point eſtre pellee que le Cerf n'ayt touché au boys: mais apres qu'il a frayé, elle doit eſtre pelee. Eux eſtans arriuez à la briſee, faut qu'ils mettent pied à terre pour veoir quel pied de Cerf c'eſt, quelles cognoiſſances & autres iugements qu'ils pourront auoir par le pied,

à fin de le recognoiſtre parmy le change. Puis quand le Roy ſera arriué & les chiens de la mute, tous les piqueurs ſe doiuent viſtement

eſcarter au tour du buyſſon, pourveoir le cerf s'il eſt poſſible au partir du lancer, à fin de recognoiſtre le pelage & la façon de la teſte. Alors que le Veneur qui l'aura deſtourné, verra tous ſes compaignõs aupres de luy auec les chiens de la meute, ſe doit mettre deuant tous les autres, & frapper à routes : car l'honneur luy appartient, & puis tous les autres apres luy, criant, *Voy-le-cy aller, Voy-le-cy, Va auant, Voy-le-cy par les portees, Rotte, rotte, rotte*, & autres termes requis à la chaſſe du cerf. Et faut entendre deux ſecrets, dont l'vn eſt, que les Veneurs ne doiuent pas trop faire eſchauffer leurs chiens à la briſee : parce que leur chaleur les tranſporteroit hors des erres, & ne ſuyuroient pas le droit. L'autre ſecret eſt, que les chiens de la meute doiuent ſuyure les routes par où va le cerf & les Limiers : mais ils ne doiuent point approcher plus prés des Limiers ne des Veneurs, que de ſoixante pas, de

© ENVA

peur que ſi le Cerf auoit fait quelques ruzes & houruariez dedans le fort, qu'ils ne rõpiſſent les erres & que les Limiers n'euſſent l'eſpace de retourner pour les deſmeſler & redreſſer: parce que bien ſouuent cerfs malicieux, quand ils ſe veulent mettre à la repoſee, font volontiers des ruzes. Et ſi les chiens de la meute eſtoyent ſi prés des Limiers, ils romproyẽt les erres & voyes, qui ſeroit cauſe que le Veneur ne les pourroit redreſſer. Et ſ'il aduenoit que le Limier, en faiſant ſa fuite, fouruoyaſt les droictes erres, il faut que le Veneur le retire en diſant, *Hourua, hourua,* & qu'il retourne cercher ſon doit. Puis ſ'il veoit que ſon chien redreſſe ſes erres, doit incontinent le Veneur mettre le genoil en terre pour en reueoir par pied, par les portes ou autres cognoiſſances. Et ſ'il en reueoit, & qu'il congnoiſſe que ce ſoit ſon droit, doit crier & hucher fort haut, *Voylecy aller. Il dit vray, Voylecy aller le Cerf. Rotte valet, rotte rotte* : & ietter vne briſee en ce lieu là, tant pour les Veneurs qui viennent apres luy, que pour monſtrer à ceux qui amenent les Chiens de la meute, que le Cerf va là. Et ſi les Chiens de la meute eſtoyent trop loing de luy, il doit crier, *Approche les Chiens*, ou bien ſonner deux mots de la trompe, en faiſant des briſees hautes & baſſes, par tout où il en verra: à fin que ſ'il perdoit les voyes ou erres, qu'il vint recercher ſa derniere briſee. Puis s'il veoit que ſon Chien renouuelle les voyes, & qu'il commence à approcher pres du Cerf, il le doit tenir plus de court qu'au parauant, de peur que ſ'il le lançoit d'effroy, que ſon Chien ne le trãſportaſt au vent ſur les erres, de ſorte qu'il n'en peuſt veoir la repoſee pour en auoir certain iugement par icelle, ou par les foulees. Mais ſi d'auanture il oyoit lancer le Cerf, ou qu'il trouuaſt le lict ou repoſee, il ne doit pas ſonner ſi toſt pour Chiens, mais crier ſeulement trois fois, *Gare gare, Gare gare, Gare gare*, & faire ſuyure ſon Chien iuſques à ce qu'il en puiſſe reueoir à ſon aiſe, pour en auoir iugement certain par les ſuytes premier que de forhuer. Et ſi en ſuyuant il trouuoit ſes fumees, doit bien regarder ſi elles ſont ſemblables à celles qu'il aura apportees au matin à l'aſſemblee: combiẽ qu'aucunesfois elles ſe peuuent mes-iuger en deux manieres, ce qui n'aduient pas ſouuent, ſi ce n'eſt au changemẽt des viandis. Il eſt bien vray que les fumees du releué du ſoir ne ſont ſemblables à celles du matin que le Cerf ſe retire au fort pour ſe mettre à la repoſee: parce que celles du releué sõt plus preſſees, plus moullües & mieux digerees que celles du matin, la raiſon eſt, qu'il a repoſé & dormi tout le iour, qui eſt cauſe de la digeſtion. Et au contraire, celles du

du matin ne ſont ſi biẽ digerees ne moullües, parce que toute la nuict il n'a fait que courir & trauailler pour cercher à viander, & n'a pas eu le repos, ne le loiſir de digerer ne moudre ſon viandis : toutesfois que elles ſe doiuent reſſembler de forme, ſi le viãdis ne les fait mes-iuger, comme i'ay dit. Autrement, ſi le Veneur trouuoit la repoſee du Cerf, il doit mettre ſa face dedans, ou le doux de ſa main, pour ſentir ſi elle eſt chaude. Auſſi le pourra cognoiſtre à ſon Chien, qui s'efforcera & doublera ſa voix. Tous ces ſignes donneront à entendre qu'il eſt lancé & debout.

Il y a des Cerfs qui ſont ſi malicieux, qu'au partir de leur lict ne font que tournoyer pour cercher le chãge, ou biẽ ont quelque brocquard auec eux, qui eſt la cauſe que le Veneur ne doit pas ſonner pour Chiẽs au partir de la repoſee, mais ſeulement crier, *Gare gare, approche les Chiẽs*: & faire ſuyure ſon Limier ſur les erres enuiron de cinquãte pas. Mais quand il verra que le cerf commencera à dreſſer par les fuytes, lors qu'il en aura cognoiſſance certaine, pourra ſonner pour chiens, en criant, *Tya hillaud*, faiſant ſuyure ſon Limier touſiours ſur les erres & fuytes, criant & ſonnãt iuſques à ce que les Chiens de la meute, ſoyẽt arriuez à luy, & qu'il verra qu'ils commenceront à dreſſer. Et ſe doit incontinent meſler parmy eux auec ſon Limier pour les reſiouyr & eſchauffer. Puis quand il verra qu'ils ſeront bien ameutez, courans bien le droit, pourra ſortir du fort, donnant ſon Chien à ſon valet, & monter à Cheual, s'en allant touſiours au deſſoubs du vent, coſtoyant la meute pour leuer les defaux. Mais s'il aduenoit que le Cerf en tournoyant ſur ſa meute parmy ſon fort euſt donné le change, ils doiuent tous menacer & rompre les Chiens, puis les recoupler en retournant prendre les dernieres erres, ou bien cercher la repoſee : & frapper à route iuſques à ce qu'ils ayent relancé leur Cerf : car Cerfs malicieux volontiers ſe iettent ſur le ventre, & attendent que les Limiers ſoyẽt ſur eux premier que de partir.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 89 sur 262

© ENVA

LES RVSES ET SECRETS QVE DOIVENT ſçauoir les piqueurs pour prendre le Cerf à force.

CHAP. XL.

APres auoir donné l'intelligẽce aux Veneurs des iugements & cognoiſſances du Cerf, & comme ils ſe doiuẽt gouuerner en leur eſtat: i'ay ſemblablemẽt voulu donner à entẽdre aux piqueurs le moyẽ de prendre le Cerf à force, tant par le dire des bons & anciẽs Veneurs, que comme par experiẽce l'aurois peu cognoiſtre. Et parce qu'auiourd'huy il a tant d'hõmes portans la trõpe, de laquelle ils ne ſe ſçauẽt ayder, faiſant plꝰ de tort aux Chiẽs que de plaiſir, d'autãt qu'ils n'ayment & n'entẽdent le meſtier: & auſſi que ie voy les Princes & Seigneurs qui n'y prennẽt

© ENVA

pas ſi grand plaiſir, ayant les yeux bandez des richeſſes mondaines, penſans par icelles rẽdre leur nom & corps immortels, qui eſt la perte de l'ame & abbreuiation de la vie principal bien du corps (auſſi ne les voit on plus viure & regner ſi longuement, ne de tel plaiſir qu'ils faiſoient anciennement du temps qu'on entendoit raiſonner les trõpes par les foreſts auec nombre de bouteilles & flacons) il me ſembloit choſe vaine & inutile declarer ces matieres cy, n'euſt eſté l'eſperance que i'ay aux adoleſcens, qui me cauſe mettre par eſcrit & articuler tous les ſecrets de la Venerie.

Premierement, il faut que les piqueurs ſçachent qu'il y a differẽce de parler aux Chiens entre la chaſſe du Cerf, & celle du Sãglier: parce que le cerf fuit & s'eſloigne d'eux, quãd ils le chaſſent, ne ſe fiant que en ſes iambes, & ne ſe defend iamais ſ'il n'eſt forcé. A ceſte cauſe faut parler aux chiens en hautains & reſiouyſſans cris, tant de la bouche que de la trompe. Mais aux Sangliers & autres beſtes mordãtes il faut faire le contraire, d'autant que ce ſont beſtes peſantes, qui ne peuuẽt fuyr ne s'eſloigner des chiens, ſe fians en leurs dents & defenſes. A tels animaux eſt requis de parler aux chiens en crys & ſons de trompes rudes & furieux, afin de les faire incontinent fuyr. Et ſe faut tenir touſiours pres des chiens, menant grand bruit, de peur qu'ils les tuent ou bleſſent. Quant aux cerfs & autres beſtes legeres, les piqueurs doiuent touſiours ſuiure les chiens par la menee où ils vont ſans ſ'eſcarter ne croiſer, de peur de lancer le change & pour releuer les defaux, n'approchaut de la meute de plus pres que de cinquante pas: principalement au partir du deſcouple, & des chiens fraiſchement relayez: car ſi le cerf faiſoit des ruſes ou houruaris, & que les piqueurs preſſaſſent les chiens, ils romproient les erres ou voyes du cerf, & feroiẽt outre paſſer les Chiens, qui ſeroit vne grand'faute. Mais ſi les piqueurs voioyẽt que le cerf euſt couru vne heure ou plus, & qu'il dreſſaſt en ſ'eſloignant de ſa meute pour ſe forpaiſer (les chiens eſtãs bien ameutez ſur les erres) alors pourront approcher de plus pres qu'au parauant, en ſonnant de la trompe trois mots à chacune fois. Plus, faut entendre que quand le Cerf ſe voit chaſſé des Chiens, il ſe deffait d'eux, & leur donne le change en pluſieurs manieres: car il va chercher les beſtes à leurs repoſees, & les boute & fait valoir deuant eux: puis ſe iette ſur le ventre en leur lict, & laiſſe paſſer les chiens outre, leſquels n'en peuuẽt auoir le vent ne ſentiment, à cauſe qu'il met les quatre piedz ſoubs ſon ventre, & aſpire ſon haleine en la fraiſ-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 91 sur 262

© ENVA

cheur & humidité de la terre: tellemẽt que i'ay veu pluſieurs fois les Chiens paſſer à vn pas pres de luy, ſans en auoir le vent, ne le ſentir aucunement. Et a cette malice de nature, qu'il cognoiſt que les Chiens ont plus grand ſentiment de ſon haleine & de ſes pieds qu'ils n'ont du reſte de ſon corps Et eſtant ainſi, il attendra les piqueurs à faire marcher les cheuaux ſur luy premier que de partir: qui eſt la raiſon pourquoy ils doiuent touſiours briſer aux entrees des forts par où le Cerf paſſera: afin que s'il donnoit le change, de retourner incontinent cercher ſes dernieres erres & briſees, par ce qu'ils ne pourront faillir de le relancer, en retournant là auec le Limier ou auec les vieux Chiens ſages de la meute, auſquels ils ſe doiuent fier: car volontiers Chiens bien dreſſez, & qui gardent le change, ſi le Cerf ſe lance & boute deuant eux, ils ne ſonneront mot: mais ſ'il y auoit quelques ieunes chiẽs fols, ils efforceront leurs voix, & renouuelleront le chang. Il faut bien qu'en telles choſes les piqueurs ſoient ſages, & qu'ils ne ſ'arreſtent point aux ieunes Chiens, ſ'ils n'entendent les vieux parmy eux.

Et ſ'ils ſont deux piqueurs enſemble, l'vn des deux les doit aller menacer & rompre, l'autre les doit appeller au lieu où c'eſt fait le deffaut, & fouler fort en les appellant & reſiouyſſant iuſques à ce qu'il ait relancé ſon Cerf. Et ſ'il oyoit quelqu'vn de ſes vieux Chiens ſages qui ſonnaſt, faut qu'il aille à luy & mette l'œil à terre, pour reuoir ſi c'eſt vn Cerf. S'il cognoiſt que ce ſoit luy, faut qu'il ſonne trois mots, de ſa tompe, en criant & nommant le Chien, *Voi-le ci aller, il dit vrai, Voi-le ci aller le Cerf.* Les autres piqueurs doiuent menacer les chiens & les faire aller à luy. Et à cette heure là pourront renouueller les erres, ou le relancer. Plus, le Cerf donne le change en vne autre maniere: car ſoudain qu'il voit que les Chiens le chaſſent, & qu'il ne ſe peut defaire d'eux, il va de fort en fort cercher les beſtes, & les met debout ſ'accompagnant auec elles, & les emmeine & fait fuir auec luy ſans les vouloir laiſſer, aucunesfois l'eſpace d'vne heure ou plus: puis ſ'il ſe voit ſuiuy & mal-mené il les abandonnera, & fera ſa ruze volontiers en quelque grand chemin ou ruiſſeau, leſquels il ſuiura longuement tant qu'il aura la force. Puis quand il ſe verra eſloigné & forlongé des chiens, fera de grandes ruſes pour ſe deffaire d'eux, ſe iettant ſur le ventre en quelque lieu ſur la terre, ou bien en l'eau, cachãt ſes pieds ſoubs luy, en aſpirant & prenant ſon haleine contre la terre comme i'ay dit ci deſſus. Si c'eſt en l'eau, il aſpirera ſemblablement en icelle: tellement que de tout ſon corps ne paroiſtra ſeulement que le

bout du nez, en ſorte que les chiens paſſeront ſur luy auant qu'en auoir ſentiment. Quand les piqueurs verront toutes ces choſes, ils doiuent regarder quād le Cerf ſera accompaigné & qu'il ſuiura auec des beſtes aux bons chiens de la meute, & plus ſeurs pour le change, leſquels chaſſeront en crainte, ce que les ieunes ne feront pas, & ne ſe doiuent amuſer à eux, mais bien aux vieux, auſquels ils ſe doiuent touſiours fier en les faiſant chaſſer en crainte, ſe tenās prés d'eux pour leur ſecourir & aider, ayāt la main pleine de briſees, leſquelles ils doiuent ietter en terre par tout où ils verront du Cerf.

Et ſi de fortune, les Chiens cōbent en defaut, ou bien qu'ils veiſſent qu'ils ſe departiſſent en deux ou trois meutes, ils pourront preſumer en eux meſmes que le change ſe ſepare, & que le cerf l'abandonne. Alors s'ils voyent quelques vns des ieunes chiens fols qui dreſſaſſent, & que les vieux ſages n'y fuſſent point, ils ne s'y doiuent pas fier: mais faut qu'ils regardent en quel lieu les bons & ſeurs dreſſeront, & aillēt à eux, mettant l'œil en terre. Et ſ'ils cognoiſſent que ce ſoit leur droit qui ſoit ſeparé du change, faut qu'ils iettent leurs briſees, en ſonnant de la trompe, en criant, *Voi le-ci fuiant, il dit vrai*, en nommant les chiens qui dreſſeront, & ameuter à eux. Plus, faut entendre que les chiens ne courent pas ſi bien dedans les chemins, & n'y ont pas ſi grand ſentiment comme ils ont ailleurs, pour beaucoup de raiſons: qui ſont, que dedans les voyes & chemins toutes eſpeces d'animaux y paſſent inceſſammēt, qui mettent la terre en poudre auec les pieds: de telle ſorte que ſi les chiens y mettent les nazeaux pour aſſentir, la poudre entre dedans, qui les eſtouppe & oſte le ſentiment & auſſi la vehemente chaleur du Soleil qui donne inceſſamment deſſus, oſte l'humidité & fraiſcheur, deſſechant la poudre de telle ſorte, que là où le Cerf paſſe, la poudre coule & couure ſoudainement la marche du pied là où touche l'ongle, qui eſt tout le ſentiment que les chiens peuuent auoir dedans les voyes & chemins, d'autāt qu'il n'y a ne bois ny herbes où le Cerf puiſſe toucher des iambes, ne du corps, & y a tāt d'autres raiſons, que ie laiſſe à cauſe de brefueté, qui empeſchēt le sētiment des chiens és chemins. En tels lieux les cerfs ont la malice de faire leurs ruſes & houruariz, ou bien ſuiuent longuement ces grands chemins pour ſe deffaire des chiens: ayans cette fineſſe & cognoiſſance donnee de nature, qu'ils penſent que les chiens n'ayent pas là ſi grand ſentiment qu'ailleurs. Par là pouuons cognoiſtre que nature donne à chacun cognoiſſance de ſon contraire, & ſe ſauuer.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 93 sur 262

© ENVA

Quand les piqueurs ſe trouueront à tels endroits en defaut, doiuẽt mettre l'œil en terre pour voir ſi le cerf à point fait de ruſes & houruaris. Et ſi d'auãture ils voioyent qu'il fuſt allé & venu ſur luy, ils doiuent crier à leurs chiẽs, *Voile-ci horuary*, & deffaire la ruſe à l'œil, & leur aider touſiours iuſques à ce qu'ils aiẽt trouué la ſortie des erres par où ils entrẽt dedãs le fort, en les faiſant requeſter par les coſtez des voies & chemins, & non par le dedãs: car ils y aurõt beaucoup plus de ſentimẽt, & ne leur ſur-allerõt pas ſi toſt qu'ils feroiẽt par les chemins, parce qu'il y a des herbes, des bois & autres choſes qui gardẽt la fraicheur & humidité de la terre· & auſſi que le cerf y touche des iambes & du corps: tellement que les chiens en peuuent auoir plus grãd ſentimẽt. Et faut que les piqueurs iettent des briſees par tout où ils verront, faiſant requeſter leurs chiens en les reſiouyſſant & ſecourãt, le mieux qu'ils pourront. Et ſi quelqu'vn des chiens droiſſe, doiuent aller à luy & regarder que c'eſt: puis ſ'ils voyent que ce ſoit le droit, ils ſonneront & ameuteront les autres, en nommant le chien, *Ha Cleraud*, ou *ha Mirault*, comme i'ay dit cy deſſus. Auſſi il aduient aucunesfois que les Cerfs paſſent aux trauers des brulis, là où les chiens n'en peuuent auoir ſentiment, parce que la ſenteur du feu eſt plus grande que celle du Cerf: en tels endroits les piqueurs doiuent regarder quand le cerf entre dedans, de quel coſté il a la teſte tournee, & pouſſer touſiours leurs chiens outre ſans ſ'arreſter: puis quand ils ſeront paſſez outre les brulis, faut qu'ils facent requeſter leurs chiens en parlant à eux, & n'eſt poſſible qu'ils ne les redreſſent ainſi, ou bien en prenant leurs cernes au tour par les fraiſcheurs. Plus ſ'il aduenoit qu'vn cerf ſe forpayſaſt dedans les campagnes, & que ce fuſt entre le Midy & les trois heures, ſi les piqueurs voioient que les chiens fuſſent hors d'haleine, ils ne les doiuent pas preſſer, mais les reſiouir ſeulement le plus qu'ils pourront. Et ſ'ils voioiẽt que les bons ne ſonnaſſent & n'appellaſſent point ſur les erres, & qu'ils ne fiſſent ſeulement que branler la queuë, ils ne ſ'en doiuent pas eſtonner: car ils pourroient faire cela à cauſe de la grande chaleur: ou bien ſeroient hors d'haleine: pour telle choſe ne doiuent laiſſer à les ſuiure tant qu'ils pourront aller ſans les preſſer, comme i'ay dit. Puis s'ils cognoiſſent que les chiens ne puiſſent plus aller, faut qu'ils iettẽt vne briſee aux dernieres erres qu'ils auront veues, & mener les chiens refraiſchir en quelque village, en leur donnant du pain & de l'eau: ou bien ſe mettre ſoubs quelque arbre attendant la grand'chaleur à paſſer, & ſonner de la trõpe-

par fois pour appeller les valets de Limiers & autres aydes. Puis quād ils verront qu'il ſera ſur les trois heures, doiuent aller à leur briſee reprendre leur dernieres voyes ou erres. Et s'il y a vn valet de Limier auec eux, faut qu'il ſe mette deuant auec ſon chien, en le reſiouyſſant & parlant à luy, ſans auoir crainte de le faire ſonner & appeler ſur les erres: car les autres chiens de la meute l'ouyans ſonner & appeler, pourront redreſſer leurs deffaux. Ainſi doiuent ils aller tous requeſtans & pourchaſſans iuſques à ce qu'ils l'ayent relancé. Il faut encore entendre, qu'alors que le cerf eſt las & mal mené, ſon dernier refuge eſt à l'eau, & deſcend communement pluſtoſt à val le cours des riuieres, qu'il ne monte en contremont: & principalement ſi le cours en eſt roide. Auſſi qu'il a bien ceſte cognoiſſance, que les chiens auroyēt plus grand ſentiment de luy en montant contre l'eau, qu'ils n'auroiēt pas en deſcendant: d'autant que le cours leurs emporteroit touſiours la ſenteur, & auſſi qu'il trauaille beaucoup plus à nager contre l'eau qu'il ne fait pas de deſcendre à val. Et deuez ſçauoir que ſi vn Cerf a couru longuement, & qu'il vienne à rencontrer vne riuiere, il ſe mettra dedans, nageant par le milieu d'icelle: & ſe donnera garde le plus qu'il pourra de toucher aux branches ou autres choſes qui ſeront des deux coſtez de l'eau, de peur que les chiens y prennent ſentiment de luy: ſuyuant longuement la riuiere ſans ſortir de dedans, s'il ne trouue quelque tronce de boys autrauers ou autre choſe, qui l'empeſche de paſſer plus oultre: lors il eſt contraint d'en ſortir. Il faut qu'en tels lieux les piqueurs y ſoyent ſages, & qu'ils iettent vne briſee à l'entree de l'eau, regardant de quel coſté le cerf aura la teſte tournee: ce-qu'ils pourrōt cognoiſtre & veoir par les fuytes, ou à leurs chiens, leſquels ils doiuent faire entrer & nager en l'eau, qui en pourront prendre ſentiment aux ioincz & herbe qui ſeront dedans: ou bien eux-meſmes le pourront cognoiſtre aux lieux les plus ſommes de la riuiere où le Cerf auroit paſſé, qui pourroit auoir troublé l'eau en paſſant, ou tourné les herbes & autres choſes. Lors qu'ils aurōt certain iugement de quelle part de la riuiere le Cerf va, ils doiuent appeller leurs chiens d'icelle, de peur qu'ils ſe gaſtent & refroidiſſent: & s'ils ſont trois piqueurs enſemble, deux ſe doiuent mettre aux deux coſtez de la riuiere: l'autre s'en doit aller gaigner le deuāt au long du coſté que le Cerf aura la teſte tournee, pour voir s'il le verra nageant ou autrement. Les deux qui ſeront demourez aux coſtez de la riuiere, doiuent faire requeſter leurs Chiens de chacun ſon coſté, & aſſez loing de l'eau: car

© ENVA

ils auront plus grand ſentiment à vingt ou trente pas prés, qu'ils n'auroyent pas ſur le bord d'icelle. La raiſon eſt: quand le Cerf ſort de l'eau, il en eſt tout couuert & chargé, parce que le poil qui eſt creux ſe rempliſt d'eau, & lors qu'il ſort il ſe ſecoüe volontiers, & la fait tomber le long des iambes en la forme du pied, tellemẽt que les erres ſõt ſi eſlauees & mouillees que les Chiens n'en pourroyent auoir aucun ſentiment. Mais à dix ou douze pas loing du bord, ils en pourront reprendre & aſſentir plus ayſément, parce que l'eau ſera tombee. Toutesfois les piqueurs ſe doiuent touſiours tenir prés de la riuiere: car aucunefois le Cerf ſe cache tout dedans l'eau, comme i'ay dit cy deſſus, & pourroit ſouuent demeurer en quelque broſſe de ioncs ou de ſaules, de telle ſorte qu'ils le laiſſeroyent derriere eux, & quand ils ſeroyent outrepaſſez, il pourroit ſortir de l'eau, & ſ'en retourner ſur les erres par où il ſeroit venu: car communemẽt il a cette malice de laiſſer paſſer les chiens & piqueurs, puis quand il les voit paſſez, ſe deſrobe d'eux & s'en retourne par où il eſt venu. Mais telles choſes n'arriuẽt pas ſouuent, ſi ce n'eſtoit que les riuieres fuſſent couuertes de bois & prés des foreſts. A cette cauſe il eſt requis qu'il y ait quelqu'vn des piqueurs ayãt touſiours l'œil en l'eau, & que les autres facent requeſter leurs chiens à douze pas pres, & faut qu'ils aillent tous enſemble ainſi tout du long, iuſques à ce qu'ils ayẽt trouué la ſortie, & cõme i'ay dit cy deſſus, s'ils trouuent quelque tronce de bois ou eſcluſe de moulin, doiuent bien regarder aux bouts: car communement les cerfs faillẽt pluſtoſt en tels endroits qu'ailleurs, & principalement quãd ils ſe forpaiſent, d'autant qu'ils ſuyuent plus longuement les eaux, ſe voyans forpaiſez, qu'autrement. Auſſi qu'ils n'ont plus de fiance en leurs iambes, ne de forts pour leur cacher, dont alors ſont contraints de ſuiure les eaux. Plus, faut entẽdre qu'il y a deux manieres de vents, que nous appellons *Galerne & Hautain*, autremẽt nommez vents de Nort & de Midy, leſquels le cerf craint grandement: car quand il ſort des foreſts & qu'il ſe fortpaiſt par les compaignes, ſi l'vn d'iceux vents regne, il ne fuit iamais la teſte tournee dedans, mais fait au contraire: car il luy tourne le cul & fuit à val: ce qu'il fait pour beaucoup de raiſons: dont la premiere eſt, que le vent de *Galerne* eſt arre & froid deſſechant grãdement: & celuy de Hautain eſt chaut & corrompu, pource qu'il paſſe ſoubs la region du Soleil, lequel le putrefie & corrompt à cauſe de ſa chaleur. Et ſi d'auanture le cerf fuyoit la gueule dedans l'vn d'iceux vents, il l'alteroit & luy deſſecheroit grandemẽt la gueule & la lãgue:

&

&auſſi que ces vents ſont communement grands & tempeſteux: & s'il fuyoit la teſte dedans, ſes cors feroyent voile, qui luy porteroit grande nuyſance à courir. Et le fait encor pour vne autre raiſon, c'eſt qu'il a bien cognoiſſance que s'il fuyoit dedans le vent, les chiens auroyent le ſentiment de luy ſans mettre le nez à terre : & auſſi qu'il veut auoir touſiours l'ouïe de la voix des chiens : & bien que Phebus dit que les Cerfs fuyent communement à val tous les vents, ſi eſt-ce que i'ay veu le cõtraire par experience: principalement quand le vẽt de mer regne, lequel eſt humide, lors ils vont pluſtoſt le nez dedans, qu'autrement. Mais quant au vẽt de Galerne & Hautain que i'ay mẽtiõnez cy deſſus, il eſt certain qu'ils ſont craints & redoutez des Cerfs, & de tous autres animaux: meſmes des Chiens, leſquels ne veulent chaſſer quand ils regnent. Outre faut entẽdre que le Cerf ſe forpaiſt pour beaucoup de raiſons: principalement en Auril & en May, quãd a la teſte molle, & en ſang: parce que ſi les chiens le chaſſent, il n'oſe fuyr par les forts, de peur de heurter & bleſſer ſa teſte aux branches. Alors eſt contraint d'en ſortir & fuyr au pays cler pour s'eſloigner de eux & faire les ruzes: ou bien le Cerf abãdonne les forts pour vne autre raiſon, laquelle eſt, qu'alors qu'il fuyt dedans le fort, il ſe trauaille & laiſſe à broſſer le bois, ne ſe pouuant eſloigner des chiens, ne faire ſes ruſes, d'autant qu'ils ont plus d'auantage à courir par deſſoubs le bois que n'a pas le Cerf à ſaillir, ou à broſſer au trauers. A ceſte cauſe il eſt contraint de ſortir aux fuſtayes, ou pays cler, là où il faut que les piqueurs ſoient bien ſages: car il donnera pluſtoſt le change en pays foible que fort: parce que les chiens ont l'eſpace d'eux eſlargir & eſcarter d'vn coſté & d'autre, en courant de grande chaleur & viſteſſe: & alors pourroient outrepaſſer les routes, s'ils eſtoyent preſſez des piqueurs: ou bien bouteroyent le change: ce qu'ils ne feroyent pas ſi aiſement dedans les forts: parce qu'ils ſuyuent touſiours la route & menee par où le Cerf va, & ne ſe peuuent eſcarter d'vn coſté ne d'autre: car ils ont peur de perdre les erres par où le Cerf fuyt : qui eſt la cauſe pourquoy on ſe doit pluſtoſt donner garde du change dedans les fuſtayes, que dedans les tailles, d'autant que les chiens le font valoir & le tranſportent pluſtoſt en tels lieux qu'aux forts: auſſi que le Cerf s'eſloigne & fuyt mieux dedans les fuſtayes, & a plus grand loyſir de chercher le change, & faire ſes ruſes & houruaris, que non pas au fort pays. Le Cerf ſe forpaiſt encores en vn autre maniere: c'eſt quand il ſe voit pourchaſſé & dreſſé des chiens, & qu'il cognoiſt que

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 97 sur 262

© ENVA

rien ne luy vaut. A l'heure il s'eſtonne & perd ſon eſprit, ne ſçachant plus où il doit aller, & entreprend les campagnes, paſſant par les villages & autres lieux. En telle choſe les piqueurs ſe doiuent approcher prés de leurs chiens: & s'ils les voyent tomber en deffaut, ne doiuent iamais retourner en arriere pour les deffaire, mais pouſſer touſiours les chiens outre: car iamais Cerf mal mené, qui ſe forpaiſt, ne fait de houruary ſur luy, mais paſſe touſiours outre tant qu'il aura force: ſi ce n'eſtoit qu'il euſt le vẽt de quelque eau. Alors ſe pourroit deſtourner pour y aller, autrement non. Il eſt bien vray que s'il entreprenoit les campagnes pour les raiſons cy deſſus mentionnees, ſans eſtre mal mené, il pourroit faire des ruſes & houruaris: mais s'il eſtoit mal mené, non: ſi ce n'eſtoit qu'il ſe vouluſt ietter ſur le ventre, alors pourroit faire quelque petite ruſe pour demeurer.

Plus, il faut entẽdre qu'il y a grande difference de deffaire les ruſes entre les foreſts, & les campagnes: parce que dedans les foreſts il faut faire les cernes plus pres de la menee où le Cerf aura fait ſa ruſe, & les plus eſtroits qu'on pourra: d'autant que ſi les piqueurs prenoient les cernes grands & larges, ils pourroient trouuer du change, lequel ſe feroit valoir deuant les chiens, qui leur ſeroit vn grand ennuy. Mais aux campagnes, ils peuuent prendre leurs cernes grans & larges, ſans auoir crainte du change, par les fraiſcheurs & lieux plus commodes pour eux: & où les Chiens en pourront auoir plus grand ſentiment: parce que dedans les guerets & lieux ſecs & arides, les chiens ne cuyderont pas redreſſer, à cauſe de la poudre qui eſt dedãs, laquelle leur entreroit és nazeaux, & de la chaleur du Soleil, qui auroit deſſeché & oſté l'humidité de la terre. Auſſi qu'il n'y a herbe ny autre choſe où le Cerf euſt touché, par où les chiens en peuſſent auoir ſentiment: qui eſt la cauſe pourquoy les piqueurs doiuent prendre leurs cernes par le pays le plus frais & le plus couuert où la terre auroit gardé ſa fraiſcheur. Et s'ils ne le pouuoiẽt redreſſer au premier cerne, ils en doiuent faire vn autre plus grand: & s'ils ne le trouuoient ſorty ne de l'vn ne de l'autre, ils pourront preſumer qu'il ſera demeuré en leur enceincte, ou bien qu'il aura fait vn houruari ſur luy. A l'heure doiuẽt ramener leurs chiens au commencement de leur deffaut, & les mettre ſur la menée & erres par où ils ſont venus, les faiſant requeſter, en parlant à eux, & les reſiouiſſant, tant de la bouche que de la trompe, mettant pied à terre pour leur ayder & ſecourir. Et n'eſt poſſible qu'ils ne relancent le Cerf en leur enceincte, ou qu'ils ne le trouuent

passé outre, si ce n'estoit par vne trop vehemẽte chaleur, qui pourroit garder les Chiens de chasser. D'auantage, faut entẽdre que si le Cerf est deuãt les Chiens, les deux premieres ruzes qu'il fait au partir de la reposée, doiuent donner à cognoistre aux piqueurs toutes les autres ruses qu'il fera tout le iour: car s'il fait les deux premieres ruses en vn chemin ou en l'eau, toutes les autres qu'il fera tout le iour seront en mesmes lieux. Et faut bien que les piqueurs regardẽt sur quelle main il en sort: car du costé qu'il en sera sorty les deux premieres fois, toutes les sorties qu'il fera tout le iour apres seront sur la mesme main, soit à dextre ou à senestre. Parquoy faut que les piqueurs y regardẽt, afin de faire requester leurs Chiens à toutes les ruses du costé que le Cerf sera sorty aux deux premieres sorties. Plus, le Cerf fait aucunes-fois de grandes ruses & houruaris dedans les routes qui sont par le milieu des forts ou bien il les suyt iusques aupres du bord, faignant sortir au descouuert: puis tout soudain fait vn houruary sur luy, retournant sur ses erres, aucunes-fois plus de deux iet d'arc. Lors les piqueurs en défaisant telles ruses & houruaris, doiuent bien prendre garde que les Chiens ne prennent le contrepied, d'autant que le Cerf seroit refuy sur luy longuement: aussi qu'ils trouueroyent les voyes plus fraisches au couuert que non pas ailleurs, qui les pourroit transporter sur le contre pied. En tels lieux les piqueurs ne doiuent pas eschauffer les Chiens, mais plus tost les faire chasser en crainte, iusques à ce qu'ils aient redressé la sortie de la ruse.

Outreplus, il y a des Cerfs lesquels au partir de la reposée font les rompus, se iettans sur le ventre deuant les piqueurs, & se monstrent & font relancer aux Chiens, comme s'ils estoyent las & mal menez. Telles ruses les iugent fort malicieux, & de grand haleine pour courir longuement deuant les Chiens, se fiant en leur force. Et qui plus est, les piqueurs cognoistront si vn Cerf se veut rendre, & s'il est las, & mal mené, en plusieurs manieres.

La premiere est, si en fuyuant deuant les Chiens, il n'oit & ne voit personne. S'il baisse la teste mettant le nez pres de la terre, & bronche & chancelle feignant les iambes, demonstrant son trauail: puis s'il voit quelque homme en sursaut il leue la teste & fait de grans bonds comme i'ay dit cy deuant, pour donner à cognoistre qu'il est encores fort & vigoureux: mais celà ne durera guieres: car quand il sera outre passé, il commencera à rabaisser sa teste, & à feindre son corps comme au parauant.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 99 sur 262

© ENVA

Il ſe pourra encores cognoiſtre mal mené en vne autre maniere: c'eſt qu'il aura la gueule noire & ſeche ſans eſcume, & la lãgue retirée au dedans: ou bien le pourront cognoiſtre par le pied, à ſes fuittes: car bien ſouuẽt il fermera l'ongle, comme s'il alloit d'aſſeurance: puis tout ſoudain il ſ'efforcera & l'ouurira, faiſant de grandes gliſſées, donnant des os en terre le plus ſouuent, & ſuiura communément les routes & chemins, & ſans ruſer que bien peu: Que s'il vient à rencontrer quelque haye ou foſſé, il ira du long pour cercher vne ſortie à paſſer, parce qu'il n'aura pas la force & vigueur de ſaillir & ſauter par deſſus. Tous ces ſignes donneront à cognoiſtre aux piqueurs que le Cerf ſe veut rendre, & qu'il eſt mal mené.

Ie mettray fin à ce preſent chapitre, priant les piqueurs & cognoiſſans m'excuſer, ſi i'ay obmis ou delaiſſé quelque choſe: parce que ie ne puis pas ſi bien mettre par eſcrit l'execution de mon eſprit, que ie ferois ſi i'eſtois à l'œuure, meſmement que l'eſtat requiert que les piqueurs y ſoyent fins, ſubtils & ſoupçonneux, & qu'ils ſe gouuernent ſelon ce qu'ils ſe verront deuant eux, preſumans la malice & force des Cerfs, enſemble la bonté & vigueur de leurs Chiens, & ſelon qu'ils verront faire les ruſes & houruaris, & les lieux où elles ſeront faictes. Et auſſi ſe doiuent gouuerner & faire leurs cernes grans ou petis, lõgs ou eſtroits, ſelon la commodité des lieux, & le temps qu'il fera & la ſaiſon: car aux chaleurs, & au temps des fleurs que les herbes ont ſenteur, les Chiens ſur-allent pluſtoſt les beſtes qu'en autre ſaiſon. En tel temps & lieux il eſt beſoin de faire les cernes grans & par pluſieurs fois, en cerchant les lieux frais & commodes pour le ſentiment des Chiens: & par ainſi il eſt fort mal aiſé que le Cerf ſe deſrobe d'vn bon piqueur & penible: ſi ce n'eſt par le faute des Chiens. Et encores que les Chiens abandonnaſſent le Cerf, à cauſe de la nuyt qui les pourroit ſurprendre, ou bien qu'ils fuſſent las & haraſſez, ſi eſt-ce que le piqueur ne ſe doit eſtonner, mais faut qu'il briſe ſes dernieres voyes ou erres pour le retourner chercher, requerir, trouuer & prendre le lendemain.

ENVA

Comme il faut que les piqueurs ſonnent de la trompe, & parlent aux Chiens, pour le Cherf. CHAP. XLI.

AViourd'huy il y a peu d'hommes qui ſçachent bien ſonner la trompe, & parler aux Chiens en cris & langages plaiſans, comme faiſoyent les anciens: car à preſent ie voy que les piqueurs ne prennent pas grand plaiſir à voir courir, ne faire chaſſer & requeſter les Chiens: mais ſeulement leur ſuffiſt de voir prendre & mourir vn Cerf, pour auoir la bonne grace de leur maiſtre, & faire leur profit: & deſlors qu'il eſt lancé, n'en deſirent que la curee: ce que ne faiſoient les anciens, leſquels ſe delectoyent & prenoyent plaiſir à bien parler & conduire les Chiens, comme recite Phebus, qui loue grandement le Duc d'Alençon, Huet de Nantes & le ſire de Montmorancy: leſquels eſtoient ouïs & entendus ſur tous autres. Or apres auoir entendu & pratiqué quelque peu de leur ſtyle

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 101 sur 262

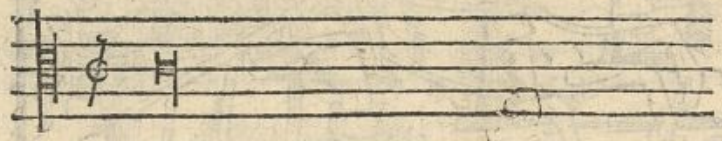
© ENVA

de ſonner & maniere de parler, crier & hucher de la voix: i'ay bien voulu icy noter & mettre par eſcrit quelque choſe ſelon l'intelligence de mon eſprit.

Comme il faut ſonner de la trompe, & houpper de la voix, pour ſ'appeller l'vn l'autre quand on eſt à la chaſſe.

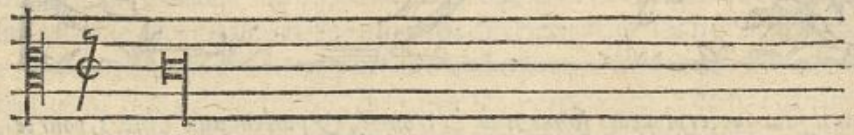
CHAP. XLIII.

CEluy qui voudra, eſtant à la chaſſe appeller ſon compagnon auec ſa trompe doit ſonner vn mot long ainſi,



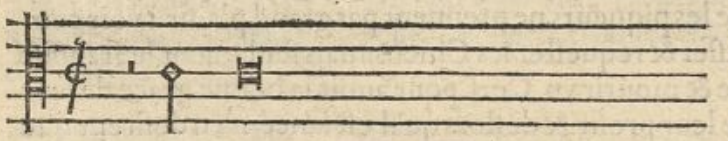
Tran.

Les autres luy doiuent reſpondre en meſme ſon auec leur trompe, en ceſte maniere, comme ainſi,



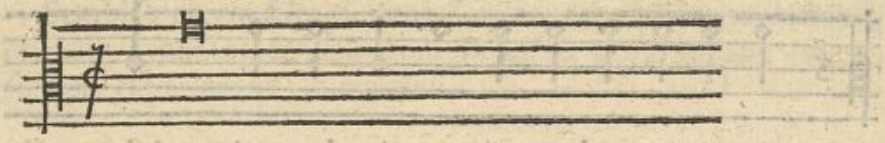
Tran.

Et lors qu'ils auront reſpondu, il doit redoubler deux fois de ſa trõpe en ceſte ſorte.



Tran Tran.

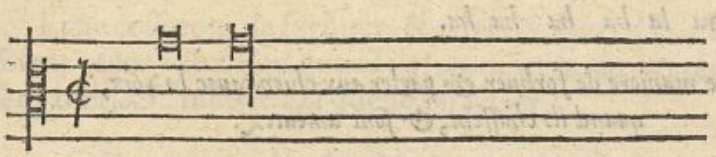
Semblablement celuy qui voudra houpper: & appeller ſon compagnon de la voix, doit houpper vn mot bien long ainſi,



Houp.

Et s'il reſpond, il doit reſpondre en meſme voix longue.

Puis celuy qui voudra rappeller, redoublera ſa voix en houppant en ceſte maniere.



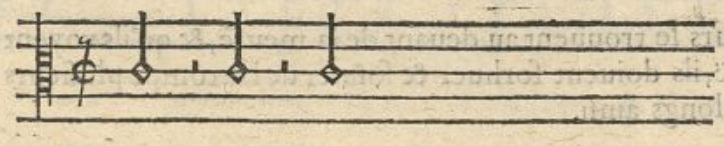
Houp, Houp.

Voilà comme les Veneurs & piqueurs ſe doiuent appeller les vns les autres, tant de la trompe que de la voix.

Et notez que tant pour s'appeller l'vn l'autre de la trompe, que ſonner pour Chiens, il en faut ſonner du greſle: car en toute choſe pour la chaſſe du Cerf, on ne doit point ſonner du gros de la trompe.

Comme il faut ſonner de la trompe pour Chiens, & auſſi comme il faut parler à eux de la voix quand ils chaſſent.

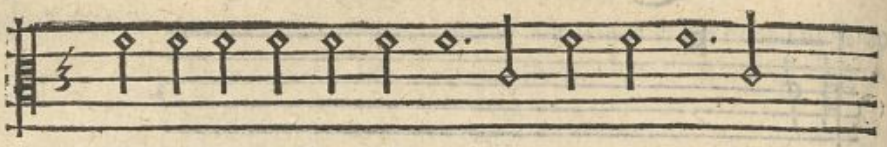
Quand les piqueurs ſeront à la queuë des Chiens, eſtans les Chiens bien ameutez, ils doiuent ſouuent ſonner de la trompe: & à chacun coup trois mots de moyenne longueur, comme ainſi.



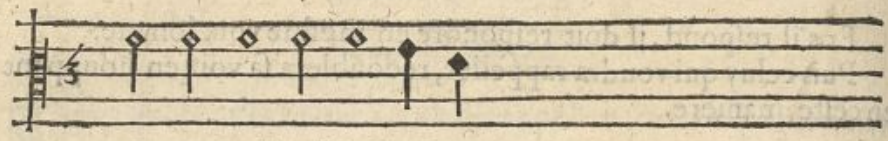
Tran Tran Tran.

Semblablement quand le piqueur ſera à la queuë des Chiens, eſtãs les Chiens bien ameutez, il doit parler à eux, ainſi.

© ENVA

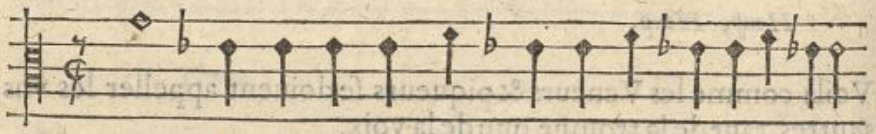


Il va la Chiens, il va la ha, Il va la ha.

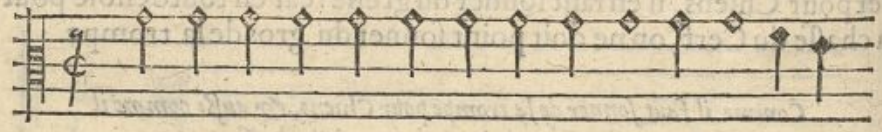


Il va la ha ha ha ha.

Autre maniere de forhuer & parler aux chiens auec la voix, quand ils chaſſent, & ſont ameutez.



Hau il fuit la Chiens, il fuit la, il fuit la, il fuit la.



La ira Chiens, la ira, la ira, ha, ha.
Outre ira Chiens, outre ira, outre ira, ha, ha.

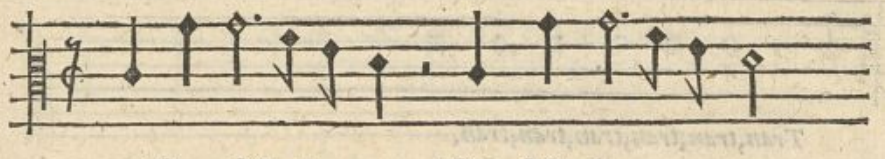
Comme il faut ſonner veue auec la trompe, & comme il faut parler aux chiens auec la voix, quand on voit le Cerf a veue.

Si les piqueurs ſe trouuent au deuant de la meute, & qu'ils voyent le Cerf à veuë, ils doiuent forhuer & ſonner de la trompe pluſieurs fois, en mots longs ainſi.

Tran, Tran, Tr. Tran, Tr, Tr. Tran.

Semblablement

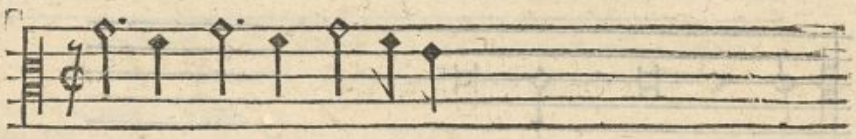
Semblablement ſi les piqueurs ſe trouuent au deuant des Chiens, & qu'ils voyent le Cerf, ils le doiuent laiſſer paſſer deuant eux, puis forhuer & parler aux Chiens ainſi,



Thia hillaud, Thia hillaud.

Et ne ceſſeront de forhuer, & crier, iuſques à ce que les Chiens ſoient venus à eux. Puis quand ils ſeront venus, le piqueur les doit laiſſer paſſer, & ſe mettre à la queuë, en criant,

Paſſe, le Cerf, paſſe, paſſe, paſſe, paſſe, ha,



Ha, hau, ha, hau.

Puis quand il ſera en l'eau, ou qu'il l'aura paſſee, on doit crier ainſi,

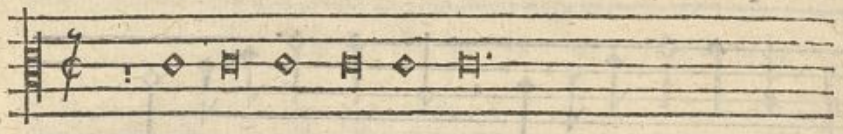
Au il bat l'eau Chiens, il bat l'eau, ii. il bat l'eau.

Comme il faut ſonner de la trompe aux deffaux: & la maniere de parler de la voix aux Chiens pour le deffaut, afin de les appeller à ſoy & releuer le deffaut.

Si on veut faire retourner les Chiens à quelque ruſe ou houruari: ou bien qu'on euſt laiſſé le relais, & que la meute fuſt en deffaut, qu'il fa-

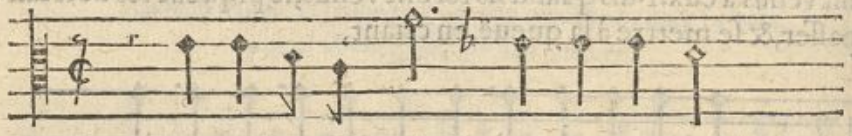
© ENVA

luſt que le piqueur appellaſt ſes Chiens apres luy pour les ioindre, il faut qu'il ſonne trois ou quatre fois: appellant ſes Chiens apres luy pour les raſſembler, en cette ſorte.



Tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Pareillement ſi le piqueur veut rappeller les Chiens pour les faire retourner à luy, il les doit hucher ainſi auec la voix,

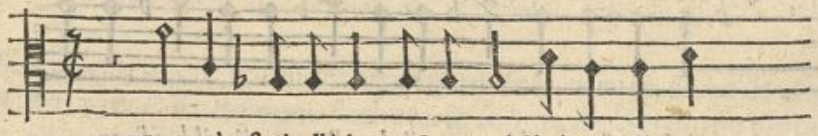


Hourua à moy theau il fuit icy.

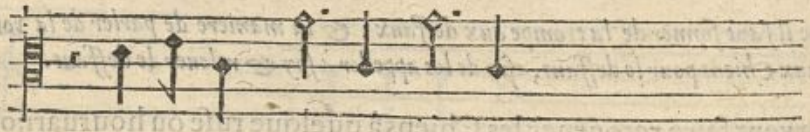
Quand le Cerf ſe forpaiſt, le piqueur doit ſonner de la Trompe deux ſons longs en ceſte maniere,

Tran tran tran tran.

Si le piqueur voit ſes Chiens en deffaut, il doit parler à eux, pour leur faire requeſter le deffaut & pour les reſiouir, ainſi,



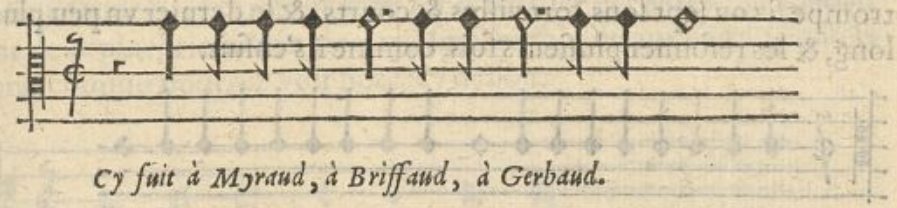
Hau, où eſt il allé le Cerf. Va il là di, appelle, ap-



pelle, appelle.

© ENVA

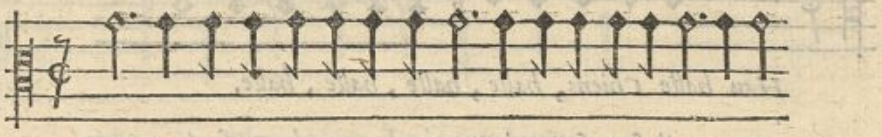
Quand les Chiens ont releué le deffaut, il faut parler à eux, & nõmer par leur nom ceux qui dreſſent & font la pointe du relief, en les nommant par leur nom.



Cy ſuit à Myraud, à Briffaud, à Gerbaud.

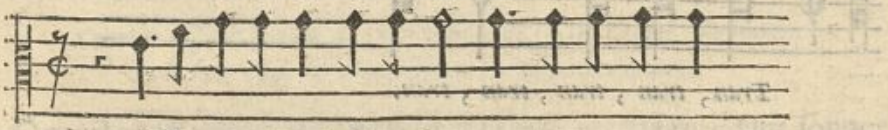
Comme on doit crier, & forhuer, & parler aux Chiens, quand le Cerf a fait vne ruſe : ou quand vn Chien ſe tranſporte.

Si le piqueur voit que le Cerf euſt fait vne ruſe en vn chemin, il doit ſonner de la trompe vn ſon long : & puis crier & appeller ſes Chiens, en la maniere qui s'enſuit,

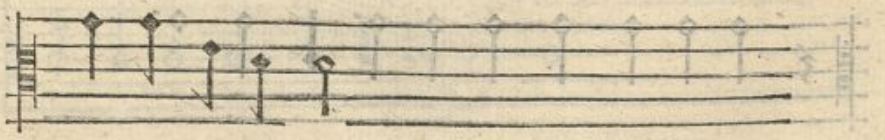


Vaulecy horuari le Cerf, Vauleci horuari, Vauleci horuari la voye.

Puis ſi le piqueur voit que l'vn de ſes Chiens tranſporte le Cerf, & qu'il en voye les fuittes, il doit crier en ceſte ſorte, en iettant vne briſee.



Vaulecy fuyant, il dit vray, Vaulecy fuyant,



Vaulecy fuyant.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 107 sur 262

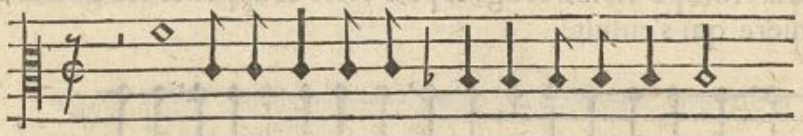
© ENVA

Comme on doit ſonner les abbois de la trompe, & parler aux Chiens de la voix, quand le cerf ſera aux abbois.

Quand le Cerf ſera aux abbois, les piqueurs doiuent ſonner de la trompe ſix ou ſept ſons fort viſtes & courts, & le dernier vn peu plus long, & les reſonner pluſieurs fois, comme il s'enſuit.

Tran. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tran, tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr.

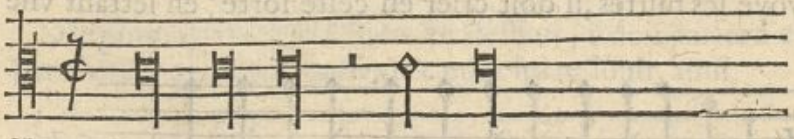
Auſſi le piqueur, quand le Cerf ſera aux abbois, doit parler à ſes Chiens en ceſte ſorte,



Hau halle Chiens, halle, halle, halle, halle.

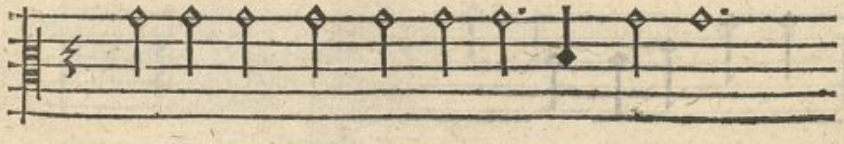
Comme il faut ſonner la trompe la mort du Cerf: & comme à ſa mort il faut crier & appeller les Chiens.

Quand le Cerf ſera pris, tous les piqueurs doiuent ſonner longuement, par ſons longs, en ceſte ſorte & maniere.



Tran, tran, tran, tran, tran.

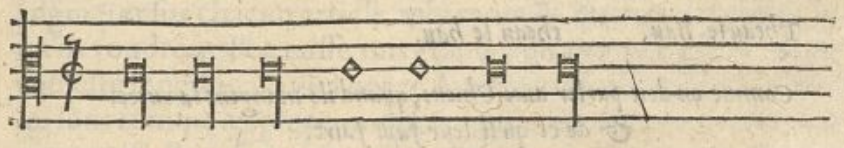
Et auſſi les piqueurs doiuent crier & appeller les Chiens à la mort du Cerf, ainſi,



A la mort Chiens, à la mort, a la mort.

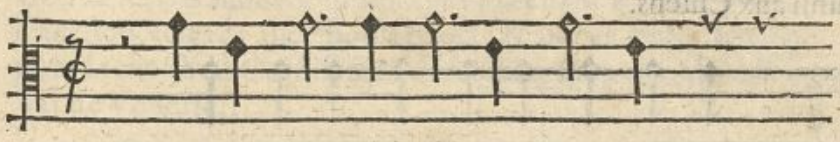
Comme il faut ſonner la retraicte auec la trompe: & comme il faut crier & appeller les Chiens quand la chaſſe eſt faicte.

Quand la chaſſe ſera finie, & que les piqueurs ſe voudront retirer, il faut ſonner de la trompe trois mots fort longs: puis les redoubler par deux plus briefs, & vn tiers qui ſera ſemblable aux deux premiers ſons, comme pourrez voir noté icy deſſous.

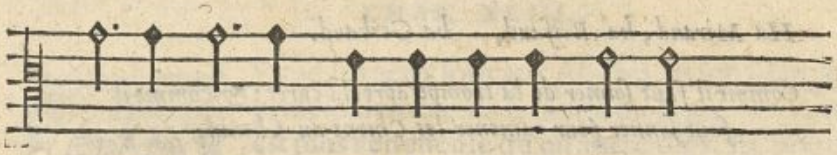


Tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Semblablement il faut crier & appeller les Chiens à la retraicte, en ceſte maniere,



Theau Chiens theau hau haute haute.



Thie thie. ha ha ha ha ha ha.

Comme il faut ſonner de la trompe pour faire la curee: & comme il faut auec la voix forhuer les Chiens a la curee.

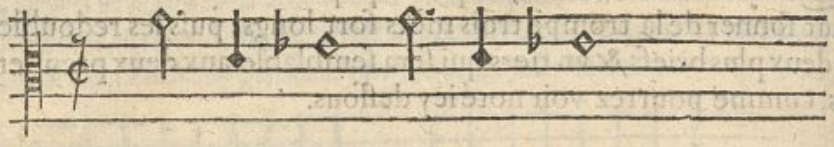
Quand on appellera les Chiens pour venir à la curee, il faut ſonner auec la trompe, comme il eſt icy noté,

Tran tran tran tran tran tran tran tran.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 109 sur 262

© ENVA

Et auſſi quand les piqueurs voudront faire la curee aux Chiens, faut qu'ils forhuent & crient, iuſques à ce qu'ils ſoient tous venuz, en ceſte maniere,



Theaule hau, theau le hau.

Comme on doit parler aux Chiens, quand ils mangent la curee: & de ce qu'il leur faut faire.

Quand les Chiens mangeront la curee, les piqueurs les doiuent frapper de la main, en leur faiſant chere, & les appellãt par leur nom, principalement ceux qui ont mieux fait leur deuoir en criant & parlant ainſi aux Chiens.

Ha Miraud, ha Briſaud, ha Gerbaud.

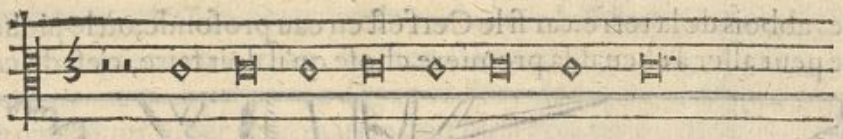
Comme il faut ſonner de la trompe apres la curee: & comme il faut ſonner pour ramener les Chiens au Chenin.

Quand la curee ſera mangee, on doit renuerſer le cuir du Cerf ſur les Chiens, en leur monſtrant la teſte du Cerf, & ſonner de la trompe ne plus ne moins qu'aux Abbois comme pouuez voir cy deſſoubs.

Tran, tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tran, tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tran.

Puis quand le tout ſera fait, & qu'on voudra ramener les Chiens au Chenin, on doit ſonner deux briefs ſons à chacune fois en ceſte maniere.

© ENVA



Tran,tran,tran,tran,tran,tran,tran,tran.

Voilà en brief vne partie du ſtyle de ſonner & crier pour Chiens, lequel les bons piqueurs doiuent ſçauoir & entendre. Et y pourront augmẽter ſur chacun article tels mots & termes de parler & crier qu'ils voudront. I'en euſſe mis grand nombre par eſcrit, ſinon qu'il euſt eſté long & mal aiſé à noter. A cette cauſe il me ſuffiſt d'en eſcrire les ſons & mots les plus communs, pour en donner intelligence aux apprentifs. Et auſſi parce qu'il y a beaucoup d'hommes qui n'ont pas la voix à commandement, pour prendre les cris & termes de Venerie ſi hautains, ie m'en ſuis remis à la diſcretion de leur voix: toutesfois que les hautains & plaiſans cris ſont dediez pour la chaſſe du Cerf, & les bas rudes & furieux pour la chaſſe du Sanglier: comme de crier hou, veles cy aller, houla haula, & autres rudes langages: mais pour la chaſſe du Cerf, ils ſont defendus, ſur peine de deſroger à l'eſtat de Venerie.

Comme il faut tuer le Cerf quand il ſera aux Abbois, & de ce qu'il faut faire.

CHAP. XLIII.

QVand les cerfs ſont aux Abbois, ils ſont dangereux, principalement en la ſaiſon du Rut, car leur teſte eſt plus veneneuſe qu'en autre tẽps. Et pour ceſte raiſon, on dit en commun prouerbe, au Cerf, la biere, & au Sanglier, le barbier. Ce qui n'a eſté dit pour neãt, veu les accidẽts qui en ſont arriuez, cõme lon peut voir par exemple. Nous liſons d'vn Empereur nõmé Baſile, lequel auoit gaigné maintes batailles, & fait de grandes proüeſſes en ſon regne, & toutesfois fut vaincu & tué d'vn Cerf, le voulãt aſſaillir aux abbois. O fortune, que tu és variable! Vn Prince ayãt fait tãt de vaillãces entre les hõmes, eſtre vaincu d'vne beſte. Et y a tãt d'autre exẽples que ie laiſſe à cauſe de briefueté. Mais ceſtuy-cy doit ſuffire aux piqueurs, pour les faire cognoiſtre & entendre, qu'ils doiuẽt aller ſagemẽt aux abbois du cerf, cõme ie declareray cy apres. Et pource, il faut entendre qu'il y a difference des abbois de l'eau &

© ENVA

des abbois de la terre: car ſi le Cerf eſt en eau profonde, où le piqueur ne peut aller à cheual, la premiere choſe qu'il doit faire, c'eſt de cou-

pler les Chiens, pour beaucoup de raiſons: car s'ils eſtoient longuement en l'eau, ils ſe refroidiroient & gaſteroient: auſſi, ſi c'eſtoit en quelques riuieres ou eſtangs larges & grans, ils ſeroient en danger de leur noyer: parce qu'vn Cerf mal mené ne cuide pas ſortir de l'eau quand il voit les Chiens & piqueurs apres luy, & nage volõtiers touſiours par le milieu, ſans ſ'approcher de la riue: qui eſt la cauſe pourquoy le piqueur doit prendre ſes Chiens, & ſe cacher, attendant le Cerf à ſortir: ce qu'il pourra faire, n'oyant point de bruit, ou biẽ il ſ'approchera de la riue, en lieu où le piqueur luy pourra donner vn coup d'eſpee. Et ſi d'auanture le Cerf ſortoit de l'eau, il le doit laiſſer eſloigner aſſez loing, premier que de deſcoupler ſes Chiens: car ſi le Cerf oyoit ſi ſoudainement bruit apres luy, il pourroit encores retourner dedans, & le piqueur n'auroit pas le loiſir, ne l'eſpace de luy dõner vn coup

ENVA

coup d'eſpee. Et ſ'il voyoit que le cerf ne vouluſt ſortir de l'eau, il doit enuoyer querir vn bateau, ou bien ſ'il ſçait nager, faut qu'il ſe deſpouille tout nud, ayant vne dague en l'vne de ſes mains, & ſe mettre à la nage pour l'aller tuer: mais ſe doit bien donner garde de l'aſſaillir, ſi ce n'eſt en lieu profond, parce que ſi le cerf prenoit terre, il le pourroit bleſſer de ſa teſte: mais en lieu profond il n'a force ne puiſſance.

I'en ay tué en cette ſorte pluſieurs fois en preſence de beaucoup d'hommes: puis les pouſſois à la riue en nageant. Autrement ſi le cerf tient les abbois à terre, & qu'il ait ſa teſte frayee & brunie, le piqueur doit bien regarder en quel lieu c'eſt: car ſi c'eſt en lieu plain & deſcouuert, où il n'y ait point de bois, il y eſt dãgereux & mal-aiſé à tuer mais ſi c'eſt au long d'vne haye, ou en quelque fort de bois, ce pendãt: qu'il s'amuſe aux chiens, le piqueur mettra pied à terre, & ira ſecrettement par le derriere des broſſes, & le tuera aiſement. Et s'il aduenoit que le cerf tournaſt la teſte pour venir à luy, doit ſoudainement prendre vne branche, ou vn fueillard, & le ſecouer rudement: lors le cerf ne faudra à retourner, ſans luy faire mal.

Le piqueur le pourra bien tuer encores en vne autre maniere.

C'eſt que quand il verra le cerf aux abbois: il doit haller & crier à ſes chiens, & lors qu'il verra qu'il tournera la teſte pour s'enfuir, il doit piquer ſon cheual, & l'accouër de plus pres qu'il pourra, afin que il n'ait pas le loiſir, ne le lãcs de tourner la teſte pour le bleſſer, & ainſi le pourra tuer.

Comme on doit deffaire le Cef: & faire la curee aux Chiens.

CHAP. XLIIII.

QVand le Cerf ſera pris, tous les Veneurs, & piqueurs, qui là ſeront, doiuent hucher & ſonner la mort, afin de faire aſſembler les compagnons de le Venerie, & les chiens. Eux eſtans aſſemblez, & que le Roy ou maiſtre ſera arriué, feront fouler le cerf aux chiens: ce faict: les doiuent recoupler, puis la Veneur qui l'aura deſtourné, doit prendre ſon couſteau, & leuer le pied droit, lequel il preſentera au Roy, en la ſorte qu'il eſt icy pourtraict: puis auant que faire aucune choſe, faut qu'ils couppent de la fueillee, laquelle ils eſpandront par terre, & mettront le cerf deſſus, le couchant ſur l'eſchine, les quatre

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 113 sur 262

© ENVA

pieds & le ventre contremont, & faut mettre ſa teſte ſoubs ſes deux eſpaules, comme pourrez voir par la pourtraicture icy preſente. Ce faict il faut faire vne fourchette, qui ait l'vn des coſtez

© ENVA

plus long que l'autre, comme pourrez voir par ceſte pourtraiture, dedãs laquelle fourchette faut mettre tous les menus droits qui appartiennẽt au Roy, ou au Seigneur de la Venerie. Puis auant que de fendre le cuyr du cerf, la premiere choſe qu'on doit leuer, ſont les dyntiers, vulgairement appellez les couillons, auſquels il faut faire vn petit pertuis en la peau, pour les mettre à la fourchette. Apres faut qu'il commance à deſpouiller le Cerf en ceſte maniere.

Premierement, il doit commançer à le fendre à la gorge, ſuiuant tout le long du ventre, iuſques au lieu des dyntiers: puis le doit prendre par le pied dextre de deuant, & enciſer la peau tout au tour de la iambe, au deſſous de la iointure, & la fendre depuis l'enciſure iuſques au noyau de la poitrine: & en fera autant à chacune des autres iambes, & ſi faut qu'à celle de derriere les enciſures finiſſent au droit du vit, de chacũ coſté. Apres faut cõmancer par les iambes, ou par les pointes des enciſures, à le deſpouiller. Et quand il ſera à l'endroit des coſtez, faut qu'il leue auec la peau vne ſorte de chair rouge, que no⁹ appellõs le parement, qui viẽt par deſſus la venaiſon des deux coſtez du corps. Puis apres que le cerf ſera tout deſpouillé, fors ſeulement la teſte, les oreilles, la queuë, & le cul (leſquelles choſes doiuent demourer auec le poil) auant que toucher au corps, le Veneur doit demander du vin, & boire le coup: car autrement, s'il deffaiſoit le cerf, ſans boire, la venaiſon ſe pourroit tourner & gaſter. Le Roy ou Seigneur doit faire apporter ſon vin auec la chaufrette pleine de charbon vif, & la ſauſe en vne eſcuelle bien aſſimentee, comme il eſt requis: & ainſi comme il verra deffaire le cerf au Veneur, doit prendre ſes appetis, & chercher les morceaux friands, pour les mettre ſur la chaufrette, & faire ſes carbonnades, en beuuant, riant, & faiſant grand chere, deuiſant des Chiens qui ont le mieux chaſſé, pourchaſſé, requeſté, & reſſauté, les faiſant venir deuant luy pour voir deffaire le Cerf, ainſi faiſoient les bons & anciens princes amateurs de la Venerie. Alors le Veneur prẽdra ſon couſteau, & commencera à deffaire le Cerf en cette ſorte, eſlargiſſant le cuir ſur la fueillee.

Premierement, faut qu'il leue la langue, & la mette à la fourchette. Apres doit leuer les deux neuds, qui ſe prennent entre le col & les eſpaules: il y en a deux autres qui ſe prennent aux flanç, & pource on les appelle flancars: tous ces quatre nuds ſe doiuent mettre à la fourchette. Ce fait, faut qu'il leue l'eſpaule droitte, laquelle appartient au Veneur qui aura laiſſé courre, puis leuer l'autre eſpaule, qui appartiẽt

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 115 sur 262

© ENVA

à tous les autres. Celà fait, faut leuer la hampe, qui appartient au grãd Veneur, puis les fouls qui ſe prennent au bout de la hampe ſur la poitrine du coſté du col, ce qui appartient à celuy qui a laiſſé courre. Apres doit vuider le ventre, & oſter le vit: puis oſter la vene du cœur & le franc boyau, & tout chaudement le tourner & nettoyer, & le mettre à la fourchette. Apres faut ouurir le cœur, & en oſter l'os, & leuer les nombles, qui ſe prennent entre les cuiſſes, puis doit leuer les cuiſſes: & apres faut leuer le cymier depuis le commancement des coſtez, & de longuer iuſques au bout de la queuë, en eſlargiſſant ſur les cuiſſes iuſques aux ioints, laiſſant l'os corbin tout franc, en luy donnãt deux coups de couſteau ſur le haut des deux coſtez, pour monſtrer la venaiſon: & en faut oſter du bout de deuers les coſtez, trois neuds, qu'on appelle les cinq & quatre, qui appartiennent au grand Veneur. Les nombles, cuiſſes, & cymier appartiennent au Roy. Apres faut leuer le col, qui appartient au valet de chiens: puis enleuer les coſtez, leſquels appartiennent au Roy: apres leuer l'eſchinee, qui appartient au valet de Limier.

De la curee des Chiens courans: & premierement, des Limiers.

CHAP. XLV.

LA curee des Limiers ſe doit faire en cette ſorte. Premierement, quand on deffera le cerf, il faut que les Limiers ſoient preſens à le voir deffaire, & qu'ils ſoient tenus ou attachez en quelques lieux, où ils ne ſe puiſſent battre & toucher les vns les autres. Puis le Veneur qui l'aura deſtourné, doit prendre le maſſacre ou teſte du cerf, & le cœur: pour faire le premier droit à ſon Limier, pour autant que l'honneur luy appartient. Apres auoir fait le deuoir à ſon chien, il donnera la teſte à ſes compagnons, pour faire pareillement le deuoir à leurs Limiers. Ce fait, ſ'en iront boire, pendant que les valets de chiens accouſtreront la curee pour les chiens courants, laquelle ſe peut faire en deux ſortes. Dont la premiere eſt, qu'incontinent que le cerf eſt prins, les piqueurs ayans ſonné & amaſſé les chiens de la meute pour ſe trouuer à la mort, ils doiuent mettre pied à terre, & deſpouiller ſoudainement le col du cerf, cependant qu'il eſt chaut: puis luy donner ſept ou huit taillades de couſteau, afin que les chiẽs puiſſent auoir la chair

© ENVA

plus aiſement,& tout chaudement leur faire la curee du col, & de la ceruelle du cerf. Et deuez ſçauoir que telles curees chaudes & ſoudai-

nement faites, ſont meilleures ſans comparaiſon que celles qui ſe fõt au logis,& mettent bien pluſtoſt & mieux les chiens à la chair. Celles qui ſe font au logis, qu'on doit nommer curees froides, ſe fõt en ceſte maniere: Faut prendre du pain, & le decoupper par petis lopins en vne poiſle, auec du fourmage: puis prẽdre le ſang du cerf, & en arrouſer le pain,& fourmage. Alors qu'on verra le tout bien bruny de ſang, faudra prendre vne grande potee de laict chaut,& arrouſer & meſler le tout enſemble. En apres eſtendre le cuyr en quelque beau lieu ſur l'herbe bien nette, & mettre ſoudainement la curee deſſus: parce que ſi elle demeuroit longuement en la poiſle, l'airain ou le laict la pourroient aigrir. Lors que la curee ſera bien eſtenduë ſur le cuir, faut mettre le maſſacre ou teſte au milieu,& emplir vne poiſle d'eau freſche aupres de la curee, pour faire boire les chiens: puis faut met-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 117 sur 262

© ENVA

tre le forhu au bout d'vn baſton, lequel doit eſtre bien vuide & net, depeur qu'il face mal aux chiens. Celuy qui le portera, ſ'en doit aller à cent pas de là. Puis le Roy ou Seigneur, ou celuy qui repreſentera ſa perſonne, doit commancer le premier à ſonner de la trompe, & forhuer les chiens, pourautant que l'honneur luy appartient: & alors les Veneurs mettront tous la trompe à la bouche, pour ſonner, forhuer, & reſiouir les chiens. Le valet de chiens doit eſtre ſur le milieu de la curee, auec deux houſſines pour la defendre, afin que les premiers venus attendent les derniers.

Et incontinent qu'il les verra tous abboyans autour de luy, il ſe doit oſter, & les laiſſer manger, en les reſiouiſſant & faiſant chere de la main: puis quand ils verront que la curee ſera preſque mangee, celuy qui a le forhu doit ſonner & crier, Ty-a Hillaud. Les valets de chiens qui ſeront à la curee doiuent menacer les chiens, & les faire aller à luy, alors il leur monſtrera le forhu: puis quand il les verra tous autour de luy, iettera ſon forhu par le milieu d'eux. Apres qu'ils l'auront mãgé, faudra les ramener ſur le cuir, & ſonner de la trompe en tournant le cuir ſur eux, incontinent que la curee ſera faicte, principalement quand elle eſt froide, il faut mettre les chiens au Chenin: car ſ'ils trauailloient apres, ils pourroyent rendre leur gorge: mais ſi la chair eſt chaude & pure, ils ne la cuident pas rendre. Et quand la curee ſera faite, les compagnons s'en iront boire.

Fin de la chaſſe du Cerf.

© ENVA

De la chaſſe & proprieté du Sanglier.

CHAP. XLVI.

APres auoir deſcrit la venerie du Cerf, ſelon l'intelligence de mon eſprit, ie feray ſeulement icy vn petit traicté de la chaſſe & proprieté du Sanglier, combien qu'il ne doit pas eſtre mis au rang des beſtes chaſſees à force de chiens courants, mais eſt le vray gibier des maſtins, & leurs ſemblables: d'autant que c'eſt vne beſte peſante, & de grande ſenteur, laquelle ne ſe fie qu'en ſes dents & deffenſes, ne

© ENVA

voulant fuir ne ſ'eſloigner des chiens, à ceſte cauſe ne peut on cognoiſtre la bõté & viſteſſe d'iceux. Auſſi à la verité, il me ſemble que c'eſt grand dommage de faire courir à vne bonne meute de chiens telles ſortes de beſtes, pour les raiſons qui s'enſuyuent.

Premierement, le Sanglier eſt le ſeul animal qui peut tuer & ferir d'vn coup: car ſi les autres eſpeces eſgratignent ou mordẽt, il y a touſiours moyens de remedier à leur morſure, mais au Sanglier, s'il bleſſe vn chien de la dent, au coffre du corps, il n'en cuidera iamais eſchapper. Et a ceſte malice, que ſ'il voit vne bonne meute de chiens, qui le chaſſent de pres, il fuira dedans le plus grãd fort qu'il pourra trouuer, là où il les penſera tuer à ſon aiſe. Ce que i'ay veu par experience pluſieurs fois, & entre autres d'vn Sanglier, qui auoit cinquante chiens courants apres luy, lors qu'il les voyoit tous bien ameutez & enſemblez, il tournoit ſa hure deuers eux, & donnoit dedans le milieu de la meute, de telle ſorte qu'il tuoit aucunefois ſix ou ſept chiẽs d'vne venue: & des cinquante chiens courants, il n'en fut point ramené dix ſains au logis. Et auſſi que ſi vne meute de chiens eſt vne fois dreſſee pour le Sanglier, ils ne veulent plus courir les beſtes legieres, par ce qu'ils ont accouſtumé de chaſſer de pres, & auoir grand ſentimẽt de leur beſte: ce qui eſt du tout contraire aux beſtes legieres. Pour ces cauſes, ie veux conclure, que tout homme qui veut prendre le cerf, cheureul, ou Lieure à force, ne doit point faire courir le Sanglier à ſes chiens. Mais parce que les hommes ſont de diuerſes opinions, & cerchẽt leur plaiſir ſelon la commodité de leurs maiſons, ie leur deſcriray icy la proprieté du Sanglier, & comme on le doit chaſſer, & le moyen de le tuer auec l'eſpieu, & l'eſpee, comme on le pourra voir par les pourtraits cy apres mis.

Du naturel & malice du Sanglier.

CHAP. XLVII.

LEs Sangliers ſont de telle nature, que quand ils naiſſent & ſortẽt du vẽtre de la mere, ils apportẽt toutes les dents qu'ils auront iamais, & ne multiplieront plus leurs dents ſinon en groſſeur & longueur. Ils en ont quatre entre autres, leſquelles ſe nomment defenſes, dont les deux de deſſus ne bleſſent point, mais ſeruent ſeulement d'aguiſer celles de deſſoubs, deſquelles ils bleſſent & tuent. S'il aduient que les Sangliers ſe creuẽt les

yeux

© ENVA

yeux, ils gariſſent ſoudainement. Ils peuuent viure vingt & cinq ou trente ans. En Auril & May ils ſont plus aiſez à mettre aux toilles que en autre ſaiſon: la raiſon eſt, qu'ils dorment plus fort en ces deux mois qu'en autre temps, parce qu'ils mangent les herbes fortes, & la iette du bois, qui leur eſmouuent le ſang, & font monter les fumees au cerueau, ce qui les endort. Auſſi que le printemps leur renouuelle le ſang, qui eſt cauſe de leur grand repos. Les Sangliers vont au Rut enuiron le mois de Decembre, & dure leur grande chaleur pres de trois ſepmaines. Et encores que les Layes ſoient refroidies, les Sangliers ne bougent de leurs compagnies, qui ne ſoit enuiron le mois de Ianuier: alors ſe departent, & vont prendre leur buiſſon, ſe recelans aucunesfois dedans leur fort deux ou trois iours ſans en ſortir, & principalement quand ils ont ouuert leur fouge, & qu'ils trouuent la racine de fougere douce. Les Sangliers ſortent aucunesfois des foreſts, & vont cercher leurs mangeures bien loing, le plus ſouuent au temps de vendanges, & demeurent là où le iour les prend, ſans regarder le lieu, mais leur ſuffit ſeulement de demeurer en quelque gros hallier de ronces, ou d'eſpines, attendant la nuict à venir. Ils eſcoutent l'homme de bien loing, quand ils ſont au deſſous du vent: mais quand ils ſont au deſſus, n'en ont ſentiment que bien peu. Les Sangliers viuent de toutes ſortes de beds, fruicts, legumes, comme pommes, poires, prunelles, faine, gland, & autres ſemblables, & de toutes racines, excepté de rabes & naueaux. Auſſi en Auril & May, ils mangent la gette du prunier, & du cheſne, & toutes bonnes fleurs qu'ils peuuent trouuer, principalement celle du geneſt. Ils vont aux charoignes du Cheual, & non d'autres beſtes. Il faut entendre que le Sanglier a ceſte proprieté, qu'il ne deuient iamais ladre, comme vn Porc priué. Quand les Sangliers ſont aux marets, ils viuent d'anguilles, d'achets, & autres choſes qu'ils peuuent trouuer.

A la coſte de la mer, ils viuent de toutes ſortes de coquilles, comme mouſles, huytres, & leurs ſemblables. Leur ſaiſon & venaiſon commance à la my Septembre, & finiſt enuiron le commencement de Decembre, qu'ils commancent à aller au Rut. Communement les Sangliers ſe font abboyer aux Chiens en leur bauge, ou au partir d'icelle, & font pluſtoſt leurs demeures dedans les bois forts d'eſpines & ronces, qu'ailleurs. Et quand ils ſont chaſſez des Chiens, ils fuyent le fort pays, & couuert, ne ſe voulant desbucher de leur fort, qu'ils

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 121 sur 262

© ENVA

ne ſentent la nuict approcher. Et ſi de fortune il y a vne compaigne de beſtes,& qu'il y en ayt vne qui ſe desbuche par vn endroict, toutes les autres la ſuiuront,&ſortiront par meſme lieu. Les Sangliers abandõnent pluſtoſt les Foreſts pour aller au loing chercher des buiſſons, que ne font pas les Cerfs:auſſi dit on que le Sanglier n'eſt qu'vn hoſte. Et ſi d'auãture les Sãgliers font leur demeure en vn buiſſon, & qu'ils ſoient venus de quelque foreſt loing de là, ſ'ils y ſont chaſſez, ils ſ'en retournerõt ſur les meſmes erres par où ils ſont venus,&depuis qu'ils ſe desbuchent d'vn buiſſon, ils fuyent touſiours, ſans leur arreſter, iuſques à ce qu'ils ſoient au pays où ils ont eſté nez,duquel ils ſont venus:là où ils eſtiment leur ſauue-garde,& le refuge de leur force. Ce que i'ay veu par experience d'vn Sanglir,qui eſtoit venu en vn buiſſon,lequel dés le lendemain laiſſé courre deuãt les Chiẽs,& tout ſoudain desbucha du buiſſon où ie le lãcé, s'en retournãt ſur ces meſmes erres par où il eſtoit venu,en vne foreſt, qui eſtoit à ſept lieües loing de là,& par les lieux où il paſſoit, ie voyois les vieilles erres par où il eſtoit venu. Il eſt vray,que s'il eſt nourri en vn pays,& que les Chiẽs le chaſſent,il ne cuide pas desbucher de ſon fort aiſément, mais bien mettra la hure hors du fort pour s'en cuider aller, en ſentant & prenant le vent de toutes parts: puis s'il oyt quelque choſe, il retourne ſoudainement ſur luy: & apres quelque bruit que puiſſent faire les piqueurs ne les Chiens,il ne cuidera pas reſſortir par ceſt endroit, ſi ce n'eſt vers le ſoir: mais s'il eſtoit vne fois ſorty, ayant entreprins ſon chemin,il ne laiſſe pour homme,ne pour bruit à paſſer outre. Le maſle ne cuide pas crier quand on le tuë, principalement vn grand Sãglier,mais la femelle ouy Quand le Sanglier fuit deuant les Chiẽs, il ne fait point de ruzes, d'autant qu'il eſt peſant, & que les Chiens le ſuiuent & chaſſent de pres. Ie trouue dedans le proprietaire,qu'on cognoiſt la vieilleſſe du Sanglier à la iambe, à laquelle y a force petites foſſetes ou rides, & autant que la iambe en marque, il doit auoir d'ans; mais quant à moy,ie ne m'arreſte qu'aux traces, à la hure, & aux defenſes. Les femelles ne portent qu'vne fois l'an. Les Sangliers ſont plus hardis,& s'addreſſent pluſtoſt aux hõmes, pour leur courir ſus, quand ils font leur pouchaiſon de noziles, & de faine, qu'ils ne font pas quand ils la font de gland,ou d'autres mangeures. Vn ieune Sanglier en ſon tiers an,ne doit eſtre aſſailly pour prẽdre à force:car il coura beaucoup plus longuement que ne fera vn ieune Cerf portant,ſix cornettes.

© ENVA

Des mots & termes qu'on doit vſer pour le Sanglier.

CHAP. LVIII.

COmbien qu'en la chaſſe du Cerf, au chapitre 37. i'ay parlé quelque peu des mots & termes de venerie, qu'on doit vſer pour la chaſſe du Sanglier, i'ay bien voulu icy en dõner aux Veneurs plus ample intelligence. Premierement, ſi vn Veneur ſe trouue entre les bons maiſtres, & qu'on luy demande que c'eſt qu'vn Sanglier venant à ſon tiers an, il peut reſpondre, que c'eſt vne ieune beſte qui a laiſſé les compagnies ceſte annee, & que iamais Sanglier ne laiſſe les compagnies qu'il n'ait paſſé deux ans. Puis ſi on luy demãde que c'eſt qu'vn Sanglier à ſon tiers an, peut reſpondre que c'eſt vne beſte qui a trois ans accomplis, venant à ſon quart an: puis ſi on luy demande que c'eſt qu'vn Sanglier en ſon

© ENVA

quart an, il peut reſpondre, que c'eſt vne beſte qui a quatre ans accomplis, venant au cinquieſme,

Et tout ainſi qu'on dict, Cerf de dix cors courable, au prealable peut on dire, Sanglier en ſon quart an courable, n'ayant point de refus. Puis ſi on luy demande que c'eſt qu'vn grand vieux Sanglier, il peut dire que c'eſt vn Sanglier, qui a laiſſé les compagnies il y a plus de quatre ans, ou autrement le peut dire, porc entier, ou grand vieux Sanglier. En apres ſi le Veneur fait ſon rapport, & qu'on luy demãde où le ſanglier a eſté viure la nuict, il peut dire qu'il a eſté faire ſes mangeures aux gaignages, qui ſe prennent pour champs, & autres lieux où croiſſent toutes ſortes de bleds comme i'ay dict. Mais s'il voyoit qu'il euſt fait ſes boutis dedans des prez ou fraiſcheurs, il doit appeller cela vermiller: comme diſant, le ſanglier a vermillé en tel lieu. Et ſi de fortune il auoit fait ſa nuict aux fouges, ou au parc, le Veneur doit dire, qu'il a fait ſes boutis au parc ou à la fouge: car il faut entendre que toutes eſpeces de fruits qu'il peut manger ſans fouger, ſe doiuent nommer mangeures, & toutes les autres choſes, où il leue la terre auec le nez (autrement appellé boutouër) pour auoir les racines, ſe doiuent nommer fouge: mais aux lieux frais là où il ne faict que leuer vn peu la terre auec le bout du boutouër, celà ſe doit nommer vermiller, qui eſt autant à dire, que cercher les vers en la terre. Il y a auſſi muloter, qui eſt, quand le ſanglier va cercher les caches & greniers des mulots, auſquels ils ont aſſemblé le bled, gland, & autres fruicts. Et quand ils vont aux prez, & autres lieux, paiſtre l'herbe, telle choſe ſe doit nommer herbeiller, cõme diſant: le ſanglier a herbeillé en tels lieux. Voilà comme le veneur doit ſpecifier les termes de la venerie du Sanglier, en faiſant ſes rapports.

Des iugements que le veneur doit ſçauoir pour cognoiſtre vn grand Sanglier: Et premierement, du iugement du pied.

CHAP. XLIX.

ENVA

COmmunement on cognoiſt les grands vieux Sangliers aux traces, deſquelles les formes en doient eſtre grandes & larges, les pinces de la trace de deuant rondes & groſſes, les couppans des coſtez des traces vſez, ſans ſe monſtrer trenchants, le talon large, les gardes groſſes & ouuertes, deſquelles il doit donner en terre ſur le dur par tout où il marche. Les traces de derriere doiuent marcher au coſté, par le dehors de celles de deuant, demonſtrant la groſſeur des entrecuiſſes. Les rides qui ſont entre les gardes & le talon, ſe doiuent former en la terre, en demonſtrant l'eſpeſſeur & rudeſſe du poil, ſes alleures grandes & longues. La marche de la trace doit eſtre profonde & large, monſtrant ſa peſanteur.

Du iugement des boutis.

CHAP. L.

QVand le Sanglier fera des boutis dedans les hayes pour auoir d'vne racine qu'on appelle le parc, le veneur pourra cognoiſtre la groſſeur & longueur de ſa hure, en regardant la profondité & largeur des boutis. Auſſi il pourra cognoiſtre aux fraiſcheurs, là où il va faire les boutis pour vermeillier, & en autres lieux.

Le iugement du Souil.

CHAP. LI.

LE Veneur pourra cognoiſtre par le Souil, ſi c'eſt vn grand Sanglier en voyant la longueur, & largeur, & grandeur d'iceluy ſouil: ou bien au partir du ſouil le pourra cognoiſtre aux entrees des forts, aux fueilles & aux herbes où le ſouil touchera, parce qu'alors qu'il en ſort il emporte la bouë & fange ſur luy, laquelle marque les fueilles en entrant dedans, par leſquelles on peut voir & iuger ſa hauteur & groſſeur. Ou bien aduient ſouuentesfois qu'apres que le Sanglier s'eſt ſouillé, il ſe va frot-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 125 sur 262

© ENVA

ter contre vn arbre, auquel il marque ſa hauteur. Et s'il a eſté faſché des Chiens, ou qu'il ſoit deſpit de quelque choſe, il donnera volontiers deux ou trois coups de ſes dents ou defenſes dedans l'arbre, cõme ſi c'eſtoient coups de dagues : là où le Veneur en pourra auoir iugement, tant de ſa hauteur, que de la groſſeur & largeur des defenſes. Il ſe peut iuger auſſi par la bauge, car les grands Sangliers en leur venaiſon font leurs bauges profondes en la terre, & au partir d'icelles iettent leur fiante, qui ſe nomment en terme de venerie, leſſes, leſquelles doiuent eſtre groſſes & longues, demonſtrant la largeur du boyau : car tant plus vne beſte eſt vieille, & tant plus elle a le boyau large: combien que le veneur ne les doit point apporterà l'aſſemblee, mais doit ſuffire de les regarder aux lieux où il en trouuera.

La difference d'entre les Sangliers, & les Porceaux prinez.

CHAP. LII.

LA difference d'entre les Sangliers & Porceaux blancs, eſt telle, que les beſtes noires en leurs alleures mettent touſiours la trace de derriere dedans celle de deuant, ou bien pres, & appuyent plus de la pinſe que du talon, fermant l'ongle de deuant, & donnent communement des gardes en terre, leſquelles ils eſlargiſſent par dehors, les coſtez des ongles des traces tranchants & couppants la terre: qui eſt au contraire des porceaux blancs : car ils ouurent les oncles de deuant, en laiſſant tout plein de terre entre deux, & ſont communement ronds & vſez, appuyant plus du talon que de la pinſe. Auſſi qu'aux porceaux blancs le pied de derriere ne marche point dedans celuy de deuant, & leurs gardes ſe fichent toutes droictes en la terre, ſans s'eſcarter, & les coſtez des ongles ne font que fouler la terre, ſans la trancher. Auſſi que le deſſoubs de la ſolle des porcs blancs eſt plein de chair, qui ne peut pas applanir la forme de la trace, comme fait celle du Sanglier. Il y a pareillement grand difference aux boutis : car vne beſte noire les fait plus profonds, à cauſe qu'elle a la hure plus longue, & quand elle arriue dedans les champs ſemez, elle ſuyt volontiers vn rayon nazillant & vermillant tout le long d'vn ſcillon, iuſques à ce qu'elle ſoit au bout : ce que ne font les porceaux blancs, car ils ne ſuiuent pas leurs boutis comme font les Sangliers, mais ſeu-

© ENVA

lement en font vn en vn endroit, l'autre plus loing, en trauerſant les ſeillons, ſans que leurs boutis ſ'entretiennent l'vn auec l'autre: Semblablement on les peut cognoiſtre l'vn de l'autre aux gaignages, quād ils vont au grain: car les Sangliers abbatent le bled tout en rond, là où les porceaux blancs ne le font pas.

La difference des Sangliers entre le masle & la femelle.

CHAP. LIII.

COmbien que les Veneurs veulent dire qu'il n'y a iugement ne cognoiſſance aux beſtes de compagnies qui ſont ſoubs l'aage de deux ans, pour cognoiſtre les maſles d'auec les femelles: ſi eſt-ce que i'ay veu pluſieurs fois des cognoiſſeurs en ces pays de Poictou, qui cognoiſſoiēt le maſle d'auec la femelle entre les cochōs nez de l'ānee, ſuiuās la mere, deſquels ay voulu entendre les raiſons, qui ſont: Que les maſles eſtans apres la mere, ſ'eſcartent cōmunement plus loing que les femelles, & vōt naziller & vermiller à douze ou à quinze pas loing de la mere, parce qu'ils ont plus grand hardieſſe que n'ont les femelles, leſquelles fōt le cōtraire, car elles ſuiuent la mere de plus pres qu'elles peuuent, d'autāt que elles n'ont pas le cœur ne la hardieſſe de leur eſcarter, comme les maſles. Et le cognoiſſent encores aux alleures, diſans que tout maſle eſlargiſt plus les iābes de derriere en marchant, que la femelle, & que communemēt ils mettent la trace de derriere ſur le bord de celle de deuant par le dehors, à cauſe des entre-cuiſſes, & des ſuites qui leur font eſlargir les iambes de derriere: ce que les femelles ne font pas: car elles ſont vuides entre les cuiſſes, qui les cauſe marcher plus eſtroit, & au dedans les alleures. Auſſi le peut on cognoiſtre aux gardes: car le Sanglier maſle les a cōmunemēt plus groſſes, plus grādes, & plus pres du talō que n'a la femelle laquelle les a hautes, couuertes, deliees, & pres l'vne de l'autre, qui eſt la cauſe pourquoy bien ſouuēt elle ne donne point des gardes en terre, & encores qu'elle en touche, elles ſe montrent fort petites & deliees, ſans ſ'eſcarter que bien peu. Auſſi communement la femelle ne fait pas ſi bon talon que fait vn ieune Sanglier, & a les ongles plus longs & aigus deuant, & plus ouuerts que n'a vn ieune Sanglier. La femelle a les traces & les ſolles de derriere plus eſtroictes que celles du maſle.

© ENVA

Comme on doit chaſſer & prendre le Sanglier à force, auec les Chiens courants.

CHAP. LIIII.

IL faut entendre qu'on ne doit iamais aſſaillir vn ieune Sanglier en ſon tiers an, pour le prendre à force: car il courra plus longuement qu'vn Cerf ne portant que ſix cornettes. Mais quand il a ſon quart an, il ſe peut prendre à force, tout ainſi que le Cerf de dix cors, toutesfois qu'il court plus longuement. Dont ſi le Veneur deſtourne au matin vn Sanglier en ſon quart an, il doit regarder ſ'il ſ'eſt retiré de bonne heure au fort: car communement Sangliers qui attendent le iour à leuer pour ſe retirer en leur fort, ſuiuans longuement les routes & chemins, principalement en pays ou y a de la nouzielle, & de la faine, dequoy ils font leurs mãgeures, ſont volontiers meurtriers de Chiens, & hardis. De telles beſtes le Veneur ne doit point craindre d'approcher, & les deſtourner le plus court qu'il pourra: car ils ne ſ'en cuideront pas aller pour luy: mais ſ'il reuoit d'vn Sanglier qui ſe ſouille ſouuent, & qu'il face vn boutis en vn endroit, puis à vn iect d'arbaleſte vn autre, tirant pays ſans ſ'arreſter, c'eſt ſigne que c'eſt vne beſte effrayee, qui ſ'ẽ va en quelque lieu demeurer. Tels Sangliers qui ſont ainſi effrayez, ſe retirent communement deux ou trois heures auant iour en leur fort. Et faut bien que le Veneur ſe donne garde d'approcher d'eux, car s'ils prenoient le vent de luy, & de ſon Chien, ils s'en iroyent, & ne les cuideroit iamais rapprocher.

Quand vn Sanglier veut demeurer en vn fort, il fait touſiours à l'entree d'iceluy ſa ruſe, en quelque route ou chemin, puis entre dedans ſon fort pour ſe mettre à la bauge: & par ainſi le Veneur eſtãt au matin au bois, pourra iuger de la malice des Sangliers, & ſelon ce qu'il verra, dreſſera ſa mute de Chiens au laiſſez-courre: car à vn grand Sanglier malicieux & de repos, il le faut changer de Chiens d'arriuee, & que les piqueurs ſoiẽt touſiours meſlez parmy eux, en le preſſant le plus fort qu'ils pourront, pour luy oſter le cœur: d'autant que s'ils ne luy donnoient que huit ou dix Chiens, il n'en feroit cas, & quãd ils l'auroyent vn peu eſchauffé, il reprendroit ſon cœur, & ne feroit que tenir les abbois, en courant ſus à tout ce qu'il verroit deuant luy. Maïs quand il ſe voit chargé de Chiens & de piqueurs d'arriuee, qui le preſſent vn

petit

ENVA

petit, il s'eſtonne, & perd le cueur, alors eſt contraint de fuir & dreſſer pays.

Il faut mettre des relais, mais ce doiuẽt eſtre des plus vieux & ſages Chiens des meutes: d'autant que ſi on mettoit les ieunes chiens viſtes & vigoureux aux relais, alors que le Sanglier auroit accourcy ſes fuytes, il les pourroit tuer en telle furie. Mais ſi c'eſtoit quelque Sanglier fuyard, qui euſt accouſtumé de prendre les campagnes, & tirer pays, on ne luy doit donner que huict ou dix Chiens de meute, & mettre les autres au relais, à l'entree du pays où il voudra aller: car tels Sangliers ne cuident pas tenir les abbois qu'ils ne ſoient forcez: & quand ils les tiennent, les piqueurs y doiuent aller le plus ſecrettement qu'ils pourront ſans mener bruit: & puis quand ils ſeront aupres du lieu où ſera le Sanglier, ils ſe doiuent eſcarter tous autour du lieu où il eſt, allans d'vne courſe droit à luy: & n'eſt poſſible qu'ils ne luy donnent vn coup d'eſpee. Et ne faut pas qu'ils tiennent la main baſſe, car ils donneroient dedans la hure, mais faut qu'ils leuent la main haute, & qu'ils donnent les coups d'eſpee en plongeant, ſe donnant garde le piqueur de donner au Sanglier du coſté de ſon Cheual, mais de l'autre coſté: car du coſté que le Sanglier ſe ſent bleſſé, il tourne incontinẽt la hure, qui ſeroit cauſe dequoy il tueroit ou bleſſeroit ſon cheual.

Que s'il eſt en pays de plaine, il doit mettre vn manteau deuant les iambes de ſon cheual: puis doit tuer le ſanglier à paſſades ſans s'arreſter.

C'eſt vne choſe certaine que ſi on met des colliers chargez de ſonnettes au col des chiens courants, alors qu'ils courent le Sanglier, il ne les tue pas ſi toſt, mais il s'en fuyra deuant eux, ſans tenir les abbois.

© ENVA

Fin de la chaſſe du Sanglier.

© ENVA

La chaſſe du Lieure.

LIEVRE ie ſuis de petite ſtature,
Donnant plaiſir aux nobles & gentils:
D'eſtre leger & viſte de nature,
Sur toute beſte on me donne le pris.

© ENVA

De la proprieté du Lieure, & pour cognoiſtre le maſle d'auec la femelle.

CHAP. LV.

IE commenceray aux vertus & proprietez du Lieure, leſquelles ſont grandes: ſelon la ſtature de la beſte.

Premierement, le ſang du Lieure eſt grandement deſſicatif: ſi vous l'appliquez ſur quelque rõgne ou dartre, il la deſſeche & guariſt. Le lieure a vn petit os dedans la ioincture des iambes, lequel eſt ſouuerainement bon pour la colique-paſſion. Sa peau bruſlee & miſe en poudre, eſt vn ſouuerain remede pour arreſter le ſang d'vne playe, en l'appliquant deſſus.

Le lieure nous a monſtré l'herbe de la Cicoree ſauuage, laquelle eſt fort bonne aux melancholiques: pour autant qu'il eſt l'animal le plus triſte & melancholique que nul autre: & pour ſe guarir de ſa triſteſſe, s'en va giſter volontiers deſſous icelle herbe, laquelle les anciẽs ont nommee *Palatium Leporis*, dit palais du lieure.

Le lieure de ſa nature, cognoiſt de vingt & quatre heures en vingt quatre heures la mutation du temps. Quand il va au giſte, il ne veut point que l'eſgail ny l'eau luy touchent, à ceſte cauſe il fuyt les grands chemins & voyes. Et bien ſouuent la femelle fait de petits ſentiers, en couppãt l'herbe & petites branches auec les dents. Et pour autãt que il y en a quelques-vns qui ſont ladres, qui ſuiuent les eaux, ceux là ne font point de ſentiers, & ne ſuyuent gueres les chemins, mais font leurs ruzes dedans les eaux. Et deuez ſçauoir qu'on ne trouue guerres de femelles ladreſſes, comme on fait des maſles: à cette cauſe le piqueur pourra iuger quel lieure c'eſt, où il ſera giſté, en voyant ſa nuit.

Les lieures vont au rut communément en Ianuier, Feurier, & Mars, allans chercher les femelles, iuſques à ſept ou huit lieües loing d'où ils ſont nez, ſuiuans les grands chemins, comme ie declareray cy apres.

Le maſle attend mieux les Chiens & de plus pres au giſte, que ne fait pas la femelle, à cauſe qu'il ſe ſent plus viſte, le corps plus diſpos & hardy.

Si au partir du giſte le Lieure leue les oreilles, ne fuyant point de puiſſance,& qu'il retrouſſe la queüe ſur l'eſchine, c'eſt ſigne d'vn fort & malicieux lieure. Combiẽ que Phebus dye qu'il n'y a point de iugement entre le maſle & la femelle des lieures: ſi eſt ce que ie luy prouueray le contraire. Car le maſle a communément ſon repaire ou ſes crottes plus petites, plus ſeches, & plus aiguillonnées au bout, que non pas la femelle, laquelle les fait groſſes, rondes, & non ſi ſeches que le maſle. La raiſon eſt, que la femelle ne fait pas tant de païs la nuit, & auſſi qu'elle eſt beaucoup plus grande: qui eſt la cauſe qu'elle iette ſes crottes plus groſſes. Par autre moyen cognoiſtrez le maſle aux Chiens, en deffaiſant ſa nuit: car il bat plus les grands chemins & carrefours, prenant plus grãd païs en lieux deſcouuerts, que la femelle, & fait ſes ruzes plus ſottes, & de plus grand eſpace: la femelle, les fait plus courtes, & par lieux plus couuerts, en tournoyant comme vn Connil autour des broſſes. Et ſi la femelle va faire ſa nuit dedans les bleds vers, elle ne trauerſe gueres les ſeillõs, mais les ſuit de long, & ſ'arreſte aux plus fortes broſſes du blé pour viander: ne luy ſuffiſant pas d'en manger ſon ſaoul: car elle le coppe, & laiſſe dans les ſeillons.

Plus, on cognoiſt le maſle, en le voyant partir du giſte, par ce qu'il a le derriere tout blancheaſtre, comme s'il auoit eſté plumé. Ou bien le cognoiſtrez par les eſpaules, leſquelles ſont communément rouges, ayant parmy quelques poils longs.

Semblablement le cognoiſtrez à la teſte, laquelle il a plus courte & plus ioffuë que la femelle, le poil & barbe des iouës long, & a volõtiers les oreilles courtes, larges, & blancheaſtres, qui eſt au contraire de la femelle, car elle a la teſte longue & eſtroite, & les oreilles grandes: le poil de deſſus l'eſchine d'vn gris tirãt ſur le noir. Et volõtiers quand les Chiens chaſſent la femelle, elle ne fait que tournoyer autour de ſon païs, paſſant ſept ou huict fois par vn meſme lieu, ſans ſe vouloir iamais forpayſer. Le maſle fait le contraire: car ſi les Chiẽs le chaſſent, & qu'il y ait fait deux tours autour de ſon giſte, alors il prend congé de ſa meute, & s'en va aucunesfois trois ou quatre lieües loing ſans ſ'arreſter, en quelque pais où il aura eſté autre fois, duquel il pourroit eſtre venu: car les lieures vont aux paſſages à ſept ou huit lieües loing, & les pourrez cognoiſtre en ceſte maniere.

Quand vous verrez que voz Chiens trouuerõt la nuict d'vn Lieure dedãs les carrefours ou chemins, & qu'il aura fort ruzé ſur quelques

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 133 sur 262

© ENVA

petits couſtaux ſecs, ſans auoir gueres faict de païs, ne ſ'eſtre pourmené dedans les bleds, c'eſt ſigne que c'eſt vn Lieure qui n'eſt que venu, lequel ſe ſera arreſté au plus haut lieu, pour regarder le païs & le lieu où il ira faire ſon giſte, & pour ſe ſauuer, ſi les Chiens, ou autres choſes le rencontroient.

Vous le pourrez encore cognoiſtre en ceſte ſorte.

Communément les Lieures de paſſage, font leur giſte au couuert par autãt qu'ils ſont en doute & crainte: & quand les Chiens les trouuent, ils font les rompus, ſe faiſans relancer deux ou trois fois: par ce qu'il leur faſche de ſortir du fort, ne ſachant le païs: mais alors qu'ils voyent que les Chiens les preſſent, ils prennent les chemins par où ils ſont venus, & ſ'en retournent en leur païs. Par ainſi, ſi vn Lieure ſe fait relancer deux ou trois fois aupres de ſon giſte, c'eſt ſigne que c'eſt vn Lieure de paſſage, qui pourra amener les Chiens bien loing.

Des fineſſes & malices des Lieures, que les piqueurs doiuent entendre pour les prendre à force. CHAP. LVI.

IE veux biẽ dire la chaſſe du lieure eſtre plus plaiſante & de plus grand eſprit, pour les Gentils-hõmes, que de nulle autre beſte, d'autant qu'ils trouuẽt leur plaiſir à toutes heures, & auec petis frais, voyãt touſiours courir leurs Chiens deuant eux: parquoy peuuent iuger, ſans prendre grand peine ne trauail, leſquels ſont les meilleurs, & mieux chaſſans, requerans & forcenans. Et auſſi que c'eſt grand plaiſir de veoir l'eſprit de ce petit animal, & des ruzes qu'il fait pour ſe deffaire des Chiens. Et faut que les piqueurs y ſoyent fins, & d'eſprit, pour entendre ſes ruzes, & malices: ce que i'ay pratiqué toute ma vie, qui m'a cauſé mettre par eſcrit vne partie des experiẽces qu'en aurois peu veoir, cognoiſtre. & entendre.

Premierement, le piqueur qui ſera apres les Chiens, doit regarder au partir du giſte pluſieurs points. Sçauoir eſt, quel temps il fait: car ſi c'eſt vn temps de pluye, le Lieure dreſſe & ſuit plus les chemins qu'en autre temps, & ſ'il arriue à quelque bois taillis, il n'entre pas dedans, mais ſe relaiſſe au bort, & laiſſe paſſer les chiẽs: puis quand ils ſont outre-paſſez, il ſ'ẽ retourne ſur ſes meſmes pas par où il ſera venu, au païs

© ENVA

où il aura eſté pouſſé: parce qu'il ne peut pas entrer dans les forts, à cauſe de l'égail, qui eſt parmy le bois.

A telles ruzes le piqueur doit demeurer à cent pas pres du bois par

où le lieure ſera venu, car il ne faudra point à le voir retourner ſur ces pas droit à luy: & pourra à l'heure le piqueur forhuer ſes Chiens, & les rappeller, d'autãt qu'il ſeroit malaiſé qu'ils redreſſaſſent telles ruſes, parce qu'ils ne cuidẽt pas que le Lieure ſoit retourné ſur luy: auſſi qu'ils penſeroient que ce fuſt le contrepié. Plus doit regarder en quel lieu on trouuera le giſte du Lieure, & de quel vent il s'eſt caché: car ſi c'eſt du vent de Galerne ou Hautain, il ne cuidera pas fuir le nez dedans, mais le couſtoyera, ou luy tournera le cul. Auſſi que s'il fait ſon giſte en l'eau, c'eſt ſigne qu'il eſt ladre: à tels Lieures le piqueur doit prendre garde tout le iour, dedans les eaux: car ils y font volontiers leurs ruſes & fineſſes. D'auantage, le piqueur regardera ſi c'eſt vn maſle ou vne femelle, & ſ'il eſt nourry au pays: ce qu'il pourra co-

© ENVA

gnoiſtre par ce que i'ay declaré cy deſſus: car c'eſt vne choſe certaine qu'vn Lieure nourry au pays, principalemẽt la femelle, ſi le piqueur regarde le premier pays & cerne qu'il prẽdra la premiere fois au partir du giſte, eſtant deuant les Chiens, tous les autres qu'il fera tout le iour ſeront par meſmes lieux, & ſeront par meſmes paſſez & muſſes: ſi ce n'eſt, cõme i'ay dit, quelque Lieure maſle qui fuſt venu de loing, ou biẽ que les chiens l'euſſent ſi mal mené & laſſé, qu'il fuſt contraint d'abandonner ſon pays, & ſe forpaiſer: ce qu'ils font volontiers quãd ils ont eſté chaſſez deux heures ſans deffaut. Au commencement que les Chiẽs chaſſent les Lieures, ils ne font que tournoyer, paſſans cinq ou ſix fois par vn lieu, & ſur leurs meſmes pas. Et faut entendre que ſi les Chiens courans faillent à prendre vn Lieure vn iour, le piqueur peut bien regarder le pays, & les lieux par où il aura paſſé: car ſi vne autrefois il le retrouue, & que les Chiens le chaſſẽt, il paſſera par meſmes lieux, & fera meſmes ruzes qu'il aura faites le iour qu'il ſe ſera ſauué: & par ce moyen pourra cognoiſtre ſa malice, & le pays où il voudra aller, & beaucoup aider à ſes Chiens.

I'ay veu vn Lieure ſi malicieux, que depuis qu'il oyoit la trõpe, il ſe leuoit du giſte, & euſt il eſté giſté à vn quart de lieuë de là, & s'en alloit nager en vn eſtang, ſe relaiſſant au milieu d'iceluy ſur des iones, ſans eſtre aucunement chaſſé des Chiẽs: puis à la fin ie deſcouury ſa fineſſe, car ie m'en allay cacher ſecrettement au long de l'eſtang, pour ſçauoir qu'il deuenoit, lors allay faire decoupler les Chiens là où ie le pẽſois trouuer, & incontinent qu'il ouyt la trompe, il ſe leua d'effroy, & ſ'en vint deuant moy ſe relaiſſer au milieu de l'eſtang, & pour pierre ou motte que ie luy ſceuſſe ietter, ne voulut bouger de là: alors ie fus contraint me deſpouiller pour le faire deſloger, & attendit preſque à eſtre pris auec la main, premier que vouloir bouger: me voyant pres de luy, il ſe met à la nage, & ſortit deuant les Chiens, où il courut encores l'eſpace de trois heures, premier que d'eſtre pris, nageant & faiſant toutes ſes ruzes dedãs les eaux. I'ay veu courir Lieure biẽ deux heures deuant les Chiens, qui apres auoir couru venoit pouſſer vn autre, & ſe mettoit en ſon giſte. I'en ay veu d'autres, qui nageoient deux ou trois eſtangs, dont le moindre auoit quatre vingt pas de large. I'en ay veu d'autres apres auoir eſté bien courus l'eſpace de deux heures, entroient par deſſous la porte d'vn tect à brebis, & ſe relaiſſoient parmi le beſtail. I'en ay veu, quand les Chiens les couroient qui s'alloyent mettre parmy vn trouppeau de brebis, qui paiſſoit par les champs,

champs, ne les voulans abandonner ne laiſſer: dont fus contraint de coupler mes Chiens,& faire toucher les brebis à la Bergere iuſques dedans le tect:& alors qu'il vit les maiſons, ſe depart, & ſ'en va:là ie decouple mes Chiens,& le pris. I'en ay veu d'autres,& que quand ils oyoient les Chiens courants,ſe cachoiẽt en terre. I'en ay veu d'autres qui alloient par vn coſté de haye,& retournoient par l'autre,en ſorte qu'il n'y auoit que l'eſpeſſeur de la haye entre les Chiens & le lieure. I'en ay veu d'autres,quand ils auoiẽt couru demye heure,ſ'en alloient monter deſſus vne vieille muraille de ſix pieds de haut, & ſ'alloient relaiſſer envn pertuis de chauffaut,couuert de lierre.I'en ay veu d'autres qui nageoient vn riuiere,qui pouuoit auoir huit pas de large,& la paſſoient & repaſſoient,en la longueur de deux cens pas, plus de vingts fois deuant moy.

A ceſte cauſe,faut que le piqueur ſoit caut, & fin, pour chaſſer le Lieure:car il eſt certain que ſi les Chiens ſçauent bien prẽdre le lieure à force, ils pourront courir toutes beſtes : & eſt le vray principe & commancement pour les dreſſer & affiner le nez,

Puis quand on les veut dreſſer pour le Cerf,ils habandonnent aiſément le lieure,par ce que la venaiſon du cerf eſt plus friãde que celle du lieure, & plus deſirée des Chiens courants, auſſi que le Cerf a plus grand vent & ſentiment. Les lieures ne viuent que ſept ans pour le plus,&principalemẽt les maſles.Ils ont ceſte malice,que ſi le maſle & la femelle ſont accompagnez enſemble en vn pays, iamais n'y laiſſeront demourer autres lieures eſtranges,ſ'ils peuuent,ſi ce n'eſtoiẽt ceux qu'ils ont engendrez.Et pource dit on: Tant plus on chaſſe en vn pays, & plus on y trouue de lieures: parce que ceux des autres pays y viennent.

Comme on doit dreſſer les ieunes Chiens pour le Lieure.

CHAP. LVII.

PRemieremẽt,à la chaſſe du lieure,il eſt requis qu'il n'y ait que deux ou trois piqueurs, pour le plus: dont faut qu'il y en ait vn qui menace les Chiens qui demoureront derriere: les autres les doiuent faire chaſſer & requeſter : car ſ'ils eſtoient grand nombre de piqueurs qui parlaſſent aux Chiens, ils romproient les erres du Lieure,ou bien eſtonneroient les Chiens aux

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 137 sur 262

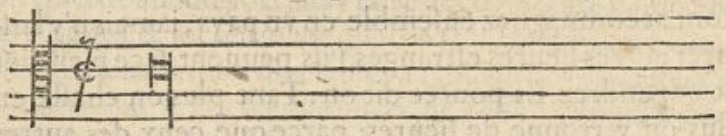
© ENVA

deffaux: parce que le lieure, fait tant de ruzes que les Chiens ne ſçauent aucunes fois où ils en ſont: & ne font que leuer la teſte, pour demander ſecours à leur maiſtre: lequel alors doit prendre ſes cernes & enceintes autour du deffaut, en les reſiouiſſant: ce qu'il ne ſçauroit faire s'il eſtoit foulé des piqueurs. Celuy qui dreſſe & fait chaſſer les Chiens, doit porter vne grande gibbeciere de toile, pleine de friandiſes pour leur donner, afin qu'ils le cognoiſſent: car les Chiens veulent ſur tout cognoiſtre leur maiſtre, ſa voix, & ſa trompe: & alors qui les forhuera, il cognoiſtra qu'ils viendront pluſtoſt à ſa voix qu'à celle d'vn autre, laiſſans toutes choſes pour venir à luy: auſſi ne les doit il iamais forhuer, n'appeler en faute.

Et s'il aduient qu'il vueille faire retourner ou venir les chiens à luy, pour les faire entrer en quelque taillis ou fort, il les doit appeller en ceſte ſorte.

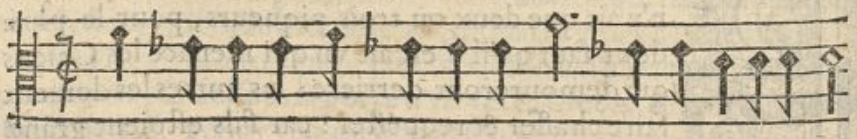
Horua à moy The-hau.

En ſonnant de la Trompe vn ſon bien long, comme ainſi,



Tan.

Puis quand les Chiens ſeront tous arriuez à luy, il doit regarder quelque belle muſſe ou paſſée, pour les faire entrer dedans le taillis: à laquelle muſſe il doit ietter vne poignée de petites friandiſes de ſa gibbeciere, en frappant de ſa gaule, & criant ainſi,



Aguerecy aguerecy hau il ha paſſé icy.

© ENVA

Et faut entendre qu'on ne doit iamais ſonner en queſte le greſle de la trompe, mais bien le gros tant qu'on voudra, ſi ce n'eſtoit que le piqueur vouluſt appeller ſes Chiens à luy : ou bien qu'il les vouluſt faire retourner d'vn pays pour aller en vn autre, cõme i'ay dit deſſus : alors pourroit ſonner vn mot long, tout ſeul, du greſle de la trompe. Et quand les Chiens ſeroient venus à luy, il ne faut pas qu'il s'oublie de leur ietter quelqs petites friãdiſes, à fin de ne ſe moquer point d'eux. Car alors qu'il ſonnera le greſle, il faut que ſes Chiens entendent que le Lieure eſt debout, & que leur maiſtre les appelle ou forhue, pour autant que s'il ſonnoit le greſle, en la queſte, les Chiens n'entendroiẽt & ne cognoiſtroient la difference d'entre la queſte & le forhu.

Il faut icy noter deux ſecrets dont le premier eſt: Que ſi le piqueur a vne ieune meute de Chiens à dreſſer, il doit regarder le pays où il leur fera les premieres curees, & dequoy : car ſelon les lieux où ils ſeront dreſſez au commancement, & ſelon les beſtes qu'on leur voudra faire courir, & dequoy on leur fera curee, il leur en ſouuiendra touſiours. A cette cauſe, ſi au cõmancement qu'on dreſſe de ieunes chiens, on leur accouſtume d'eſtre deſcouplez & dreſſez aux plaines, ſ'ils y pouſſent des lieures, & qu'ils ayent plaiſir, toute leur vie il leur en ſouuiendra, & alors qu'on les deſcouplera dedans les bois, ils ne feront cas d'y queſter, mais iront cercher les plaines & champs où ils auront accouſtumé d'auoir plaiſir, & trouuer les Lieures. Ne plus ny moins en feront ils aux boucages, ſi au commencement ils y ſont dreſſez, & qu'ils y ayent eu paliſir, penſant y trouuer touſiours leur gibier.

Et par ainſi il eſt beſoin de dreſſer les Chiens dedans le pays où l'on ſe veut tenir: car Chiens courans qui ſont nourris aux plaines, ne peuuent accouſtumer les bocages : ne plus ne moins que ceux qui ſont nourris aux bocages ne peuuent accouſtumer les plaines. L'autre ſecret eſt, qu'il ne faut iamais dreſſer n'accouſtumer les Chiẽs à chaſſer les matinees, à cauſe de la roſee & fraiſcheur de la terre: d'autant que ſi vous les accouſtumez telles fraiſcheurs & humiditez, & qu'apres vous les vouluſſiez mener à la chaſſe ſur le haut du iour, & qu'ils ſentiſſent la chaleur du Soleil, & la roſee tombee, ou quelque petit vent arre, ils ne voudroiẽt chaſſer ne queſter, mais ſ'en iroient cercher les ombres pour ſe cacher. Et par ainſi, il eſt beſoin d'accouſtumer & dreſſer les Chiens ſur le hault du iour, & non aux matinees. La droite ſaiſon pour commancer à dreſſer ieunes Chiens, eſt en Septembre, Octobre, & Nouembre : parce que le temps eſt temperé, & que les

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 139 sur 262

© ENVA

chaleurs ne ſont trop vehemẽtes, & auſſi que les ieunes Lieures ſont ſots, & n'ont point de corps, ne ſçachan sfaire encores leurs ruſes & malices, & ſe font relancer pluſieurs fois deuant les Chiens, leſquels y prennent fort grand plaiſir, & ſe dreſſent mieux qu'ils ne feroiẽt pas ſ'ils fuyoient, & s'eſloignoient d'eux.

Il eſt tout certain que les Lieures ont plus grande ſentèur, & ſont mieux courus des Chiens quãd ils viandẽt & paiſſent les bleds verds, qu'en toutes autres ſaiſons de l'ãnee. Toutesfois il y en a qui de nature ont plus grand ſenteur les vns que les autres, qui ſont plus deſirez des Chiens comme les grands Lieures de bois, & ceux qui ſon ladres, leſquels ſe tiennent prés des eaux. Mais les petis lieures rouges, qui ſont du genre des Connils, n'ont pas ſi grand ſentiment, & ne ſont pas tant deſirez des Chiens courants que les autres. Ceux qui viandẽt ſur les pelouzes ou petits couſtaux, d'vne herbe qui ſe nomme Serpolet, ou poliot, ſont communement forts Lieures, & courent longuemẽt. Auſſi il y a des Lieures plus malicieux les vns que les autres, & principalement les femelles, car elles font leurs ruzes plus courtes, & plus ſouuent, que ne font pas les maſles, cẽ que les Chiens n'ayment pas, par ce qu'il faſche à Chiens vigoureux & de cueur, de tournoyer ſi ſouuent, d'autant qu'ils deſirent vne beſte qui fuye deuant eux, pour courir à leur force. A tels Lieures qui ruſent ſi ſouuent, il eſt requis de faire les cernes grands, à fin d'entẽdre toutes leurs ruſes, & n'en trouuer que la ſortie: ce faiſant on abbrege bien leur force, & les cõtraint on de ne ruſer plus. Il y en a auſſi qui fuyent les chemins & voyes, deſquels les Chiens ne peuuent auoir ſentiment, à cauſe qu'il n'y a branche, herbe, ne aucune humidité où ils touchaſſent du corps, par où les Chiens en peuſſent affentir, ainſi qu'ils feroient s'ils eſtoiẽt en autres lieux couuerts, comme bois, bleds & autres fraiſcheurs. Et pource quand le piqueur trouuera tels Lieures, & qu'il verra le deffaut de ſes Chiens en vn chemin, il les doit pouſſer outre tout le long du chemin, les ſuiuans touſiours iuſques à ce que les Chiens en trouuent la ſortie, ou biẽ qu'il ait trouué vne petite valee ou fraiſcheur par le milieu du chemin, où les Chiẽs en peuſſent auoir ſentiment. Et luy meſme doit mettre pied à terre, regardant en la poudre, ou autres lieux, pour en reuoir par pied: ce qu'il cognoiſtra aiſement, car la forme du pied du Lieure eſt aiguë, & faite à la ſemblance d'vne pointe de couſteau, ayant ſes petits ongles fichez tous droits en terre, qui marqueront tout au tour, venant touſiours en appointiſſant: d'autant que ia-

mais le lieure, quand il fuit, n'ouure les ongles, comme font les beſtes puantes, mais tient touſiours ſa pate ſerree, en forme d'vne pointe de couſteau. Il y a auſſi certains pays & ſaiſons ou les chiens n'ont aucun ſentiment des lieures: comme en hyuer, au pays des plaines, ou les terres ſont graſſes, & fortes: par ce que le lieure a la patte pleine de poil, & quand il fuit, la terre qui eſt graſſe ſe prent contre, laquelle il emporte auec le pied, qui couure & oſte tout le ſentiment que les Chiens en pourroient auoir. Et auſſi qu'aux pleines il n'y a ne brãches ny herbes ou il peuſt toucher du corps, non plus que dedans les chemins. D'auantage, il faut entendre qu'il y a auſſi certains mois eſquels les chiens n'ont point de ſentiment, comme à la ſaiſon du printemps, à cauſe de la vehemente odeur & ſenteur des fleurs, qui outre paſſe celle du lieure. Semblablement, faut ſe donner garde de mener les Chiens à la chaſſe quand la terre eſt gelee: car ils ſe deſſoleroient les pieds, & perdroient les ongles: qui eſt au contraire des lieures, qui courent mieux en ce temps là, qu'en autre, à cauſe qu'ils ont les pieds fourrez. Il faut parler aux Chiens quand ils chaſſent en meſmes termes qu'on parle à la chaſſe du Cerf, fors au forhuz: car en lieu de crier Thia Hillaud, il faut crier, Voy-lecy aller: & meſmes ſons de trompe, excepté en la queſte, auant que le lieure ſoit bouté: car on ne doit ſonner que le gros, comme i'ay dit cy deſſus.

Vous deuez entendre ce ſecret, qui eſt, que quand on dreſſera des Chiens courants, on ne leur doit iamais dõner curee auec les leuriers parce que ſi on accouſtume de faire prendre les lieures aux leuriers deuant les Chiens courants, depuis qu'on criera & forhuera, les chiẽs courants ne feront que leuer la teſte, penſant touſiours voir le lieure deuant les leuriers, ſans vouloir mettre le nez en terre, ne faire ſemblant de queſter ne chaſſer. Mais les droittes curees qu'on doit donner à ieunes Chiens, doiuent eſtre auec vieux chiens courans, ſages, leſquels les dreſſeront & apprendront à faire leurs cernes.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 141 sur 262

© ENVA

En quel temps & saison on doit chasser le Lieure pour le prendre à force, & comme il le faut faire quester, requerir, & lancer aux Chiens.

CHAP. LVIII.

LA droicte Venerie & saison pour prendre le Lieure à force, auec les Chiens courants, commance à la my-Septembre, & finist à la my-Auril, à cause des fleurs, & vehementes chaleurs, qui commancent à regner, qui oste aux Chiens le sentiment du Lieure. Dont en Septembre les piqueurs doiuent commancer à donner curee à leurs Chiens, & les renouueller: car en ce tẽps là, les Lieures sont ieunes & foibles, comme i'ay dit, & ainsi que la saison se passe, leur force & vertu s'augmente. Ne plus ne moins est-il des Chiens, car tant plus ils courent,

& ont de curées, plus ſont ils meilleurs & vigoureux: & auſſi que l'hyuer ſ'aproche, qui augmente les fraicheurs. Et lors que les Chiens ont paſſé deux ans, on les peut champayer, & mener à la chaſſe trois fois la ſepmaine: car ils en valent mieux.

Quand le Seigneur voudra aller à la chaſſe, le valet de Chiens doit regarder le temps & la ſaiſon où il ſera, à fin d'aller cercher le lieure aux gaignages, ſelon qu'ils ſeront en celuy temps, comme aux menus bleds, auoines, prez, & autres lieux auſquels il doit deſcoupler ſes Chiens. Puis s'il y a quelques Chiens qui viennent à rencontrer de la nuict du lieure, le piqueur ſe doit arreſter tout court, & ne les laiſſer faire. Et lors qu'il verra qu'ils commanceront à leur aſſembler, & eſchauffer tous enſemble, il les doit reſiouir en parolles ioyeuſes, & nommer ceux qu'il verra qui feront le mieux, comme diſant, Hau Gerbaut, hau Myraut, où eſt il allé?

Il eſt tout certain que les Chiens ont plus grãd ſentiment au viandy du lieure, qu'ils n'ont pas quand il en ſort pour aller en ſon giſte, combien qu'il s'en aille de meilleur temps. La raiſon eſt, quand vn lieure eſt aux champs, & qu'il viande, il s'aſſied volontiers, & touche du corps à terre: auſſi qu'il paſſe pluſieurs fois par vn lieu, & en paſſant & prenant ſon viandy, il donne ſenteur aux herbes de ſon haleine, ou bien y laiſſe ſes crottes, ou repaire: qui eſt l'occaſion pourquoy les Chiens y ont plus grand ſentiment qu'ils n'ont pas quand il en ſort: parce que quãd il ſort de ſon viandy pour aller au giſte, il ſuit volontiers les grands chemins, routes ou ſentiers, y faiſant ſes ruzes & malices, en bondiſſant & allant le plus legerement qu'il peut. A ceſte cauſe, quand le piqueur verra que ſes Chiens auront deffait la nuict du lieure au viandy, & qu'ils commanceront à trouuer la ſortie par ou il dreſſe pour aller à ſon giſte, ce qu'il fait communémẽt par quelques petis ſentiers ou chemins, il les doit laiſſer faire, & aller tout bellement apres eux, ſans ſe haſter: & s'il veoit que ſes Chiens tombent en deffaut, c'eſt ſigne que le lieure a fait vne ruſe, & qu'il eſt allé & venu ſur luy. Alors doit crier, Hau ou eſt il allé, Horua à moy Theau, ſans bouger du lieu ou il ſera, car s'il approchoit pres d'eux, il les feroit outrepaſſer les erres du lieure, & là les doit faire, requeſter, en les regardãt faire, & les reſiouiſſant de ſa bouche, & s'il aduenoit que ſes Chiẽs ne peuſſent deffaire les ruzes dedãs les routes ou chemins, il doit prẽdre ſes cernes autour de là, par les fraicheurs & lieux plus commodes pour le nez de ſes Chiens, parce que s'il

© ENVA

trouue la ſortie des ruzes que le lieure pourroit auoir faictes dedans les chemins pour entrer en quelque taillis ou fort, lors ſes chiens le pourront aller querir aiſement, & luy meſmes doit battre les broſſes auec la gaule pour leur aider à le bouter. Et s'il aduient qu'il trouue quelque vieux giſte, il doit mettre la main à la gibbeciere, & ietter quelque friãdiſes dedans, & appeler tous ſes chiens à luy, en criant: aguerecy, Theau voy le liet. Et faut noter que le piqueur doit auoir vn loppin de lart grillé, eueloppé en ſa gibbeciere, de quoy il doit frotter le bout de ſa gaule: car par là pourra accouſtumer ſes chiẽs à venir sẽtir le bout d'icelle. Et alors qu'il les voudra faire paſſer à vne muſſe, il n'aura qu'à mettre le bout de ſa gaule en terre, & les appeller: ils ne faudront à venir incontinent, ſe battans à qui paſſera le premier. Et ſi d'auanture les chiens ne trouuoyent le lieure ſorty de ſes cernes, le piqueur doit ramener tout bellemẽt ſes chiens au lieu où aura eſté ſon deffaut, & regarder de quel coſté le lieure auoit la teſte tournée quand il eſt entré dedans le chemin: & s'il l'auoit tournée aual, il doit appeller ſes chiens & les faire queſter des deux coſtez fort longuement: car aucunesfois les lieures ſuiuent les chemins, pour faire les ruzes, plus d'vn grand quart de lieuë, ſans en vouloir ſortir.

En tels lieux les Chiens n'en peuuent auoir ſentiment, à cauſe de la pouſſiere, & autres raiſons que i'ay dites cy deſſus, & les lieures demeurent ſouuent ſur le bord des chemins, ou bien pres de là, à ceſte cauſe celuy qui menera les chiens les doit faire queſter aux coſtez. Et ſi tous ces cernes ne pouuoient encores redreſſer les chiens, le piqueur peut bien penſer que le lieure a fait vn houruary ſur luy, & pourra rappeller ſes chiens de là ou il vient, en foullant & battant tout au tour, en prenant ſes cernes plus grands: & n'eſt poſſible que les Chiens ne redreſſent les erres, ou qu'ils ne le boutent, toutesfois qu'ils paſſeront bien ſouuent deſſus quelques lieures, premier qu'ils vueillent ſortir de la giſte, ou bien ſe laiſſeront prendre dedans. Combien que ie louë grandement de voir deffaire la nuict du lieure aux Chiens, & l'aller querir & pouſſer en la giſte, ſi eſt-ce qu'il me ſemble que c'eſt vne choſe trop longue, & de peu de plaiſir, pour autãt qu'ils ne font que balancer & troller. Mais ſeroit beaucoup plus court, & de plus grand plaiſir, de le trouuer & chercher en la maniere qui ſ'enſuit.

Quand trois bons piqueurs ſeront enſemble, & qu'ils verront que les Chiens rencontreront de la nuict d'vn lieure, en quelques bleds, ou autres gaignages ils doiuent regarder la ſaiſon ou ils ſeront, & quel

temps

temps il fera: car ſi c'eſt au printemps ou eſté, les Lieures ne ſe giſtent pas au fort, à cauſe des Fourmis, & autres Barbots, & des Serpents & Laiſards, qui les chaſſent des forts, alors ſont contraints de leur giſter dedans les bleds, guerets, & lieux foibles. En hyuer ils font le contraire, car ils ſe giſtent en quelques gros halliers ou forts, principalement quand les vents de Galerne & Hautain regnent, leſquels ils craignent grandement. Or donc ſelon le temps & les lieux où ils verront que les Lieures ſeront au giſte, ils doiuent appeller leurs Chiens, & battre tout de rang, & en accouſtrant les Chiens à telles queſtes, ils trouueront plus de Lieures, & auront plus de plaiſir, que non pas de leur apprendre à deffaire la nuict. Et pourrõt dreſſer leurs Chiens de telle ſorte, qu'en frappant vn coup de gaulle ſur les broſſes. les chiens ſe battront à qui entrera le premier comme font les chiens d'oiſeaux à la remiſe des Perdrix.

Quand le Lieure ſera lancé & bouté, le piqueur s'en doit aller ſur les voyes, & appeller tous ſes chiens, en forhuant, & ſonnant de la trompe, ſans bouger du lieu où il ſera, iuſques à ce que ſes chiens ayent tous paſſé deuant luy. Puis quand il les verra tous outre-paſſez, & ameutez ſur les erres du Lieure, il les doit ſuiure tout bellement ſans approcher d'eux, ne les preſſer, & ſans gueres crier, ne ſonner de la trompe, parce qu'au commencement que les chiens l'ont bouté, la chaleur les tranſporte volontiers, & ſi le piqueur les preſſoit, il les eſchaufferoit encore d'auantage, qui ſeroit cauſe qu'ils outrepaſſeroiẽt les erres. Mais quand ils ont couru l'eſpace d'vne heure, & qu'ils ſont bien eſchauffez ſur les fuites, il pourra approcher de ſes chiens, pour autant qu'ils auront perdu la chaleur, & qu'ils commanceront à courir ſagement. Et ſur tout, il doit regarder les premieres ruzes & malices que fera le Lieure, comme i'ay dit cy dedans, & ſe gouuerner tout le iour par là: car toutes les autres qu'il fera ſembleront à icelles. Et ſelon les ruzes qu'il verra, & le pays où il ſera, il doit faire ſes cernes, grands ou petits, longs ou eſtroits, en cerchant les lieux les plus commodes, & plus fraiz pour le nez de ſes chiens.

Il y a deux façons de prendre le Lieure à force, qui ſont, que les vns le prennent ſans forhuer, mais ſuiuent ſeulemẽt les chiens par ou ils vont ſans abbreger les ruzes. Et me ſemble que ceſte priſe eſt la plus honorable, d'autant qu'on cognoiſt la bonté, force & vigueur des chiens.

Les autres le prennent autrement, car depuis qu'ils ont veu faire le

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 145 sur 262

© ENVA

premier cerne à vn Lieure, & qu'ils ont eu cognoiſſance du pays qu'il tient en ſes fuites, ils vont gaigner les deuants pour le voir à veuë, & en ceſt endroit forhuent leurs Chiens, abbregeans les ruzes Et quand les Chiens ſont dreſſez en ceſte ſorte, ils ſont de ſi bonne creance, qu'ils laiſſent leur droit pour aller au forhu, qui eſt cauſe que les Lieures ne courent que bien peu deuant eux. Et certes qui veut faire grande execution de prendre Lieures, ie louë grandement les Chiẽs qui prennent de grands cernes en leurs deffauts: toutesfois que pour bien voir chaſſer, il n'eſt que chiens qui ſuyuent le droict. Mais pour abreger les Lieures, ie donne la louange à ceux qui prennent les grands cernes, parce qu'ils enueloppent dedans, toutes les ruzes & malices de Lieures.

I'euſſe deſcrit plus amplement le moyen de bien haller les chiens, mais d'autant que i'en ay donné l'intelligence, tant en la venerie du Cerf, qu'aux chapitres cy deuant, traitans des malices & ruzes des lieures: par leſquels chapitres les piqueurs peuuent cognoiſtre entierement les ſecrets & moyens de ſ'y gouuerner, & auſſi qu'il y a tant de bons maiſtres qui entendent l'eſtat, ie me ſuis deporté d'en faire plus ample recit.

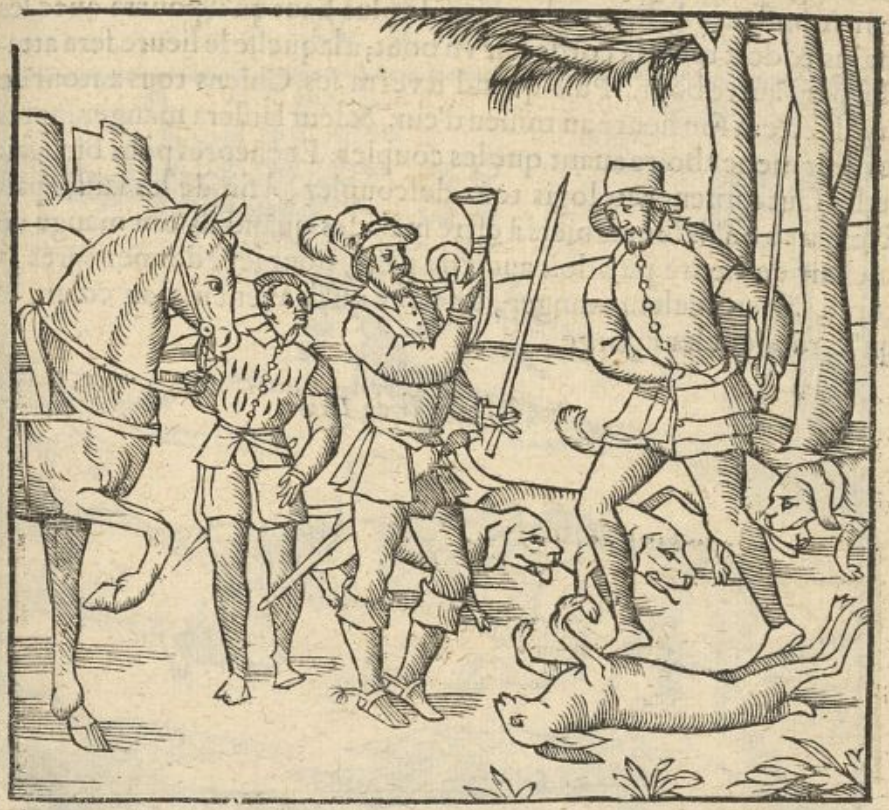
Comme on doit faire la curee du Lieure aux Chiens.

CHAP. LIX.

QVand le Lieure ſera pris, il faut que le valet de chiens couppe de petites gaules ou houſſines bien delices à vn arbre, puis prendra le Lieure, & le portera en quelque beau lieu, ſus de l'herbe la plus nette qu'il pourra trouuer. Alors le piqueur deſcẽdra de cheual, qui ſonnera la mort du Lieure, pour appeller tous ſes chiẽs. Ce fait le valet de chiens, defendra la curee des chiens, auec ſes gaules, leſquels abboirõt tous autour de luy. Le piqueur ſonnera touſiours, cõme deſſus, en frottãt ſes chiens auec la main, leur mõſtrant le Lieure en diſant, Va le mort. Puis le prendra & l'ouurira, apres le deſpouillera deuant eux, en luy oſtant le pas, le poulmon, & la peau, leſquels il encruchera en quelque arbre, de peur que les chiens en mangent, parce qu'ils leur ſont fort contraires, tellement qu'ils en tombent malades. Quand le Lieure

© ENVA

ſera deſpouillé & ouuert, le piqueur prendra le pain, fourmage, & autres friandiſes, leſquelles il mettra dedans le corps du Lieure, àfin



de les arrouſer & brunir de ſang. Puis prendra le Lieure duquel oſtera les eſpaules & la teſte, qu'il mettera en la gibbeciere, pour donner à quelqu'vn de ſes ieunes Chiens, lequel n'aura oſé approcher de la curée. Alors le valet de Chiens aura ſa corde toute preſte pour bien attacher le Lieure par quatre ou cinq lieux, à fin de faire tirer ſes Chiens, & qu'vn n'emporte pas tout : puis le cachera, & s'en ira à cent pas de là, porter ſon fourhu. Ce pendant le piqueur eſtendra ſa curée de fourmage, & autres friandiſes, brunies du ſang du Lieure, ſur l'herbe nette, & la defendra des Chiens auec ſa gaule. Celà fait, il commancera à ſonner pour Chiens, & leur laiſſera manger la curee, en les reſiouiſſant, & frottant les coſtez, ſonnant inceſſamment pour Chiens. Quand la curee ſera preſque acheuee le valet de Chiens qui ſera, comme dit eſt, à cent pas loing du piqueur, doit forhuer ſes

© ENVA

Chiens auec la trompe: ſoudain le piqueur les menacera, & feſſera auec la gaule, en criant, Eſcoute à luy valet. Alors le valet de Chiens leur monſtrera le lieure, le tenant le plus haut qu'il pourra auec les mains: & doit tenir ſa corde par vn bout, à laquelle le lieure ſera attaché par l'autre bout. Puis quand il verra ſes Chiens tous autour de luy, il iettera ſon lieure au milieu d'eux, & leur laiſſera manger: apres les doit mener boire auant que les coupler. Et encores pour bien faire, les faut ramener au logis tous deſcouplez, à fin de les laiſſer paiſtre, parce qu'ils ſont ſubiets à eſtre malades quand ils ont mangé de la chair de lieure: puis doit auoir du pain, pour leur donner apres la curee, s'ils en veulent manger, de peur qu'ils ayent mal au cœur, & qu'ils rendent leur gorge.

Fin de la chaſſe du Lieure.

© ENVA

Chaſſe des Renards, & Teſſons.

Comme il faut dreſſer les petits Chiens de terre, pour la chaſſe des Renards & Teſſons. CHAP. LX.

APres auoir parlé de la chaſſe des Chiẽs courants, ie feray icy vn petit traitté de la chaſſe des Chiens de terre, & comme on les doit dreſſer pour prendre Renards, Teſſons, & leurs ſemblables.

Il faut entendre premieremẽt, que nous auõs de deux eſpeces de Baſſetz, deſquels nous dirons la race eſtre venuë des pays de Flandres & d'Artois: dont les vns ont

© ENVA

les iambes torſes,& ſont cõmunément à court poil:les autres ont les iambes droites, & ſont volontiers,à gros poil, comme Barbets. Ceux qui les ont torſes, coulent plus aiſément en la terre que les autres, & ſont meilleurs pour les Blereaux, d'autant qu'ils y demeurent plus longuement, tenans mieux ſans ſortir. Ceux qui ont les iambes droictes, ſeruent à deux meſtiers, parce qu'ils courrent ſur terre comme Chiens courants, & entrent de plus grand fureur & hardieſſe en terre que les autres, mais ils n'y demeurent pas ſi longuement, d'autant qu'ils ſe tourmentent à combatre les Renards & Teſſons, ce qui les contraint d'en ſortir pour prendre l'air. Il s'en trouuent de bons & de mauuais des deux eſpeces. Or par ce que la chaſſe en eſt belle, & furieuſe, ſans grand trauail ne peine, i'ay bien voulu icy deſcrire le moyen de dreſſer les baſſets, & les mettre à la chair.

Premierement,on doit commancer à dreſſer les Baſſets de l'aage de huit à dix mois, car ſi vn Baſſet n'entre en terre à ſon an, à peine luy pourra on iamais faire entrer. Et ſe faut bien donner garde au commancement qu'on les dreſſe, de les rudoyer, ne que les Teſſons ou Renards les bleſſent en terre, pour autant que s'ils y eſtoyent battus ou outragez, ils n'y voudroient plus retourner. A ceſte cauſe, on ne doit iamais faire entrer les Baſſets és terres où il y ayt de vieux Teſſõs ou Renards, que premier ils ne ſoient dreſſez, & qu'ils n'ayent leur an accomply. Encores faut il mettre touſiours vn vieux Baſſet deuãt eux, qui endurera la fureur des Teſſons. Vous pouuez dreſſer les Baſſets, & mettre à la chair, en pluſieurs manieres, dont la premiere eſt: Qu'en la ſaiſon que les Renards & Teſſons ont leurs petits, il faut prendre tous les vieux Baſſets, & les laiſſer aller en terre: puis alors qu'ils cõmãceront à abboyer, on doit tenir tous les ieunes aupres des pertuits, vn à vn, de peur qu'ils ſe battent, & leur faire eſcouter les abbois. Apres que les vieux Renards ou teſſons ſeront pris, & qu'il n'y aura plus que les petits, faut prendre tous les vieux Baſſets, & les coupler, puis laiſſer aller les ieunes, les hardiſſant en terre, en criant, Coule à luy Baſſet, Coule à luy, hou, prenez prenez. Et alors qu'ils tiendront quelque ieune Teſſonneau ou renardeau, il leur faut laiſſer eſtrangler dedans la tranchée ou pertuis, ſe prenant biẽ garde que la terre ne tombe ſur eux, de peur qu'elle leur nuiſe. Ce faict, faudra porter tous les petits Teſſonneaux ou Renardeaux au logis, & en faire fricaſſer les foyes & le ſang, auec du fourmage, & de la greſſe, puis leur en faire curée, en leur monſtrant la teſte de leur gibbier.

ENVA

Apres que les Baſſetz auront mangé la curee, ou bien au parauant il les faut lauer d'eau tiede, auec du Sauon, pour faire tomber la terre, qui ſera meſlee entre le poil & la peau : car autrement ils pourroient deuenir galleux, d'vne galle qui ſeroit fort difficile à guarir. On les peut encores dreſſer en vne autre maniere, ſçauoir eſt, il faut faire prendre de vieux Renards ou Teſſons tous vifs, par les vieux Baſſetz, & auec des tenailles propices à ce faire, comme vous pourrez voir en portraicture cy apres, le prendre, & leur coupper toute la maſchouëre de deſſouz, là où ſont fichez les grands crochets, & ne toucher point à celle de deſſus, pourautant qu'elle monſtrera touſiours la fureur de la beſte, ſans pouuoir bleſſer ne faire mal. Apres faut faire faire des terres en vn pré, leſquelles doiuẽt eſtre aſſez larges, afin que les Baſſetz ayẽt eſpace de leur tourner & virer, & entrer deux tout de front, puis couurir les terres d'ais, & de gazons. Celà fait, on doit mettre le Teſſon dedans, & laſcher tous les Baſſetz, ieunes & vieux, leur donnant courage, & les enhardiſſant, comme l'art le requiert. Et quand ils auront aſſez abbayé, faut frapper ſept ou huit coups de beſche au coſté pour leur donner hardieſſe quand on beſchera. Puis faudra leuer les aiz à l'endroit ou ſera le Teſſon, & le prendre auec les tenailles, en le tuant deuant eux, ou bien le faire eſtrangler à quelque Leurier, pour leur en faire curee. Et faut auoir du fromage en vne pochette, pour leur ietter ſoudainement ſur leur gibbier, quand il ſera mort. Et ſi d'auenture on ne vouloit rompre la maſchouëre de deſſouz du Teſſon, il luy faut couppertous les crochets, & toutes les maiſtreſſes dents, de peur qu'il morde, & face mal.

Du naturel & complexion des Renards & Blereaux.

CHAP. LXI.

TOut ainſi qu'il y a deux eſpeces de Baſſetz, il y a ſemblablement deux eſpeces de Teſſons & de Renards, ſçauoir eſt des Teſſons, de Porchins, & de Chenins, & des Renards, de grands & de petits Goupils. Combien que pluſieurs veulent dire, que les Teſſons ſont tous d'vne meſme ſorte, & qu'il n'y a point de difference entre les Porchins & Chenins, ſi eſt ce que ie leur prouueray le contraire, tant par la couleur & façon des beſtes, que par leur naturel.

Le naturel des Porchins eſt tel, qu'au ſortir de leurs terres ils fõt volõtiers leur fiante: & ne la font iamais qu'ils ne facent vn petit pertuis auec le bout du nez, ou bien auec l'ongle: puis fiantent dedans, ce que ne font

ne font pas les Chenins: & font les Porchins plus communément leurs cauernes dedans le ſable,& autres terres aiſées à mouuoir,qu'ils ne font pas ailleurs, & en lieux deſcouuers,pour auoir la chaleur du Soleil, dormans inceſſamment: auſſi y prẽnent ils plus de greſſe que les Chenins. Quant au pelage, les Porchins ſont plus blancheaſtres, & ont le poil de deſſus le nez, & de deſſouz la gorge beaucoup plus blanc que n'ont pas les Chenins, & ſi le corſage en eſt vn peu plus grand,la teſte & le nez plus gros:combien qu'il y a peu d'apparence, ſi on n'y regarde de bien pres.

Le naturel des autres, qu'on appelle Chenins, eſt tel, & les cognoiſtra on en ceſte maniere:C'eſt qu'ils võt aux porchats plus loing que les autres,faiſant leur fiante au loing,de telle façon que celle des Renards.Ils ſe tiẽnent volontiers dedans les fortes terres, ou dedans les rochers, faiſant leurs foſſes & cauernes plus profondes & eſtroittes que non pas les Prochins: toutes fois qu'il n'y a pas tant de meres ne de carrefours qu'en des Porchins, d'autant qu'ils ne peuuent pas mouuoir les terres fortes & rochers, comme les autres font le ſable, & les terres mouuantes. Ces deux eſpeces ne ſe tiennent point enſemble,& à peine les pourra on trouuer à vne lieüe pres l'vne de l'autre.Les Chiens de terre craignent bien plus les Chenins que les Porchins: car ils ſont plus mauuais, & plus puants. On les pourra encores cognoiſtre au pelage, lequel eſt tel. Les Chenins ont la gorge, le nez,& les oreilles iaunaſtres, comme la gorge d'vne Martre, & ſont beaucoup plus noirs,& plus hauts ſur iambes,que les autres. Les deux eſpeces viuent de tous chairs, & meſmes vont aux charongnes. Ils font grand dommage aux Garennes, & principalement aux petits lapreaux,qui ſont dedans les raboulieres: car ils percent droit deſſus la robouliere, là où le Renard ſuit du long. Ie leur ay veu prendre deuant moy les petits cochons de laict, leſquels ils trainoient tous vifs en leur terrier.C'eſt vne choſe certaine qu'ils en ſont plus friands que de toutes autres chairs: car ſi on paſſe vn carnage de porceau par deſſus leurs terriers,ils ne faudront iamais de ſortir pour y aller. Ils viuent de toutes ſortes de gibbiers, comme oyes, poulets, & leurs ſemblables: ie le ſçay par experience: car i'en ay nourry de priuez, iuſques en l'aage de quatre ans. Ils ſont plaiſans & de bonne nature, ſans mordre ne faire aucun mal, ne faiſant que iouër auec les petis Chiens, & dormir le reſte du temps: & quand ie les appellois, ils venoient à moy comme Chiens,me ſuiuant la part où i'allois.Ils ſont

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 153 sur 262

© ENVA

fort froidureux, & ſi on les laiſſe en quelque chambre où il y ait du feu, ils ſ'en iront coucher dedans, & ſe bruſleront les pieds, leſquels ſont fort difficiles à gaurir. Ils ſe nourriſſent de pain, de petits oſſelets, fromage, fruitage, raiſins, barbots: ſomme, ils mangent de tout ce qu'on leur veut donner. Quand il nege, ou fait autre fort temps, ils ne ſortent point hors de leurs cauernes, aucunesfois de deux ou trois iours, ce que i'ay veu par experience: quand la nege eſtoit tombée deuant leurs pertuis, ie ne trouuois point qu'ils fuſſent ſortis, & y ſuis allé par deux matins enſuiuans, & au dernier les trouuay ſortis, où ils alloiẽt pourchaſſer leur vie. C'eſt plaiſir de leur veoir amaſſer le bourre, comme paille, fougere, fueilles, & autres choſes, ils aſſemblent tout en vn monceau, puis auec les quatre iambes & la teſte, emportẽt & trainẽt autant en vn coup en leurs cauernes, qu'vn homme en ſçauroit porter d'vn bras ſous ſon aiſſelle. Ils ont ceſte malice, qu'alors que ils ſe voyent abboyez des Baſſetz, ils fermẽt les pertuis de leurs cauernes apres eux, de peur que les Baſſets les ſuiuent. Et ſi on les fait abboyer deux ou trois fois dedans les terres, ils remuent leur menage, & ſ'en vont en vn autre lieu. Ils viuent longuement, & quand ils ſont bien vieux, les vns deuiennẽt aueugles, qui ne peuuent ſortir de leurs foſſes: ſi ſe ſont les maſles, les femelles les norriſſent, & ſi ſe ſont les femelles, les maſles font le ſemblable. Ils meurent auſſi de dartres qui leur viennent par tout ſur la peau, comme l'on veoit venir aux Chiẽs: qui eſt la raiſon pourquoy on doit lauer les Baſſetz, comme i'ay dit cy deſſus, parce que la terre engẽdre les dartres. I'ay veu toutes ces choſes cy deſſus mentionnées par experience.

Les Teſſons ſont de dure vie: car i'ay veu pluſieurs fois de bons & forts Leuriers apres des Teſſons, qui les mordoiẽt ſi aſprement qu'ils faiſoient ſortir leurs trippes hors du ventre, encores ſe defendoient, & ne vouloient pas mourir. C'eſt vne choſe certaine que les Teſſons craignent le nez grandement, auſſi ne leur ſçauroit on donner ſi petit coup de baſton deſſus, qu'ils ne meurent ſoudainement.

Quant à la chaſſe des Renards, il y a peu de plaiſir, principalement en la terre, par ce que depuis qu'ils ſentent les Baſſets qui les abboyẽt, ils bouclent, & ſortent ſoudainement dehors, excepté en la ſaiſon que les femelles ont leurs petits, leſquels ils ne veulent abandonner. Ils font volontiers leurs terriers en lieux mal-aiſez à becher, comme dedans des rochiers, ou ſous quelques arbres, & n'ont qu'vne mere, qui va fort loing, laquelle eſt fort eſtroitte.

© ENVA

Quand les Baſſets ont vne fois acculé les Renards, ils ſe defendent quelque peu, mais ce n'eſt pas de telle vigueur & hardieſſe que les Teſſons, & n'ont la morſure ſi dangereuſe. Si on prend vne Renarde en la ſaiſon qu'elle eſt en amours, & qu'on luy couppe la nature, & le boyau qui la tient, auec les petits roignons, qui ſont cauſe de l'engẽdrement, qui eſt ce que les Chatreux oſtent aux Chiennes quand ils les ſennent, puis mettre le tout couppé par petits lopins en quelque petit pot, tout chaudement, & prendre du Galbanum, & le mettre dedans, en meſlant tout enſemble, & couurir le pot, de peur que le tout s'eſuente, celà ſe pourra garder toute l'annee, qui ſeruira alors qu'on voudra faire quelque trainee pour faire venir les Renards, en prenant du cuir ou coüanne de lard, la mettant ſur le gril, puis quand elle ſera bien grillee, & toute chaude, il la faut tremper dedans le pot où eſt la nature de la Renarde, & le Galbanum, & en faire toutes les trainees, alors vous verrez que les Renards vous ſuiuront par tout: mais il faut que celuy qui fera la trainee, frotte la ſemelle de ſes ſouliers de bouze de Vache, de peur qu'ils ayent le vent de ſes pieds. Voilà comme il faut faire venir les Renards pour les prendre au pege, & pour les tuer au ſoir auec l'arbaleſte. C'eſt vne choſe certaine, que ſi on frotte vn Baſſet de ſouffre, ou d'huile de Cade, & qu'on le face entrer en des terres, où il y ait des Renards ou Teſſons, ils ſe remueront de là, ſans y retourner de deux ou trois mois.

Comme il faut beſcher & prendre les Renards & Teſſons, & des inſtruments qu'il faut auoir pour ce faire.

CHAP. LXII.

TOus Seigneurs qui voudront exercer la chaſſe des Chiens de terre, il faut qu'ils ſoient equippez & garnis des choſes qui s'enſuiuent. Premierement, d'vne demie douzaine de forts hommes pour beſcher, d'vne demie douzaine de bõs Chiens de terre, pour le moins, qui ayent chacun vn collier au col, large de trois doigts, & garny de ſonnettes, pour l'entree des terres, à fin que les Teſſons ſ'acculẽt pluſtoſt, & auſſi que les colliers les garderõt d'eſtre bleſſez. Et à l'heure qu'on verra les Teſſons acculez, ou que les Baſſets ſoient las, & hors d'aleine, ou bien que les ſonnettes fuſſent

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 155 sur 262

© ENVA

pleines de terre, il faudra prendre les Baſſets, & leur oſter les colliers: mais au commencemẽt ils ſeruent grandement, d'autant que le Teſ-

ſon ſ'en accule pluſtoſt. Plus, pour reuenir au propos, le Seigneur doit auoir ſa petite charrette, là où il ſera dedans, auec la fillette, aagee de ſeize à dixſept ans, laquelle luy frottera la teſte par les chemins. Il doit auoir demy douzaine de mantes, pour ietter contre terre, à fin d'eſcouter l'abboy des Baſſets: ou bien pourra porter vn lict plein de vẽt, lequel on pourra faire en ceſte maniere. Il faut coudre des peaux enſemble, en carré, & de la grandeur d'vne paillace, & que les couſtures en ſoient auſſi ſubtiles que celles d'vne bale: puis quand tout ſera bien couſu tout autour, il faudra mettre à vn des coings vn petit buffet, en façon de celuy d'vne bale ou d'vne cornemuſe qui ſe ferme de luy-meſme quãd le vent ſera dedans, puis l'emplir auec vne ſeringue, ou auec vn bon ſouflet, fait à la ſemblance de celuy d'vn Orfeure.

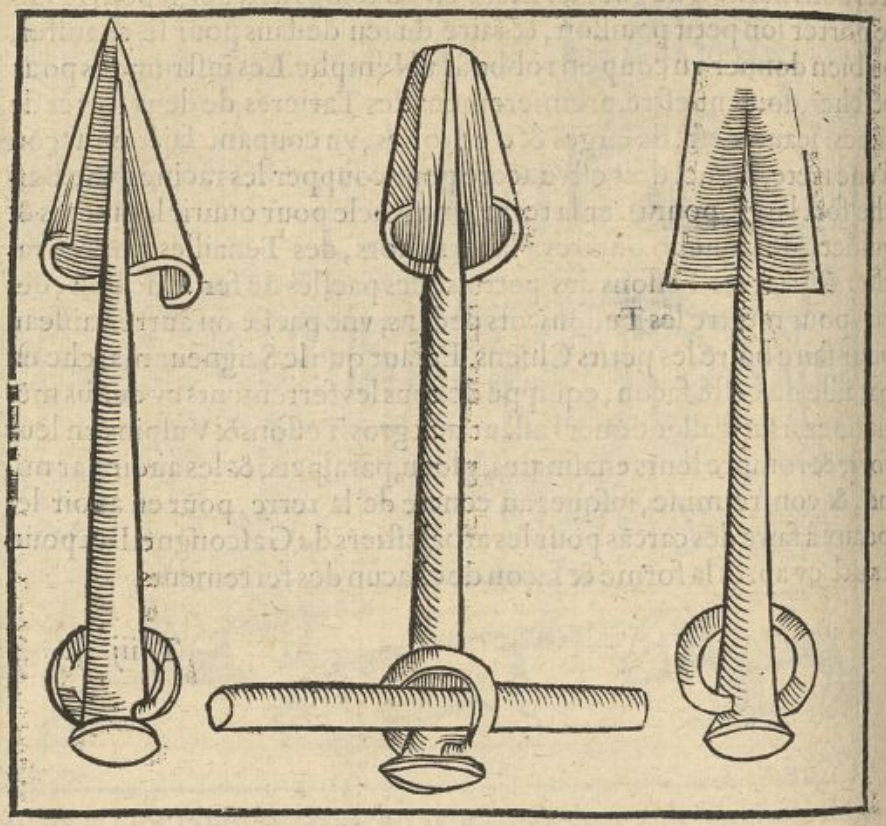
Toutes les cheuilles & paux de la charrette doiuent eſtre garnis de

flaccons & bouteilles, & doit auoir au bout de la charrette vn coffre de bois, plein de coqs d'Inde froids, iambons, langues de bœuf, & autres bons harnois de gueule. Et si c'eſt en temps d'hyuer, il pourra faire porter ſon petit pauillon, & faire du feu dedans pour ſe chauffer, ou bien donner vn coup en robbe à la Nymphe. Les inſtrumens pour beſcher, doiuent eſtre, premierement des Tarieres, de deux ſortes de pietes: ſçauoir eſt, de larges & d'eſtroites, vn coupant faict en façon d'vne piete, lequel doit eſtre aceré pour coupper les racines, vne Beſche fort large, pour tirer la terre, vne Racle pour ouurir les meres & goulets, de laquelle on tirera la terre hors, des Tenailles pour arracher & tirer les Teſſons des pertuis, des paeſles de fer & de bois, des ſacs pour mettre les Teſſons vifs dedans, vne paeſle ou autre vaiſſeau pour faire boire les petits Chiens. Et faut que le Seigneur marche en bataille de ceſte façon, equippé de tous les ferrements cy deſſus mẽtionnez, à fin d'aller dõner l'aſſaut aux gros Teſſons & Vulpins en leur fort, & rompre leurs chaſmates, plocu, paraſpets, & les auoir par mine, & contre-mine, iuſques au centre de la terre, pour en auoir les peaux à faire des carcãs pour les arbaleſtiers de Gaſcongne. I'ay pourtraict cy apres la forme & façon de chacun des ferrements.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 157 sur 262

© ENVA

Les Ferrements.

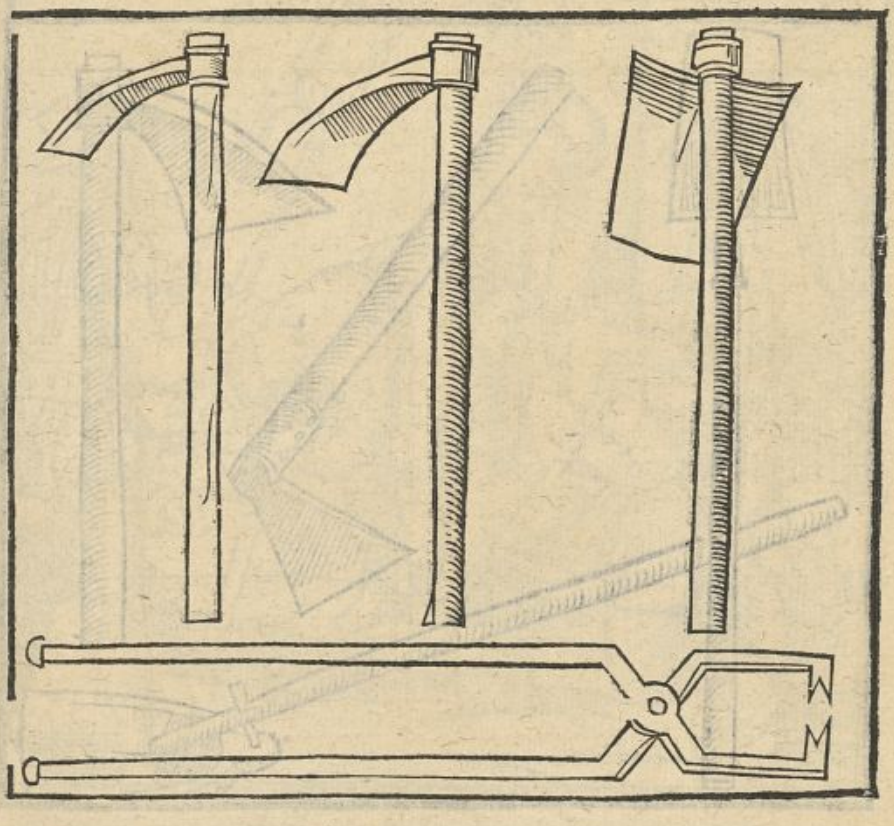


Tariere pointuë, pour faire la premiere perce.

Tariere ronde, pour percer & enleuer la terre.

Tariere platte, pour fermer les meres.

© ENVA



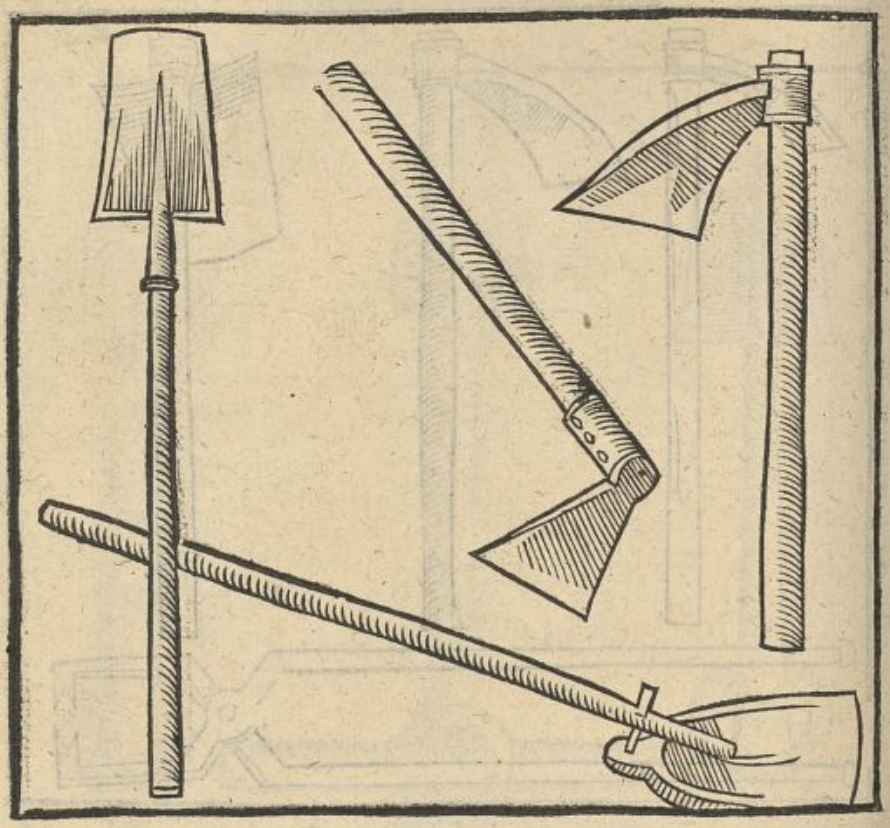
Piete eſtroitte, pour beſcher la terre.

Piete large, pour beſcher la terre.

Bezoche large, pour tirer la terre.

Tenailles, pour prendre les Teſſons.

© ENVA



Paesle de fer, pour bescher.

Racle, pour nettoyer les meres, & pertuis.

Coupant aceré, pour coupper les racines.

Paesle de bois, pour ietter la terre.

Comme

Comme on doit laſcher les Baſſets ſelon les terres qu'on voit: Et ce qu'on doit faire pour beſcher & miner les Teſſons.

CHAP. LXIII.

IL faut icy entendre, que premier que laſcher les Baſſetz, on doit regarder les terres quelles elles ſont, & le lieu où elles ſont ſituees, & là où ſont les acculs, car autrement on feroit tout au rebours de la chaſſe, d'autant que ſi les terres eſtoient en pante de couſtaux, il eſt requis de mettre les Baſſets par les deſſoux, deuers la vallee, à fin d'acculer les Teſſons ſur le haut du coſtau; là les terres ne ſont pas ſi profondes, pour les beſcher plus aiſément. Autrement ſi les terres eſtoient en vne motte, & qu'elles fuſſent toutes rondes, la motte eſtant aſſiſe en lieu plat,

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 161 sur 262

© ENVA

il faut mettre les Baſſetz aux pertuis qui ſont les plus hauts, ſur la ſommité de la motte. Mais premier que de les laſcher en telles terres, on doit frapper vingt, ou trente coups de la teſte des pietes ſur le haut des terres, à fin de faire deſloger les Teſſons du milieu d'icelles, pour les faire deſcendre aux acculs, qui ſont au bas de la motte. On doit touſiours laſcher à l'entree deux ou trois Baſſets, à fin qu'en leur fureur ils puiſſent deſbrãler & departir les Teſſons, qui ſeront enſemble, & les chaſſer aux acculs. Ils ont vne malice de ſe faire abboyer aux carrefours, & tiennent fort en tels lieux contre les Baſſets. A l'heure qu'on voit qu'ils ſont aux abbois en tels endroits, il eſt requis frapper deux ou trois coups de piete, & ſ'ils ne veulent deſloger pour telle choſe, il faut ſoudainement mettre la tariere ronde pour les deſcouurir. Et alors qu'on verra qu'ils ſeront à l'accul, on ne doit pas percer au droit d'eux, mais faut percer au droit de la voix du Baſſet, pour autant que ſi on perçoit droit ſur eux, ils retourneroient dedans les grandes terres, & forceroient le Baſſet, à ceſte cauſe, il faut percer comme i'ay dict, au droict de la voix du Baſſet, auec la tariere ronde, car elle enleue la terre ſans qu'elle tombe dedans: puis ſoudainement mettre la tariere platte dedans le pertuis du rond, à fin qu'il ferme la mere tout au trauers, de peur que le Teſſon reculaſt ſur le Chien. Et ſ'il eſt poſſible d'enfermer le Chien par le derriere de la tariere, il ſeroit fort bon, car ſi c'eſtoit par le deuant, les Teſſons le pourroient battre & rudoyer: parce qu'aucunesfois il ſ'en trouue en vn accul ſix ou ſept, qui pourroient battre & rebuter le Chien. Quand la mere eſt fermee de la tariere platte, il faut faire ſoudainemẽt la tranchee auec les pietes & paelles, à fin d'auoir eſpace pour ranger vn homme dedans: & à l'heure laiſſer entrer les Baſſets en la tranchee, & les faire abboyer en ce lieu là, où on voit batailles & aſſaux de toutes façons. Il ſe faut donner garde que les Teſſons ne ſe couurent de terre, ce qu'ils font volontiers quand ils ſont acculez, tellement que les Baſſets ſont aucunesfois deſſus, & ne ſçauent où ils ſont allez. Puis quãd on a deſcouuert leur caſmate & fort, il faut auoir les tenailles pour les arracher: mais il y a myſtere à les prendte, parce que ſi on ne les prent qu'au corps, ils mordent & bleſſent les Chiens quãd on les tire dehors, toutesfois on les peut prendre en ceſte ſorte: Il faut ouurir les tenailles, & leur en mettre la moitié en la gueule, l'autre moitié par le deſſous de la maſchouëre, puis ſerrer les tenailles, & vous les tiendrez par les maſchouëres de deſſous: car ſi vous le pre-

niez par la maſchouere de deſſus du coſté du nez, il mourroit ſoudainement Et alors que le tiendrez auec les tailles, il le faut tirer & mettre dedans le ſac, puis le porter en quelque court ou iardin renfermé de muraille, & le laiſſer aller, mettant les petits Baſſets apres quand il ſera eſchauffé, il viendra aſſaillir les hommes comme fait vn Sanglier. Et à telle chaſſe il eſt requis d'eſtre botté : car pluſieurs fois ils m'õt emporté le lopin de la chauſſe, & la chair qui eſtoit par deſſouz. I'euſſe traitté plus amplement de ceſte chaſſe, mais par ce que peu d'hommes y prennent plaiſir, i'en ay eſcrit ſuccinctement.

Fin de La Venerie.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 163 sur 262

© ENVA

Receptes pour guarir les Chiens, DE PLVSIEVRS MALADIES.

LEs Chiens ſont ſubiets à pluſieurs maladies, mais la plus grande de toutes, c'eſt la rage, dont il y en a ſept eſpeces. La premiere eſt appellee la rage chaude, & deſeſperee, laquelle ne ſe peut guarir, parce qu'elle eſt tant ennemie du ſang, qu'incontinent que le venin eſt meſlé parmy, il le bruſle & infecte ſoudainement: & alors que la ceruelle ſent les fumees de ce venin, elle ſe tourmente de telle façon que ſoudain elle fait deſeſperer & trauailler le corps de ces pauures animaux, cõme on peut veoir par experience. On cognoiſt les Chiens qui ont ceſte eſpece de rage, en pluſieurs ſortes. Premierement, quand ils cou-

© ENVA

rent,ils leuent la queuë toute droite, ce qu'ils ne font pas en toutes les autres rages.Ils courent ſus à tout ce qu'ils trouuent deuant eux, tant aux beſtes d'aumaille,qu'autres, ſans regarder par où ils paſſent, ſoit au trauers des riuieres ou eſtangs:& ſi ont la gueule fort noire,& ſans eſcume.De ceſte eſpece de rage,ils ne courent que trois ou quatre iours pour le plus,à cauſe du mal & trauail que leur donne ceſte maladie.Quand ils ne peuuent plus aller, ils hurlent vne façon d'hurlement tout caſſé& rance,non pas naturel,comme ſ'ils eſtoient ſains. Toutes les beſtes qu'ils morderont, tant Chiens qu'autres animaux, ſ'il en ſort du ſang,ils enrageront ſans aucun remede.

La ſeconde eſpece de rage,ſe nomme rage courante, laquelle eſt ſemblablement incurable, mais la morſure n'eſt pas ſi veneneuſe ne dangereuſe enuers les autres animaux,que de l'autre,parce qu'elle ne tient pas inceſſamment.Et quand vn Chiẽ eſt enragé de ceſte eſpece de rage,le premier Chien qu'il mord au commancemẽt du iour,emporte tout ſon venin,& ſera en danger d'enrager: mais tous les autres qu'il mordera apres le reſte du iour,ne cuideront pas enrager.Quand ils ont telle rage,ils ne courent à beſtes,ne à hommes,qu'aux Chiens, & ſ'en vont eſcoutans pour iouïr les abbois des autres Chiens,à fin de les aller desbrayer & mordre.Ils ſuiuent les grands chemins,& mettent la queuë entre les iambes, trottans comme fait vn Renard:ils peuuent viure neuf mois pour le plus. Ce deux eſpeces de rage, ſont les plus dangereuſes de toutes les autres.Et quand les Chiens veulent enrager de ces deux eſpeces,on le cognoiſt en cette ſorte.

Premierement, ils ne mangent que bien peu. Ils ſentent les autres Chiens,& apres les auoir ſentis, ils les mordent en les cheriſſant, & demenant la queuë.Ils font de grands ſouſpirs en ſoufflant du nez, ils ont vn regard de trauers,& triſte : ils courent les mouſches & papillons.Et y a d'autres ſignes fort apparans, que ie laiſſe à cauſe de breueté.Quand on voit tels ſignes, il les faut oſter d'auec les autres, & les enfermer: car leur haleine pourroit infecter, & faire enrager les autres Chiens,parce que telles maladies ſe prennent entr'eux, comme la peſte entre les hommes.

Les autres cinq eſpeces de rage ne ſont pas ſi dangereuſes de beaucoup:car les Chiens n'en courent, & n'en mordent point, dont ie les penſe pluſtoſt maladies que rage: combien que Phebus & pluſieurs autres ont nommé toutes les ſept eſpeces, rages incurables, ſi eſt ce que i'ay guary des Chiens de rage de cinq eſpeces cy deſſous mentiõ-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 165 sur 262

© ENVA

nees,auec les receptes que mettray en apres par eſcrit.Ces cinq eſpeces de maladie ou rage,ſe nomment en ceſte ſorte.

La premiere ſ'appelle rage mue,laquelle tient dedans le ſang,& la cognoiſtrez en ceſte façon. Les Chiens qui l'ont ne veulent point manger, & ont touſiours la geule ouuerte, mettans la patte dedans, comme s'ils eſtoient enoſſez,& ſe çachent volontiers en lieu frais, & humide.

La ſeconde rage s'appelle la rage tombante,parce qu'alors que les Chiens l'ont,s'ils ſont debout,& qu'ils cuidẽt marcher, ils tõbent par terre,cõme s'ils auoiẽt le mal de S. Ieã : ceſte rage les tiẽt en la teſte.

La tierce rage s'appelle flaſtree, parce que le mal eſt dedans les boyaux, qui les fait retirer de telle ſorte qu'ils ſont ſi plats qu'on les perceroit auec vne aiguille.

La quarte ſ'appelle la rage endormie,laquelle vient d'vn eſpece de petits vers,qui leur viennent dedans l'orifice de l'eſtomac,& ſont engendrez d'vne corruption d'humeurs, dont les vapeurs & fumees leur montent au cerueau, qui les fait dormir inceſſamment, ainſi meurent en dormant.

La cinquieſme & derniere eſpece de rage, s'appelle reumatique, parce qu'alors qu'elle tient les Chiens,la teſte leur enfle groſſe, & ont les yeux iaunes,de la couleur d'vn pied de Milan.

Quand les Chiens ſont malades de ces maladies, ils ne cuident pas manger,& viuent huit ou neuf iours ſans faire aucun mal, puis meurent de faim. Car il faut entẽdre que le chien a ceſte nature,qu'alors qu'il ſent mal au dedans du corps (i'entens des maladies qui leur ſuruiennent ſans eſtre bleſſez)ils ne mangent iamais qu'ils ne ſoient guaris.Et par exemple le pouuez voir,quand quelque Chien eſt malade, & qu'on luy donne de la greſſe, il ne la mange que premier il ne ſoit allé paiſtre de l'herbe, & qu'il n'ait rendu ſa gorge, & ſoit guary.

Il y a pluſieurs hommes qui ont voulu dire que le ver qui vient ſous la langue du Chien,eſt la cauſe de le faire enrager, ce que ie leur nie: combien qu'on dye que le Chien ne court pas ſi toſt en ceſte maladie,quand il a le ver oſté de la langue.Ie m'en rapporte à ce qui en eſt.

Ces maladies prennent entre les chiens pour s'halener & frequenter les vnes auec les autres.Et eſt beſoing, ſi quelque Chien a ces maladies en vn Chenin, d'oſter tous les autres, & les remuer en vn autre lieu, car comme i'ay dit cy deſſus, telles maladies ſe prennent entre les Chiens, comme la peſte entre les hommes.

Les receptes pour guarir des cinq eſpeces de rages.
Et premierement, de la rage mue.

QVand vn Chien aura la rage mue, pour le guarir il faut prendre le poix de quatre eſcuz du iuſt de la racine d'vne herbe nommee Spatula putrida, dicte Paſſe-rage, laquelle a la fueille comme Iris, toutesfois qu'elle eſt vn peu plus noire: & mettre ce iuſt en vn petit pot plombé, puis prendre le poix de quatre eſcuz du iuſt des fueilles d'vne herbe nommee l'herbe du Cru, autrement Helebore noir, puis le poix de quatre eſcuz du iuſt de l'herbe de la Ruë. Si les herbes ne rendoient iuſt, faut prendre la decoction d'icelles. Et quand tous les iuſts ſeront enſemble, il faut mettre autant de vin blanc comme de iuſt de Ruë. Puis faudra paſſer tous les iuſts des herbes, & le vin blanc, en vn beau linge net, & mettre tout en vn verre. Ce fait, faut prendre deux dragmes de Scamonee ſans eſtre preparee: & la meſler parmy tous les iuſts: puis prendre le Chien auec ſeruiette, & luy ouurir la gueule, en luy mettant dedans vne ouillette, ou entõnoir, ou en vne corne de Bœuf percee, & luy faire aualler le tout en luy tenant vn peu la teſte leuee, de peur qu'il rende ſa gorge. Apres luy auoir baillé ceſte medecine, on le doit ſaigner auec vn couſteau, comme l'on ſaigne les Cheuaux, en la gueule: ſçauoir eſt, aux denteleures, qui ſont en la maſchoüere de deſſus au pallais, qui eſt par le dedans de la gueule, & luy coupper deux ou trois denteleures, à fin qu'il ſaigne plus fort. Puis mettrez repoſer le Chien ſur la paille, & il guarira. Vous noterez que l'herbe que le vulgaire appelle corne de Cerf, ou toute dent de Chien, eſt ſouueraine pour rage, ſi on fait boire au Chien huit dragmes du iuſt d'icelle herbe, auec vn peu de ſel.

Recepte pour la rage tombante, qui procede du cerueau.

IL faut prẽdre le poix de 4. eſcus du iuſt de la fueille ou graine d'vne herbe qu'on nõme Pæonia, en François, Peaune, i'entens de celle qui porte graine. Puis prendre le poix de quatre eſcus du iuſt de la racine d'vne herbe nõmee Bryonia, en François, du parc, laquelle herbe vient dedans les hayes, & a la racine groſſe comme la iambe d'vn homme. Puis prendre le poix de quatre

© ENVA

eſcuz du iuſt d'vne herbe qu'on nomme Croiſette, en Latin, Cruciata, puis prendre quatre dragmes Deſtafiacre bien broyé en poudre, & le meſler auec tous les iuſts des deſſuſdictes herbes, & faire boire le iuſt au Chien, comme deſſus. Celà fait, il luy faut fendre les oreilles pour le faire ſeigner, ou bien le ſaigner des deux venes qui viennent par le dedans des eſpaules des iambes de deuant, qu'on appelle pour les Cheuaux, les arcs. Et ſi d'auanture on voyoit que la medecine fiſt peu d'operation pour la premiere fois, il la faut reiterer.

Recepte pour la rage endormie, laquelle procede de vers.

PRenez le poix de ſix eſcuz du iuſt d'Abſinte, & le poix de deux eſcus d'Aloé en poudre, le poix de deux eſcus de poudre de corne de Cerf bruſlee auec deux dragmes d'vne drogue nommee Agaric, puis meſlez les iuſts, & les poudres enſemble. Et ſi vous voyez qu'il y ait faute de iuſt, & que les poudres fuſſent trop eſpoiſſes, pour faire aualler au Chien, il faut mettre du vin blanc iuſques au poix de quatre ou ſix eſcus, puis faire aualler le tout au Chien, comme deſſus.

Recepte pour la rage reumatique, laquelle vient en iauniſſe.

IL faut prendre le poix de ſix eſcus du iuſt ou decoction de la racine de Fenoil, le poix de quatre eſcus du iuſt ou decoction de Guy, qui croiſt dedans les Aubepins, le poix de quatre eſcus du iuſt ou decoctiõ de Lierre, le poix de quatre eſcus de poudre ou marc de la racine de Polipode, qui croiſt dedans les cheſnes, & mettre le tout dedans vn petit poiſſon, & le faire bouillir auec du vin blanc, puis quand il ſera refroidi vn peu, il le faut ſoudain faire aualler au Chien, comme deſſus.

Recepte pour la rage ſlaſtree.

Quant

QVANT à la rage flaſtree, qui tient dans les boyaux, & pluſieurs autres maladies, comme gouttes, eſtruſleures, refroidiſſemeus, & toutes autres maladies engẽdrées de froides cauſes, elles ſe guariſſent par bains & eſtuues dont la recepte s'enſuit.

Recepte des bains pour guarir les Chiens des maladies venues de froides cauſes.

IL faut prendre deux grandes poilles, tenãtes chacune ſix ſeaux, eſquelles vous mettrez en chacune d'icelle dix iointées de chacune eſpece des herbes qui s'enſuyuent: Sçauoir eſt, dix ioinctées d'vne herbe nommée Armoiſe, dix ioinctees de Romarin, dix ioinctees de Sauge menuë, dix iointees de racines ou fueilles de Guymauues blanches, dix iointees de racines ou fueille d'hiebles, dix iointees de fueilles ou racines de Fenoil, dix iointees de Marachemin blanc, ou de Meliſſe, dix iointees de Ruë, dix iointees d'Enula-campana: ſçauoir eſt, fueille & racine, dix iointees de Lapaces, dix iointees de Bugloſſe, & de Melilot: & mettre le tout dedans les ſuſdites poilles, leſquelles faut emplir de deux parts d'eau, & le tiers de vin, & faire le tout bouillir enſemble, iuſques à ce qu'il ſoit conſommé du tiers, puis quand les herbes ſerõt bien cuittes, il faut prendre les poiles, & ietter toutes les herbes & leur decoction en vne pippe, en laquelle faut mettre quatre ſeaux de bonne & forte lie de vin, puis prendre leſdites poilles, & les remettre ſur le feu, comme elles eſtoient auparauant, les empliſſans le tiers de vin & eau, comme deſſus. Apres faut auoir vn ſac neuf, & aller cercher des fourmieres & gros fourmis rouges, leſquels faut prendre auec les œufs, & toutes leurs coques: puis les mettre bouillir & conſommer dedans leſdites poiles, auec trois ou quatre picotins de ſel: & quand le tout ſera bien conſommé iuſques à la tierce partie, & que l'eau ſera biẽ graſſe, il faut verſer le tout dedãs la pipe où a eſté verſee la premiere decoction, & laiſſer repoſer toutes les choſes ſuſdites enſemble, iuſques à ce que le tout ſoit vn peu plus chaut que tiede: & à l'heure mettrez les Chiens malades dedans, les faiſans baigner l'eſpace d'vne bonne heure, ſans ſortir. Mais il ſe faut donner garde d'eux, en les tenãt, de peur qu'ils ſe noyent, ou euanouiſſent dedãs la pippe, Puis apres les faudra mettre en quelque lieu bien chaudement, là où

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 169 sur 262

© ENVA

ils ne prennent point de vent, de peur qu'ils se morfondent & refroidissent: & les faut baigner par quatre ou cinq iours ensuiuans, en faisant rechauffer l'eau, car ceste premiere decoction pourra seruir pour tous les baings. Et auant que de mettre les Chiens malades, la premiere fois dedans le baing, il les faut purger en ceste sorte.

Recepte pour purger les Chiens auant que les mettre dedans le baing.

PRenez vne once & demie de casse, bien mundee, deux dragmes & demie Destafiacre en poudre, deux dragmes & demie de Scamonee, preparee dedans du vinaigre blanc, auec quatre onces d'huille d'oliues, & destrempez le tout ensemble, en le faisant vn peu chauffer sur le feu, puis le faites aualer au Chien, vers le soir, sans luy donner à manger, & le lendemain le mettrez dedans le baing à ieun.

Baing pour lauer les chiens, quand ils ont esté mords des Chiens enragez, de peur qu'ils enragent.

QVand les Chiẽs sont mords ou desbrayez de Chiens enragez, il faut incontinent emplir vne pippe d'eau, puis prendre quatre boisseaux de sel, & les ietter dedans, en meslãt fort le sel auec vn baston pour le faire fondre soudainement: & quand il sera fondu, faut mettre le Chien dedans, & le plonger tout, sans qu'il paroisse rien, par neuf fois: puis quand il sera bien laué, faut le laisser aller, celà l'empeschera d'enrager.

Autre recepte par mots preseruant la rage.

I'Ay appris vne recepte d'vn Gentil-homme, en Bretaigne, lequel faisoit de petits escriteaux, où n'y auoit seulement que deux lignes, lesquels il mettoit en vne omelette d'œufs, puis les faisoit aualler aux Chiens qui auoient esté mords de chiens enragez, & y auoit dedãs l'escriteau, Y RAN QVIRAN CAFRAM CAFRATREM CAFRA-

© ENVA

Manque feuille 82

seulement du iust ou decoction d'herbes, dont la recepte s'ensuit.

Prenez deux iointees de Cresson sauuage, autremẽt appellé Berne, & deux iointees d'Enula campana, vulgairemẽt appellee Leaune, des fueilles ou racine de Lapace, de la racine de Roerbe, de chacune deux iointees, & des racines de Frodilles, pesant la quantité de deux liures: puis piller toutes ces herbes & racines, & les faire bien bouillir auec du vinaigre, & vn peu de lexif. Apres que tout aura bien bouilly faut passer la decoction, ou bien le iust d'icelles herbes & racines, & adiouster parmy lesdits iusts ou decoction, deux liures de Sauon commun, & le faire fondre dedans: puis quand il sera fondu, lon en frottera & lauera les Chiens par quatre ou cinq matins ensuiuans, & ils guariront.

Les receptes sont veritables, car ie les ay esprouuees.

Receptes pour guarir les Chiens de louppes.

IL suruient aucunesfois aux Chiens des louppes, & pour biẽ les guarir, il faut regarder les lieux où elles son, d'autant que si elles estoient en endroits sur le corps du Chien, où il y eust abondance de venes ou arteres, celles seroient fort difficiles à oster en tels endroits. Celuy qui les ostera, se doit gouuerner en ceste maniere.

Il faut premierement entendre, qu'il y a deux manieres de les guarir, l'vne par incision, & l'autre par recepte, comme ie declareray cy apres. Celuy qui voudra vser d'incision, doit regarder combien il y a de venes qui entrent dedans ou dessus la louppe, puis faut qu'il ait vne aiguille, laquelle doit auoir la pointe carree, & vn peu courbee, & l'enfilera de bon filet, en passans son aiguille par dessous la vene, & la tirera, quand le filet sera par le dessous, il le nouëra par dessus la vene, en l'estraignant le plus qu'il pourra, puis coupera le filet, & laissera la vene bien liee, & en fera autant à toutes les autres venes, qui seront dedans la louppe, de peur qu'elles rendent du sang quand il fera son incision. Et alors qu'il verra toutes les venes bien liees, il prendra son razouer, & cernera la louppe tout autour, laissant la lieüre des venes par dehors de son incisure: car il faudra que les venes soient liees au commancement des racines de la louppe, puis couppera & en leuera sa louppe, & tout incontinent prendra vn fer chaut pour cauterizer les petites fibres & arteres. Puis il fera son premier appareil de sang de

© ENVA

Dragon, de moyeux d'œufs, de la poudre de linge bruſlé, broyé auec du vinaigre: & faut emmuſeler le Chien, de peur qu'il arrache le filet, qui tient les venes attachees. Et faut penſer le Chien tous les iours, auec du lard fondu en l'eau, meſlé auec du Pompiligos battu en vn mortier de plomb: mais il ſe faut bien prendre garde que les venes ne ſaignent.

Autre recepte à ce meſmes, approuuee.

IL faut prẽdre trois groſſes eſpines noires, alors qu'elles ſeront toutes vertes, & fraiſchement cueillies, faites les tremper vingt & quatre heures dedans le ſang des fleurs des femmes, puis les greſſez toutes trois de ce venin, & les piquez dedãs le milieu de la loppe, tant qu'elles y pourrõt entrer, & ſi d'auanture elles ny pouuoiẽt entrer, il faut faire ouuerture auec vn poinſſon, ou vne groſſe eſpingle, & ficher les eſpines dedans, ſans les bouger, qu'elles ne tõbent d'elles-meſmes, ce fait, les louppes mouront peu de temps apres.

Recepte pour faire mourir les puces, pouls, & vermines des Chiens, & les nettoyer.

IL faut prendre deux iointees de fueilles de Berne, & deux iointees de fueilles de Lapace, & deux iointees de Mente: leſquelles herbes ferez bouillir en lexif de farment, & adiouſterez parmy deux onces Deſtafiacre en poudre: puis quand le tout aura bouilly, faut paſſer les herbes ſubtilement, & prendre la decoction, en laquelle adiouſterez dex onces de Sauon, auec vne once de Safran, & vne iointee de ſel, & meſlerez le tout enſemble, & en lauerez le Chien.

Recepte pour faire mourir, & tomber les vers.

IL faut prendre des eſcorces ou eſchalles de noix, autrement appellees Tam, & les pilez bien fort, eſtans bien macerees & trempees, les mettrez en vn pot, auec vne chopine de vin-aigre par deſſus, & les laiſſerez tremper enuiron deux heures. Ce fait, ferez bouillir au feu, deux ou trois ondes, voz drogues ſuſdites: puis les paſſerez en vn beau linge blanc, & en mettrez la decoction en vn pot, en y adiouſtant les

poudres qui s'enſuiuent: ſçauoir eſt, vne once d'aloé eupatic, vne once de corne de Cerf bruſlee, vne once de poix reſine, en braſſant toutes les poudres parmy la decoction: en apres prendre le Chien, & auec la pointe d'vn coſteau faire tomber quatre ou çinq vers, & mettre le iuſt dedans, & ils tomberont & mourront ſoudainement.

Autre recepte à ce meſme.

IL faut prendre du fiel de bœuf, de la poix reſine en poudre, aloé en poudre, chaux viue en poudre, ſoulfre vif en poudre, & deſtrẽpez le tout dedans le fiel, en faiſant comme deſſus, & les vers tomberont & mourront.

I'euſſe bien mis par eſcrit les receptes des anciens, leſquels mettoient le poil des Chiens nomper dedans vn freſne, ou cormier, mais telles choſes abuſent les hommes.

Recepte pour les Chiens mords de Serpens & Viperes.

PRenez vne poignee d'herbe nommee la croiſette, ou Cruciata, vne poignee de ruë vne poignee de la fueille d'vn arbriſſeau nommé Caſſis, autrement poiure d'Eſpagne, vne poignee de l'herbe de Boillon blanc: autrement appellee Blonde, vne poignee de Genets, vne poignee de Mente, & pilez fort toutes les herbes ſuſdites, puis quand elles ſeront bien pilees & conquaſſees, il faut prendre vn verre de vin blanc, & faire le tout bouillir, vne onde ſeulement, en vn petit pot plombé, & en prendre le iuſt ou decoction, auec le pois d'vn eſcu de Teriacle meſlé parmy: puis prendre le Chien & luy en faire aualler vn plein verre, & luy en lauer la morſure, mettant vne fueille de Bouillon blanc par deſſus, liee d'vne branche de Genets, & il guarira.

Recepte pour faire guarir les Chiens de la morſure des Sangliers & beſtes mordantes.

LEs Chiens ſont ſouuent bleſſez des Sangliers en pluſieurs parties de leurs corps, & ſelon les lieux & endroits où ils ſeront bleſſez, il ſe faut gouuerner pour les penſer: car ſi c'eſt au ventre & que les trippes luur tombent, ſans eſtre offenſees ne

© ENVA

rompues, le valet des Chiens doit ſoudainement prendre le Chien, & luy remettre les trippes bien doucement dedans le ventre, auec le bout des doigts, en la maniere que fait vn chatreux quand il ſene les Chiennes : puis coupper vne petite laiſche ou plataine de lard, & la mettre au dedans du ventre, au droict du pertuis, & faut qu'il ait vn carrelet tout preſt, & coudre la peau par deſſus : mais faut entendre qu'à tous les points qu'il fera, il doit nouër ſon filet, car autrement s'il n'eſtoit noüé, & que le filet pourriſt en vn des points, tous les autres ſe laiſſeroient aller, & par ainſi il eſt requis de nouër & coupper le filet à chacun point. Autant en pourroit il faire par toutes les bleſſeures, qui ſeront aux autres lieux, y mettãt touſiours vn lardon, & coudre comme deſſus, entretenant touſiours la playe graſſe de lard, ou de greſſe ſeulement : parce que le Chien ſe guarira plus toſt de ſa langue, s'il ſe peut lecher, que de tous les vnguẽts dequoy on le ſçauroit frotter. L'aiguille doit eſtre arree vers la pointe, & ronde depuis le milieu iuſques au chas ou pertuis : telles ſortes d'aiguilles ſe nommẽt carrelets, deſquelles les Barbiers vſent. Les valets de Chiens ne doiuent point aller à la chaſſe du Sanglier, qu'ils ne ſoient garnis de telles aiguilles, auec du lard pour mettre dedans les playes.

Recepte pour les Chiens qui ont eſté rompus & foulez des Sangliers, ſans eſtre bleſſez.

IL aduient aucunesfois que les Sangliers foulent les Chiens du bout de la hure, ſans les bleſſer, comme aux endroits des coſtes, aux hanches & lieux nerueux. Si de fortune ils auoient quelque choſe demoli ou rompu, on les doit faire habiller : mais s'ils n'eſtoient que foulez, on doit faire vne emplaſtre auec les drogues qui s'enſuyuent.

Prenez de la racine d'vne herbe appellee Symphiton, vulgairemẽt Conſolide, emplaſtre de Melilot, poix, au Geme, & huile roſat, autãt peſant des vns que des autres : leſquelles dites drogues vous meſlerez toutes enſemble, & ferez vne grãde emplaſtre ſur de la toille, puis vo⁹ coupperez le poil au droit du lieu où ſera la douleur du Chien, & y appliquerez voſtre emplaſtre, la plus chaude qu'il la pourra endurer, & il guarira.

Recepte

© ENVA

Recepte pour les Chiens qui ont des vers dedans le corps, lesquels ne peuuent vuider.

IL aduiẽt aucunesfois que les Chiens ont de grãds vers, qui leur sortent du fondement, lesquels il ne peuuent vuider. A telles maladies faut faire la recepte que s'ensuit. Prenez du iust d'Absinthe, le poix de deux dragmes, deux dragmes d'aloé eupatic, deux dragmes Destafiacre, & vne dragme de corne de Cerf bruslée, vne dragme de souffre, le tout pilé & incorporé ensemble, auec de l'huile de noix, iusques à la valeur de demy verre, & faictes aualler toutes les choses susdictes au Chien, & il garira soudainement.

Restraintif pour les Chiens aggrauez.

QVand les Chiẽs sons aggrauez & dessolez, on leur doit faire les restraintifs en ceste maniere.

Prenez vne douzaine de iaunes d'œufs, lesquels vous battrez auec quatre onces du iust ou decoctiõ d'vne herbe qui vient sur les rochiers, appellée Pilozelle, vulgairement oreille de Chat, ou bien auec du iust ou decoction de pommes de Grenades, bouillies auec du vinaigre & en defaut desdites choses pourrez prendre le vinaigre tout simple: puis quand les œufs seront bien battus, vous y adiousterez de la suye bien subtilement broyee en poudre, & meslerez le tout ensemble, & en frotterez les pieds des Chiens les enueloppans auec du linge. Ce fait, laisserez reposer les Chiens tout le long du iour & de la nuict, & ils guariront.

Recepte pour faire mourir les Chancres, qui viennent aux oreilles des Chiens.

PRenez du Sauon, le poix d'vn escu, d'huile de Tartre, le poix d'vn escu, de Sel armeniac, le poix d'vn escu, du Soufre & verdet, le tout soit incorporé ensemble auecques du vinaigre blanc, & de l'eau forte, & en frotez par neuf matins le chancre.

© ENVA

Receptes pour garder les Chiennes d'entrer en chaleur.

DOnnez à manger à vne Chienne, auant qu'elle ayt porté de sCheaux par l'eſpace de neuf matins, par chacun matin, neuf grains de poyure, & elle n'entrera iamais en chaleur. Et les luy ferez aualler auec du fromage, ou autre choſe.

Recepte pour faire piſſer les Chiens.

IL aduient aucunesfois que les Chiens ne peuuent piſſer, ou par efforts qu'ils ont faits, ou par chaleur de rains. A telles maladies faut faire la recepte qui s'enſuit.

Prenez vne poignée de fueilles de Guimauues, autant de fueilles ou grenes d'vne herbe nommee Archaquange, laquelle ſe trouue communement par les Vignes, racines de Fenoil, racine de Ronces, autant peſant des vnes comme des autres, & ferez le tout boillier enſemble auec du vin blanc, iuſques à la conſommation de la tierce partie, puis le ferez boire & aualler au Chien, & il piſſera, & ſera guari.

Recepte pour les Chiens qui ont mal dedans les oreilles.

PRenez du veriuſt, & le mettez en vne eſcuelle, puis le faictes vn peu chaffer, & adiouſterez dedãs de l'eau de fueille & fleur d'vn arbriſſeau, vulgairement appellé Troeſne, ou de l'eau de la fleur de Cheurefueil, qui croiſt parmi les hayes, auec du miel, auſſi gros comme le bout du doigt, lequel meſlerez parmi les eaux. Et mettrez toutes leſdites choſes dedans l'oreille du Chien, en le mouuãt touſiours, puis luy ferez pendre l'oreille pour faire tomber ce qu'aurez mis dedans. Celà fait, vous prendrez de l'huille Lorin, laquelle ferez chauffer, & la mettrez dedans l'oreille, en l'eſtouppant auec du cotton trempé en icelle huille: luy faiſant toutes leſdictes choſes par cinq ou ſix matins, & il guarira: mais il faut prendre garde qu'il ne ſe gratte.

Recepte approuuee pour faire ouurir tous chancres, dartres, & fics.

IL faut prendre vne dragme de Sublimé en poudre, & la mettre en vn mortier de plomb, auec le iuſt & le dedans d'vn Citron, ſans l'eſcorce: & quand le tout ſera bien broyé, il faut mettre dedans vn peu de vinaigre, & d'eau: puis prendre d'Alun le poix d'vn eſcu, & autant de Sauon: leſquels broyerez & meſlerez auec les autres choſes deſſuſdites, & faites bouillir le tout en vn petit pot, iuſques à la conſommation du tiers, puis appliquerez voſtre dicte decoction ſur les dartres & chancres qui ſeront ſur la peau, & aux oreilles. Mais aux chancres qui ſont ſur la chair viue, comme au dedans de la peau du vit, il faut faire bouillir le ſublimé, & en ietter la premiere eau, afin qu'elle ne ſoit ſi corroſiue, en faiſans cõme deſſus.

Recepte pour les playes des Chiens.

LE iuſt de la fueille du Chou rouge eſt le ſouuerain baume pour les playes des Chiens: car ſi vn Chien eſt blecé, en appliquant le iuſt du Chou rouge ſur la playe, il la cõſolidera ſoudainement: la raiſon eſt, que la chair du chiẽ eſt chaude & ſeiche, & le Chou de ſa nature, eſt chaud & humide.

I'euſſe mis pluſieurs autres Receptes, mais craignant qu'on les trouuaſt ennuyeuſes, i'ay ſeulement eſcrit & mis les principales & plus neceſſaires.

Fin des Receptes

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 177 sur 262

© ENVA

L'Adoleſcence de Iacques du Fouil-

LOVX, ESCVYER, SEIGNEVR DVDIT LIEV EN GASTINES Pays de Poictou.

Pendant le temps que le noble François
Faiſoit ployer la France ſous ſes loix,
Tendre orfelin, ſortant de la tetine,
Tranſporté fus dehors de ma Gaſtine
Dans vn pays de bois & de rochers,
Lieu bien hanté de Cerfs & de Sangliers:
En ſeruitude en ce lieu fu long temps,
Et à Linieres, où ne perdy mon temps:
Ains euitant ſans ceſſe la pareſſe
A ce plaiſir exerçay ma ieuneſſe,
Qui eſt commun aux Princes & Seigneurs,
Comme auoient fait tous mes predeceſſeurs:
Car volontiers noſtre Genealogie
Les filles ayme, Armes, & Venerie.
Or fu-ie eſclaue enuiron de quinze ans,
N'ayant encore emotion & ſens.
Quand i'eu vingt ans, il me print vne enuie
M'emanciper, viure à ma fantaſie,
Comme vn Sanglier à trois ans ſe depart,
L'homme à vingt ans ſe met auſſi à part.
De bon matin m'en allay de ce lieu,
N'oubliant rien, ſinon à dire à Dieu:
Prens mon Limier, m'en vois à l'aduenture,
Et ma bouteille attachee à ma ceinture.
Tant cheminay par foreſts & bocages,
Que rencontray du Cerf dans les gagnages,
A la Bourdaine alors il viandoit,
La tette auſſi dans la taille cruçoit:
Puis il s'en va tout le long d'vn chemin
Faiſant ſa ruze à l'eſgail du matin.
Apres ſi tant de mon Chien Tire-fort
Que le rendi d'aſſeurance en ſon fort:

Où le briſay pour prendre les deuants
A ſon reſſuy de mon Chien eu les vents.
Ie le trouuay d'vne enceinte ſorti,
Et d'vne Biche il s'eſtoit departy:
Le frappe à route, & me mets ſur les voys
Du Chien, de moy, euſſiez ouy la voix,
Sus, Voileci, allez, vay auant:
Par la fumee il s'en va de bon temps:
Voilecy par les portees,
Voilecy par les foulees,
Voilecy aller le Cerf,
Voilecy aller le Cerf,
A route à luy valet
Sus apres luy valet.
Par les foreſts maint eſcot reſonnoit
Par la faueur d'Echo qui reſpondoit.
Or venoit il ce gentil vent de Mer,
Qui me rendoit le corps & pied leger,
Et ſi ſentois la fleur de l'Aubeſpine
Que ce doux vent apportoit de Gaſtine.
Apres mon Cerf me mis par les campagnes,
Où le briſé au pied de deux montagnes.
Deſſus vn tronc, regardant ma bouteille,
Prenant repos vne heure ie ſommeille.
On oyoit la le vent cytharizer,
Qui me donnoit vn aguillon d'aymer
Comme de voix doucettes & menues,
Et me ſembloit qu'elles venoient des nues.
Ie m'eſueillay, & reprenant mes voix
Ie rencontray le Cerf ſortant des bois:
Tant le ſuiuy par rochers & eſpines,
Que le rendi aux foreſts de Gaſtines:
Et le voyant d'entree viander,
Par la iugeay qu'il deuoit demourer,
Où le briſay aux geneſts de verdure,
En le laiſſant repoſer à nature.
Quand ie ſenti du geneſt les douceurs
Soudain m'endors dedans ces douces fleurs:

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 179 sur 262

© ENVA

En ſommeillant ouy ſur vn rocher
Vn chant diuin, qui me vint allecher:
De m'approcher ie ne craigny mes peines,
Afin d'ouyr ces gentiles Serenes,
Qui de chanſons doucement entonnees
Reſiouiſſoient montagnes & vallees.
Quand i'aduiſay ce gay troupeau aſſis
Sur vn rocher, voir paiſtre ſes brebis,
Chacune ayant deſſus ſon beau tetin
Gentillement la quenouille de lin:
Il me ſembla apres ce mien reueil,
Voyant leur face, auiſer le Soleil.
I'en choiſi vne où mon cœur eut deſir
Soudainement de prendre ſon plaiſir.
Or faiſoit-il vne pluye doucette
Qui luy rendoit la couleur vermeillette,
Là elle eſtoit en vn lieu a ſouhait,
Plein tout au tour de fleurs de ſerpoulet:
Chantant ainſi a qui chanteroit mieux
Vn chant ſi doux qui tranſperçoit les Cieux.
M'approchant pres pour mieux les regarder,
Soudain fus prins de l'aiguillon d'aimer,
Voyant la gaye & mignonne Bergere
Ayant le teint & la couleur ſi clere.
Car point n'auoit de fart ne de cruette,
Mais tout ainſi que nature l'a faicte.
Point de tourets n'auoit a ſon ſommeil
Fors ſeulement la clarté du Soleil:
Elle n'eſtoit point cherement enfermee,
Ains aux fureurs des vents abandonnee.
Point elle n'auoit ambre, muſc, n'odeurs,
Sa douce haleine luy ſeruoit de ſenteurs.
Point ne portoit fleur, benioyn, gnacelle,
Oncques parfuns elle ne porta ſur elle:
Mais elle alloit, quand le temps eſtoit gay
Entre les fleurs & roſee de Mai.
Point ne portoit gans de Chamois, mitaines,
Ains en tout temps a deſcouuert ſes veines.

Ne portoit point de calçons ne patins,
L'eſgail lauoit ſes pieds tous les matins:
Point ne trompoit le monde de ſes cheueux,
Mais les ſiens vrais luy tomboient ſur les yeux
Pour ſe coëffer ne luy faut point d'empois,
De mirouer ny de teſte de bois:
N'auoit carquans, velours, ne chapperons,
Qu'vn couure-chef tout plié à grillons:
Ny bucs encore de ſoye violette,
Qu'vn godillon de ſimple laine verte.
Elle n'auoit au lieu de faux manchons
Qu'vn linge blanc, ſur les petits bras blonds:
Ny iazerans, anneaux, ne bracelets,
Sur ſon gent corps, & ſes teſtins refaits.
D'eau de mourron, de febue, ne ſaliue
Ne ſe fardoit fors que de claire eau viue:
Eau de gourgoude à elle point ne touche,
Pour adoucir ſon viſage & ſa bouche.
Point ne portoit de ce liege ſemelle
Pour amoindrir ſon ſeing & ſa mammelle:
Vaſquine nulle, ou aucun pliçon
Elle ne portoit, ce n'eſtoit ſa façon.
Point ne prenoit vin blanc pour ſe baigner,
Ne drogue encore pour ſon corps alleger:
Mais s'en alloit esbattre ſur l'herbette
Dedans les prez au long de la Viette.
Nourrie eſtoit non delicatement,
Des elements eſtoint ſon aliment:
Car le Soleil qui rend par tout ſplendeur
La contentoit, & nourriſſoit ſon cœur,
En luy rendant le deuoir de nature,
Contente eſtoit de telle nourriture,
Et ſa beauté en rien n'amoindriſſoit,
Mais au contraire en beauté reluiſoit,
Qui me rendoit vn amoureux deſir
D'vn iour me voir pres d'elle à mon plaiſir.
Quand ie l'eu veue à mon gré longuement
Mon cœur d'vn feu fut eſpris viuement,

© ENVA

Apparceuant la beauté du visage,
Et son parler, qui sentoit son ramage:
Or i'estois là caché pres d'vn rocher,
Et ne m'osois de plus pres approcher,
Car mon esprit estoit en grand pensee
Si droit à elle m'en irois d'arriuee.
Mon cœur me dit, ne te haste d'aller,
Elle pourra de ce roc deualler.
Lors approcher te pourras à l'emblee,
Et à ton gré voir toute l'assemblee:
Ce que i'ay fait, ayant la patience,
En attendant l'heure de iouissance.
Bien tost apres comme estois en propos
Voir la Bergere, tout vint bien à propos:
Au ciel ouy grand tempeste & tonnerre,
Soudain ie vy la Nymphe sur la pierre,
Chantant vn chant si haut & amoureux
Qu'esclarcir fist le Soleil & les Cieux.
Mon cueur alors commença l'ouuerture,
Le sang esmeu domina sur nature.
Me hazardé pour aller droit à elle,
Mais elle eut peur la gentille pucelle,
Et de droit s'en va où estoient ses compagnes:
Puis ie descens tout au pied des montagnes,
En grand tristesse enuiron de trois iours
Ie fu ainsi sans d'elle auoir secours.
Au bout du temps ouy vne musette
Dedans vn pré sur la menue herbette:
Vers le rocher ie tourne le visage,
Si ie verrois les brebis au gangnage.
Lors i'aduisay la gentille fillette,
Qui escoutoit le son de la musette:
Vous eussiez veu chacune s'approcher
De ce sonneur: il commence à marcher,
Tousiours sonnant doucement les attire,
Mene la danse, & apres se retire,
Prenant plaisir voir faire petits saux
Aux gays bergiers, dansans branstes nouueaux

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 182 sur 262

Sur la Viette, riuiere de renom,
Qui en Gaſtine a ſur toutes le nom:
Où font ſeiour des ſerenes facondes.
Et de leur chant reſiouiſſent les ondes.
D'ouyr le chant ie fus tant reſiouy
Qu'incontinent mis triſteſſe en oubly:
Tant fus ioyeux d'entendre leur muſique
Que fis clameur du pais magnifique.
Noble pays, qui ſur toute la France
Auez produit des filles d'excellence,
On ne ſçauroit en aucun ieu de pris
Autres trouuer qui emportent le prix:
Soit a chanter & danſer par meſure:
Car ces dons là procedent de nature.
Ie voy les Rois & Princes eſtrangers
Eſtre apprentifs de voz bransles legers.
Or ne deſplaiſe au Tybre, ny au Roſne,
Ny au grand Nil, ny auſſi a la Saune,
Fleuues qui ont par l'vniuers grand bruit,
Car la Viette apporte plus beau fruit:
D'vn Simois & Xante de renom
Noſtre Viette a ſurmonté le nom:
Digne d'auoir ſes ſources immortelles,
Puis que ſes eaux nourriſſent les pucelles.
Or chantez donc, & danſez les fillettes,
Voſtre doux chant excede les muſettes.
Chere Gaſtine, auant la mort me donne
Le coup du dart, qu'auant ie t'abandonne.
Donques i'eſtoy muſſé dans des eſpines
Pour contempler leur façon & leurs mines:
Au coing du roc, au bout de la prairie,
Eſtois tout coy pour voir la Bergerie.
La ſe prenoit entre eux tant de ſoulas,
Tant a danſer qu'inuenter autres esbats
Qu'il n'eſt poſſible aux viuans curieux
Plus en auoir, ſans le tranſport des Cieux.
Pendant le temps qu'eſtois en ce plaiſir,
Voyant la Nymphe où eſtoit mon deſir,

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 183 sur 262

ENVA

Vous conteray au long de point en point
Qu'il m'arriua, dont fus en piteux point.
Ma robbe eſtoit de bonnes peaux de loups,
Qui me venoit aſſez mal à propous,
Car vn faux Loup rauit vne Brebis:
Lors les Bergiers firent de ſi hauts cris
Que i'eu frayeur, & du lieu me deſparts.
Voicy venir maſtins de toutes parts,
Courans au bruit, & m'ont tranché chemin,
M'ont attrappé chacun prend ſon lopin
De mon habit, & l'ont mis à l'enuers:
I'aduiſay lors mes genoux deſcouuerts,
Dont m'eſcrié à haute pleine teſte,
Voyant ma robbe, ils me prenoient pour beſte
Maint aiguillette arrachent de l'eſchine,
Qui me cauſoit faire piteuſe mine:
Mais Dieu voulut que la douce fillete
Ouit mon cry, & court toute ſeulette,
Et me voyant tout rompu, vint deſcendre,
Prent ſa quenouille, & aide à me defendre,
En elle alors mon cœur fut imprimé,
Et bien ioieux d'eſtre ainſi deliuré
D'elle m'aproche, & pres d'elle rangé
Ie me ſentis beaucoup ſoulagé:
Car le doux vent de ſa ſouefue haleine
M'amoindriſſoit de mes plaies la peine.
En ſouſpirant commence à l'embraſſer,
Et doucement ſon viſage baiſer,
Vous merciant la gentille fillette
Dont vous m'auez eſté amie parfaicte:
En cheminant tenoit ſa blanche main,
Parlant à moi d'vn cueur doux & humain.
En me diſant, y ſceu priqueu marrie
De voſtre enneu, & gronde faſcherie,
Igle vouz-ant pardingue foit graud mau,
Que fuſiant morts les Chens qui ſont itau.
So vou plaiſet de venir chez mon pere,
Y vou donrai de vin à bonne chere.

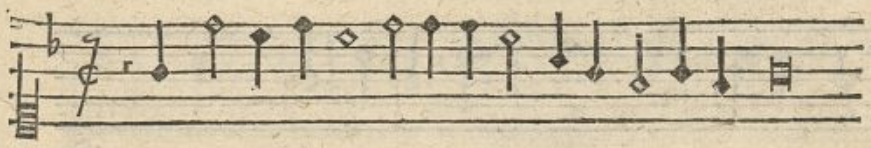
© ENVA

Ie luy reſpons, Ma douce & grande amie
De bien bon cœur humblement vous mercie,
Et pour autant que i'ay fort bon vouloir
De vous aimer, & voſtre grace auoir,
Ie vous ſuppli de prendre ce pendant
Du bon du cœur ce mien petit preſent.
Sur ces propos iettay ſur la verdure
Deux beaux anneaux lacez d'vne ceinture:
Elle commence adonc à ſoy cliner,
Et les anneux en ſon blanc ſein ſerrer.
Il eſtoit temps d'emmener ſes aigneaux,
Car deſia lors s'en alloient à troupeaux
De tous coſtez ſes compagnes ſi bien
Que n'euſmes point de plus parler moyen.
Prenant congé, me preſenta la main
Me promettant reuenir lendemain.
Sur ceſt à Dieu de moy s'eſt ſeparee,
Où la cogneu du dart d'amour frappee,
Car s'en allant, ſouuent tournoit ſa face,
En me diſant de ſi fort bonne grace:
S'ra tou demoin enuiron de dix houre,
Ne faillé pas de vous trouuer à l'houre,
E da bon ſer, adé, adé vous dy,
Or à Dieu donc la belle fille auſſi.
Lors attendant l'heure de la promeſſe,
Par les boquets me pourmenois ſans ceſſe,
En eſcoutant le doux chant des oiſeaux,
Qui reſonnoient à l'entour des ruiſſeaux:
Où ie ſongeois és mignardiſes vaines
Qu'inceſſamment font les dames mondaines,
Pour deceuoir leurs maris & amis
Du deceptif langage d'Amadis,
Ne monſtrant rien de leurs corps que la langue,
Langue d'aſpic, pour dreſſer leur harangue,
Et leur fournaiſe auſſi puante que ſouffre,
Maudit ſoit il qui dira bien du gouffre.
Mais les troupeaux des Bergeres viuans
Au clair Soleil, & aux cieux reluiſans,

© ENVA

Sont à aimer, tant pour leur doux langage,
Que leurs banquets de fruict & de laictage,
Entretenant vne beauté certaine,
Et de leur bouche alenant douce aleine.
Lors quand ie vy qu'il estoit pres de l'heure,
M'en allay voir des Brebis la demeure,
Sur vn coutaut en vn petit pasty,
Pres d'vn rocher, la Bergere attendy.
Tantost l'ouy ses brebis erodans
Qui de sa voix faisoit des plaisans chants:
Car la coustume est ainsi en Gastines,
Quand vont aux champs de hucher leurs voisines,
Par mesme chant que mets cy en musique,
Rendant ioyeux tout cœur melancolique.

Comme les Bergeres evodent leurs Brebis.



Et olou valet, olou valet, lou valet, de re lo.

Lou valet, lou valet, lou valet, la la a a let,

© ENVA

Le chant & huchement des Bergeres.

Ou, ou, ou, ou, oup, ou, ou, ou, ou, oup.

Reſponce de la Bergere compagne.

Ou, ou, ou, ou, ou, ou, ou, ouy, ou ouy.

© ENVA

Apres qu'elle eut ſon doux chant acheué
D'elle me ſuis de bien pres approché,
L'entretenant de parolle ioieuſe,
Lui promettant vn iour la faire heureuſe.
Elle fut prompte à me preſter l'oreille,
Son petit cueur ſouſpirant à merueille.
Lors la prié dans les genets nous ſeoir,
Entre nous deux ſe rangea bon vouloir.
Ia le Soleil longuement esleué
Le ſien chemin auoit preſque acheué,
Lors Cupido nous donna l'auantage
Dans le vert bois tout rempli de fueillage:
En vn beau lieu feutré d'herbe & de mouſſe
Va deſpouiller des eſpaules ſa trouſſe:
Et fiſmes vn lict ſans plume ne couuerte
De douces fleurs, & de fougere verte:
Puis ſon bel arc, bien tendu, deſtendit
En ce beau lieu ſon gentil corps tendit
De tout ſon long, ſans point eſtre contrainte:
Feit ſon cheuet de la verdure peinte.
Lors me ſentant ſi tres pres de la belle
Faueur d'amour me va pouſſer ſur elle:
En ce beau lieu fut faite l'ouuerture
Pour accomplir les œuures de nature,
D'vne tant douce & loiale amour,
Qui a duré mainte annee & maint iour,
Viuant au bois comme vn tres bon hermite,
Au monde n'a vie plus benedicte.
Ie fus ainſi quelque eſpace de temps
Auec Bergers me donnant du bon temps,
Qui ſont ioieux, & n'ont autre ſommeil,
Quand le bruit court, que trouuer le preueil,
La où ſe voit de Gaſtines les perles,
Plus plaiſantes & reſiouyes que Merles,
Tant bien danſans au ſon des cornemuſes,
En ce plaiſir ſouuent ell' font leurs muſes
D'eſprit ramage, & cueur en gayeté,
En conſpirant toute ioyeuſeté.

Là vous verrez ces iolis Bacheliers
Faire gambade, & des ſaux à milliers,
Iettant œillade, & auſſi regards maints,
Deſſus les filles, & qui n'en font pas moins.
Voilà comment ſans aimer à moitié:
Les deux amans ont pris leur amitié:
Priant le Dieu de tous vrais amoureux,
Qu'ainſi que moy ſoient en Gaſtine heureux.

Fin de l'Adoleſcence.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 191 sur 262

© ENVA

COMPLAINTE DV CERF, A MONSIEVR DV FOVILLOVX PAR GVIL-laume Bouchet.

SI pour ſauuer des Chiens ma vie fugitiue
A l'homme ie me rends, & de mon gré le ſuiue:
Si à luy i'ay recours, à fin de m'eſloigner
Des Limiers, que ie ſens à ma mort s'eſcharner:
Pourquoy Seigneur Fouilloux, eſt ce que tu les cornes?
Si à l'homme me rends, en rabaiſſant mes cornes,
Pourquoy luy aprens tu, auec mille inſtrumens,
Tendre toiles & rets, pour me mettre dedans?
Pourquoy l'enſeigne tu? eſt ce à fin qu'il me prenne,

Ou pour ſoudain mourir dans les rets il me mene?
Mes larmes, & mon poil, mes cors touſiours croiſſans,
Luy profitent aſſez, ſans qu'ore auant mes ans
Mes forces par ſes mains me ſoient du tout rauies:
Car ma corne gueriſt autant de maladies
Que de fois on la voit ſur le haut de mon front
Renaiſtre tous les ans faiſant vn nouueau tronc.
L'on en chaſſe, bien toſt, la douleur qui vironne
Dans le cerueau eſmeu, & ſes eſprits eſtonne:
Si eſtant bien pilee vne dragme on en boit
L'on en purge l'humeur, & le trop qui croiſſoit.
Aux talons eſcorchez on fait la peau reprendre,
L'on fait mourir les cors qui veulent loing s'eſtendre.
Le mal long & tardif de l'humeur trop puiſſant
Par ma corne eſt gueri, rendant le corps poiſant.
Quand l'humeur froid ou chaud l'vn ſur l'autre maiſtriſe,
Ma force & ma vertu empeſche l'entrepriſe.
De la femme on retient l'amarry & les fleurs,
Si peu elle ſe purge, ou trop, ſeruant aux deux.
Gueriſt le mal des yeux, quand d'vne obſcure nue,
Croiſſant, il veut voiler & veut ſiller la veue.
La rate l'on remet, qui eſpand par le corps
Vne iaune poiſon, appaiſe les efforts.
De l'humeur chaut & froid, qui enragement bleſſe
Les tendres nerfs des dents, l'humeur tombant ſans ceſſe.
De la froide colique on ſent fuir les vents,
Allongeans les boyaux auec mille tourments.
Si quelqu'vn s'eſt bruslé, ma corne miſe en poudre
Le ſoulage auſſi toſt, & ſa peau fait reſoudre.
Elle ſoulage auſſi vn homme empoiſonné
Que l'auare heritier, las! aura bouconné,
Reſiſtant au venin: deſſechant elle tue
Tous les vers formillans d'vne chair corrompue.
Mais quoy? Ie chante en vain de ma corne l'honneur,
Et l'honneur qui me nuiſt. Ie ſens deſia la peur
Me mettre vne aisle au pied, afin que ie me cache
Par le couuert des bois, où ma vie i'arrache
Des dents de gros clabaux, me talonnant de pres.

© ENVA

COMPLAINTE DV CERF A

Le cor empliſt le ciel, ie voy deſia les rets,
Et ie voy le Veneur, qui la fleſche dreſſee
Meſure, en encochant mon flanc à ſa viſee:
Et à fin qu'il ne faille à me rendre aux abbois?
Ie voy bien le Fouilloux, la crainte de noz bois,
Luy remarquer au doigt mes traces & ma couche,
Afin que ſeurement il me ſuiue & me touche:
Comme dedans la trompe il doit le ſon hauſſer,
Quand il veut en fuyant aux dogues m'eslancer,
Et corner, à la fin, la priſe pour m'occire,
Et ce qui s'en enſuit, las! que ie ne puis dire.
Peut eſtre qu'il pretend trouuer dedans mon corps
Des remedes autant comme dedans mes cors:
Car vſant de ma moelle, on appaiſe les peines
Quant le ventre eſt preſſé de ſes plus fortes geines:
Et par ma moelle encore, & mon ſuif ſont remis
Les membres & les nerfs, quand ils ſont refroidis.
Soit que mon eſtomach pour medecine apporte,
Des pierres, empeſchans que la femme n'auorte.
Ou ſoit que ma nature à vn lict de Venus
Eſchauffe les maris trop couards & recreus.
Ou bien que dans mon cueur vn petit os on treuue
Qui engarde trembler ceux qui en font eſpreuue.
Soit que ma tendre chair on preſente au repas
Des Roys & des Seigneurs, entre les premiers plats,
Si qu'en mangeant ſouuent, peu à peu l'on conſume
Des fiebures la chaleur, qui aux veines s'allume:
Et qui plus eſt ma chair fait prolonger les ans,
Qui poiſent ſur le chef des hommes vieilliſſans.
Mais, homme mal-heureux, ſi mon aage te paſſe,
Veux tu que contre Dieu le tien allonger face?
Faut-il, en me mangeant, celuy là auier,
Qui par ma dure mort veut ſa vie allonger?
Si tous ces grands biens là viennent de mon dommage,
Qu'apres ma mort ce ſoit, ie ne vy plus d'vn aage:
Si c'eſt pour le plaiſir, les beſtes pourſuy donc
Leſquelles nul profit, mais dommage te font.
Sinon, puiſſe eſtre ainſi, que des Dieux la puiſſance

© ENVA

Autant que toy à nous, te face de nuisance:
Et plus iustes encores, qu'il t'enuoye souuent
La guerre, la famine, & la peste suyuant:
Afin que retenu en ce malheur contraire
Tu ne nous vueille plus, ou nous puisse meffaire.
Mais si tu demourois en tes maux courageux
Despitant la puissance, & le courroux des Dieux,
Puisse tu rencontrer Diane Cynthiene
Toute nue baigner dedans quelque fontaine:
Et ainsi qu'Acteon, comme moy Cerf tourné,
Bramer deuant ton Chien dessus toy attiné,
Qui succera ton sang, iusques à tant que lon pense
Ceste peine cruelle esgaller ton offence.

Fin de la complainte du Cerf.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 195 sur 262

© ENVA

EPISTRE

AVX PRINCES, SEIGNEVRS ET Gentils-hommes de France.

ENtre les honneſtes exercices & labeurs delectables des hommes, il ne ſ'en trouue aucun mieux excuſé d'oiſiueté & de peché que le plaiſir de la Chaſſe, Venerie, & Fauconnerie: & ſur toutes les liberales occupations qu'auons entre nous, il n'y en a point qui plus recrée l'eſprit, agilite le corps, aguiſe l'appetit, & ſe donne du bon temps, que le deduit de la chaſſe, & le vol de l'oiſeau. Car ſans blaſonner aucunement, en tels exercices on peut fuir les ſept pechez mortels: on eſt mieux addreſſé à cheual pour cognoiſtre & entreprendre mieux les voyages par pays, & ſe defendre en conflits. Bref, en ce monde les Veneurs viuent plus ioyeuſement que autres gens: car quand ils ſe leuent au matin, ils voyent la tres-belle matinée & le temps cler & ſerein, eſcoutent le doux chant des oiſeaux, & ramage des Roſſignols. Et quand le Soleil eſt leué, voyent la belle roſée ſur les raincelles & herbettes luiſantes au Soleil, qui leur donne ioye au cœur. Puis quand ils ſont en queſte, rencontrent le Cerf, & peu apres ſe trouuans à l'aſſemblée, chacun d'eux fait ſon rapport à ſon Seigneur, ou de veüe à l'œil, ou de rapport par le pied, ou par les feintes qu'il aura en leur cor ou giron, ou quelqu'vn dit: *Voicy ce grand Cerf cy eſt vne bonne meute: Allons le laiſſer courre.* Puis ils montent à cheual pour accompagner les Chiens (& ſ'il leur ſouuient) font prouiſion de bouteilles, & quelque harnois de gueule, accompagnez de maints bõs & ioyeux propos. Bref, ce deduit tant honeſte a eſté de toute antiquité obſerué par les Princes, grãds Seigneurs & gentils-hommes, meſmement en la France (nourrice de toute nobleſſe) & fontaine des arts & ſciences. Mais quel esbat y a il plus plaiſant que de la queſte, aller à l'aſſemblée, courir le Cerf, le Lieure, & autres animaux? Voler le Heron, curer l'Eſpriuier & autres oiſeaux? Ouyr le ſon des cors & trompe, entẽdre l'abboy des Chiens: puis retourner auec la proye en gayeté de cœur, ayant l'appetit ouuert pour prẽdre ſon repas & repos à la volupté? Ce ſont les cauſes (mes Seigneurs) qui ont meu pluſieurs anciens & modernes eſcriuains à d'eſcrire l'art de chaſſer aux beſtes, & voler l'oiſeau: entre leſquels Xenophon & Opian ſe ſont delectez: & entre les Latins,

Gratius Poëte, & le Pape Adrian ſixieſme. Voire en cecy ne ſont oubliez le Sire Gaſton de Fois, Seigneur du Rù: comme auſſi le Seigneur du Fouilloux, autheur de ceſte Venerie. Et en la Volerie d'oiſeaux, les Sieurs Gaſſe, Malopin, Guillaume Tardif, Maiſtre Aimé Caſſian & autres. Mais celuy qui ſemble les auoir deuancez, eſt celuy qui fut ſurnommé par ſon autheur le Roy Modus, & la Royne Ratio, lequel en a traitté ſi amplemẽt & familieremẽt qu'il ne reſtoit qu'vn petit doubte à l'intelligence de tels deduits & plaiſirs: long temps a & depuis eſclarciz par la continuelle pratique & exercice qu'en a fait & fait iournellement le Seigneur du Fouilloux, natif de Gaſtine en Poictou: car ſans blaſonner aucun, il a mõſtré en la deduction de ſon liure qu'il eſtoit homme noble, bien experimẽté & de diligence en la Venerie & Faucõnerie, inſtruiſant ſes apprentifs à la chaſſe des beſtes & oiſeaux, pour le regard des choſes par luy ſignifiées. Or ſi telles gentilleſſes ont de tout temps eu lieu és cours des Rois, Princes & Seigneurs: & que par le moyen d'icelles, maints Gentils-hõmes ſont paruenus en honneur, & autres ſe ſont addreſſez à maints louables exploits & faits d'armes: il m'a ſemblé fort conuenable d'adiouſter à cet œuure les chaſſes du Dain, de l'Ours, du loup, du Bouc, du Cheurueil, du Connil, du loutre, du Regnard & Teſſons, delaiſſées à traiter par noſtredit autheur, & par cy deuant imprimées, ſous le nom du Roy Phebus. D'auantage deſireux de profiter à noſtre natiõ Françoiſe, & à fin d'allicer ceux qui pour la rudeſſe qu'il leur a ſẽblé eſtre és termes & vocables propres en l'art de Venerie, ie me ſuis aduiſé d'en faire vn petit recueil à part, & les interpreter ſelon les ſens des ſuſdits autheurs, & de Monſieur Budé en ſa Philologie, & duquel ie fais vn preſent: vous aſſeurant (Meſſeigneurs) que ſi tel labeur trouue grace enuers vos Seigneuries, i'auray occaſion de vous en remercier, & de m'employer à choſes plus ſerieuſes.

A Dieu. De Paris ce iourd'huy dixhuitieſme de Iuin, 1573.

Attendant mieux.

© ENVA

AVX AMATEVRS DE VENERIE,

GASTON DE FOIX, SEIGNEVR du Rù, Donne Salut.

ESTANS Phebus au ſigne des Poiſſons
Saturne & Mars au ſigne du Lyon
Retrogardez: de hors de leur maiſon,
Faiſans de maux encor' vn million.
Puis Iupiter au ſigne des balances,
Mal fortunée en toutes circonſtances,
Voyant Venus en vn ſigne terreſtre
Auec Mercure, qui ne veut terre eſtre,
Si non aux bons, quand il leur eſt propice,
Et fait fuier tout peché & tout vice.
Gaſton de Foix, Seigneur du Rù nommé,
Et decoré plus que Pigmalion,
Qui fut idole par tout pays renommé
A Troye la grand, en la tour du Lyon.
Eſt cy (Meſſieurs) qui deſirez ſçauoir
Choſes vtiles, & pláiſantes à veoir,
Preſent vous faict du liure de Phebus,
Qui monſtre aſſez par beaux mots entenduz
Comme on doit prendre ou le Cerf ou la Biche,
Et beſtes, qui ne s'arreſtent à la gluz
Où l'on fuit tout peché & tout vice.
Et qui plus eſt, au vray conſiderer,
Pluſieurs beaux ieux ſont faicts pour paſſetemps,
S'il ſe iouent ſans aucun mal penſer,
C'eſt tresbien fait, ainſi que ie l'entens.
„ Mais en iouant, faut que le ieu ſoit beau,
„ Où l'on ne penſe, tant ſoit viel ou nouueau.
Or à ce ieu, qui eſt de Venerie,
On doit iouer Foy & Cheualerie.
Iouez y (Meſieurs) ie vous prie:
Car fuir faut peché, & vilenie.

Attendant mieux.

Du Rangier ou Ranglier,

& de ſa nature.

LE Rangier eſt beſte ſemblable au Cerf, & à ſa teſte diuerſe, plus grande & cheuillée. Il porte bien quatre vingt cors, & aucunesfois moins, ſelon ce qu'il eſt vieil. Il a grãde paumure deſſus, comme le Cerf, fors que les Endoillers de deuant, eſquels ſont paumes auſſi. Quand on le chaſſe il fuit, à raiſon de la grand charge qu'il a en teſte: mais apres qu'il a couru vne longue eſpace de Temps en faiſans ſes tours & frayant, il ſe met & accule contre vn arbre, à fin que rien ne luy puiſſe venir que deuant, & met ſa teſte contre terre. Et quand il eſt en tel eſtat, nul n'en oſeroit approcher pour le prendre, à cauſe de la teſte qui luy couure le corps. Si on luy va par derriere, au lieu que les Cerfs frappent des Endoillers deſſous, il frappe des ergots deſſus, mais non ſi grand coup que fait le Cerf. Telles beſtes font grand peur aux allãs & leuriers quand ils voyent ſa diuerſe teſte. Le Rangier n'eſt pas plus haut que vn Dain, mais il eſt plus eſpez & plus gros. Quand il leue ſa teſte en arriere, elle eſt plus grande que ſon corps d'entre ſa teſte. Il viande comme vn Cerf, ou vn Dain, & jette ſa fumée en troches ou en plateaux. Il vit bien longuemẽt. On le prent aux arcs, aux rezeaux, aux lacs, aux foſſes & autres engeins. Il a plus grande venaiſon que n'a vn Cerf en ſa ſaiſon. Il va en Rut apres les Cerfs, comme font les Dains, & porte comme vne Biche, pource on le chaſſe.

La maniere de prendre le Rangier ou Ranglier.

QVand vn Veneur voudra chaſſer le Rangier, il le doit querir en taillant de ſes Chiens, & non pas le queſter & laiſſer courir par ſon Limier par les forts bois, où il luy ſemblera que les beſtes rouſſes font leur demeure: & là doit tendre des rets & hayes, ſelon les attours de la foreſt, & doit mener ſes Limiers par les bois. Pource que le Rangier eſt peſante beſte pour la teſte grande & haute qu'il porte, peu de maiſtres & Veneurs le chaſſent à force, ne à Chiens de chaſſe.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 199 sur 262

© ENVA

La chaſſe du Dain, & de toute ſa nature.

LE Dain eſt aſſez cognu pour eſtre de l'eſpece du Cerf. Vray eſt qu'il n'a pas le poil tel: car il l'a plus blanc, & ſa teſte eſt diuerſe. Il eſt plus petite beſte que le Cerf, & eſt plus grand que le Cheureuil. Sa teſte eſt paumée de longue paumure, & a plus de cors que celle du Cerf. Il a plus longue queuë que le Cerf, & naiſt en la fin du mois de May. Il a toutes les manieres de faire du Cerf, fors qu'il va pluſtoſt au Rut, & eſt pluſtoſt en la ſaiſon: car quand le Cerf a eſté quinze iours au Rut, à peine le Dain commẽce à ſ'eſchauffer. On ne fait point de ſuite ne Limier au Dain, & ne va on en queſte comme au Cerf: mais on le iuge par le pied. Il iette ſes fumées en diuerſes manieres ſelon le temps & les viandes, comme font les Cerfs, mais plus ſouuent en torches qu'autrement. Quand ils ſe ſentent chaſſez des Chiens, ils tournent en leur pais, & ne font ſi longue ſuitte que le Cerf: car il reſſaut aux Chiens par pluſieurs fois, & fuyent touſiours les voyes tant qu'ils peuuent & ſur tout par le change, ils ſe font prendre és eaues. Il bat les ruiſſeaux cõme le Cerf, mais non pas ſi malicieuſement Auſſi ne va-il en ſi grandes riuieres. Il va pluſtoſt de prin-faut que le Cerf, & Roye quand il eſt en Rut, non pas comme le Cerf, mais plus bas, en gargutant dedans ſa geulle. Le Cerf & le Dain ne ſ'entr'aiment aucunement: car l'vn fuit l'autre en ſon repoſt. La chair du Dain eſt plus ſauoureuſe aux Chiens que celle du Cerf, ne celle du Cheureuil: & pource c'eſt mauuais change, quand on chaſſe le Cerf aux Chiens qui ont autre-fois mangé du Dain. Sa venaiſon eſt fort bonne, & ſe garde ſalée comme celle du Cerf. Les Dains demeurent volontiers en ſec pas, accompagnez les vns des autres, hormis depuis le mois de May, iuſques à la fin d'Aouſt, eſquels mois pour crainte qu'ils ont des mouſches, ils prennẽt leurs buiſſons. Ils demeurent volontiers en haut pays, où y a vallées & petites montagnes.

Comme il faut prendre le Dain

LE bon Veneur doit querir le Dain auec quatre ou ſix Chiẽs des plus ſages qu'il ait: Et ſ'ils trouuent le lieu où il aura viandé le matin, ou de releuée, ou la nuict, le Veneur les doit laiſſer faire, & mettre pied à terre, & garder qu'ils n'aillent le contre-ongle.

© ENVA

Chaſſe du Bouc ſauuage.

IL y a deux ſortes de Boucs, les vns s'appellẽt Boucs ſauuages, & les autres Yſarus, autrement dits Sarris. Les Boucs ſauuages ſont auſſi grands qu'vn Cerf: mais ne ſont ſi long, ne ſi enjambez par haut, ores qu'ils ayent autant de chair. Ils ont autant d'ans que de groſſes rayes, ils ont au trauers de leur cornes, & tout ainſi qu'vn Cerf met ſa teſte & ſes cornes, ainſi font les Boucs leurs rayes: toutesfois ils ne portent que leurs perches, leſquelles ſont groſſes comme la iambe d'vn homme, ſelon qu'ils ſont vieils. Ils ne iettent point ny ne muent leurs teſtes: & tant plus ils ont de rayes en leurs cors, & plus leurs cors ſont longs & plus gros, tant plus vieils ſont les Boucs. Ils ont grande barbe, & ſont bruns, de poil de Loup & bien velus, & ont vne raye noire ſur l'eſchine, & tout au long des feſſes, & ont le ventre fauue, les iambes noires, & derriere fauue. Leurs pieds ſont comme des autres Boucs priuez ou cheures. Leurs traces ſont groſſes & grãdes & rõdes plus que d'vn Cerf. Leurs os ſont à l'aduenant d'vn Bouc priué, & d'vne Chieure, fors qu'ils ſont plus gros, ils naiſſent en May. La Biche ſauuage faõne ainſi qu'vne biche, chieure, ou daine, mais elle n'a qu'vn Bouc à la fois, & l'allaicte ainſi que fait vne Chieure priuée. Les Boucs viuent d'herbes, de foings, cõme les autres beſtes douces: Ils iettent leurs fumées par torchées, & ce au cõmencement du nouueau tẽps, & apres ils les remuent formées, ainſi que fait vn Cerf. On les iuge par les fumées quand elles ſont en torches, & auſſi quand elles ſont formées comme on fait vn Cerf: encores que celles du Cerf ne ſoient de telle maniere: car elles retirent (quand elles ſont formées) ſur la forme des fumées d'vn Bouc ou d'vne Chieure priuée. Les Boucs vont au Rut enuiron la Touſſaints, & demeurent vn Mois en leurs chaleurs: & puis que leur Rut eſt paſſé, ils ſe mettent en ordre & par enſemble, & deſcendent les hautes montaignes & rochers où ils auront demeuré tout l'eſté, tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouuẽt dequoy viãder là ſus, non pas en vn païs plain, mais vont vers les pieds des mõtaignes querir leur vie: & ainſi demeurẽt iuſques vers Paſques, & lors ils remontent és plus hautes montaignes qu'ils trouuent, & chacun prend ſon buiſſon, ainſi que font les Cerfs. Les Cheures alors ſe departent des Boucs, & vont demeurer pres des

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 201 sur 262

© ENVA

ruiſſeaux pour faonner & y demeurer tout le long de l'eſté. Lors que les Boucs ſont hors d'auec les Chieures, attendans que le temps de leur Rut ſoit venu, ils courent ſus aux gens & beſtes, & ſe combatent entr'eux ainſi que les Cerfs, mais non de telle maniere: car ils châtent plus laidement. Le Bouc bleſſe d'vn coup qu'il donne, non pas du bout de la teſte, mais du milieu, tellement qu'il rompt les bras & cuiſſes de ceux qu'il attaint. Et encores qu'il ne face point de playe, ſi eſt ce que s'il accule vn homme contre vn arbre ou contre terre, il le tuera. Le Bouc eſt de telle nature, que ſi vn homme quelque puiſſant & fort qu'il ſoit, le frappe d'vne barre de fer ſur l'eſchine, pour celà il ne baiſſera ne ployera l'eſchine. Quand il eſt au Rut, il a le col gros à merueilles, voire eſt de telle nature que encores qu'il tombaſt de dix toiſes de haut, il ne ſe feroit aucun mal, & ſe tient auſſi fermement ſur vne roche que fait vn Cheual ſur le ſablõ: Toutesfois ils cheent aucunesfois de ſi haut pour la paſture qu'ils ont, qu'ils ne ſe peuuent ſouſtenir ſur les iambes, & alors ils donnent de leurs teſtes dans des roches, & par ce moyen guariſſent.

Du Bouc, dit Yſarus ou Sarris.

LE Bouc dit Yſarus eſt de pareille forme que le precedent, & n'eſt guieres plus grand qu'vn Bouc priué. Il eſt de pareille nature & vie que le Bouc ſauuage: aucunesfois ſe voulant gratter les cuiſſes, il ſi fourre ſi fort ſes griffes qu'il ſe met par ſes foſſes, & ne les peut retirer, par ce qu'elles ſont reuirées: ainſi tombent & ſe rompent le col. Quand ils viennet de leur viande, ils vont demourer aux roches, & giſent ſur le plus dur des rochiers. Le fiel de chacun des deux Boucs eſt bon contre endurciſſemẽt de nerfs. Les grands Boucs ſaquierent trop de venaiſon, principalement par dedans. Les Chieures ont leurs cornes comme les Boucs de chacune nature, mais non pas ſi grandes. Les deux ſortes de Boucs ont leurs greſle & ſaiſon & leur Rut cõme le Cerf, & ce enuiron la Touſſaints, & lors on les doit chaſſer iuſques à leur Rut, & pour ce qu'ils ne trouuent rien en hiuer, ils mangent des Pins & Sapins en bois, qui ſont touſiours verds, & qui eſt leur refreſchement. Leur peau eſt chaude quand elle eſt corroyée en bonne ſaiſon, car le froid ne la pluye la peuuent percer ſi le poil eſt dehors. Leur chair n'eſt pas trop ſaine

© ENVA

car elle engendre fieures, pour la grande chaleur qui eſt en eux: toutesfois quand ils ſont en ſaiſon, leur venaiſon eſt bonne ſallee à gens qui n'ont pas chair freſche, ne d'autre meilleure quand ils veulent.

Comme le Veneur doit faire ſes preparatifs pour prendre le Bouc, dit Yſarus ou Sarris.

LE temps conuenable à chaſſer au Bouc, dit Yſarus, eſt enuirõ la Touſſaints, & doit le Veneur faire geſir la nuit (qu'il le voudra ſurprendre) és hautes montagnes & cabanes où les paſteurs couchent pour garder leur beſtail: & ſi doit preuoir huict iours deuant, quels ſont les faits des montagnes, les atours, ſuittes, & doit faire hayes, & tendre au deuant des roches où les Boucs ſe pourront garentir, tout ainſi qu'il feroit au deuant d'vne riuiere pour vn Cerf: car c'eſt grand peril pour les chiens que de ſaillir aual des roches. Si le veneur ne peut faire haye par tout le rocher, il doit mettre tous les gens qu'il aura au plus haut du rocher, & leur commander ietter des pierres, & tirer d'Arbaleſtre, à fin qu'ils n'en approchent: puis les doit queſter & courre de ſon Limier (tout ainſi qu'on fait du cerf) auec dix ou douze chiens de meute, & tout au moins faire quatre relais: car quand les chiens ont monté montagne pour la chaleur, ils ne peuuent querir en auant, ne chaſſer aucunesfois pour la grande chaleur, le Bouc ſe va rendre aux petites riuieres, parquoy le veneur doit là mettre relais, & ne ſe doit attendre à celuy qui laſchera les chiens qui le chaſſent: parce qu'ils voudroient chaſſer de trop loing, & par tant doiuent eſtre laiſſez tout de veuë comme Limiers. Il y a quelques chiens qui ſont ieunes, frais, repoſez, qui ne laiſſent iamais le Bouc qu'ils ne luy ſoient au cul: encore moins luy laiſſent battre les eaues, par la crainte qu'ils ont de le perdre. La chaſſe du Bouc n'eſt de grande maiſtriſe, parce qu'on ne peut accompagner ſes chiens, ne aller auec eux à pied ne à cheual.

© ENVA

Chaſſe du Cheureuil.

LE Cheureuil eſt beſte aſſez commune, & aiſee à chaſſer, combien que peu de Veneurs ſçachent ſa nature. Il va en amour en Octobre, & dure ſon Rut enuiron quinze iours, & n'eſt qu'auec vne Cheurelle, & demeurent enſemble maſle & femelle comme oyſeaux, attendant que leurs femelles ayẽt faonné. Et lors la femelle ſe depart du maſle, & va faonner bien loing: car le maſle tueroit le faon, ſ'il le couuoit. Et quand il eſt grand, qu'il peut manger des herbes, de la fueille & fuir: alors la Cheurelle ſe racompagne auec le maſle: & qui ne les chaſſera ou tuera, touſiours ſe raſſembleront pluſtoſt qu'ils pourront. La cauſe pourquoy ils ſont touſiours enſemble, & ce au contraire des autres beſtes: & pource couſtumierement vne Cheurelle porte deux faons, maſle & femelle: & quand ils ſont nez enſemble, touſiours ſe tiennẽt enſemble. Il ſ'eſt veu Cheurelle qui auoit cinq faons dedans le corps. Si toſt qu'ils ſont retraits du Rut, ils iettent leurs teſtes, car peu d'iceux ayans paſſé deux ans faillent à muer à la touſſaints: puis ils refont leurs teſtes velues ainſi que le Cerf, & frayent en Mars communément. Il n'y a point de ſaiſon à chaſſer le Cheureuil, car ils ne portent venaiſon. On doit laiſſer les Cheurelles iuſques à ce qu'elles ayent faonné, & qu'ils puiſſent viure ſans elles. La chair des cheureux eſt fort bonne: car elle dure tout l'an, & font bonne fuitte & plus longue que ne font les Cerfs en droit cueur de ſaiſon. On ne les peut cognoiſtre par leurs fumees, ne par le pied guiere, comme les cerfs. Ils n'ont pas trop grand veuë, & ne cueillent pas trop grand venaiſon, ſi ce n'eſt par dedans, & la plus grande graiſſe qu'ils ayent dedans, c'eſt quand les rõgnons ſont couuerts de ſuif. Quand les chiens les chaſſent, ils tournent leurs pays, & raſſaillent aux chiens. Et quand ils ne peuuent durer, ou que les Leuriers les ont courus, ils font leur fuitte bien longuement, & battent les ruiſſeaux comme le cerf. Il a ceſte nature & proprieté, que quand il ne peut plus aller auant, il demeure en l'eau fors la teſte, ſouz quelques racines, & ne ſe deſcouure aucunement, ſi que les chiens & les Veneurs paſſeront par deſſus & à ſon coſté, qu'il ne ſ'en bougera. Il demeure és forts buiſſons, bruyeres & ioncs, & volontiers en hautes montagnes & vallees, & aucunesfois en plain. Et comme les Cerfs mettent leurs bottes au premier an, auſſi en tel temps ils portent leurs faiſeaux & broches. Il ne ſ'eſcorche ne def-

fait comme le Cerf: car il n'a venaiſon qu'on puiſſe ſaler, & aucunesfois on la donne aux Chiens. Ils vont à leurs viandiers comme les autres beſtes.

Proprieté du Connil.

LE Connil eſt beſte aſſez cõneue d'vn chacun, il porte trente iours, & non plus, & faut qu'il aille au maſle, car autrement mangeroit ſes Connillaux. Elle porte ores deux, trois, quatre & cinq Lapereaux: Et qui veut auoir bonne garenne de Connils, il les doit deux ou trois fois la ſemaine faire chaſſer aux Eſpagnols (*Chiens d'oyſeaux*) & les faire encotter: car autrẽmẽt ils vuideroient le pays, ſi on ne les tenoit pres de leur terrier, ſpecialement ſi le Lieure y paſſe qui ſoit chaud de cõnine. Quand le Connil veut aller à la connine, il frappe ſi fort du pied en terre que merueille, & en ce faiſant ſ'eſchauffe. Quand il a fait ſa beſongne, il ſe laiſſe cheoir en arriere, & demeure tout paſmé, mymort, & lors on le prend comme Lieures qui ſont en foſſes. Sa chair eſt meilleure que celle du Lieure, qui eſt melancolique & ſeche.

Comme on doit chaſſer & prendre les Connils.

QVand le Veneur voudra prẽdre les Connils, il doit prendre Chiens d'oiſeaux, dits eſpagnols, & les doit faire querir par les hayes & buiſsõs au pays où il cuidera qu'ils demeurent. Il doit auſſi auoir de petits Leuriers pour le Lieure & Connil, ſ'ils le prennent, c'eſt bien fait, & ſinon, les chiens d'oiſeaux le feront entrer dedans les foſſes: & quand ils ſeront dedans, ils doiuent mettre les bources (qui ſont faictes de cordes) au pertuis du terrier, & en autant de pertuis faut mettre des bources: puis par vn deſdits pertuis le veneur mettra le Furõ lequel doit eſtre emmuzelé: car autrement il occiroit le Connil, & ne ſortiroit hors des foſſes de deux ou trois iours. Si le Connil eſt en grand pays, où il n'y ait terriers, ains ſeulement foſſes en terre, il faut alors tendre pochettes, rezeaux & panneaux, & ſi meſtier eſt faire hayes, paſſees à petit pertuis ſelon que la beſte le requiert. Si le veneur n'a Furon, & il veut prẽdre les connils qui ſont és foſſes, il les peut faire ſaillir hors auec la poudre d'orpin, de ſouffre, & de nijenne qu'il fera bruſler, ou en parchemin ou en drap, & ſ'il a tendu les bources au deſſous du vent quand le

© ENVA

fu ron eſt entré, il pourra mettre au deſſous du vent les poudres deſſus dites, & alors les connils ſe viendront prendre aux bources.

Chaſſe du Loup.

LE Loup eſt aſſez commune beſte, il va au rut auec les Louues en Feurier, & font en la maniere que font les Chiens, & ſont en leur grand chaleur dix ou douze iours: & quād vne Louue eſt chaude ſ'il y a Loups au pays ils vont apres, comme font chiens apres vne Liſſe quand elle eſt chaude: mais iamaïs nul ne la lignera fors qu'vn. Elle faict en telle maniere qu'elle pourmenera les Loups ſix ou huict iours ſans manger ne ſans boire, & ſans dormir: car ils ont tant de courage à elle, qu'il ne leur chaut de boire ne de manger, ne de dormir, & quand ils ſont las, elle les laiſſe bien repoſer iuſques à tant qu'ils ſoient endormis, & eſueillera celuy qui luy ſemblera qui plus l'ait aymee & plus trauaillé pour elle, & ſ'en va loing d'illec, & ſe fait alligner à luy. Et pource dit-on, que quand vne femme fait aucun mal, qu'elle ſemble la Louue, pource qu'elle ſe prent au plus meſchant & au plus lait, pource qu'il a le plus trauaillé & plus ioué pour elle que n'ont les autres, & il eſt plus pauure & plus maigre, & plus meſchant, & c'eſt la cauſe pourquoy on le dit. Aucunes gens dient que iamais Loup ne vit ſon pere, & c'eſt verité aucunesfois, non pas touſiours: car il aduient quand la Louue a mené celuy Loup qu'elle aime plus, comme i'ay dit, & les autres Loups ſ'eſueillent, ils ſe mettent tantoſt aux routes de la Louue, & ſ'ils trouuent que la Louue ſe tienne & le Loup enſemble, tous les autres Loups courent ſus au Loup & le tuēt: & pource dit on que le Loup ne veit onc ſon pere: & cecy eſt verité en ce cas: mais quand en tout le pays n'a ſinon vn Loup & vne Louue, ce ne peut eſtre verité. Ou aucunesfois par aduenture les autres Loups ſe ſont eſueillez ſi toſt ou ſi tard, qu'encores le Loup ne tiendra auec la Louue, & par aduenture ſeront ja laſſez, & lors ſ'enſuit-il des autres Loups qui ne le tuent pas, & ce cas auſſi n'eſt pas verité. Ils peuuent engendrer au bout d'vn an, & lors ſe partēt de la mere & de leur pere: & aucunesfois ainçois qu'ils ayent vn an, mais qu'ils ayent refaites leurs dents toutes à leur droit des autres petites dents qu'ils ont premier, car ils ont deux dents à vn an: les premieres leurs cheent quād ils ont demy an, & puis reuiennent, & les autres qu'ils portent à tous les

les iours de leur vie ſans remuer:& quand elles ſont refaictes à leur en droit, adonc laiſſent ils leur pere & leur mere,& vont querir leur aduenture, mais pourtant qu'ils aillent loing, ne demeurent longuement l'vn ſans l'autre:pource n'eſt pas que s'ils rencontrent leur pere & leur mere qui les ont nourris qu'ils ne leur facent feſte & reuerence touſiours. Et ſçache que quand vn Loup & vne Louue ſe ſont accompagnez, ils demeurent volontiers touſiours enſemble, & pourtant qu'ils aillẽt querir leur proye l'vn deça l'autre delà, il ne ſera que la nuict ils ne ſoient enſemble s'ils peuuent, au moins au bout de trois iours. Et tels Loups ainſi accompagnez portent à manger à leurs enfans, auſſi bien le pere comme la mere, fors que le Loup mange premierement ſon ſaoul, & puis porte le ramenant à ſes cheaux: la louue ne fait pas ainſi: car ainçois qu'elle mãge, elle porte à ſes cheaux. quãd la Louue vient & elle porte aucune choſe & le loup n'a pas aſſez mangé, il luy oſte la proye & à ſes cheaux, & mange ſon ſaoul premier, & puis laiſſe le demourant s'il y en a, finõ ſe meurent de faim, ſi voyent qu'il n'y acompte gueres mais qu'il ait le ventre plain. Quand la Louue voit ce, elle eſt ſi fauce qu'elle laiſſe la viãde qu'elle porte loing de là où ſont les Louueteaux, & vient voir ſi le Loup s'en eſt allé, & puis apporte la viande à ſes Louueteaux: mais le Loup qui eſt auſſi malicieux, quãd il voit venir la Louue ſans nulle proye, il va fleurer ſa bouche, & ſ'il ſent qu'elle n'ait rien apporté, il la prent aux dents & la bat, tant qu'il cõuient qu'elle luy monſtre où elle a laiſſé ſa proye. Et quãd retourne à ſes cheaux, elle vient le couuert, & ne ſe mõſtre point iuſques à tant qu'elle ait veu ſi le loup y eſt point: & ſ'il y eſt, elle ſe muce iuſques à tant qu'il ſ'en ſoit allé querir ſa proye pour la faim qu'il a: & lors quant il ſ'en eſt allé, elle porte à manger à ſes Louueteaux. Aucuns dient qu'elle ſe bagne & corps & teſte quand elle reuient, afin que le Loup ne ſente qu'elle ait riẽ apporté: mais ie ne l'afferme mie. Autres Loups peſants de nature qui ne ſont ainſi accompagnez, n'aident point à la Louue à nourrir ſes Louueteaux, mais quand le Loup & la Louue ſont accompagnez, & il n'y a plus Loup au pays par droit & naturel ſentiment, il ſçait bien que les Louueteaux ſont les ſiens, & pource les aide il à nourrir, mais c'eſt mal gratieuſement. Au temps que les Louueteaux sõt petits, les Loups ſont plus gras qu'en tout l'an: car ils mangent ce qu'ils prennent, & ce que la Louue & les Louueteaux doiuent manger. Et portent les Louues neuf ſepmaines, & aucunesfois trois ou quatre iours plus: vne fois l'an vont en amours.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 207 sur 262

© ENVA

Aucunes gens disent que les Louues ne portent point de Louueteaux tant comme sa mere est viuante: elles ont ainsi leurs Louueteaux cõme vne lisse, ore plus, ore moins: ils ont grand force, specialement deuant, & malle morsure & forte: car aucunesfois vn Loup tuëra vne vache ou vne iument. Il a si grand force, qu'il portera auec sa gueule vne Chieure ou vn Mouton, vne Brebis ou vn Porcel, sans toucher à terre, & courra si fort portant sa beste, que si les mastins ou cheaucheurs ne viennent au deuant, les pasteurs ou autres gens ne le pourroient attaindre: il vit de toutes chairs, de toutes charongnes, & toute vermine, & sa vie n'est pas longue: car il ne vit plus de treze ou quatorze ans. Il a malle morsure & venimeuse, par les serpens & vermine qu'il mange. Il va si tost, mais qu'il soit vuide, que i'ay veu laisser quatre laisses de leuriers à doubles l'vn apres l'autre, qui ne pouuoient afficher vn Loup: car il va aussi tost comme beste du monde, & dure trop longuement son aller quand on le chasse fort aux Chiẽs courans, il ne fuit guerres loing d'eux: & si les mastins ou leuriers ne s'esloignẽt, il fuit le couuert, comme vn Sanglier, ou comme vn Ours, & volontiers les voyes. Il va communement querir sa proye de nuict, aucunefois de iour quand il a grand faim. Et aucuns sont qui chassent Cerfs, Sangliers & Cheureaux, & sentent autant qu'vn mastien, & prennent des Chiens quand ils peuuent. Il y a aucuns Loups qui mangent des enfans, & aucunesfois les hommes, & ne mangent nulle autre chair depuis qu'ils y sont encharnez, ainçois se laissent mourir, & ceux là on appelle Loups garoux: car d'eux on s'en doit garder. Et sont si cauteleux que quand ils assaillent vn homme, ils le tiennent s'ils peuuent, ainçois qu'ils les voye. Et s'il les voit premierement, ils l'assaillent si subtilement, qu'à peine eschappe il qu'ils ne le prennent & tuent: car ils se sçauent tres-bien garder des armes que l'homme porte. Il y a deux raisons pourquoy ils se prennent aux hommes: l'vne est quand ils sont trop vieils & perdent leurs dents & leur force, & ne peuuent emporter leur prinse, comme ils souloient faire, dont conuient qu'ils se prennent aux enfans, qui n'est pas forte prinse pour eux, & ne leur conuient porter nulle part, fors seulement que manger, & ont plus tendre chair que n'est la peau ne la chair d'vne autre beste. L'autre raison est, quand ils sont encharnez en pays de guerre où il y a eu batailles à efforts, & lors ils mangent ou des pendus qui sont attachez ou qui cheent du gibet: La chair de l'homme est si sauoureuse, & si plaisante, que puis

© ENVA

qu'ils en ſont encharnez ils ne mangent autres beſtes, ains ſe laiſſent mourir. I'ay veu qu'ils laiſſoient les brebis, & prenoient & tuoient le paſteur: le Loup eſt ſçauante beſte & fauſſe, plus que nulle autre à garder ſes aduantages: car il ne fuira iamais trop fort, fors quand il en aura grand beſoin, il veut eſtre touſiours en ſa force, & en ſon alaine, chacun iour luy en eſt beſoing: car communement tous ceux qui le voyent, l'eſcrient & le chaſſent. Quand on le chaſſe à force il fuira biẽ tout vn iour, ſi Leuriers ne luy font laiſſer. Il ſe fait volontiers prendre en aucun village ou ruiſſelet, il ſe fait peu abbayer, ſinon quand il ne peut aller, il deuient aucunesfois enragé. Quand Loups mordent vn homme, à peine en peut il guarir, comme i'ay dit: car leur morſure eſt venimeuſe: & d'autre part pour la maladie de la rage, quand ils ſont plains ou malades, ils paiſſent de l'herbe comme vn Chien pour leur vuider. Ils demeurent longuement ſans manger, & ſera vn Loup ſix iours ſans manger ou plus. Quand la Louue a ſes Louppereaux, à peine n'ira ja pres de là, de peur de les perdre. Si le Loup vient à vn porc ou à vn parc de brebis, & s'il a loiſir, il les tuera tous, ainçois qu'il en mange. On les prend à force, aux Chiens, aux Leuriers, aux lãs & aux cordes. Mais s'il eſt prins en vn las ou en autres cordes quelles qu'elles ſoient, il couppera ſubtilement auec ſes dents ſi on n'y eſt tãtoſt pour le tuer, aux foſſez, aux aguilles, aux chaſſe-pieds, ou aux poudres venimeuſes qu'on leur donne en la chair, & auſſi en autres manieres. Quand le beſtail deſcend des montagnes, lors ils deſcendent pour auoir leur vie. Ils ſuiuent volontiers gens d'armes pour les charongnes du beſtial, ou des cheuaux morts, ou d'autres choſes. Ils velent comme Chiens, & s'ils ſont deux Loups ils feront ſi grand noiſe, que vous diriez proprement qu'il y en a plus de vingt. Et celà font ils quand il eſt clair temps & ſerain, ou quand ils ſont ieunes Loups, qu'ils n'ont pas paſſé encores leur an, quand on les appelle en hurlant pour les encharner. Et ſi vous dy pour toute verité que ſi on les a vnefois encharnez, à grand peine demeureroient ils, où ils auroient mangé, ſpecialement vieils Loups, au moins la premierefois qu'ils mangeront. Mais quand ils ſont aſſeurez qu'ils ont mangé deux ou trois fois, ils demourent: Aucuns ſont ſi malicieux qu'ils mangerõt la nuict, & ſ'en iront le iour loing bien demie lieuë ou plus demourer, & ſpecialemẽt ſ'ils ſentent qu'on leur a fait ennuy, ou qu'on leur a fait train de chair pour les chaſſer. Ils ne ſe plaignent point quand on les tuë, comme font Chiens: mais des autres natures les reſſemblent ils. On ne peut

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 209 sur 262

© ENVA

nourrir iamais vn Loup enchainé, ou prins & tenu ſubiet, tant ſoit ieune ou vieil, ſi on le cuide chaſtier, batre & tenir en bonne diſcipline, que touſiours ne face mal s'il a le loiſir, & le peut faire : & iamais pourtant qu'il ſoit priué, ne fera ſi on le meine hors qu'il ne regarde touſiours deça & delà, pour veoir ſ'il peut en nul lieu faire mal ou regarder: car il doute qu'on ne luy face mal, & ſçait bien en ſa cognoiſſance qu'il fait mal, & pource on les chaſſe & tuë, mais pourtant celà ne peut il laiſſer ſa mauuaiſe nature. On dit que le dextre pied de deuant porte medecine au mal des mammelles, & aux boſſes qui viennent aux pourceaux, prenez deſſous les maſſelles & auſſi au foye de l'homme.

Du Renard, & de toute ſa nature.

REnard eſt aſſez commune beſte, ſi ne me conuient ja dire de ſa façon: car peu de gens ſont qui n'en ayent veu. Il a beaucoup de conditions telles comme le Loup : car la Renarde porte autant comme la louue faict ſes louueteaux vne fois plus & l'autre moins, ainſi comme, la louue : mais qu'elle les faict deſſous terre bien profond, plus que la louue ne faict, & eſt chaude vne fois, laquelle à la morſure venimeuſe comme le loup, & ſa vie n'eſt plus longue d'vn l'oup. A grand peine prend on Renarde prains: car quand elle ſe ſent prains & peſante, elle demeure touſiours enuirõ ſes tanieres, & ſi elle oit rien tantoſt ſe boute dedãs, deuãt que Chiens la puiſſent prẽdre: elle eſt malicieuſe & fauſſe beſte comme le loup. La chaſſe du Renard eſt moult belle : car les Chiens la chaſſent de pres, & volõtiers touſiours en aſſentent, pour ce qu'elle ſuit les forts païs & prend la campagne, pource qu'elle ne ſe fie point à ſa courſe ne en ſa defence: car elle eſt trop foible : & ſi elle le faict, ce ſera par droicture, force, & touſiours tiẽdra le couuert, & ſi elle ne ſe pouuoit couurir que d'vne ronce, elle ſe couurira. Et quand elle veoit qu'elle n'y pourra durer, adonc ſe met elle dedans terre, & à ſes foſſes qui ſont les forterelles leſquelles elle ſçait biẽ: illec les peut on bien foüir & prendre, mais que ce ſoit en plain pays és roches. Si leuriers le courent, le dernier remede qu'il a ſ'il eſt en plein pays il conchie volontiers les leuriers, à fin qu'ils le laiſſent là pour la pueur & ordure : & auſſi pour la pueur qu'il a, vn petit Leurier qui prend tout ſeul vn Renard fait hardiment : car i'en ay veu de grands qui

© ENVA

prenoient bien le Cerf & Sanglier, & loup qui en laiſſoient bien aller vn Renard. Quand elle va en amour & elle quiert ſon compagnon, elle crie à voix enrouée, voix de Chien enragé, & auſſi quand elle n'a tous ſes Renardeaux elle les appelle en celle meſme guiſe. Elle ne ſe plaint point quand on les tue, mais touſiours ſe defent à ſon pouuoir. Elle vit de toutes manieres de vermines, de toutes charongnes & ordures, mais ſa meilleure viande qu'elle ayme plus ce ſont gelines, chappons, canes, & oyes, petits oiſons & oiſeaux ſauuages quand elle les trouue à point · elle mange papillons, giolens, laict, fromage & beurre. Grand dommage font aux Garennes des Connils & des Lieures qu'ils prennent & mangent volontiers, pour leur grãde ſubtilité & malice, & non pas pour courre. Aucuns ſont qui chantent comme Loups, aucuns qui ne võt fors aux villages querir leur proye, comme i'ay dit, elles ſont ſi malicieuſes & ſi ſubtiles, que hommes ne Chiens n'y peuuẽt mettre remede. Elle demeure volontiers és foſſes pres de villes ou de villages pour touſiours faire mal aux gelines, & autres choſes comme i'ay dit. La peau du Renart eſt moult chaude pour faire mouffles & pelices, mais ce n'eſt belle fourrure, & put touſiours, ſi elle n'eſt bien couroyee. Le ſein du Renard & les mouëlles ſont bonnes à adouciſſemens de nerfs. De ſes autres manieres & malices, ie parleray plus àplain quand ie diray comme on le doit chaſſer. On le prent aux Chiens, aux Leuriers, aux las, aux cordes: mais il couppe las & cordes, comme fait le Loup.

Du Blereau & de ſa nature.

BLereau eſt aſſez commune beſte, car elle ne fuit gueres longuement: car les Chiens la tiennent tantoſt, où il ſe fait abbayer, & puis on le tue volontiers, & demeure dedans terre, ou ſ'il eſt hors il n'eſt gueres loin de taiſnieres. Il vit de toutes vermines & charongnes, & de tous fruits cõme le Renard, mais il n'oſe tant ſ'aduenturer le iour comme il fait: car il ne ſçait ny ne peut fuir, il vit plus de dormir que d'autre choſe: ils font vne fois l'an cheaux comme Renards, & les font dedans les foſſez Quand on les chaſſe ils ſe defendent fort, & ont leur morſure venimeuſe comme Renards, encores ſe defendent ils plus fort que le Renard. C'eſt la beſte du monde qui plus acueille de greſſe dedans: & pour long dormir qu'il fait, & ſon ſein porte medecine comme ce-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 211 sur 262

© ENVA

luy du Renard. On dit qu'vn enfant qui onques n'auroit chauſſé ſouliers ſi les premiers qu'il chauſſeroit eſtoient de peau de Teſſon il guarira les cheuaux du farcin, ſ'il monte ſus : ſa chair ne vaut rien à manger, non plus que celle du Renard.

Comment on doit chaſſer & prendre le Loup.

ET quand le Veneur voudra chaſſer le Loup, il doit enchanner les Loups par ceſte maniere : Premierement il doit regarder vn beau lieu à vne lieuë ou demie pres d'autres grãds foreſts, où il y ait beau titre de Leuriers, & belle place à l'ẽuiron, & eau dedans, & là doit tuer vn Cheual ou vn Bœuf, ou autre beſte groſſe, & prendre les quatre membres, cuiſſes & eſpaules, & doit mener quatre compagnons és grands foreſtz, là où chacun doit faire ſon train, & doiuent abbatre leur chair, & haller à la queuë de leurs cheuaux, & trainer par les voyes, là où la beſte eſt morte, & laiſſer chacun ſon train. Et quand les Loups ſe releueront à la nuict, ils iront par les chemins de la foreſt, & ſentiront le train de la charongne : ils iront apres iuſques ils ſoient là où la beſte eſt morte, & mangeront tant qu'il leur plaira. Dont doit le Veneur quand il ſera cler iour, aller là où la charongne eſt, & lier ſon Cheual bien loing d'illecques au deſſous du vent, & doit venir tout bellement là où la charongne eſt, & regarder ſ'il pourra voir les Loups, & ſ'il les voit il doit retraire ſans leur faire ennuy, & ſans regarder combien ils ont mangé : car ſ'ils ont mangé ou trop ou peu, ce n'y fait rien au faict ce mal non, puis qu'il les à veuz : car c'eſt trop merueilleuſe beſte & malicieuſe, comme i'ay dit. Mais ne ſ'eſlongne qu'vn peu loing de la charongne, monte ſur vn arbre pour voir où les Loups iront, & où ils demeurent : car de leur nature ils ne demeurent pas volontiers là où ils ont mangé, ainçois iront de haute prime. Ou pource qu'ils ſeront venuz trop tard manger, ou pource qu'ils veulent aller demeurer au Soleil plus qu'au bois, qui eſt en l'ombre & au froid, ou pour eux vuider & eſbatre, ou pour aucun ennuy qu'on leur aura faict : pource veux-ie qu'ils demeurent iuſques à l'heure de prime s'il en ſçaura mieux la verité : & ſi ne les peut voir au matin, il doit aller voir la charongne, & regarder s'ilz on mangé, & combien de Loups ſelon les mangeures qu'ils auront faict, qu'ils doiuent auoir. Et puis s'en doit reuenir à l'hoſtel & faire ſon rapport à ſon Seigneur, & peut regar-

© ENVA

der par lesvoyes qui ſont autour du buiſſon, s'ils ſont hors du buiſſon, ou ſ'ils demeurẽt quand ils ont mangé, & ſi le Limier qui encontre volontiers loups, il peut prendre autour du buiſſon ſans entrer dedans, ſi fera plus ſeur s'ils y ſont demourez ou non: car ſon Limier en aſſentira en pluſieurs des lieux, & doit regarder ſi ſont tous les loups qui ont mangé: car aucunesfois vn loup s'en va, & les autres demeurent, & aucunesfois vn demeure, & les autres s'en vont, comme leur vient à leur volonté, ou les cauſes y ſont, comme eſt quand ils ſont pleins, ils demeurent plus volontiers. Et quand ils n'ont mangé leur ſaoul deuant le iour, ils demeurent plus volontiers que ceux qui ont mangé au veſpre deuant, ou ieunes loups ou autres cauſes ſemblables: car vn loup eſt ſi malicieux qu'à grand peine demeure où il a mangé, & pource eſt bonne choſe de faire, de petit de chair ſon train & laiſſer au buiſſon où on voudra chaſſer vne mauuaiſe beſte viue encores liez les iambes qu'elle ne ſe defende. Et quand les loups auront mangé le train qui ſera de petit de chair, & ne ſeront pas faons, ils tueront la beſte qui viue ſera: & s'ils ne le font la premiere nuict, ils le feront la ſeconde ou la tierce. Et lors quand ils ont tué la beſte & mangee, ils demeurent plus volontiers, car ils ſont gloutes beſtes, & veulent garder leur charongne qu'ils cuident auoir prinſe, & s'ils trouuent qu'ils demeurent & aient mangé deux nuicts l'vne apres l'autre, il ſe peut ordonner & mander de gens qu'il aura, & dequoy il aura beſoin pour chaſſer le tiers iour. Et ſi les loups n'ont mangé la premiere nuict, ainſi comme i'ay dict, deuant qu'il leur aura fait ſon train, ſi ſe face le lendemain à la nuict, ainſi comme i'ay dit par tout le pays enuiron où il penſe que les loups doiuent demeurer. Et ainſi face iuſques à quatre nuicts & ſans faute s'il y a loups au pays ils y viendront, ſi ce n'eſt au mois de Feurier, là où ils vont en leurs amours: car lors ne comptent ils gueres de ſuyuir nul lieu. Auſſi il eſt vray que aucunesfois les Loups viennent pourſuiuir le train iuſques à la charongne, & ne mangent point. Adonc quand le veneur vera qu'ils ne voudront manger pour quand que on leur fait trains, il doit remuer la chair de l'encharnement, comme eſt de cheual ou de bœuf, ou par le contraire, ou de Moutons, ou de Brebis, ou de Pourceaux, ou Aſnes qu'ils mangent volontiers. Et ainſi ne peut ſçauoir s'il y a loups ou non: car ils n'auront point mangé. Il les doit appeller & huer en telle maniere, & s'il y a loups dedans le buiſſon ils luy reſpondront, ou les vns ou les autres. Et s'il aduenoit

© ENVA

qu'ils mangeaſſent & s'en allaſſent hors du buiſſon, & celà faiſoit il par deux fois ou par trois nuicts, ſans ce que nuly demouraſt, il doit au veſpre deuant qu'il foit nuict pẽdre la charõgne par les arbres, ſi haut qu'on n'y puiſſe aduenir, & laiſſer des os ſ'il y en à en terre, à fin qu'ils les rõgent & viennẽt au buiſſon, ainſi cõme vne heure deuãt le iour: Et doit on auoir laiſſé la robe du paſteur qui garde les brebis, à fin qu'ils n'ayent nul vent de celuy qui les enuoye: & leur doit abatre, & puis il s'ẽ doit aller. Et quãd l'aube du iour ſera, il doit mettre les leuriers par où les loups s'en sõt accouſtumez d'aller les autres nuicts: & les loups qui n'aurõt mangé de toute la nuit, quãd on leur aura abatue la chair ils mãgerõt tãt que par leur gloutõnie le iour les y prẽdra, & demoureröt: & s'ils võt hors, ce ſera depuis qu'il ſera iour: car ils ont tãt court terme de mãger, tãt que le iour leur y eſt ſuruenu & les leuriers ſerõt ja aſſez comme i'ay dit, ſi aura riote. Mais pource que le Seigneur ne ſe lieue pas à l'aube du iour pour veoir le deduit, ie veux que quand il leur aura abatue de la chair vne piece, apres ils face faire dix ou douze feux, ou tant comme bon luy ſemblera, entre la Foreſt où ils s'en alloient les autres nuits, & le buiſſon à deux traicts d'arbaleſte du buiſſon, tant qu'il puiſſe veoir & ouir ceux qui parleront, & à chacun feu ait vn homme ou deux, & ait de l'vn iuſques à l'autre, le jecté d'vne petite pierre: & les vns parlent aux autres haut, ſans aſſembler en demandant des nouuelles ou chantant ou riant, & ſans huer. Et quand les loups verront & oront celà, & par le iour qui leur ſera ſuruenu ils deuront demourer, & entre deux ſera venu le Seigneur, ſi les pourra chaſſer & prendre en ceſte maniere Premieremẽt il doit regarder le plus beau tiltre, le plus long, & le plus plain, qui ſoit enuers le buiſſon, & là doit il mettre les leuriers, & s'il y a beau titre par où les loups ſouloient aller les autres nuicts, quand ils ont mangé, là les doit il mettre, ſuppoſé qu'il y euſt mauuais vent & contraire pour les leuriers: car à tout celà s'en viendront ils plus volontiers par illec que par autre part, & s'il y a bon vent tant vaut mieux, & ſinon il doit mettre les leuriers comme i'ay dit au plus beau titre, & au plus long, & les doit tant coiement aſſeoir & mettre tout de rang ou cinq ou ſix laiſſes, ou plus ou moins, ſelon qu'il y aura de leuriers, & auſſi autant tout de rang derriere celle l'vne de l'autre, enuiron le jecté d'vne fleche l'vne laiſſe l'autre. Ainſi doit faire de laiſſer trois ou quatre doubles, & garder touſiours le vẽt que les loups ne le puiſſẽt auoir des gens ne des leuriers, & doit auoir mandé toutes les gens en quoy à

mande-

mandement vn ou deux iours deuant, & prier tous ſes voiſins qui ſeront pres de luy demeurans qu'ils luy viennent aider à chaſſer les loups, & ils le feront treſ-volontiers pour le grand danger que leur font leſdits loups de leur beſtial. Et quand il aura aſſez de gens à ſon aduis, & aura auſſi les Leuriers, il doit mettre tout la gent autour du buiſſon, fors que deuant les Leuriers au plus pres qu'il pourra l'vn de l'autre les gens qu'il aura, & celà appelle-on defeces, l'autre deçà l'autre delà toutes aſſemblees, les vnes gens viennent les vns contre les autres, à fin qu'il ſoit plus fort, & àfin que ſi on les mettoit par vne part & ils oyent le bruit de toutes parts de la gent ſi s'en iront par autre: mais quand ils ſeront tous mis l'vn d'vne part, l'autre de l'autre en venant les vns contre les autres, ils n'oſeront aller que parmy les Leuriers. Quand ils auront le bruit, lors doit aller le Veneur, ſon limier & ſes chiens à la charongne où auront mangé & les doit briſer du limier hors de la charongne, iuſques là où ils entrent au fort, & lors doit il abatre le tiers de ſes meilleurs chiens, & doit faire tenir bien longuement en ſon buiſſon aucunesfois auant qu'il iſſe hors. Et doit le Veneur cheuaucher ſes chiens de pres, huer & corner ſouuent, à fin que ſes chiens le chaſſent mieux: car beaucoup de chiens doutent à chaſſer le loup, pource eſt bon qu'il les cheuauche de pres & les enchauſſe & rebaudiſſe. Et doiuent eſtre mis les leuriers bien couuerts de fueilles de bois, ainſi que i'ay dit cy deuant: & ſi le premier les laiſſent paſſer, elles le doiuent faire iuſques à tant qu'il voye par derriere comme dit eſt. Et auſſi les ſeconds & la tierce les doiuent paſſer & venir au coſté de la quarte qui eſt la derniere, ſi la tant de leuriers doit eſtre ietté emmy le viſage au deuant de luy, & ainſi les deuront ils prendre. On peut faire ſes chiens tout pour le loup à leur apprẽdre à chaſſer les ieunes qui n'ont mie paſſé encore vn an: car ils les chaſſent plus volontiers & à moins de doute qu'ils ne font vn vieil loup. Et auſſi on les prend pluſtoſt, car ils ne ſe ſçauent mie ſi bien garder comme vn grand loup. Et auſſi peut on prendre les loups vifs à diuers engins, leſquels ie diray cy apres quand temps en ſera: & ceux peut on mettre en aucune part, & les faire chaſſer à ſes chiens, & le faire tuer deuant eux. Et quand le loup eſt mort il doit faire le droict aux chiens en telle maniere. Premierement il doit faire le loup bien fouller & bien tuer à ſes chiens: apres le doit fendre tout au long, & le vuider de tout tant qui eſt dedans & bien lauer, puis doit mettre dedans le ventre du Loup de la chair cuitte ou froma-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 215 sur 262

© ENVA

ge, & doit auoir vne ou deux brebis ou chieure, & faire deſcoupper & hacher dedans bien menu auec du pain: & doit illecques faire mãger ſes Chiens. Auſſi y doit il encharner ſes Leuriers plus que nulle autre beſte plus volontiers que ne feront vn Loup, pource faut il qu'ils ſoiẽt mieux encharnez. Et ſi par aduenture aucun Loup ſ'en va par les defenſes qui ne vienne aux Leuriers, ia ne laiſſe pour celà d'y retourner le lendemain, car il le trouuera au meſme buiſſon: car quand la nuict eſt venue, il penſe en l'effroy qu'il a eu le iour deuant, il veut aller voir la nuict que ç'a eſté: & que les autres Loups ſes compagnons ſont deuenus, ne s'il y a plus de charongne. Et auſſi eſt bien ſi malicieux, qu'il penſe que le lendemain on y reuiendra chaſſer. Mais quand il aura ſenty que les autres Loups ont eſté prins, & aura eu le vent des gens, il aura encore plus grand peur qu'il n'a eu le iour deuant. Et lors à l'autre nuict vuidera il le buiſſon, & n'y retournera de grand eſpace de temps pour y demeurer. Et ſi on luy encharnoit, il y pourroit bien manger. Mais il s'en ira demeurer bien loing. On peut cognoiſtre vn Loup d'auec vne Louue par les traſſes: car le Loup a plus gros talon, & plus gros doigt, plus gros ongles, & plus ronds pieds que n'a la Louue, laquelle a les traſſes plus eſparpilees & plus longues. La louue ſouuentesfois iette ſes laiſſes parmy les voyes, & le loup l'vn des coſtez du chemin.

Comment on doit Chaſſer le Renard.

QVand le Veneur voudra chaſſer le Renard, il doit querir en fors buiſſons & en fort pais de ronces ou de bruyeres, & pres des villages ou hameaux, ou és grãds foſſez qui ſont enuiron la bõne ville, qui ſont forts de hayes & de rõces: car ils demeurent volõtiers pour le prochas qu'ils ont des gelines & des oyes, & des autres ordures qui ſont és villes: auſſi és vignes quand ſont couuertes de fueilles & les raiſins y ſont, ils y demeurẽt volontiers en tout fort pays & couuert. Et ſ'il ſçait où les terrieres ou taſnieres des Renards ſoiẽt, il les doit eſtouper le iour deuãt qu'il les voudra chaſſer, & vaut mieux les eſtouper de nuit mais qu'il face lune, q̃ de iour. Qui ne ſçait le iour la maniere d'eſtouper, ſi prẽne des fourchieures & menu bois, & les boute dedans les foſſes, & puis mette de la terre deſſus & biẽ fort, à fin qu'il n'y puiſſe entrer en

aucune maniere. Et ſi vous voulez qu'il n'approche ja les pertuis, prenez deux baſtons & les mettez en croix, ſur chacun pertuis: & quand il viendra pour entrer au pertuis & il verra blanchir ſes baſtons, il cuidera ce que ſoit aucun engin contre luy, ſi n'y approchera iamais. Toutesfois pour ce que Chiens & Leuriers les chaſſent aucunesfois de ſi pres qu'ils ne regardẽt celà, faut que les pertuis ſoient eſtoupez. Et ſi le Veneur ne ſçait ou les pertuis ſõt, ſi les face querir deux ou trois iours deuant qu'il vueille chaſſer: & la nuict deuant ou le matin bien matin qu'il voudra chaſſer, ſi les face eſtouper comme i'ay dit. Et cõme aucunesfois on ne peut pas trouuer tous les terriers & taſnieres de Renard, ſi Renard ſe venoit enterrer en aucun lieu, le Veneur le peut prendre s'il veut ou vif ou mort: car s'il y a autres pertuis fors que vn, il peut mettre au deſſous du vents bourſes s'il y en a ou ſinon, y mette vn ſac, & les autres pertuis eſtoupper fors qu'vn qui ſoit au deſſous du vent, & par là, boute le feu, ou en drap, ou en parchemin, & dedans la bource, du pimet, ou du ſouffre, & demiere, & ſerre bien derriere le pertuis que la fumee n'en puiſſe iſſir, & le Renard ne demourera guieres à ſe mettre dedans le ſac ou bourſe, & ainſi ſe prendra vif. Si le Veneur le veut prendre mort, ſi eſtoupe tous les pertuis, & boute le feu comme i'ay dit dedans, ſi le trouuera le landemain mort à la bouche de l'vn des pertuis. Par tout Ianuier, Feurier & Mars faict meilleur chaſſer les Renards qu'en autre temps, combien que touſiours les peut on chaſſer, pource que le bois eſt plus clair: car la fueille en eſt cheuë: & on le peut mieux voir chaſſer ſes Chiens, & auſſi trouue on pluſtoſt ſes terriers & taſnieres qu'on ne feroit quand le bois eſt couuert. Les peaux des Renards vallent beaucoup mieux lors que en autre temps: & auſſi les Chiens s'y affectent mieux & chaſſent plus de pres: & quand il aura eſtoupé toutes les tanieres, il doit mettre ſes Leuriers au deſſous du vent, & defenſes enuiron le buiſſon, ſpecialement là où il y a fort pays: car il fuit volontiers le couuert. Puis doit laiſſer courre le tiers de ſes Chiens pour trouuer le Renard, & les autres doit faire tenir par les voyes du buiſſon: & quand il verra que Chiẽs chaſſeront le Renard, il les pourra relaiſſer: car s'il laiſſoit aller tous les Chiens, ils pourroient accueillir autres beſtes qu'ils auront chaſſées: pource il eſt bon qu'on ne laiſſe aller tous ſes Chiens: car aſſez eſt du tiers ou du quart au commancement, mais quãd il ſera trouué & il ſçaura bien que c'eſt Renard, il relaiſſe apres tous ſes Chiens, il aura bonne chaſſe: car il tourne longuement en ſon

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 217 sur 262

© ENVA

pays auant qu'il en iſſe hors. Et quand le Renard eſt prins, il doit faire le droit qui appartient aux Chiens, tout en la maniere que i'ay dit du Loup, & en doit faire curee, & donner & decouper du pain aux chiẽs ſur le cuir du Renard, & ſera bien fait.

Comme on doit Chaſſer & prendre le Blereau.

QVand le Veneur voudra chaſſer le Blereau, il doit querir les terriers & tenieres où ils demeurent, & doit quãd la Lune ſera claire, apres la minuit tendre aux bouches des tanieres ſes poches: puis le matin doit venir à tout ſes Chiens querir les hayes & fort pays enuiron taſnieres: & dés qu'ils orront l'effroy des chiens, ils ſe cuyderont bouter dedans les terriers, & ſeront prins és poches, & ſi chiens les attaignent entre deux, on en aura bonne chaſſe & bon deduit: car ils ſe font abbayer comme vn Sanglier.

De l'Ours & de ſa nature.

IL y a Ours de deux conditions, les vns ſont grands de leur nature, & les autres petits, ores qu'ils ſoient vieils, toutes fois leurs manieres & conditions ſont toutes vnes: mais les plus grands ſont les plus forts, & ceux qui naurent aucunesfois les beſtes priuees merueilleuſement, ſont forts par tout le corps, fors qu'en la teſte qu'ils ont ſi foible, que ſ'ils y ſont feruz ils ſont morts. Ils vont en leur amour en Decembre, les vns pluſtoſt que les autres, ſelon ce qu'ils ſont à requoy en bonnes paſtures, & durent en leur chaleur quinze iours. Et cõme l'Ource a conceu ou ſe ſent groſſe, elle ſe met en vne caue de roche, & demeure dedans iuſques à tant qu'elle ait faonné: & pource prent on peu d'Ources qui ſoient praings. Auſſi les Ours maſles demeurẽt dedans les caues quarante iours ſans manger ne ſans boire, fors qu'ils ſuccẽt leurs mains: Et au quarantieſme iour iſſent hors, & ſi celuy iour fait beau, ils ſ'en retournent dedans leurs caues, iuſques à autres quarante iours: car ils ſe pẽſent qu'encore ſera mal hyuer. Et dort iuſques à celui iour qu'ils ſortent de leurs caues. Ils naiſſent en Mars, & le plus d'eux tous morts par l'eſpace d'vn iour: Leur mere les aleine ſi fort, & les eſchauffe ſi bien, & leche de la langue, qu'elle les faict reuenir. Leur poil eſt plus

© ENVA

pres du blãc que du noir,&aillaictẽt bien vn moisleur petits&plus.La cauſe eſt, qu'ils n'ont mauuais ongles & malle dents, & ſont felonneſſes beſtes de leur nature. Quãd ils ne trouuent le laict de leur mere à leur guiſe, ou que l'Ource ſe remuë ou ſe meut, ils mordent & eſgratignent les paupes de leur mere,&elle ſe courouce& les bleſſe ou tuë aucunefois. Et pource ſe garde elle quand ils ſont vn peu forts, que ne les laiſſe plus allaicter,mais elleva mãger tout ce qu'elle peut trouuer, & puis leur iette par la gorge deuant eux ce qu'elle a mangé. Et ainſi les nourriſt iuſqu'à tant qu'ils ſe peuuent pourchaſſer. Quand l'Ours fait ſa beſongne auec l'Ource, ils ſont en guiſe d'homme & de femme, & touſeſtendus l'vn ſur l'autre.Ils viuent d'herbes,de fruicts, de miel,de chair creuë & cuitte, quand ils en peuuent auoir: de laict, de glan,de febues, & de fromis, & de toutes autres vermines & charongnes,&mõtent ſur des arbres pour querir des fruicts Et aucunesfois quãd tout leur faut par grand hiuer & par grand famine, ils oſent bien prendre & tuer vne vache ou vn bœuf. Toutesfois peu ſont qui le facent, mais pource aux brebis,chieures,& tel menu beſtail ils mãgent & prennent volontiers quand ils les tiennent à point, ſpecialement ceux qui ſont de la grand forme durent en leur force dix ans. L'Ours peut viure vingts ans: car ils deuiennent volontiers aueugles, & puis ne peut querir ſa vie. Ils vont trop loing querir leur manger, eſtans ſi peſantes beſtes.Et c'eſt àfin qu'on ne les trouue:car ils ne demeurent ia pres leurs viandiers:quand on les chaſſe ils ſuiuent l'homme, &ne luy cours pas ſus,iuſque à ce qu'il ſe ſente bleſſé:mais quand il eſt bleſſé il court ſus à tout tant qu'il voit deuant.Il a merueilleux & forts bras dequoy il eſtraint aucunesfois vn homme ou vn Chien ſi fort qu'ils ſ'affollẽt ou tuẽt:ſes onglesne font pas mal,tel que beſte en puiſſe mourir, mais ils tiẽt aux mains, & meinẽt à ſa bouche & dents, de celà font leurs merueilleuſes armes: car ils font trop forte & trop malle morſure,tant que s'il tenoit vn homme par la teſte il luy romproit iuſques à la ceruelle,& le tuëroit, & s'il tenoit les bras ou la iambe d'vn homme aux mains & aux dents, ils le romproit tout outre: il n'eſt ſi forte haute d'eſpee que aux mains quãd ils ſont ferus ne la rõpent. Il eſt ſi peſante beſte que les Chiens qui le veulent chaſſer, le voyent touſiours:car il ne court gueires plus fort qu'vn homme. Il ne ſe fait point abbayer ou trouuer, comme faict le Sanglier, ainçois s'ẽfuit de loing, comme fait vn Lieure, iuſques à tant que les gens approchent, & ainſi qu'il voit que les Chiens le tiennent, & luy com-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 219 sur 262

mancent à faire grand mal, lors il ſe met en defence moult vaillamment. Aucuns ſe leuent ſus les pieds de derriere, auſſi bien que ſçauroit faire vn homme, & c'eſt ſigne de couardiſe & d'effroy. Mais s'ils ſont ſur les quatre pieds, ils tuent l'homme qui vient contr'eux. Adonc il ſemble qu'ils ſe vueillẽt reuencher & non pas fuir. Ils ſentẽt de loing & ont bon vent, plus que nulle autre beſte, fors que le Sanglier: car ils ſentiront vne paſture de glan, s'ils ſont en vne foreſt: & quand ils ſont las & deſconfits ils ſe font prendre en aucune petite riuiere ou ruiſſeau. On les chaſſe aux allans & aux Leuriers, & aux Chiens courants, à l'arc, à l'eſpieu, aux lances & eſpees, & aux foſſez & autres engins. Si deux hommes à pied auoient bons eſpieux & ſe veulent bien tenir bonne compagnie, tuent biẽ vn Ours: car ſa nature eſt telle, que à chacun coup qu'on le fiert, il ſe veut reuencher de chacun, & quand l'vn le fiert il luy court ſus: & quand l'autre le fiert, il laiſſe iceluy, & court à l'autre, & ainſi le peut on ferir chacun tant de fois comme il veut. Leur nature eſt de demourer és grands montagnes, mais quand il neige fort, ils deſcendent pour la neige, & pource qu'ils ne trouuẽt que manger és plaines foreſts, ils iettent leur laiſſes aucunesfois en torches, aucunefois en plateaux comme vne vache, ſelon ce qu'ils auront mangé, raiſins, ou autres choſes ſemblables qui ſoient molles. Ils jettent leurs laiſſes en plateaux, & s'ils ont mangé du glan, ou des febues, ou ſemblables choſes dures, ils jetteront en torches. Les Ours peuuent engendrer en vn an, & lors ſe departent de leurs meres, ils vont ou le pas ou le cours, & puis trottent volontiers les voyes quand il va à ſon aiſe. Mais quand on le chaſſe, il fuit les foreſts & les couuerts. La ſaiſon de l'Ours commence en May, & dure iuſques à tant qu'il va aux Ourſes: toutes ſes faiſons ſont gras au dedans ou dehors: & plus dure ſa ſaiſon que nulle autre beſte qui ſoit. Et quand il eſt blecé & peut eſchapper aux chaſſeurs, & eſtre hors d'eux, il s'ouure auec les mains ſa playe, & attaint hors ſes boyaux Quand il reuient de ſon manger il va volontiers les chemins, c'eſt pour s'en aller demourer, quãd il ſe deſtourne des chemins & s'il s'en va demourer, il ne fait point de ruzes, il ſe baigne & ſoüille comme vn Sanglier, & mange en guiſe de Chien. Il a malle chair & mal ſauoureuſe, & malle ſaine à mãger, Son ſain porte medecine contre goute, & adouciſſemẽt de nerfs, meſlé auecques autres oignemens, les pieds ſont merueilleux à mãger & meilleurs que rien qu'il porte. Et deuez ſçauoir qu'on appelle de toutes beſtes mordantes le ſain & mangeues quand ils vont man-

ger,& de Cerf & de toutes beſtes rouſſes qui ne ſont mordãs, on l'appelle ſuif,& quand ils vont manger on appelle viander.

Comme on doit chaſſer & prendre l'Ours.

QVand le Veneur voudra chaſſer l'Ours, la plus ſeure choſe ſera d'aller en queſte auec ſon Limier: car autremẽt à l'œil il tres-paſſeroit trop de fois routes, & le Chien aſſentira en trop de lieux qu'il ne pourroit ja voir. Et ſi n'a Limier, il faut qu'il le quiere en taillãt, cõme i'ay dit du Dain, du Cheurueil, cõme auſſi de ſa nature & de ſes mãgeures, il doit aller en queſte ſelõ le tẽps que les bleds & herbes ſont. Et au tẽps des vignes, des glãs, des feines, & d'autres mãgeures que i'ay dit qu'il faict, ſi aille en queſte à chacũ ſelon ſa ſaiſon: & le doit deſtourner & laiſſer courre, tout ainſi cõme vn Sanglier, & pour le chaſſer & pluſtoſt prẽdre, doit auoir meſlez maſtins auecques les Chiẽs courãs: car ils le pincẽt & le fõt courroucer tãt qu'ils le mettent aux abbois, ou il luy font vuider le pays: Et s'il y a des allans, iecte aux bois, & ils luy feront vuider le pays, dedãs le bois, ils ne laiſſent point partir d'vne place, iuſques à tãt qu'on l'ait tué, & ainſi ſera plus toſt prins: car il ne tue point les Chiens cõme fait vn Sanglier, mais les mord & eſtraint ſeulemẽt.

Du Loutre, & de toute ſa nature.

LOutre eſt aſſez commune beſte, elle mãge poiſſons, & demeure enuiron les riuieres & eſtangs. Elle demeure deſſous les racines des arbres pres des riuieres. Elle mange comme vne autre beſte faict les herbes ſeulement au printemps, & va aux poiſſons, comme dit eſt. Elle noüe par deſſus les riuieres, & par deſſous quand il luy plaiſt, & pour ce ne luy peuuent eſchapper nuls poiſſons que ne prenne, ſ'ils ne ſont trop grands. Elle fait grand dommage és viuiers & eſtangs: car vne paire de Loutres ſans plus, deſtruiront bien de poiſſons en vn grand viuier & eſtang, & pource les chaſſe on. Elles vont en leur amour au temps que font les Furons: chacun qui en tient en ſa maiſon ou en ſon hoſtel le ſçait. Et portent leurs cheaux comme le Furon, aucunes-

© ENVA

fois plus ou moins, & ſont leurs cheuaux és foſſes deſſous les racines des arbres pres des riuieres. On les chaſſe aux Chiens par grand maiſtriſe, ainſi que ie diray cy apres, & auſſi les pren-ton és riuieres, à cordelettes, comme on fait les lieures aux filetz, aux chauſſepieds, & autres engins: elle a malle morſure & venimeuſe: elle ſe defend biẽ de la force des Chiens: & quand elle eſt prinſe és cordes ou és filez, ſe on n'y eſt tantoſt, elle les romp aux dents, & ſe deliure. Il n'eſt beſoin de faire mention d'elle ne de ſa nature: car ſa chaſſe eſt ce que plus vaut, fors tant ſeulement qu'elle a les pieds comme vne oye: car elle a peau d'vn doigt à l'autre, & n'a nul talon, fors qu'elle a vne boucette deſſous le pied, & appelle on les marches du Loutre, ainſi comme on appelle le pied du Cerf, & les fumees, fiante ou eſpraintes, Loutre ne demeure guieres en vn lieu: car quand elle y eſt, eſpouuente ou mange le poiſſon qui y eſt. Lors va elle aucunefois vne lieuë en amont ou en aual, querant les poiſſons ſi elle n'eſt en eſtang.

Comment on doit prendre & chaſſer le Loutre.

QVãd le Veneur voudra chaſſer Loutre, il doit auoir Limiers, & doit faire aller quatre vallets en queſte, deux à mõt l'eau, & les autres deux à val l'eau, les vns d'vne part de l'eau, & les autres de l'autre: & s'il y a Loutre au pays, les vns ou les autres en rencontreront: car Loutre ne peut touſiours demeurer en l'eau qu'il ne faille hors de la nuit, & pour ſoy vuider & paiſtre de l'herbe, ce qu'il fait aucunefois: & ſi ſon Chien encontre il doit regarder s'il en pourra veoir par le pied ou en ſablon, ou en autre mol terrin pres de l'eau, & doit regarder où tient la teſte, ou en allant à mont & à val. Et s'il ne peut veoir par le pied il en deuroit veoir par les fiantes ou eſpraintes, & le doit pourſuiuir de ſon Chien, ou le deſtourner ainſi qu'on fait vn Cherf ou vn Sanglier, & ſ'il n'en peut trouuer tantoſt ou encontrer, il peut aller à vne lieuë courant à mont ou à val l'eau: car vn Loutre va bien querir ſes mangeures demie lieuë, & volontiers & plus communement à mont l'eau, pource que l'eau qui vient à val porte le vent des poiſſons qui ſont au deſſous ou le nez au vent, pource que le vent luy apporte au nez l'aſſentement des poiſſons qui ſont au deſſous du vẽt. Et ſi ſe doit faire l'aſſemblee pour le Loutre, ainſi comme pour le Cerf: car de

toute s

toutes choſes dequoy on va en queſte ſe doit faire aſsẽblee, & là doit faire chacun ſon rapport de ce qu'il aura trouué en ſa queſte, & quãd aura veu & deuiſé & deſieuné ſes Chiẽs, celuy qui aura deſtourné ou en aura encontré, il doit faire laiſſer aller ſes Chiens ainſi comme deux traicts d'arc, auant qu'il ſoit là où il en aura encontré, à fin que ſes Chiens ſe ſoient vuidez: & auſſi quãd les Chiens portent des couples, ils courent çà & là, ſi vaut mieux qu'ils ayent fait leurs folies auãt qu'ils ſoient au Loutres, & ſe faiſoient vuider, que s'ils deſcouploient ſus les routes & alloient folliant, & quand les Chiens en aſſentiront, ils iront querant les riues de l'eau. Et le valet du limier & des autres doiuent touſiours querir par les riues & racines pres de l'eau, iuſques à tant que l'vn des Chiens le trouuent. Et doiuent eſtre deux ou trois valets à mont l'eau, où le valet en aura encontré, & autant à val l'eau ſus les gens en lieu où il aura plus petite eau: & doit auoir chacun ſon baſton fourché: & faire deuant à leur guiſe. Et quand il verra venir deuant la Loutre, qui viendra par deſſous l'eau, il doit faire, s'il peut, & ſinon quand il aura paſſé ou en à mont ou en à val, il doit courre par la riuiere iuſques à vn autre lieu où il y ait baſſe eau, & le doit attendre, pour voir autresfois s'il pourra ferir. Et ainſi doit faire tant de fois, iuſques à tant que le fiere: car ſi les Chiens ſont bons pour la loutre, viendront touſiours chaſſant apres. Et pource qu'ils ne pourront aſſentir en l'eau, viendront touſiours chaſſant & querant apres les riues deſſous les racines, & ainſi ne pourra il eſtre que les Chiens ne le prennent, ou que les gens ne le fierent. Et c'eſt tres belle chaſſe & bonne, & bon deduit, quand les Chiens ſont bons, & les riuieres ſont petites. Et ſi les riuieres ſont groſſes, ou c'eſt vn viuier ou vn eſtang, on doit auoir des filetz qui attegnent d'vne riue à l'autre, emplombez deſſous, & non pas deſſus, à fin que le filé aille au fons de l'eau. Et deux hommes doiuent tenir le bout à deux mains, vn de l'vne part de la riue, & l'autre de l'autre. Et quand la Loutre qui viendra deſſus l'eau cuidera paſſer, il s'en viendra bouter au filé, & ils ſentiront branſler le bout de la corde qu'ils tendront s'ils doiuent tirer leur filé. Et ainſi ſera la loutre prinſe pluſtoſt. Les Chiens qui ſont bons pour la loutre, & on les met au Cerf, mais qu'ils ne ſoient trop vieux, ſont merueilleuſement bons.

Fin de la chaſſe du Roy Phebus.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 223 sur 262

© ENVA

Adionctions à la Venerie de Iacqués du Fouilloux.

Contenans plusieurs traictez des Chasses du Loup, du Conil & du Liure non encor par cy deuant imprimez.

Auec plusieurs remedes tres-vtiles & neceſſaires pour la maladie des Chiens.

© ENVA

De la chaſſe du Loup.

Quelle beſte eſt le Loup, & quelle eſt ſa nature.

CHAP. I.

ENtre tous les animaux ſauuages viuãs dans le bois, & ſubiets à la chaſſe des hommes & des Chiens, le Loup eſt le plus meſchant, qui plus fait de mal & de nuiſance, & qui plus merite d'eſtre queſté, couru, chaſſé, & halé des Chiens & des hommes: & neantmoins la nature, qui à l'endroit des autres beſtes qu'ordinairement on quiert & chaſſe, pour le plaiſir, ou pour le profit: s'eſtant monſtrée mere, en a produit grãd nombre, pour le paſſetemps, ou pour la nourriture de l'homme: ſemble s'eſtre voulu monſtrer comme maratre pour le regard des loups, ayant remply les bois & autres lieux ſauuages & ſolitaires, d'vne ſi grande quantité de ces meſchans animaux, qu'on pourroit imaginer qu'elle euſt par ce moyen conſpiré la ſecrette ruine de tous les autres animaux, nommeement des domeſtiques, que l'homme nourrit pour ſon ſoulas ou ſoulagement. Car les Aſians, Africains, & Eutropeans, ſçauent aſſez combien mauuaiſe & cruelle beſte eſt le loup, pour les grans torts & dommages qu'en reçoiuent, tant eux que leur famille, beſtail, & volaille. Ceux qui ont veu le nouueau monde, en dient autant de l'Amerique, & des Indes Oriẽtales, de meſmes de Suede, de la Nouergue, de Dannemarc, de la Moſcouie, & autres pays Septentrionaux. Or combien que chacun cognoiſſe les loups, les vns pour en auoir beaucoup veu, les autres pour en auoir ſouuẽt ouy parler (il eſt vray que la renommee commune tient pour verité, que onques n'en a eſté veu aucun és Iſles d'Angleterre & d'Eſcoſſe) neãtmoins ay-ie bien voulu dire quelque choſe en paſſant de leur forme, mœurs, & nature. Le loup dõc eſt vn animal de la ſtature d'vn moyẽ

© ENVA

Chien,& approchant de ſa forme : qui a le poil gris, noirciſſant ſur le bout, blanchaſtre ſous le ventre, la teſte aſſez groſſe, la gueule armee de groſſes & longues dens, & a courtes & droites aureilles. Il a l'haleine & la veuë ſi venimeuſe, que s'il voit & halaine le premier vn hõme, il le rend ſi rauque pour vn temps, qu'il ne peut parler ne crier, & luy fait perdre l'vſage de la voix. Les loups ſont plus petits és pays chauds, plus grãs & plus cruels & meſchans és froides regions. Leur plus grande meſchanceté & ferocité ſe deſcouure principalement au mois de Ianuier, lors qu'eſtãs en chaleur ils ſuiuent la louue. Meſmes durant les plus grandes froidures ils vont de compagnie & en grand nombre : & lors ſont ſi courageux & hardis, que les habitans des regions froides, n'oſent aller par les champs que bien accompagnez & biẽ armez, pour euiter leur furie: laquelle ſe manifeſte ſingulieremẽt ſur les femmes enceintes, & ſur les petits enfans, dont ils ſe deſirent paiſtre & gorger. En la copulation les loups s'attachent aux louues comme les Chiens : & ont le membre genital, d'vne ſubſtance dure cõme vn os, cõme on dit qu'ont auſſi le Cerf, le Renard & la Belette. Les louues portent, & font leurs petits, cõme les Chiennes, & en meſme eſpace de mois & de iours. Et certains lieux les loups couurent les Chiennes, & les Chiens les louues : & eſt le loup entre toutes les autres beſtes des plus malaiſez à appriuoiſer : quoy que de ieuneſſe il ſoit domeſtiquement & priuement noury : touſiours garde ſa naturelle cruauté & ferité, auec ſes trompeuſes fineſſes. Les loups ſe nourriſſent de chair, tãt qu'ils en peuuent trouuer : & ſe peuuẽt eſtre abuſez ceux qui ont eu opinion, qu'affamez ils mangent la terre : car quãd on leur void foüir en terre, & la deſcouurir ; c'eſt pour manger du carnage qu'ils y ont enfouy & caché, apres qu'ils en ont eſté ſaouls, non pas pour manger la terre. Et tãt approchent les loups en toutes choſes de la nature des Chiens, que meſmes (ainſi que les Chiens) ſe trouuans desbiffez ils mangent de l'herbe, par forme de medicamẽt, àfin de ſe laſcher le vẽtre. Leur ruſe eſt, d'aſſaillir & ſe ruer ſur pauures gens ruraux & ſans defenſe : mais ne ſe preſentẽt iamais à hõmes qu'ils voyẽt alaigres, gaillards, & armez pour leur nuire ou mal faire. Quãd eſtans en chaleur ils ſuiuent la louue, ils exercẽt cruellement leur ferité & cruauté les vns cõtre les autres, & s'entrebattãs à toute outrãce ſe mordent, bleſſent, deſchirent, & tuent cõme ſi toute leur vie ils auoiẽt eſté capitaux ennemis. Hors de là, ils s'entr'aimẽt s'entr'entẽdẽt & s'entreſuiuent. comme larrons en foire ; & de cõpagnie & commun accord, font par troupes la guerre aux autres animaux, qui sõt de leur

© ENVA

proie. Le loup eſt naturellement ennemy à l'Aſne, au Taureau, & au Renard: & ſe ſont meſpris ceux qui ont voulu dire, que le loup auoit le col tout d'vn os, & pource ne le pouuoit fleſchir: car il l'a compoſé de vertebres, tout ainſi que les autres animaux; & de fait voit on qu'il le ſçait bien ploier de part & d'autre. Il eſt vray qu'il a le col fort gros, & fort maſſif, nerueux & charnu; & y a grãd force: car prenãt vn mouton par le milieu du corps, il le porte en ſa gœule tout auſſi aiſement, qu'vn leurier emporte vn Cõnin: & s'il trouue vn Cheual ou vne Vache morte dedans vn foſſé, il le tirera dehors pour le manger: ce qu'à peine pourroit faire vn Cheual biẽ attelé. Les louues font ordinairement leurs petits en des fors taillis, hailliers couuerts, ou buiſſons fort eſpais: ou en quelque colline ou ruiſſeau plein d'herbes qui regarde le midy; à fin de ſentir la chaleur du Soleil: & ſouuẽt les font pres quelque grãde taſniere de Blereaux, pour ſe ſauuer là dedãs, ſi on leur veut faire quelque tort ou ennuy. Sila louue ſe sẽt preſſee de gẽs ou de Chiẽs, elle prẽt vn de ſes petis louueteaux en ſa gœule, & l'emporte: & n'eſtãt point deſtrouſee de ſes petis, elle les allaicte iuſqu'à ce qu'ils puiſſent manger: & ſont touſiours le loup ou la louue pres de leurs petis. Et quãd ils peuuent mãger, l'vn deux (ie dy du loup ou de la louue) va au pourchas: & aiãt trouué ou pris quelque beſte, la mãge: puis venu deuãt ſes petis la reuomit, pour leur apprẽdre à gouſter la proie, & pour les nourrir. Et quãd ils ſont grandelets, le pere ou la mere leur apportẽt quelque agneau vif, ou quelque oye, ou quelque petit Chien tout vif, pour les leur faire tuer, & en ce faiſãt apprẽdre leur meſtier. Les loups ne mangẽt iamais la teſte ne la peau des animaux qu'ils prẽnent: & n'y a boucher ny eſcorcheur, qui plus propremẽt les eſcorche, qu'ils fõt. Eſtãs les louueteaux deuenus plus grãd, enuiron le mois de Septẽbre, le loup & la louue cõmencent à les mener aux champs, hors le buiſſon auquel ils aurõt eſté nourris: & là attendẽt que leur pere & mere leur apportẽt quelque proye, viue ou morte, ſans guerres s'eſloigner dudit buiſſon. Sur la fin de l'annee, les ieunes loups eſtans chaſſez entreprennent de ſortir au cours: & lors auec les leuriers, ou rets on les peut aiſement prendre. Les vieux loups, gardent ſoigneuſement leur quartier & chaſſẽt les ieunes: leſquels neãtmoins s'ẽtretiennẽt au païs le mieux qu'ils peuuẽt: tellemẽt q̃ touſiours il s'y en trouue quantité. De fait le gẽtilhõme, apres auoir prins 6 ou 7. loups aux enuirõs de ſa maiſõ, cuidãt en auoir purgé ſes bois, au bout d'vn mois en retrouue autãt d'autres. Auſſi les tiẽt on pour beſtes de paſſage, & qui viẽnẽt de

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 227 sur 262

© ENVA

bien loin cõme des Ardannes,& autres grandes foreſts. Ce qui attire auſſi quãtité de loups en vn pais,ce ſont les guerres:car les loups ſuiuẽt touſiours vn cãp,à cauſe des carnages des hommes,cheuaux,& autres animaux qu'on y trouue morts.Et quãd ils ſont accouſtumez à mãger chair d'hommes,à peine en veulent ils manger d'autre,& en ſont fort frians: & ſ'ils n'en trouuent de morts, courent ſus aux viuans: comme à quelques ieunes laquais,fillettes,ou petits enfans,&pauures ſimples gens,quand ils les trouuent à l'eſcart, & les tuent & mangent. On dit qu'és roignons d'vn vieil loup,s'engendrent & nourriſſent des ſerpẽs: qui quelquesfois font mourir le loup ; & le ſuruiuans deuiennent beſtes fort venimeuſes. Auſſi voit-on que la morſure du loup, ne ſe guarit qu'à bien grande peine : à cauſe du maling & pernicieux venin, qui eſt caché dans ſon corps. A cauſe de quoy, les hommes, les chiens, & les autres animaux, qui ont eſté mords des Loups (comme vous teſmoigneront ceux qui les chaſſent) ou meurẽt de la morſure, ou perdent les membres attains d'icelle,tous pourris tombãs par pieces, quelque remede qu'on y puiſſe appliquer. Au ſurplus grande eſt l'aſtuce & fineſſe des Loups:car ils ont vne couſtume de hurler au ſoir, qui eſt vn ſigne qu'ils donnent l'vn à l'autre, pour s'aſſembler tous enſemble. Aſſemblez ils vont aſſaillir quelque haras dè cheuaux: & (s'ils peuuent) les font eſquarter, à fin de ſe ſaiſir de quelqu'vn des poullains, pour l'eſtrangler & manger. Autant en font-ils aux paſturages des Bœufs & Vaches : Et s'ils ſe trouuent en pais, où n'y ait ny haras, ny paſturages, ils vont aux villages de maiſon en maiſon,à fin de trouuer quelque beſte eſgaree, que le mauuais meſnager ait oublié d'enfermer le ſoir en l'eſtable, pour la prendre, tuer & manger Et s'ils ne trouuent rien hors cloſture & à deſcouuert, ils cherchent les retraictes des pores, oyes, & volailles, rompent tout, & les rauiſſent. Et s'il y a Moutõs & Brebis ſerrez en quelque eſtable vn peu eſquartee,ils y font ouuerture par deuant ou par derriere: & ſ'ils y peuuẽt entrer,en tuent vingt,trente,ou quarante:& de la pluſpart ne font que boire & ſucer le ſang : ſinon à leur partement que chacun emporte la ſienne. Et ſ'ils n'y peuuent entrer, font vn trou à la muraille : & par iceluy ſi les moutons viennent à monſtrer la teſte, les Loups eſtans au guet les ſaiſiſſent,& tirent de telle ſorte, que bien ſouuent ils font paſſer tout le corps par le trou, ſinon, pour le moins ils en emportent la teſte. Aux lieux où les troupeaux de moutons ſont enfermez aux champs dans des parcs: les Loups ſ'aſſemblent, & vont aſſaillir les Chiens,

des bergers qui gardent les parcz, de telle ruze que l'vn d'eux faisant semblant de fuir, court laschement, & se laisse approcher & atteindre des Chiens, se retirant tousiours tout doucement, à fin de les esquarter loin du parc, & les amuser, ce pendant que les autres Loups se iettans de roydeur contre les clayes, les font tomber: puis entrans dans le parc, prennent aisément nombre des moutons esgarez & esperduz de fraieur, & les tuent, ou pour le moins en tirent quelques-vns par dessouz la claye. Ils ont encore vne autre industrieuse ruze pour attraper les Chiens, qui les abbayent & descouurent, & leur font tant de nuisance. Ils se mettent vn ou deux au guet aux enuirons de la maison où ils oyent le Chien abbayer, & vn autre s'approche du Chien qui abbaye, & l'attire en reculans le plus loin qu'il peut de la maison, puis tout en vn instant luy monstre les dens, & luy court sus: lors le Chien se cuidant sauuer par la porte, ou par dessouz l'huis de la maison, est rencontré & surprins par celuy ou ceux qui estoient au guet, & tout soudain tué & mangé. Encores sont-ils par nature si fins & acorts, qu'aux forests ils chassent & courent les ieunes Cerfs & faons de Biche à relais comme feroient Chiens courans: voire se dresser eux mesmes, & mettre comme vn cours de Leuriers guettans, & attendans à l'oree de la foreſt, ce pendant que les vns d'eux vont chasser hors le bois, & accueillir les bestes estans aux gaignages. Quelques Philosophes ont laissé par escrit, que les Loups & les Louues ne demeurent en leur chaleur, que par l'espace de douze iours: durant lesquels ils ieusnent, & soustiennent la faim sans manger: mais puis apres fait bien dangereux se rencontrer deuant eux: car ainsi affamez ils deuorent tout ce qu'ils trouuent de prinse & de proye. On dict aussi que le Loup en ses bonnes aime à iouër & plaisanter: & desrobant par fois quelque petit enfant, qu'il rencontre mal gardé, qu'il s'en iouë & s'en donne du passetemps assez long temps: neantmoins, en faisant comme le Chat de la souriz, en fin apres s'en estre ioué longuement, il le tuë & mange. Dauantage, que si on fait vn acoustremẽt de la laine d'vn Mouton, que le loup ait tué, ou que la laine d'vne beste tuee par le Loup, soit meslee parmy autre laine dont soit fait draps, & de ce drap robe, que cest acoustrement sera resentãt ie ne sçay quoy de ce venimeux accident du Loup, & subiect à la vermine. Aussi, que quand le Loup se sent auoir les dents agassees de manger chair cruë, ou rebouchees de rõpre les os des bestes qu'il deuore, il sort de sa cauerne, & masche de l'origan, à fin d'aguiser ses dents: Et que le

© ENVA

Loup quand il commence à auoir faim; mange ſi aſprement, qu'il eſt ſoudain raſſaſié: mais ſe trouue mal puis apres; & ſe tient long temps en ſa cauerne à dormir & ſe repoſer. Tant eſt la nature des Loups, & toute ſa ſubſtance, contraire à la ſubſtance & nature des brebis & moutons, (ce dit vn grand Philoſophe) que ſi vne corde faite des boyaux d'vn Loup eſtoit miſe & appliquee en vn luth ou autre inſtrument, meſlee parmy des autres cordes faites de boyaux de brebis ou mouton: peu à peu celles du mouton ou brebis ſe trouueroient rongees & cõme mangees par celle faite des boyaux du Loup. Le Loup (ce dit Homere) eſt merueilleuſement vigilant, & ne craint rien tant que le feu. Quand on jette des pierres contre le loup, il a biẽ ceſte aſtuce d'obſeruer & regarder d'vn œil furieux, celuy qui luy aura jette la pierre: & s'il en a eſté offenſé, il tuëra celuy qui l'aura jettée, s'il peut par luy eſtre attrapé: mais s'il n'en a point eſté bleſſé, ou peu attaint, auſſi n'offenſera il que biẽ peu le jetteur de la pierre, luy donnant ſeulement quelque bourrade, par forme de correction. Plus les loups ſont vieux, plus en eſt aux hommes la rencontre dangereuſe: pource que leur defaillant la vertu & la force, ils ne peuuent plus aller à la queſte & chaſſe de leur proye accouſtumee: partant dreſſent embuches aux hommes & les rauiſſent, tuent & mangent, s'ils les peuuent rencontrer à leur auãtage. Auſſi quand les loups ſont fort vieux, la pointe de leurs dẽts & de leurs ongles eſt comme vſee, & ſe racourcit de ſorte que debilitez ils n'ont plus ne force ne vertu. Ceux des loups, qui ont le poil plus droit & heriſſõné, ſont de plus hardy courage: ont la peau & les os fort durs, & endurent grand nombre de coups. Les yeux du loup eſclairent la nuict comme vne chandelle: c'eſt pourquoy les Chiens la nuit venue, font difficulté de s'en approcher. La dent plus grande du loup a pluſieurs ſingulieres vertus: & ſa teſte attachee aux portes des maiſons, ſert pour reſiſter à tous charmes & empoiſonnemens. Voilà en ſomme ce que i'ay peu recueillir de pluſieurs bons auteurs, & meſmes de l'experience, des mœurs, nature, qualitez, vices, & vertus du loup. Vray eſt que des medecins & Philoſophes i'ay encores apris, que ceux qui ont mal aux yeux, ſentent ſouuerain allegement, s'ils les oignent des excremens du loup: & que la cendre faite deſdits excremens meſlee auec du miel, eſt bonne pour ſiſter la defluxion des yeux chaſſieux ou pleurans: & que la graiſſe du meſme loup eſt pareillement fort propre pour les enfrotter. Que le foye du loup deſſeché & pulue-

© ENVA

pulueriſé, puis veu detrẽpé en mouſt ou autre vin tiede, eſt bõ pour les vieilles toux, & pour le foye de l'homme vieil que la poudre de la teſte d'vn loup deſſechee guerit la douleurs des dents: & que les os trouuez parmy les excremẽs des loups ont pareille vertu. Que le fiel du loup meſlé auec la graine du concombre ſauuage, ou auec le ius d'icelle, communement appellé Elaterium, & lié ſur le nombril de la perſonne, luy laſche le ventre. Que l'huyle dedans lequel vn loup aura eſté mis tout vif: & bouilly ſi longuement que la chair ſe puiſſe ſeparer des os, eſt vn ſingulier remede pour la goutte, & que l'œil droit du loup ſalé & lié au bras gauche de l'homme, luy eſt vn prompt remede contre les fiebures. Que le ſain & graiſſe du loup amollit la dureté du foye des hommes, de l'amarry des femmes, & en appaiſe les douleurs. Que ſi vne femme eſtoit en trauail d'enfant, mange de la chair d'vn loup, ou quelqu'vn qui en aura mangé s'approche d'elle, quand elle commencera à ſentir le mal: celà luy donnera vn bien grand allegement. Que les dents du loup liees ſur l'enfant en maillot, les aydent à faire pluſtoſt venir leurs dents, & auec moindre douleur. De fait à Paris, les meres pendent au col de leurs enfans nouueaux nez des hochetz d'argent; au bout deſquels eſt emmanchee vne grande dent de loup: afin que les petits enfans ſe ioüans de ce hochet, & portans la dent du loup en leur bouche, s'en frotent les genciues: & que par ce moyen leurs dens plus aiſement en ſortent, & auec moindre douleur Que la peau du loup eſt propre à faire manteaux & fourrures, à fin d'eſtre preſerué de poux, punaiſes, & autres vermines qui fuyent la peau du loup comme le feu. Que ſi on met quelque morſeau du carnage, ou de la peau du loup nouuellement prins & tué, dans l'eſtable des moutons ou brebis, iamais les moutons & brebis ne mangeront, tant que ceſte chair ou peau de loup y demeurera; ains pluſtoſt ſe laiſſeront mourir de faim. Que les grandes dens des loups attachées aux iambes des cheuaux, les gardent de ſi toſt ſe laſſer en chemin. Et par eux ſont pluſieurs autres choſes remarquées des ſecrets, remedes & proprietez de toutes les parties du loup que i'ay omiſes en ceſt endroit, de crainte d'ennuyer le lecteur de ſuperfluité & prolixité.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 231 sur 262

© ENVA

DE LA CHASSE DV LOVP.

Comment on doit dreſſer le Limier pour la chaſſe du Loup.

CHAP. II.

LE Veneur doit choiſir de ſa meute vn Chien le plus beau, hardi, ardant, gaillard, & baut, c'eſt à dire ſecret qui n'ayt encore chaſſé, ſi faire ſe peut, à fin que d'vne gayeté & ardeur, il porte mieux le traict auquel il le mettra : le mignardera, le flattera, & donnera à manger pluſieurs petites friandiſes, à fin qu'il prenne le traict plus volontairement, ſans le rudoyer ne haraſſer en façon quelconque, de crainte qu'il ne le fuye & abhorre du tout. Et ſi d'auenture il a veu rembuſcher ou entrer quelque Loup dans vn bois ou taillis, ne faudra à mener le Chien ſur les erres & voyes du Loup, ſans l'exciter ou parler à luy aucunement : mais prendra garde quelle mine & contenance le Chien tiendra : comme s'il a peur, s'il ſe heriſſe, s'il va bien aux branches, ronces & herbes, s'il porte le nez haut, ſi bas. Car les vns le portent haut, les autres le mettent bas : & eſt meilleur qu'il porte le nez haut que bas, parce qu'il y a plus de iugement pour le Loup. Lors qu'il porte bien ſon traict, & tire deſſus, le Veneur luy en doit laſcher d'auantage, l'excitant & parlant à luy de ceſte façon en voix baſſe : Vaillà, Vail-là, dy, Vail-là Pillaut (outre ſon nom de Chien.) Et s'il s'en rabat & en veut, & que le veneur apperçoyue par le pas, leſſes, piſſat, traces ou autres ſignes, que le Loup y ayt eſté, il doit approcher ſon Limier, l'applaudiſſant de la main, & luy donnant quelque friandiſe, puis l'exciter, & parler à luy en voix baſſe, diſant, Ha, ha, tu dis vray Campagni. Voile-cy aller : & ſuyure ſon Limier iuſques à ce qu'il le lance, & trouue la couche du Loup : ſur laquelle il doit fort flatter ſon limier, & dans icelle eſpandre quelques reſtes de table, comme oſſelets, fromage, pain & autre choſe, à fin qu'il en mange (toutesfois i'ay des Chiens qui ne veulent manger, d'ardeur qu'ils ont de chaſſer) & l'ayant fort careſſé, doit parler au plus haut & frapper en route, (ayant ſur la couche ſonné le greſle de ſa trompette) criant : Harlou, harlou, harlou, Campagni (ou le nom de ſon Chien.) Apres, apres, à route, à route, à route.

Et ſi on n'auoit veu rẽbuſcher ou entrer le loup dedans le bois (car il eſt aucunefois rare) le Veneur pour bien dreſſer limiers & ieunes Chiens pour loup, doit attendre le temps des louueteaux

enuiron le commencement de Iuillet, qu'ils commencent à courir par les bois, & aller en quelque bois ou buiſſon où il y en ayt, & là mener le Chien qu'il auoit choiſi pour Limier, le broſſer, percer & trauerſer, tant qu'il trouue les couches, & le lieu où hantent leſdits Louueteaux: lors façonner ſon Limier, comme i'ay dit cy deſſus, & chaſſer en route leſdits Louueteaux. Et ſi le Veneur auoit quelque gentil Leurier qui fuſt ieune, le faiſant bien fouler au Limier, il pourroit eſtre facilement dreſſé: apres celà, retirer le Limier tout doucement en le careſſant & flattant.

Autrement on pourra dreſſer le Limier. Quand il y a des neiges, le Veneur ſoit diligẽt aller au matin à l'entour de quelque buiſſon auec ſon Limier, pour ſe donner garde ſi quelque Loup rembuſchera: & s'il en rencõtre, doit ſuiure le trac, & mettre ſon Chien deſſus, en le flattant & careſſant touſiours, iuſques à ce qu'il le lance, & trouue la couche, & apres le courre en route, faiſant ce que i'ay dit. Ce qui ſera facile au veneur, car il gardera biẽ que ſon Limier ne chãge les voyes, eſtant balancé de coſté ou d'autre, & ainſi on pourra bien dreſſer le Limier. Et eſt à noter, que les Loups ont ce naturel & aſtuce durãt les neiges, s'ils ſont deux ou trois, de mettre tous leurs pas dedans le trac & pas du premier, tellement qu'il ſemble qu'il n'y en ait qu'vn, ainſi que l'experience monſtre de iour. Toutesfois on peut dire qu'ils marchẽt ſi apres à queuë l'vn de l'autre, qu'ils entremeſlent leurs pas l'vn dedans l'autre, ou qu'ils mettent le pied au pas de l'autre dedans les neiges, comme trouuant ledit pas froiſſé.

Comme l'on doit dreſſer les Chiens courans pour la chaſſe du Loup.

CHAP. III.

IL y a en France cent mille Chiens courans, qui tous ne ſçauroient auoir mis vn Loup hors du bois, là où auec vn ſeul des miens ie le feray vuider. Il y a bien plus, c'eſt que les Chiens qui ne ſont point dreſſez pour le Loup, s'ils entrent dedans le bois ou buiſſon, ſe retirent incontinent hors du bois, ayans le poil heriſſé & les plus ſouuent le Loup en rauit deux ou trois. Les Gẽtils-hommes, mes voiſins, ſçauent bien qu'il eſt vray, & que le plus ſouuent perdent de leurs Chiens: ce qui ne m'eſt iamais

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 233 sur 262

© ENVA

aduenu depuis cinquante ans que ie me ſuis meſlé de faire la guerre aux Loups. Il eſt dõques requis que les Princes & grands Seigneurs ayent des Chiens, s'il eſt poſſible, qui ſoient de la race de ceux qui ayment à chaſſer le Loup, & les faire bien nourir enſemble, à fin qu'ils ſoient grands, forts & hardis. Et ſi d'auenture n'y a Chiens pour les dreſſer, qui ſoient deſia faicts, & entendent la Chaſſe, ſera bon faire abbatre & amener vn carnage pres quelque Moulin à eau, de l'autre coſté de la petite riuiere ou ruiſſeau: & là dedans ce moulin faire cacher vn bõ arbaleſtier, garny de sõ arbaleſte, & d'vn ciſeau pour tirer au Loup dés qu'il viendra manger au garnage: puis l'ayant bleſſé, amener les ieunes Chiens, non plus aagez que d'vn an, ou bien pres, & les mettre ſus le ſang par où le Loup paſſera, en les excitant & donnant courage, meſme les conduire auec bonne compagnie de gens: par ce moyen ils ne faudront à ſuyure le train & ſang eſpandu, & iront trouuer le Loup bleſſé, qui ne ſe pourra à grand'peine releuer, lequel ils abbayeront: & s'il eſt mort, le pietonneront & foulleront auec leurs pates. Celà faict, ſera bon d'eſcorcher le Loup, & en mettre la chair cuire, puis quand elle ſera fort cuite, la decouper par morceaux, & auec pain de bon froment, laict & fromage, le tout meſlé enſemble, l'enuelopper dedans la peau du Loup eſcorché, pour en attirer & receuoir l'odeur & le flair: puis en ſonnant le forhu & les trompes, ouurir ladite peau, ſur laquelle ſera la teſte du loup, ayant la gueule ouuerte, & laiſſer les Chiens venir manger tout ce qui eſt ainſi mis ſur la peau. Autant en doit-on faire des premiers Loups qu'ils chaſſeront, apres les auoir pris.

La maniere de faire trainée & buiſſon pour le Loup.

CHAP. IIII.

APres auoir ſuccinctement diſcouru la nature du Loup, & la maniere de façonner les Chiens, tant Limiers, que courans, pour la chaſſe d'iceluy, reſte à parler maintenant comment il le faut chaſſer & prendre, en quelque ſorte que ce ſoit. En premier lieu le ſoir deuant que l'on voudra chaſſer, faut auoir faict prouiſion d'vn carnage de quelque cheual mort, ou bien ſi le Seigneur de la chaſſe a le moyen de porter les frais, tuer vn cheual, & le mettre à deux ou trois iects d'arc loin du

bois en quelque terre labouree & herſee, s'il eſt poſſible, ou bien ſus le ſable, en pays de ſable: & de la tripaille faire au ſoir la trainee par vn homme à cheual, qu'il fera lier auec de bonnes & fortes harts ou petites harſelles (car ſur toute choſe ne faut qu'il y ayt cordage) & ira à l'entour du buiſſon, ſi d'auenture il n'eſt trop grand & trop ſpacieux: à tout le moins ſe pourmenera par les orees & bords dudit buiſſon, puis reuiendra iuſques au lieu où le cheual aura eſté abbatu, & ſe pourmenera à cheual aſſez loing dudit carnage iuſqu'à minuict, ou bien le plus tard qu'il pourra: à fin que les Loups ne l'ayent ſi toſt mangé: parce que s'ils commençoient à manger dés le ſoir, principalement au temps auquel les nuicts ſont fort longues, comme en hyuer, ils auroyent bien toſt fait, & incontinent apres ſe retireroyent bien loing de là: mais s'ils commencent à manger aſſez pres du iour, ils demeureront au prochain bois ou buiſſon. Parquoy s'il y a pluſieurs buiſſons, ſera bon de faire plus d'vne trainee: & ſur tout que l'on n'y mette point de cordage, comme auons ja dit: autrement le Loup n'en approcheroit aucunement. Eſt bon auſſi que celuy qui fera la trainee, ne ſoit de ceux qui hante parmy les Leuriers ou Chiens courans, & qu'il ayt auec ſoy quelque petit matin qui mange carnage: car celà aſſeure bien mieux le Loup pour y manger. Sera bon auſſi en eſté que le carnage ne ſoit loing de riuiere, ou ruiſſeau, ou mare, à fin que les Loups puiſſet boire, & eux retirer en leur buiſſon, ſans en aller cercher ailleurs. Faut auſſi que l'homme qui tuëra le cheual ou qui l'aura apporté mort, leue les quatre quartiers, & les pende haut à quelque branche d'arbre pres de là, pour la nuict ſuyuante les abbatre & faire tomber vne ou deux heures deuant le iour. Meſme s'il y auoit commodité de quelque arbre pres de là, ſeroit bon qu'il y euſt vn homme, s'il fait clair de Lune, ou qu'il ne face beaucoup trouble, qui moutaſt en l'vn deſdits arbres pour voir manger leſdits Loups, & dire le nombre qu'il en aura veu, & de quel coſté ils auront tiré pour leur aller rembuſcher apres auoir mangé: car c'eſt grande aduenture ſi les vieux Loups y viennent manger la premiere nuict, mais bien les ieunes. Et ſi le vieil Loup arriue, les ieunes luy quittent bien toſt le carnage, & ſe reculent, attendans que le vieil Loup ayt mangé à ſon plaiſir: meſme auant qu'il mange au carnage, il tournoyera à l'entour, regardant & eſcoutant s'il y a rien qui luy nuiſe. Puis

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 235 sur 262

© ENVA

s'il veut manger, arriuera en courant, & en prendra trois ou quatre goulees, puis se retirera arriere, & reuiendra plusieurs fois en ceste maniere: & ay autrefois pris grand plaisir à les voir ainsi faire. L'vn de mes gens en compta vne nuict seize sus le carnage, au mois de Ianuier. On dict en commun prouerbe, que iamais Loup ne mangea l'autre: mais i'ay experimenté le contraire: car pour vne nuict en ont mangé. Aussi si les loups ont mangé d'vn cheual, chien ou pourceau chaud, ils ne peuuent descharger ne vomir celà: ce qu'ils font quand ils les ont mangé froids, à fin qu'ils puissent durer & courir plus long temps cuidans par celà amuser les chiens à manger ce qu'ils reiettent & vomissent en courant.

Comme le Veneur doit aller en queste, & faire le buisson pour la chasse du Loup.

CHAP. V.

IE me suis plusieurs fois trouué en la Court & és maisons de Princes & grands Seigneurs, là où on me demandoit de la chasse du Loup. Et quãd ie venois à discourir ce que ie faisois, moy & mes gens, aussi le moyen de cognoistre le buisson, auec la couche du Loup, auec nos Limiers, ils s'en rioient, disans qu'il n'estoit point de Limier pour le Loup: mais l'experience monstre le contraire: car i'en ay touſiours deux ou trois bons, & bien dressez, encores que durant les troubles on m'ait pillé & desrobé quatorze Chiens courans, des meilleurs de France, & huict grands Leuriers, tous faicts à la chasse du Loup.

Le Veneur donc qui veut aller pour le Loup, se leuera auãt le point du iour, & partira du logis pour estre incontinent apres le poinct du iour au carnage. Arriué là tiendra son Limier de court, & s'approchera du carnage. S'il voit que la charõgne ait esté trainee hors du lieu où elle estoit, il se peut asseurer que le loup ou Loups y ont mangé, celà en est la vraye cognoissance: car les mastins & autres chiens ne trainent point le carnage, mais le mangent en la place où ils le trouuent.

Le Veneur donc pourra iuger le nombre des Loups à peu pres, parce qu'ils auront beaucoup ou peu mangé. Puis, s'il y a terres labourees à l'entour, cognoistra le quartier où les Loups se retirent apres auoir mangé: par ce moyen on pourra en asseurance lascher son Limier sus les voyes sans le trop rebaudir.

Quand il sera arriué aupres du bois, si son Limier n'est secret, le tiẽdra plus court, & fera toutes les sentes, chemins, & aduenues de la lisiere dudit bois ou buisson: & là où son Limier trouuera le rembuschement, & qu'il se voudra presenter aux brãches, ronces ou herbes, n'entrera plus auant, & festoiera son Limier en le retirant de là sans le permettre entrer plus auant: car i'ay veu beaucoup de loups qui n'estoient la longueur du traict loing du bord du bois: de fait que si c'est vn vieil Loup, il sera quelque temps à escouter au bord du bois, & s'il a esté autresfois chassé, & il ait le vent du Limier, ou bien qu'il l'ait ouy, s'enfuyra de grand effroy à plus d'vne lieuë ou deux de là. Ayant donc le Veneur trouué le rembuschemẽt des loups, il mettra à l'entree du bois vne brisee par terre & plus auant vne autre brisee pendante, puis ira faire son enceincte, & prendra les deuants en quelque grand chemin, ou petit vallon, s'il y en a. S'il trouue que les Loups soient passez, ne fera bruit ny poursuite grande, mais brisera comme deuant, pour aller encore par autre endroit plus auant faire les deuants. Aussi s'il ne trouue point qu'ils soiẽt passez, doit regarder s'il y a des forts ou quelque beau costau, qui soit vers le midy ou Soleil leuant, plein d'herbes & mousses, ou bruieres, principalement en temps d'hyuer, alors il se pourra bien asseurer que le Loup fait là sa demeure. Autrement en est il en esté, car durant les chaleurs, il se retire és bois taillis assez clairs, à l'ombre de quelque hallier, ou és bois de haute fustaye, & alors le Veneur pour le prẽdre vsera des mesmes moyens que dessus, en conduisant son Limier comme auons dit. Et si d'auenture les loups n'auoient esté au carnage, ou qu'on ne leur en eust point baillé, ceux qui menẽt les limiers doiuent dés le soir departir leurs questes, & auant le iour se leuer, & s'en aller chacun à son quartier, & n'approcher du bois qu'il ne soit grand iour: parce que bien souuẽt m'estant arresté assez loing du bois à vne haye, ou au bout d'vn village, ie les ay veu aller à leur buisson & rembuschement. Estant donc ainsi arriué auant le iour, faut escouter les abbais des mastins & Chiens des villages: car si le Loup a passé pres de là, ils se tourmenteront d'abbayer auec grand effroy, d'autre façon qu'ils ne font aux gens: & alors chacun pourra bien esti-

© ENVA

mer qu'il y a des Loups en ces quartiers là. Le iour venu, faut s'acheminer vers le bois, touſiours ayant l'œil en terre, pour recognoiſtre les traces, & pas de quelque Loup qui aura paſſé par là, cõme s'il a pleu vne heure ou deux auant le iour, on pourra facilement iuger que le Loup n'eſt allé loing, & ſi lon void ſus quelque terre, chemin ou taupiere, que ſes pas ou voyes ſont pour aller droit au bois, alors faut ſe mettre en queſte le long dudit bois ou buiſſon, & ne faudra lon à voir par le moyen du limier bien dreſſé, le rembuſchement d'vn ou de pluſieurs loups. Ce pendant on fera toute diligẽce de briſer, faire ſes enceinctes & prendre les deuans, comme auons cy deſſus declaré.

Comme l'on doit chaſſer les Loups auec les Chiens courans & prendre à force. CHAP. VI.

LE buiſsõfait, ſe retirera le Veneur au lieu où l'aſſemblee aura eſté termee, & chacun de ceux qui aurõt eſté en queſte auec les Limiers fera ſon rapport: puis ayãt tous prins leur refectiõ du matin, le plus ſouuẽt le long d'vne haye ou buiſſon, lõ doit enuoyer les varlets auec leuriers aux buttes, qui leur auront eſté monſtrees & marquees par le ſeigneur, ou homme à ce cognoiſſant. Les Chiens courans ſeront departis par bandes, les vns ſeruiront pour la meute apres que le Limier les aura lancez. Et là faut bien auoir le ſoing que ceſte bande ſoit des meilleurs, mieux dreſſez, & plus viſtes Chiens: leſquels, ſelon le nombre des Chiens, ſera bon de changer à vne heure de là, ainſi que lon pourra aduiſer. Sur tout, faut que touſiours le varlet des Chiens ſoit à pied, pour les accompagner de pres, & les enhardir quand il ſera beſoing. Pour ce regard ſera bon d'heure à autre luy bailler Chiens frais & de relais, & qu'il les relaye de pres: par ce moyẽ les premiers baillez reprendront leur haleine tout à leur aiſe. Vray eſt que pour les rẽdre plus hardis, fraudra qu'il parle ſouuent à eux, & donne courage auec le ſon de ſa trompe. Car il y a beaucoup de Chiens, s'ils ne ſont de race, qui n'oſent entreprendre à courir les Loups, principalemẽt les vieils Loups, d'autant que ſont beſtes plus furieuſes que les ieunes. Si le bois eſt grand, & que lon n'y puiſſe aller à cheual, ie trouuerois bon qu'il y euſt vn varlet pour accõpagner les Chiens & les tenir en queuë le plus pres qu'il pourroit. Auſſi voudrois bien qu'il ſonnaſt ſouuent de ſa trõpe, & qu'auec ſon forhu il ne ceſſaſt d'enhardir ſes Chiens.

Vray,

Vray eſt que les autres qui ne ſont à la queuë des Chiens, ne doiuent ſonner mot, par ce que tant de ſonneurs de trompes ſouuentes fois eſtourdiſſent les Chiens, & leur font perdre tout credit & moyen de bien chaſſer quãd l'vne ſonne deça, l'autre delà. Si c'eſt vn vieil Loup, & qui ne voye aucune choſe qui luy nuiſe, ne faudra d'entreprẽdre le cours, ains ſi on le veut prẽdre à force, & que le temps de iour ſoit aſſez lõg, faut le rebouter, & rẽbarrer dedãs le bois quand il ſ'offrira. Incõtinent le Loup apres auoir cerché tous moiẽs de ſortir, & trouuãt touſiours gẽs tãt à pied qu'à cheual, & tabourins qui luy ferõt teſte, ſe sẽtira tãt preſſé, qu'il ne ſçaura auoir autre recours, ſinõ de courir ça & là. Alors on doit cõtinuer à luy bailler chiẽs frais & de relais, qui le courẽt à pleine veuë. Qui eſt vne des plꝰ belles chaſſes qu'il eſt poſſible de voir. Ce pẽdãt il ſe faut dõner garde de ſes ruſes: car apres qu'il n'en peut plus, ou il gaigne dans vne grãde taniere de Blereau, là où il entre la queuë deuãt, & alors le faut enuirõner de chiẽs pour le tenir aux abbais: ou bien il ſe ſauue dãs quelque fort hallier d'eſpines ou ronces: alors chacun y doit acourir pour là le prendre & ſaccager. I'en ay prins beaucoup à force, dõt aucuns ont duré pres de huit heures, les autres ſe ſont en celà tellemẽt entretenuz, gardãs leur force & haleine, que la nuict venoit, & nous les perdiõs par faute de iour. I'en ay chaſſé tel qui a duré dix heures, à raiſon qu'il aloit ſouuẽt boire & ſe rafraichir en vne mare dedãs le bois. C'eſt pourquoy on dit q̃ l'hõme de guerre doit auoir trois choſes en luy, aſſaut de leurier, fuite de Loup, & defenſe de Sanglier. Car l'hõme de guerre doit aſſaillir auſſi hardiment que fait vn bon Leurier, qui prend & aſſaut tout ce qu'on luy mõſtre: ſ'il lui eſt beſoin ſe retirer, faut qu'il garde l'haleine de lui ou de ſon cheual: & ſ'il eſt tellement preſſé de combatre qu'il n'en puiſſe eſchapper, faut ſ'acculer contre maiſon, haye, ou foſſé, ou buiſſon, & là ſouſtenir l'aſſaut, & cependant aduiſer de grãde hardieſſe à tuer quelqu'vn de ceux qui l'aſſaillent, & paſſer à trauers d'eux, parce moyen pluſieurs combattãs ſe ſont ſauuez. Au ſurplus, ſi on chaſſe en vn buiſſon, & qu'on ait failly, les Loups le lendemain y reuiendrõt, & rẽbuſcheront au meſme buiſſon ſ'entrecerchans, mais le iour d'apres ne les y faut plus cercher. Auſſi ſi quelque Prince ou grand Seigneur vouloit courre à force de Chiens courãs, faudroit enuironner le buiſſon de Leuriers, & ſe tenir à trente ou quarante pas loing du bois, à fin qu'incontinent que le Loup mettra la teſte hors, ils le rembarrent dedans. Car ſ'il a eſté couru des Leuriers, & qu'il en trouue quel-

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 239 sur 262

© ENVA

qu'vn en teſte en to⁹ endroits où il ſ'offrira à ſortir, il n'oſera plus entreprendre la cãpagne. Et s'il aduient que le buiſſon ſoit ſi grand que on ne le puiſſe enceindre & enuironner de leuriers, faut l'enuironner de toile ou quelques grands halliers à maille carrée de bonne groſſe ficelle haut d'vne braſſee, pour ſeruir de defenſe ſeulement. Et ainſi le Prince auroit bien ſon plaiſir de voir chaſſer les Chiens.

Comme on doit chaſſer les Loups ſans Limier. CHAP. VII.

LE Seigneur ou Gentil-homme qui veut auoir plaiſir de chaſſer les Loups, & n'a aucun Limier qui ſoit biẽ dreſſé: bien a-il des chiẽs qui aimẽt à chaſſer Loups, les pourra dreſſer de ceſte maniere. Doit auoir gens, tãt à pied qu'à cheual, pour aller de grand matin à l'entour des bois & buiſſons, eſquels les Loups ont accouſtumé ſe retirer: où faut penſer qu'ils demeurerõt toute l'annee ſans s'eſcarter aucunement, moyẽnant qu'on ne leur face par trop de tormẽt, s'ils ont eſté naiz & nourris auſdits buiſſons, & bois. Ceux qui iront pour les guetter & reuoir, auront touſiours l'œil ſoigneux ſur les terres labourees, chemins, ſentes & petites aduenues: à ſçauoir en eſté ſur la poudre, & en hyuer ſur les bouës & fanges: & ſ'il a pleu la nuict, fera beau en reuoir, pourueu que la pluye ait ceſſé vne ou deux heures auãt le iour. Eux donc voiãs par les traſſes delaiſſees és terres, que les Loups ſont allez droit au bois pour ſe rẽbuſcher moyennãt que les pas & voyes ne ſoient par pluies ou poudre recouuertes, iugeront pour certain le loup ou Loups eſtre rẽbuſchez audit bois: duquel ils ne bougeront aucunemẽt, pourueu qu'ils n'ayent eſté forhuez de quelqu'vn, n'y ſuiuis de maſtins ou autres chiens courans. Car ſi on les a veuz, & qu'aucuns aient hué & crié apres eux, & mis leurs Chiens & maſtins apres, & ſoiẽt Loups qui aiẽt eſté chaſſez, ne ſe faut attendre à les trouuer audit bois ou buiſſon, ains ſ'en irõt à plus d'vne lieuë de là: parce que le loup a bien ceſte ruſe & malice de nature, de ſçauoir qu'il eſt rauiſſant, & pour ce regard hay d'vn chacun. Si donc les loups ne ſont huez ne ſuyuis de maſtins, on departira les Leuriers pour aller au cours, & ſeront aſſis, cõme no⁹ dirons cy apres. Puis on enuoiera les Chiens courãs chacun aux lieux ordõnez pour les relais: & le Veneur, auec quatre des meilleurs chiẽs qu'il ait, viendra au rembuſchement. Et là fera aſſentir à ſes Chiẽs les branches par où le Loup ſera rẽbuſché. Et voyãt qu'ils ne demandent qu'à courir, on laſchera & decouplera deux des plus ſeurs, qui aimẽt

plus à courir le Loup:& des qu'il orra l'vn deſdits Chiens abbayer,decouplera incontinent les deux autres ſur les voyes,broſſant à trauers du bois pour les enhardir & rebaudir, ſonnant ſouuent & criãt Harlou,harlou,harlou.Puis les ayant lancez, luy ſeront baillez les relais ainſi qu'on les aura ordonnez & de pres : car ſi on relaye Chiens de loing& non de pres,pourront aller au change: & rompre la chaſſe.Et auant que finir ce propos & paſſer plus outre,ne m'a ſemblé hors de raiſon de deſcrire en cette part la forme & maniere cõme l'on pourra cognoiſtre les voyes du Loup & de la Louue, & les diſcerner d'auec celles du Chien.Si l'on voit en terre labouree,ſable,ou fange,ou poudre,des pas ou voyes de loups,& on eſt en doute ſi elles ſont d'vn maſtin:faut conſiderer la façon de l'emprainte du pied, car le loup a le talon large & gros,faiſant trois foſſettes en terre ſous le talon.Il a les ongles gros & courts, & les deux doigts des pieds de deuãt touſiours ſerrez, ce qu'vn Chien n'a pas. La louue les a de meſme façon, oſté qu'elle a le pied plus long & plus eſtroit que le loup.

Il y a auſſi autre cognoiſſance, par les laiſſes qu'ils font à l'entree ou iſſuë des bois & buiſſons: car le loup fait ſes laiſſes dures à coſté d'vn chemin ou ſente,en quelque carrefour,&ſus quelques rõces ou buiſſons,la louue au contraire, rend ſes laiſſes au milieu du chemin, fort molles & en plateau. On peut auſſi iuger des loups à les oüir le ſoir hurler: car la louue hurle plus clair que le loup, auſſi font les ieunes loups de l'annee:mais le vieil loup hurle fort gros & menu. Outre celà, le Veneur pourra facilement iuger qu'vn Leurier ou grand matin n'auroit pas eſté la nuict ou le matin aux bois.

Au ſurplus pour dreſſer Chiens courans à courir loups, faut aduiſer, cõme i'ay dit cy deuãt,où pourra eſtre la retraitte des ieunes loups au moisde Iuillet ou d'Aouſt;pour leur en faire courir vn ou deux que l'õ aura pris tout expres,afin qu'ils puiſſent ſouler & en ioüir à leur aiſe. Meſme pour leur donner hardieſſe& exciter d'auãtage à la chaſſe,ſera bon les mignarder & feſtoyer de pluſieurs petites friãdiſes que le valet aura portees en ſa grande gibeciere tout a propos & apres, que l'on aura cogneu leſquels d'entre eux auront le meilleur vouloir,& ſeront les plus adextres & prompts à chaſſer, on les dreſſera pour sẽtir de Limier,ains bien ſouuent on lancera deuãt eux quelques loups, & les fera l'on chaſſer en route,n'oubliant cependant à les touſiours mignarder & feſtoyer de pluſieurs petites friandiſes,meſme à fin de les enhardir & ayder à prendre la proye, ſouuentesfois ſe retirer des

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 241 sur 262

© ENVA

voies pour aller prẽdre les deuants:&ſ'il ſ'en rabat quelqu'vn,le bien feſtoyer &frapper à route:puis apres le retirer,& bien careſſer. Vray eſt que ſur tout faut prendre ſoing que l'on ait des Chiẽs de race qui courent Loup,d'autant qu'il y a Chiens de toutes ſortes. Les vns ſont Chiens de garde pour abbayer aux larrons, quels ſont les maſtins: les autres ſont allans,comme en Eſpagne pour deſtourner &pourſuiure la beſte qui ſe preſente quelquefois par les champs:autres à gros poil pour aller à l'eau,appellez Barbets,qui portent le traict &chaſſent au gibier des fleuues & eſtãgs. Autres ſont eſpagneux pour leuer &trouuer les Perdrix,& Cailles,appellez chiens couchans. Autres Chiens pour aller dans terre combatre les Renards & Blereaux. Autres ſont appellez Dogues pour aſſaillir, mordre & retenir Sangliers, Ours ou Loups. Autres ſont nommez Leuriers,qui ſont viſtes & hardis à prendre ce qu'on leur monſtre,quelque beſte que ce ſoit & portent grãd amour à leurs maiſtres, combatãs quelquefois pour eux, & ſe laiſſans mourir pour l'abſence de leurſdits maiſtres morts, ou bien eſtans allez en quelque voyage. Et doit l'on bien faire cas de Leuriers qui prẽnent vn grand Sanglier,fier &orgueilleux,ou bien vn grand loup,qui eſt vne beſte fort cruelle, encor que les Leuriers ſoient beaucoup moindres que les Limiers. Chacun ſçait & à veu que mes Leuriers ne ſont de ces grands que l'on void à la Cour,en Bretagne: toutesfois ils prennent bien les Loups, qui ſont le plus ſouuent trop plus grands qu'eux:mais la race & accouſtumance y ſeruent beaucoup. De quelque grand Leurier de Bretaigne & d'vne belle Leuriere à Lieure, on pourra tirer de beaux Leuriers pour Loups.

Comment on doit prendre Loups auec Leuriers. CHAP. VIII.

APres auoir ſuffiſammẽt mõſtré la maniere de faire le buiſſon pour les Loups auec Limiers,&ſans Limiers,reſte à deduire cõme on doit aſſeoir le cours pour leſdits Leuriers. Il faut donc en ceſt endroit auoir eſgard par où les Loups ont le plus ſouuẽt accouſtumé ſe rembuſcher & ſortir de leur gré au ſoir pour aller au carnage & cercher leur proye:car ordinairemẽt ils viendront & ſortiront par là. Et faut auſſi auoir le ſoing que l'on face le cours en bon vent: c'eſt à dire, que le vent vienne du bois droit au cours: car le loup n'ira cõtre le vent,ſ'il ſent que les leuriers y ſoient, & aual le vent n'en peut auoir aucun aſſentiment: toutesfois le vieil loup ira plus ſouuent contre le vent qu'à val le vent: & ſouuent les y ay prins, mettant mes leuriers aſſez loing, qui les alloient aſſail-

lir de grand courage à la partie du bois. Le cours donc ſera aſſis à l'vne des ſaillies du bois, en bon vent, & s'il eſt poſſible, que ce ſoit en quelque plaine ou en pied montant: & que les huttes ſe voyent l'vne de l'autres faictes en façon de fer à Cheual, comme il eſt figuré cy deuant. Outre celà, ſera beſoin d'auoir pour le moins ſept laiſſes de grands leuriers, & deux laiſſes de legers leuriers, pour les laſcher en queuë: & faut qu'ils ſoient aſſis à la partie du bois, accõpagnez chacũ d'vn hõme à Cheual, pour les dreſſer au cours. Donc apres celà y aura trois laiſſes de chacun coſté du cours, qui ſeront nommées coſtereſſes, dont les deux premieres, qui ſeront vis à vis l'vne de l'autre, l'aſcheront à l'eſpaule, ſi le loup eſt entre les deux, autrement il ne faut qu'ils laſchẽt plus tard. Et ſi leſdites premieres laiſſes coſtereſſes ſont bien laſchées, le loup ne faillira d'entrer dedans le cours : auſſi, ſi les autres laiſſes ſont bien laſchées, & qu'elles attendent que le loup approche de leurs huttes, le loup ne leur eſchappera iamais, & pour celà, celuy qui tient la laiſſe du fond du cours, doit ſaillir de ſa hutte ſes leuriers au poing, & venir au deuant de luy, & luy bailler ſes leuriers en teſte, qui doiuent eſtre des plus hardis & courageux.

Sur tout, ſera beſoing que chacune laiſſe ayt bonne hutte de toile, branches & fueilles pour couurir l'homme & les leuriers, & ceux qui le tiennent doiuent eſtre bas, à genoil. Quant à moy i'ay fait faire des huttes de toile tannee, qui ſe tendent auec trois baſtons, qui eſt pour le mieux: ſous leſquelles l'homme & le leurier ſont à l'abry du vent & de la pluye, & ont ſous eux de la feugere, ou de la paille, pour eſtre plus à leur aiſe, & s'il aduient que le loup ſoit attaché de leuriers, faut y courir diligemment, pour luy mettre vn eſpieu ou gros baſton dedans la gueule, iuſques à la gorge, à fin qu'il ne bleſſe les leuriers aux iambes ny au muſeau. Par ce moyen les Chiens en ioüiſſent bien à leur aiſe & ſont rendus plus hardis à les prendre, s'ils les ont pris ſans auoir eſté bleſſez. Au contraire, ſi on ne leur donne ſecours incontinent, les loups ne failliront de bleſſer beaucoup de leuriers, comme emporter aux vns la iambe, aux autres percer la teſte, & faire autres outrages, dont ils ſont puis apres fort malades, & bien ſouuent en meurent : d'autant, comme nous auons dit cy deuant, que la morſure des loups eſt treſdangereuſe. Ayans donc les leuriers iouy à leur ayſe de leur proye, ne faut longuement les y laiſſer: mais chacun doit reprendre les ſiens, & s'en retourner diligemment à ſes huttes, s'il y a encore loups au bois: &

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 243 sur 262

© ENVA

là attendre,& laſcher les leuriers,comme a eſté dict. Et faut bien aduiſer à ne les laſcher trop tard:vaudroit beaucoup mieux les laſcher pluſtoſt,& que le loup retournaſt au bois,que de le laiſſer paſſer hors du cours:car s'il en eſt hors,& les leuriers ſont en queuë apres,a grãde peine s'en prend il pas vn:toutesfois i'en ay prins pluſieurs, voire encore depuis quelques iours,eſcriuant ce preſent traicté. Auſſi, s'ils sõt faillis & eſchappez aux leuriers, ne ſe faut amuſer à les pourſuyure: car ils ne s'arreſtent point,mais vont touſiours:vray eſt qu'ils ſe pourront arreſter au prochain buiſſon ou bois, s'il eſt aſſez fort, & qu'ils ayent eſté griefuement foulez des Chiens:mais cependant ils gaignẽt les deuans,& n'oſent plus entreprendre la compagnie, pẽſans y trouuer encor des leuriers:& lors on les prendra à force, qui eſt vne belle chaſſe ſur toutes les autres,d'autant que les Chiens les voyans & ſentans deſia mal menez, les chaſſent & pourſuyuent auec plus grand courage & hardieſſe. Au ſurplus faut noter qui'ay veu quelquefois que les leuriers font difficulté de prendre vne louue chaude, ains la veulent ſaillir & couurir comme vne Chienne:mais s'il y a aux cours quelque bonne leuriere,elle la prendra par enuie & ialouſie.

Comme on doit chaſſer & prendre les Loups ſans Limiers, Chiens courans & Leuriers,auec les rets & filets. CHAP. IX.

CY deuant nous auons deſcrit comme on doit prendre les loups auec Chiens courans & leuriers. Or par ce que chacun n'a pas le moyen d'auoir Chiens, ny la dexterité de les bien dreſſer, n'ay voulu obmettre à declarer la façon de chaſſer les loups, ſans ayde aucune des Chiens. Faut donc de longue main faire appreſt de rets de menu cordage & raiſeaux pour tendre aux grands chemins,meſmes des laſſieres puis à quelque iour de petite feſte,non pas au Dimanche,qu'il faut garder ſelon le commandement de Dieu,faire aſſembler tout le peuple voiſin & proche d'alentour du bois ou buiſſon,où hantent & ſe retirent les loups : & ordonner à ceux de chacune paroiſſe certains lieux & places pour ſe camper. Apres que les compaignies ſeront arrangées & ſeparées l'vne de l'autre,la longueur d'vne pique, faudra entrer dedans le bois, menant grand bruit de trompes, cornets,tabourins, haut touſiours, tirant droit où ſont les filets & rets tendus, n'ayant crainte de paſſer ronces ny eſpines:car c'eſt où le loup ſe cache,& laiſſe paſſer,ſans ſonner mot,ceux qui courent apres luy:dont eſt venu le prouerbe, Il fait le loup à la carriere. Les paroiſſes donc chemineront en bonne ordõ-

© ENVA

nance,conduite chacune par vn des principaux de la bande, à fin de leur faire garder bon ordre:& trauerſer tout le bois iuſqu'à l'endroit des rets & filets,& s'il y a des Loups,ils ne failliront à ſortir: meſme on les pourra haſter par des petits Leuriers ou maſtins mis en l'eſtrique à la partie du bois. Et s'il aduient que le loup ayt paſſé les huttes de ceux qui ſeront à la garde des filets, on iettera incontinent apres ſes feſſes vn court baſton, pour l'esbroüer & haſter d'auantage,à ce qu'il n'ait la cognoiſſance du filet : par ce moyen il ne faillira de ietter dans l'vne des rets,ou bien dans la laſſiere ou raiſeau : alors ſera facile aux gardes des filets de le tuer. Dés qu'il ſera tué, faudra incontinent tendre les rets ou laſſieres, & ſe retirer chacun en ſa hutte pour attendre les autres.Et ſur tout faut les huttes ſoient bien eſpaiſſes,ou de toile teinte,comme i'ay dit cy deuant.Au ſurplus, à fin que tout le peuple aſſemblé,eſtant chacun en ſa place, ſçache au certain le temps qu'il deura entrer dedans le bois,on tirera vn coup de boitte d'artillerie,ou bien d'vne groſſe harquebuſe, qui ſera pour ſignal d'entrer auec grand bruit dedans le bois. Et eſt bien requis auoir ſur les filets,gens qui entendent à faire la haye, pour laſſieres & raiſeau, meſme à les tendre, & principalement les rets, que i'ay faict tendre ſouuentefois ſur fourche, auec vn margouillet ou billebauquet qui eſt mis par deſſous le maiſtre de la rets, & à chacun des fourcherons des fourches, miſes l'vne auant l'autre arriere, comme appert en la figure cy deuant qui eſtoit la meilleure & plus ſoudaine façon de tẽdre les rets,& trop meilleure que ſus les pieux.

Faut dõner ordre auſſi,que les maiſttes des rets ſoiẽt biẽ attachez à arbre,ou à gros pieux fichez en terre,ſelon la longueur des rets. Il y a auſſi bien à regarder,pour bien faire vne haye pour les laſſieres: car le plus ſouuẽt,ceux qui les fõt ne l'entẽdent pas biẽ, car il les fõt toutes droites:& sõt trop meilleures,ainſi q̃ l'auõs figuré cy deuãt, car à chacũ angle on met vne laniere,&peut ladite haye ſeruir pour deux coſtez.Il y a d'auãtage,que iamais Loup,Sãglier,ou cheurueil,ne ſe tournera pour paſſer à coſté voyãt l'ouuerture deuãt luy,ayãt la haye des deux coſtez qui l'y cõduiſent en allier de tonnelet. Au reſte, ſur tout faut, s'il eſt poſſible, tendre les pans de rets & laſſieres à bon vent.

De la forme de prendre les Loups par pieges, & autres inſtruments.

CHAP. X.

C'Eſt vne profonde & admirable prouidence de Dieu,que l'homme premier,Adam, auant qu'il fuſt decheu dela perfection que

© ENVA

Dieu luy auoit dõnee lors de ſa premiere creation, auoit impoſé les noms aux beſtes, comme il eſt dit en Geneſe, chapitre deuxieſme, verſet vingt, & luy auoit donné puiſſance ſur toutes beſtes: comme il eſt auſſi recité au premier chapitre dudit liure, verſet vingt ſix, & au Pſalme huict Toutesfois par le peché de noſtre premier pere, ceſte puiſſance a eſté oſtee à l'homme, par l'horrible vengeance du Seigneur tout-puiſſant, de ſorte que les beſtes portent auiourd'huy dommages infinis à l'homme, le guettent, luy courent ſus : rauiſent ſon bien, le naurent, le tuent: qui eſt vn certain teſmoignage de l'ire de Dieu, qui a puni l'homme iuſtement. Dont ne ſe faut eſmerueiller ny murmurer aucunement, ſi l'homme ayãt deſobey à ſon Createur eſt auſſi deſobey par les beſtes, qui luy eſtoyent ſubiectes & du tout emancipees: ſi l'homme ayant offenſé ſon Dieu, eſt offenſé par les beſtes inferieures à ſoy. Vray eſt que ce bon Dieu ne l'a laiſſé ſans moyens pour pouuoir & ſe garder de la cruauté des beſtes ſauuages, inſidieuſes & malfaiſantes: car l'homme, par l'inſtinc de Dieu, a inuenté pluſieurs manieres de prendre & aſſubiectir à ſoy leſdictes beſtes, cõme loups & autres beſtes cruelles Nous auons cy deſſus parlé des moyens de les prendre à force de Chiens & leuriers: maintenãt nous traicterons de la maniere de les prẽdre au piege, & autres inſtrumẽts propres, comme verrez en la figure ſuyuante. laquelle monſtre comme il faut faire vne grande foſſe, qui ſoit couuerte d'vne claye ſurpẽdue, pour facilemẽt tourner. De l'autre coſté de la claye faut mettre vn oiſon, aigneau, ou autre tel beſtail. Si le loup entreprend & s'efforce de paſſer par deſſus, la claye tourne, & le loup tõbe dedans la foſſe. Laquelle doit eſtre bien couuerte de la claye, à fin que le loup, qui eſt l'vne des fines & cauteleuſes beſtes qui ſoit, ne la puiſſe apperceuoir: & ceſte façon eſt commune & facile.

MANIERE DE TENDRE LE PIEGE.

EST auſſi à conſiderer, que ſi le loup approchant du piege tendu, vient vne fois à ſentir la corde miſe en laſſet par deſſus & autour du trebuchet (ce qu'il fera ſans doute) il eſt certain que ſoudain il s'en ira, & iamais n'en approchera, tãt que le chaſſeur, qui aura tẽdu le piege, ait fait perdre la ſenteur de ladite corde, ce qu'il fera prenant des crottes de la fiante de loup, & engreſſant la corde du piege entierement, en la maniere que lon poiſſe

© ENVA

poiſſe de poix vn chégros pour coudre ſouliers : & ce quand tu auras tendu au loup, de fiante de loup : quant au Renard, de fiente de Renard, & ainſi de toutes autres beſtes qui ſe prennent au piege : mais la difficulté, eſt de trouuer moyen de recouurer de la fiãte de la beſte à quoy on veut tendre le piege, comme ſont le loup, Renard, le Blereau, la Foine, & le Putois. Et pource, quand le chaſſeur voudra tendre ſon piege, il faut que le iour precedẽt il s'en aille au bois auquel il veut tendre, d'autãt que c'eſt au bois taillis, foreſts, buiſſons & bruyeres, où lon tend à tels animaux couſtumierement, & le long des chemins où lon ſoupçonne la beſte deuoir paſſer, labourer auec le hoyau ſelõ la largeur du chemin, quatre pieds en quarré, & la terre qu'auras labouree mettre en poudre, & l'egaller doucement, à fin que la nuict ſuyuante, la beſte qui paſſera par ceſt endroit, inſculpe la forme de ſon pied dans ladite terre, & que le landemain, quand tu viendras recõgnoiſtre le lieu que tu auras labouré, tu congnoiſſes la beſte qui aura paſſé : & faut ainſi que dit eſt labourer en pluſieurs & diuers lieux, & par diuers chemins, à fin que ſi la beſte eſt au bois, tu la puiſſes aſſeurer, & par ce moyen ne tendre en vain. Quand tu auras faict ton labourage, il faut pour le loup, trouuer quelque cuiſſe de Cheual ou d'Aſne, ou de Mulet, ou quelque autre charongne, & en faire trainee par le bois le lõg des chemins & ſentiers d'iceluy, & en faiſant la trainee, quand tu arriueras aux lieux où eſt labouré, faut y iecter ſix ou ſept lopins de ladite charongne de la groſſeur d'vn œuf, ou enuiron. Si c'eſt pour le Renard, Blereau, Foine, ou Putois, ſuffira d'appaſter autour deſdits lieux labourez des rongets de poulaille, ce qui reſte ſur l'aſſiette du maiſtre de maiſon ruſtique apres ſon repas, ou appaſter des roſties de pain bis fricaſſees auec graiſſe telle que tu voudras, & le lendemain quãd iras recongnoiſtre les chemins où tu auras appaſté, infailliblement la beſte qui y aura paſſé la nuict, aura fienté à l'endroit de l'appaſt, & laiſſé de ſes crottes, deſquelles tu poiſſeras la corde du piege, pour le tendre : ainſi en vſe le Seigneur de Mouſſac Gentil-homme Limoſin pres Belac, vn des plus rares tendeurs de piege, & plus heureux chaſſeur qui ſe trouue.

FIN DE LA CASSE DV LOVP.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 247 sur 262

© ENVA

Addition de la chaſſe du Connin.

LA chaſſe du Connin, eſt plus prouſitable que plaiſante, non ſeulement pour la viande, qui en eſt delicate & bonne, mais auſſi pour le dommage que ce petit animal apporte aux grains ſemez en terre, aux ieunes arbres, & aux herbes: dõmage, di-ie, qui n'eſt pas de peu d'importance, ne de petite nuiſance: De faict Strabon a fait mẽtion au troiſieſme liure de ſa geographie, que les habitans des Iſles Gymneſies, furent contrains d'enuoyer aux Romains leurs Ambaſſades: pour requerir, qu'ils leur baillaſſent terres où ils peuſſent ailleurs habiter, chaſſez de la grand abondance des Connis, qui mangeoient tout ce qu'ils pouuoient planter & ſemer en leurs terres Gymneſiennes. Le meſme dit Pline au huictieſme liure de ſon hiſtoire naturelle, quand il recite, que du temps del'Empereur Ceſar Auguſte, les habitans des Iſles Baleaires (ce ſont les deux que les Grecs appelloiẽt Gymneſies: auiourd'huy les Eſpagnols nomment Maiorque, & Minorque) enuoierẽt à Rõme demander ſecours d'armes, pour cõbattre les Connins leur faiſant mortelle guerre. Comme auſſi (à la verité) ce petit beſtail, eſt d'incroiable fecõdité, où il s'adonne: Auſſi a ton opinion, que tous ſont des petis, tant les maſles que les femelles: comme ſi nature benigne enuers ce gẽre d'animal, fruiard, & friand au manger, luy auoit voulu dõner telle plantureuſe fertilité: Or y a il deux eſpeces de Connins, les vns de clapier, les autres de garenne. De ceux de clapier, la prinſe eſt bien aiſee: pource qu'eſtans comme priuez & domeſtiques, ils ſe laiſſent prendre à la main, & n'ont beſoin de queſte, ne de chaſſe. Ceux de garenne, ſont plus mal-aiſez à prendre, pource qu'ils ſont nourris en leur champeſtre liberté, & d'autant ſont d'vn plus ſauuage naturel. La façon de les chaſſer eſt principalement de deux ſortes, toutes deux aſſez vſitees & cõgneues: l'vne auecques les fillez, & l'autre auec le Furet. Quant au Furet, on le fait entrer dedans la tanniere, ou garennier clapier des Connins, pour leur y faire la guerre: des pourſuittes & morſures duquel eſtonnez & intimidez, ils fuyent ſoudainement hors de leur creux, &

© ENVA

aux iſſuës ſont arreſtez & enueloppez aux bourſes & filez, qui y ſont tendus à ceſte fin. De ſorte que le Gentilhomme ne retire pas grand paſſetemps de ceſte chaſſe, laquelle auſſi fait-il le plus ſouuent par ſes gens & ſeruiteurs, que par luy meſme: plus content de la prinſe garnir ſon croc, & couurir ſa table, que d'autre exercice ou recreation, qui luy en puiſſe reuenir.

AVTRES REMEDES POVR GVARIR LES Chiens malades de diuerſes maladies, qui iournellement leur peuuent ſuruenir:

Extraits du liure d'vn Comte Italien, fort expert en l'art de la Venerie.

CHacun ſçait, combien le Chien eſt requis & neceſſaire pour la chaſſe de tous animaux à quatre pieds, dont les Veneurs font queſte & pourſuitte: tant pour les trouuer & faire leuer, que pour les courre & prẽdre à force ou de viſteſſe: à ceſte cauſe i'ay pẽſé eſtre bõ & vtile, de traiter des cures & remedes propres pour les preſeruer & guarir de pluſieurs maux & maladifs accidẽs, auſquels ils sõt ordinairemẽt ſubiets. Entre leſquels le plus frequẽt eſt la galle, ou la rõgne que toutes perſonnes iournellemẽt voyẽt & cognoiſſent. On la pourra oſter & faire perdre au Chien galleux ou rõgneux, en l'oignant de deux iours l'vn, par trois fois, au feu ou au Soleil, de l'onguent cõpoſé cõme il enſuit: Prenez vne liure de ſein de porc; trois onces d'huile cõmune, quatre onces de ſoulfre pulueriſé & bien laſſé, deux onces de ſel bien pilé & bien laſſé, deux onces de cendre bien laſſée, & mettez tout bouillir en vn pot neuf de terre, touſiours remuãt iuſques à ce que le ſein ſoit bien fondu & bien meſlé, & le tout bien incorporé: De ceſt onguent donques oignant tout le Chien, ſingulierement les endroits de la rõgne, en la maniere ſuſdicte, & luy changeant ſouuent de liẽt, & finalement le lauant par deux fois de lexiue, vous le guarirez de la galle. Et au cas que le poil du Chien tombaſt, combien que tel accident ne luy aduint à cauſe de l'onction deſſuſdicte, ſeroit bon de le lauer d'eau de lupin, & l'oindre de vieil ſein de porc. Ce medicament, outre ce qu'il

© ENVA

guarit la galle, encores rend le poil du Chien beau, & le garentiſt des puces. Mais aduenant que par le moyen des onctions deſſuſdictes, la galle du Chien ne fuſt point guerie, il faudra luy en faire vne plus forte compoſée de ceſte façon: prenez vne pinte de fort vinaigre, ſix onces d'huile cõmune, trois onces de ſoulfre, demie eſcuellee de ſuye, ſix onces de grauelle, deux poignees de ſel bien pilé & ſaſſé: & faictes tout bouillir enſemble auec le vinaigre, & en oignez le Chien de la façon & en la maniere deſſuſdite. En temps d'eſté ſi la galle ne veut tõber & ſe guarir par aucun des onguens & moyens cy deſſus declarez, on pourra y appliquer vn autre medicament encores plus fort. Mais il ſe faudra bien garder de s'en ayder en hyuer ou autres temps froid: pource qu'il pourroit donner au Chien pluſtoſt la mort que la ſanté. Prenez donques deux onces de vif-argent, dix onces de vieil ſein de porc, & les battez & meſlez enſemble, tant qu'ils ſoient bien incorporez: & auec ceſt onguent frottez fort le Chien galleux au Soleil ardent, où vous le laiſſerez lié l'eſpace d'vne bonne heure, à fin que l'onction mieux opere, & l'oignement mieux paſſe & penetre: ceſte onction ſe deura faire de deux iours l'vn par deux ou trois fois, & apres icelle lauer le Chien par deux fois auec du ſauon noir: & par ce moyen vous le pourrez voir deliuré & guary, de quelque rongne & galle qu'il puiſſe auoir. Mais pource que les onctions deſſuſdictes par fois font tomber le poil du Chien, ſera bon puis apres l'oindre de trois en trois ou de quatre en quatre iours, de vieil ſein de porc, qui eſt la meilleure & plus aiſee medecine pour toſt luy reſtaurer & embellir le poil: mais ſi les Chiens n'eſtoient gueres chargez de galle, & au commencement de leur rongne, on les pourroit bien ſeurement guarir ſans les oindre ne frotter: en leur faiſant manger du pain, fait de farine de froment peſtry auec la racine, fueille, fruict & tige de l'herbe vulgairement appellee Agrimoine, bien battuë & pillee en vn mortier, & incorporée audit pain qu'on fera cuire au four: & pourra-on en bailler à manger aux Chiẽs grateleux tout leur ſaoul, pourueu qu'ils n'en mangent point d'autre. Auec quatre ou cinq tels pains que ceux-là, i'ay maintefois fait perdre la galle à mes Chiens & aux Chiens de mes amis. L'Agrimoine eſt vne herbe qui croiſt aux prez pres des arbres, & aux bords des rampars & foſſez, & au long des hayes: elle à les fueilles couchees & eſtenduës par terre, longues d'vn pain, ſemblables à celles de la chanure, diuiſees par nerfs en cinq ou ſix parties, dẽtellees à l'entour:

© ENVA

& monte ſur vne ou deux tiges dures & noiraſtres, au long deſquelles ſont les fueilles diſtinguées par interualles, & au haut d'icelles ſe mõſtrent des fleurs iaunes, dont ſe formẽt en maturité des petites graines, groſſes comme pois chiques, ou enuiron, qui eſtans meures & ſeiches tiennent aux veſtemens.

D'autres diuers accidens & maux qui ſuruiennent ſouuent aux Chiens, & premierement de la formie.

VN mal nommé la formie, comme peuuent ſçauoir ceux qui nourriſſent des Chiens, ſouuẽt aduient aux aureilles des Chiens & en eſté à cauſe des mouſches qui les y piquent, & du grattement qu'ils y font auecques les piez, leur fait merueilleuſement grande peine. Ceſte maladie ſe guarit, en pulueriſant ſur le mal de l'aureille offenſee, d'vne poudre cõpoſee de la façon qui ſenſuit: prenez quatre onces de gomme de dragant, & la mettez tremper huict iours dedans fort vinaigre, puis la broyez ſur vn marbre, comme vous voyez les peintres broyer leurs couleurs: puis y adiouſtez deux onces d'Alun de roche, & deux onces de noix de galle pulueriſees, de tout cela meſlé & incorporé enſemble, & bien deſeiché ſe fera vne poudre de merueilleuſe efficace, comme vous l'apprendra l'experience, en l'appliquant ſur le mal.

Encores patiſſent les Chiens quelque fois au moyen de certaines diſtillations qui leur fluent du cerueau, vne eſpece de catharre qui leur enfle la gorge: qu'on peut guarir en leur lauant la gorge par dedans auec du vinaigre commun & du ſel, & leur oignant la gorge par dehors à l'endroit du mal & de l'enflure, de bonne huile de Camomille: aucunesfois aux playes des Chiens (comme il aduient ſouuent d'eſtre bleſſez) les verins s'engendrent, qui leur empeſchent la guariſon de leurs vlceres, pour les en deliurer, il faut tuer & oſter ces verins qu'on y trouuera concreez, puis emplaſtrer la playe de gomme de lierre, & y laiſſer l'emplaſtre vn iour ou deux: la lauer puis apres auec du vin, & puis l'oindre de ſein doux & d'huile de vernis auec de la ruë: à ce meſme mal eſt encores bon le ſuc exprimé de l'eſcorce des noix vertes: & la poudre faicte des lupins cuits ou ſeichez au four, & encores la poudre faite de concombres ſauuages, pareillement deſechez, laquelle ne fait pas ſeulement mourir les verins, ains mange

© ENVA

& ronge auſſi la chair pourrie & morte eſtant à l'entour de l'vlcere, & fait reuenir la bonne. Mais quant les Chiens ſont malades à cauſe des verins qu'ils ont dans le corps, on les pourra faire mourir en faiſant aualler aux Chiens, ſoit par amour, ſoit par force, à ieun, le iaune d'vn œuf, incorporé & battu auec enuiron deux ſcrupules de poudre de ſaffran: & le gardant de manger tout le iour aucune autre choſe iuſques au ſoir.

Remede pour guarir vn Chien qui aura eſté mors & bleſſé des dens d'vn Renard ou d'vn Chien enragé.

QVand vn Chien a eſté bleſſé à ſang ou à plaie, ſi c'eſt en endroit auquel il puiſſe porter la langue, & leſcher la playe, il n'eſt point beſoin de vous donner peine de luy appliquer autre remede ou medicament. Mais ſi l'vlcere eſt en lieu que le Chien ne puiſſe leſcher, pourueu qu'il ne ſoit point venimeux, il ſe pourra guarir en y appliquãt de la poudre des fueilles de cheurefœil, ſeichees au four, ou au Soleil: mais ſ'il a eſté mors ou bleſſé de la dent du Renard, ſuffira d'oindre la playe d'huile, auquel ait cuit de la ruë auecques des verius, mais ſi le chien a eſté mors d'vn autre chien enragé, ſera bon au pluſtoſt luy percer la peau de la teſte, entre les deux aureilles, de part en part, auec vn poinçon ou autre fer pointu tout rouge tiré du feu: ſemblablement en leuãt auec la main la peau du dos à l'endroit des eſpaules, & tout au long de l'eſchine, pareillemẽt la luy percer par endroits auec ledit poinçõ ou fer chaud. Encores eſt ceſt autre remede pour le meſme mal bien approuué, c'eſt à ſçauoir, en faiſant boire au chiẽ ainſi mors, le bouillon ou brouët auec l'herbe cuite, qu'on appelle Germandree. C'eſt vne herbe qui croiſt és lieux aſpres & pierreux, longue d'vn eſpan ou peu plus, à les fueilles petites, de la forme & entailleure des fueilles de cheſne, & la fleur pareillement petite & rougeatre. Ceſte herbe donques, ou cuitte & aſſaiſonnee auec de l'huille & du ſel, ou pilee & peſtrie auec du pain, doit eſtre baillee à manger au chien, & il s'en trouuera fort bien.

© ENVA

Remede pour rendre au Chien le ſentiment perdu.

AVcunesfois les Chiens, pour s'eſtre apoltronnez & rendus trop gras, ou par quelque autre accidẽt ſuruenu, perdent le ſentiment: tellement qu'ils ne flairent & ne ſentent plus le gibier ou la venaiſon, quand ils ſont aux champs. Pour leur faire recouurer l'odorement ou flair accouſtumé, il ſera beſoin les purger, auec le medicament qui enſuit. Prenez deux drames d'Agaric, & vn ſcrupule de ſel de gemme, & les pulueriſez enſemble, & les incorporez auec de l'oximel: puis en formez vne pillule, de la groſſeur d'vne noix: & l'ayant enueloppee de beurre, par amour, ou à force, faites la aualler au Chien: & par ce moyen, le verrez toſt apres auoir bon nez: comme ie l'ay par pluſieurs-fois bien eſprouué.

Pour cognoiſtre ſi les Chiens encores petits, deuiendront mouſchetez: & aduertiſſemens pour d'ailleurs les accommoder & ſoulager.

SI quelqu'vn deſire auoir des Braques de poil moucheté & cognoiſtre d'heure s'ils deuiendront tels: il doit obſeruer ceſte maxime, qui iamais ne faut. Quand les Braquets, ſi toſt qu'ils ſont nez, ou dix, quinze, vingt, ou vingts-cinq iours apres leur naiſſance, ſe verront auoir les plantes des pieds noires: ne faut point douter, qu'ils ne deuiennent mouſchetez: & que tãt plus elles ſerõt noires, plus aura leur poil de mouchetures. A tels petits Chiens ſera bon de couper, ou autrement oſter, quelque peu du bout de la queuë: Car ce faiſant les Braques ſeront deliurez du danger de s'eſgratigner & gaſter le bout de la queuë, en broſſant par buiſſon, eſpines, halliers, & autres lieux aſpres & rudes: comme on void ſouuent auenir aux Chiens, qu'on ne s'eſt pas aduiſé de conſeruer & garentir par ce remede: Combien que telles eſgratigneures & eſcorcheures apportent grans maux & offences aux Braques, broſſans par les forts & hailliers.

Encores ſera il bon, quand les cagnots auront vn mois ou plus, leur faire arracher vn petit nerf, qu'ils ont ſoubs la langue, qui reſemble à vn petit verin.

© ENVA

A quoy il faut proceder en ceſte maniere. Quand le petit Chien aura vn mois ou enuiron, de l'vne des mains vous luy ouurirez la bouche (mais s'il eſtoit plus aagé, luy faudroit mettre vn baillon) puis de l'autre luy hauſſerez la langue: & d'vn caniuet, ou petit couſteau bien tranchant, luy fendrez la peau tout au long du verin, autant d'vn coſté que d'autre: puis dextremẽt & gentiment auec la pointe du couſteau luy oſterez le verin, de ſorte que bien aiſement il ſe voit arraché: en ſe donnant bien garde qu'en coupant la peau, ou arrachant le verin, on ne le coupe ou rompe, car il le faut tirer tout entier. Aucuns pour tirer ce verin vſent d'vne aiguille enfilee d'vne petite aiguillee de fil double, qu'ils font paſſer par deſſous le milieu du verin, tirant l'aiguille tant que le fil ſoit à ſa moitié: puis prenant le fil par les deux bouts, arrachent le verin: mais ſi tirans le fil ils n'y procedent auec grande dexterité, ſouuent aduient que le ver, ou rompt, ou eſchappe: & lors il eſt bien malaiſé d'en tirer ou arracher ce qui reſte. A ceſte cauſe, m'a touſiours ſemblé le plus ſeur, de le tirer en l'autre ſorte deſſuſdite. Tant eſt, qu'apres que le verin ſera oſté, les Chiens deuiendront plus beaux, & en meilleur point. Car pour le plus, les chiens auſquels on laiſſe le verin, ſe tiennent maigres & elancez, & ſont de mauuaiſe habitude. Encores dient, & ont laiſſé par eſcrit les anciens naturaliſtes, que ce verin ainſi oſté aux Chiens, le garentit de la rage.

Or à tant ſuffira ce peu que i'ay icy dit du ſoin qu'on doit auoir des Chiens de chaſſe: me reſeruant à quelque autre plus commode opportunité, d'en traiter plus au long, & auec plus ample diſcours.

Fin de la Venerie.

© ENVA

RECVEIL DES MOTS DICTIONS ET MANIERES DE PARLER EN L'ART DE VENERIE,

auec vne briefue interpretation d'iceux extraicte des autheurs anciens & modernes qui en ont escrit.

A

ALligner la Louue: elle se fait alligner au Loup. *proceder & engendrer.*

Abbatures de Cerf. *C'est quand le Cerf, ayant la teste haute & large passe par vn bois branché*

Arantelles au pied du Cerf. *Filandres tombantes du Ciel, & non point filees d'araignees.*

Accouër le Cerf. *Le suyure de pres, & l'acculer.*

Abbois de Cerf, & rendre les abbois *Quand le Cerf n'en peut plus, & se repose.*

Armes & limes de Sanglier *Ce sont les deux dents en la barre de dessous, dont ils font le mal.*

Assentement de Lieure *Sa senteur comme la rose ayant sa flaireur.*

Auoir le vent de la gland. *Sentir le gland de bien loing.*

Attours de montagnes. *C'est quand la beste est en croppe de montagne, le Veneur dresse les lacs al'entour ou il met garde, de peur qu'elle n'eschappe.*

Alleures. *Les endroits par ou le Cerf passe.*

Auoir encontré le grand Cerf. *Rencontrer vn grand Cerf.*

B

Beste ruzant. *Tournoyant*

Bransler aux Connils. *Quand les Chiens passans par les garannes s'arrestent au giste d'iceux.*

Commençant son Faon.

Biche faisant son Faon.
Porte son Faon huit & neuf mois.
Peut auoir doux Faons, &c.
Ce sont diuerses manieres de parler touchant la Biche.

Brandes, bruyeres *Lieux ou les Cerfs vont viander, au mois de Nouembre, & là mangent les fleurs & pointes, par ce qu'elles sont chaudes & de grãde substance, & let met en chaleur.*

Balancer apres la meute.

Brosses de blé.

Besche *Instrument à leuer la terre.*

Baquette de Veneur.
Vne verge longuette de deux poulce ou trois par poignee, & longue de six à sept pieds.

Battre les ruisseaux. *Quand les bestes se vont nager.*

Bosse d'vn Cerf d'vn an. *Quand il luy sort vne bosse de la teste auant que la corne luy sorte.*

Bourses
Pochettes, filez, rets, ou cordelettes menues.

© ENVA

Bramer apres les chiens.
Bruny vd'n Cerf. *Quand apres qu'il a laiſſé la peau de ſa corne, elle demeure toute nette, comme brunie.*
Briſſons. *Rameaux qu'on couppe & briſe, & qu'on iette de coſté & d'autre par où le Cerf paſſe.*
Bauge de Sanglier. *Son giſte.*

C

Chiens.

Maſtins *gardes de maiſon.*
Cerfs Chiens.
Barbets *Qui ont les iambes droites & poil gris.*
Baſſets, *Qui ont les iambes courtes.*
Compliſſans les buiſſons. *Qui piſſent ſouuent.*
S'aſſinans le nez. *Qui s'accouſtument aux champs & campagnes.*
Allans le contre ongle
Ardans legers *Ceux qui naiſſent d'vne lice couuerte d'vn ieune Chien.*
Allans, *Qui ſont comme Leuriers, fors qu'ils ont groſſe teſte & courte.*
De terre, *Clapiers.*
Courans
Leuriers
Blancs muts
Reſtifs *Qui s'arreſtent voyant le Cerf venu, & attendent leur maiſtre tout quoy.*
Parlant & rutant en leur langage
D'oiſeaux
Eſpagnols.
Chiens
Chiens d'Eſpagne, ayans la teſte groſſe, corps grands, & ſont blancs.
Noirs *De ſainct Hubert, ainſi dits, parce que les Abbez de ſainct Hubert ont touſiours gardé de leur race, en l'honneur & memoire de ſainct Hubert: & ſainct Euſtache qui eſtoient Veneurs. Tels chiens ſont puiſſans de corſage: ont les iambes baſſes & courtes. Ils ne ſont viſtes, & ayment beſtes puantes.*
Baux ou Greffiers.
Parce qu'ils ſont hardis & delibere7.
Fauues
Sont de grand cœur & de haut ne7, viſtes & ont le poil tirant ſur le rouge.
Gris, autrement dits Chiens courans.
Parce qu'ils ſçauent faire pluſieurs meſtiers. Les meilleurs ſont ceux qui ſont gros ſur l'eſchine, & ſont quatroille7 de rouge & les iambes de meſme poil que la couleur de celle du Lieure. Il en ſort aucunesfois qui ont le poil au deſſus de l'eſchine d'vn gris tirant ſur le noir: & ont les iambes caillees & ondoyees de rouge & de noir, & ceux là ſont bons par excellence.
Requerans.
Quand ils ſont marquete7 de noir & gris ſale, tirant ſur le bureau, ils ſont de peu de valeur.
Forcenants
Ceux qui ſont tous noirs ſont bons, & ſont ſubiets à beſtail priué.
Naiſſans ſoubs l'eſtoille dicte Arcture.
Ceux qui ſont ſubiets à la rage. Ceux qui ſont trop argente7, & ont les iambes fauues tirant ſur le blanc, ne ſont pas ſi viſtes ne ſi vigoureux que les autres.

Cerf.

Blond, brun, fauue.
Eſchif. *Ardant à manger.*
De dix cors.
Fiche & cache ſa teſte en terre,
Releue en vne ieune taille de haut.
Quand il prend veuë pour ſentir s'il y a perſonne qui luy nuiſe.
Fait ſon viandy.

Ne releue point. *Quand quelqu'vn pisse ou crache sur quelque petite barnche ou rameau & où le Cerf ne retourne plus.*

Allans au rut.

Raizant & faisant la muze. *Quand ils regardent en haut & remercient nature de leur auoir donné tel plaisir.*

Donne des endoillers en terre *Quand il rue des iambes contre quelque chose.*

Cerf Ruze.

Bee & met la gueulle contre terre.

Prend son buisson,

Iette sa teste,

Blessé au rut,

Se recelle & decelle,

Fait tomber ses lambeaux,

Fraye,

Brunit ses cornes

Testes de Cerf sont marquees & semees au septiesme an de tout ce qu'elles portent iamais.

Teste & sa venaison.

Pousse ses bosses

Cors de Cerf. *sont petites cornes sortans de marrain.*

Fait son runge. *Il digere son viandy.*

Fait ses hardouers aux arbres. *Frayent aux arbres.*

Se debuche de sa demeure. *Sa part de son giste.*

Donne le change aux Chiens. *Quand il va chercher les autres bestes, & se met en leur compagnie, à fin d'euiter sa prise ou chasse.*

Tient ses abbois en terre. *Quãd il aguette les Chiens pres d'vne fustaye, ou autre lieu.*

Change & garder le change. *Prendre garde que le Cerf ne prenne la compaignie des autres bestes.*

Croiser. *Prendre garde que la beste s'en retourne sur son piqueur.*

Chasser de forlonge. *Chasser par mauuais temps, ou par trop grande chaleur.*

Chastrer & senner le Cerf.

Courir par les forts.

Coupler les Chiens. *Les attacher ensemble deux à deux.*

Cheuilleures de Cerf de dix cors. *Que ses cors multiplient tous les ans, depuis sa premiere teste iusques à ce qu'il ait sept ans apres, lesquels ils ne multiplient plus, sinon en grosseur: & ce, selon l'ennuy qu'il porte.*

Curee. *Viandy pour les Chiens.*

Cornette de Cerf. *Petites cornes qui luy viennent six à six en son tiers an, & ainsi subsequemment.*

Couronnue *Quand le Cerf au haut de sa corne porte plusieurs cors, rengez en forme de couronne.*

Comblette. *Vne fente qui est au milieu du pied de Cerf.*

Champayer les Chiens. *Les mener aux champs.*

Case-mattes. *Le fort des bassets Chiens.*

Colier des Chiens.

Couuert du Cerf & d'autres bestes. *Bois espois & hayes touffues, où les bestes se cachent.*

Charrette : & prendre les bestes à la charrette. *Quand le charretier ayant couuert sa charrette de fueilles, & l'archer estant dedans auec son arbaleste voyant les bestes arrestees au son des roües du chariot, on l'approche pres à fin de mieux prendre viſee à son aise.*

Cheuilleures. *Tout le reste des cors qui sont apres le deuxiesme, estant pres de marrain de la teste de Cerf.*

Cors. *Branches & rameaux de cornes.*

Cheaux d'vn Loup ou Louue. *Leurs*

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu, gentil-homme du pays ... - page 257 sur 262

© ENVA

Louueteaux comme ſemblablement des autres beſtes.

Corner en graillant 2. ou 3. bons mots *Sonner de la trompe aſſez lentement.*

Corner requeſté de fois à d'autre.

Crouler la queuë. *Celâ ſe dit du Cerf quand il fuit.*

Croupie & prendre à la croupie. *Quand au matin on aguette le Lieure, eſtant à croupeton, & on iette ſes Leuriers deſſus.*

Corner la prinſe. *Quand le Veneur ayant prins la beſte, ſonne ſa trompe pour aſſembler la compagnie.*

D

Daintiers. *Couillons de Cerf.*

Dagues. *La premiere teſte du Cerf qui luy vient an deuxieſme an.*

Deſtortoire. *C'eſt vne verge de deux pieds & demy de long, pour deſtourner les branches quand on pique par les bois apres la beſte.*

Dreſſer. *Trouuer le lieu par où la beſte eſt paſſee.*

Double equipage.

Droit de Limier. *Luy donner à manger de la chair de la beſte qui aura eſté prinſe.*

Deſcoupler. *Deſtier les Chiens l'vn d'auec l'autre.*

E

Endoillers ou entoilliers. *C'eſt le premier cors qui eſt pres de la meute du Cerf.*

Sur andoiller. *C'eſt le ſecond cors qui ſuit.*

Eſchapper & auier les petits Chiens. *C'eſt à dire que s'ils naiſſent en autre ſaiſon que és mois d'Auril & May que le temps eſt temperé, il eſt fort difficile de les pouuoir eſleuer. Voyez le chapitre 8 fol. 7. b de ce preſent lieure.*

Eſuerer. *Quand les petis Chiens attaignent les quinze iours.*

Eſpouſette. *Inſtrument ſeruant a bouchonner & nettoyer les Chiens quand ils ſont aux champs.*

Erucir, le Cerf erucit. *Qu'il prend vn baſton rond en ſa gueulle & le ſucce pour en auoir la liqueur plus douce & tendre.*

Erres du Cerf. *Le chemin par où il paſſe.*

Haſter ſon erre. *Qu'il fuit roidement.*

Eſcuyer du Cer. *Vn ieune Cerf qui accompagne le vieil.*

Eſpaue *Effrinte des Chiens.*

Eſpraintede Loutre. *Sa fiante.*

Eſpois. *Les cors qui ſont à la ſommité des cornes du Cerf.*

Ergots de Cerf. *Ses os.*

F

Faire race, ſe dit de Fort-paiſtre par les campagnes.

Forhuit. *Sonner la trompe, & corner de fort loing.*

Fumees de Cerf. *La fiente.*

du Dain & Cheureul. *Leurs crottes.*

Fouleures. *La marque du pied par où le Cerf a paſſé.*

Frayouers.

Frapper à route. *Faire retourner les Chiens, pour les faire relancer le Cerf.*

Fouge de ſanglier. *Quand auec le nez il leue la terre pour auoir les racines.*

Faire enclore vn Connil. *Le faire rentrer en terre.*

© ENVA

Faire couples des Chiens. *Les mener en leſſe.*
Fondre en terre. *Cela ſe dit de la perdrix, quand elle tõbe en terre.*
Se forpaſſer d'vn pas.
Fouaille d'vn Sanglier, *Manger du Cerf, à cauſe qu'il ſe fait ſur le feu.*
Foulées du Cerf. *Quand on ne peut remarquer le lieu par où il a paſſé, par ce qu'il eſtoit trop herbu.*
Foyes du Cerf. *Trace & marque de pied de toutes beſtes rouſſes.*
Frayé du Cerf. *Quand ſa teſte luy demange, & la peau s'en veut aller.*
Faire vn train à vne beſte. *Coucher quelque rameaux d'vn coſté & d'autre du chemin par où elle paſſe.*
Faire les enceintes. *Circuir le lieu où la beſte s'eſt ratirée.*
Teſte Faux marquee. *Quand vn Cerf porte cinq cors d'vn coſté, & ſix de l'autre.*

G

Goutiere grande & petite. *Sont petites fientes qui ſont le long de la perche de la corne du Cerf.*
Goupil. *Renard giſant és taſnieres.*
Grecs de ſanglier. *Sont les deux dents de deſſus du Cerf, qui ne ſeruent qu'à aiguiſer celles de deſſous, nommees armes, limes, & defences.*
Gargute. *La geulle du Dain.*
Giſte. *Le lieu où ſe couche le Cerf.*
Gaignages. *Champs & iardins où le Cerf giſte.*

H

Houruaris.
Herbeillier. *Quand le Sanglier va aux prez & autres lieux paiſtre l'herbe.*
Hampe de Cerf. *Sa poitrine.*
Harde, & Harpail. *Trouppe de beſtes ſauuages.*
Harde Chien. *Sa griffe.*
Hauſe-pied. *Inſtrument à prendre Loups, & Renards, &c.*
Hue apres le Cerf. *Criee & exclamation.*
Ietter ſa teſte. *Quand le Cerf iette ſes cornes & les renouuelle.*

L

Laictee.
Lyces. *Chiennes courantes.*
Leſſes. *Fiente de Sanglier.*
Lieures rouges. *Eſpeces de Connils,*
Laiſſer coure les Chiens. *Les laſcher.*
Laps de Limiers.
Limes ou armes de Sanglier.
Ceruiers. *Sont chats ſauuages, grands comme Leopars.*
Loups. Ceruiers.
Garoux. *Sont ceux qui mangent les hommes, ſi toſt qu'ils s'y ſont acharnez.*
Loutre, *Beſte nageant en l'eaue, & viuant de poiſſon.*
Leſſes de Lours, *Eſpraintes*
Lancer le Cerf.
Liurer le Cerf aux Chiens.
Limiers. *Chiens qui ne parlent point.*
Longe. *Leſſe de collier.*
Rayes. *Fiente de Sanglier*

M

Marches du Loutre. *Son pied ou foye.*
Meutte de Chiens
Meule *La racine de la corne du Cerf.*
Mettre les Relaiz. *Repoſer en certain lieu.*
Menee. *Le lieu où le Cerf faict ſa Ruze. &*

© ENVA

Se mettre à la menee. *Se mettre auec les Chiens à corner.*

Manger la Curee. *Se dict des Chiens auſquels apres que le Cerf eſt prins on donne du pain trempé en ſon ſang ou l'on le met ſur la peau du Cerf, pour leur faire là manger.*

Muette du lieure. *Le lieu où il faict ſes petis.*

Muloter. *Quand le Sanglier va cherchant les cachettes des mulots, où ils ont caché le bled.*

Meules de Cerf. *Entour de ſa teſte d'où ſort ſa corne*

Muſſes ou paſſes les Lieures. *Quand les Lieures entrent dedans les tailles.*

Mantes. *Pour eſcouter la voix des Baſſets Chiens.*

Maniues. *Viande pour les pourceaux.*

N

Nez du Sanglier. *Bouttouer.*

Nombles de Sanglier.

O

Orbe chambre. *Chambre où l'on ne voit goutte.*

Ourſe-pain. *Beſte groſſe & pleine.*

P

Prendre grand cerne au deffaut.

Perches de Cerf, autrement marrain. *C'eſt quand en ſa corne il y a pluſieurs rameaux.*

Perlure. *C'eſt ce qui eſt ſur la couſte de la perche.*

Paumure. *Quand en la perche du Cerf, il y a pluſieurs corps rengez en forme d'homme.*

Perrure. *C'eſt ce qui eſt entour de la muſle, en forme de petites pierres*

Portees de Bois larges & hautes. *Quand le Cerf ayant la teſte haute & large, à paſſé par vn bois branchu.*

Pinces ou trenchans du Cerf. *Les coſtez du pied de Cerf.*

Prendre les deuans. *Quand le Veneur plante ſes bornes iuſques au lieu où ſon œil ſe peut eſtendre.*

Parement du Cerf. *Vne ſorte de chair rouge qui vient par deſſus la venaiſon du Cerf & des deux coſtez du corps.*

Ploqu.

Paraſpectz.

Paſsee. *Le lieu par où paſſe le Cerf.*

Le pis de Chien. *Nombril de Chien.*

Porcher és hauts arbres. *Monter ſur les hauts arbres pour deſcouurir la beſte.*

Poupes d'Ourſe. *Ses mammelles.*

Prendre beſtes au ſueil. *Les prendre aux mares, & lieux fangeux.*

Prendre beſtes au tour. *Quand en les cheualant ſans les effrayer on les range en certain lieu.*

prendre le vent. *C'eſt ſoy ranger du coſté que vient le vent.*

prendre le vent de toutes parts. *Celà ſe dit du Sanglier quand il flaire & ſent s'il ne vient rien qui luy puiſſe nuire en ſortant du bois.*

perches de Bouc ſauuage. *Ses Cornes.*

Q

Queſter le Cerf. *Chercher le lieu où il eſt.*

R

Rangier & ranglier. *C'eſt vne beſte approchant du Cherf, fors qu'il a la teſte plus eſleuee, & plus de cors, & cheuilles, voire en peut auoir iuſques à quatre vingts.*

routes & Voyes de Cerf. *C'eſt le chemin par où il paſſe.*

© ENVA

Retz de gros filletz. *Lesse à maille.*
Rompre & effiler. *C'est quand les petits Chiens ont souffrette d'eaux,*
Rameures des Cerfs.
Rembuscher le Cerf *Le rendre à couuert.*
Requester le Cerf. *Retourner pour la seconde fois au lieu où il dort.*
Releuer les deffaux.
Reer. *Celà se dit des Cerfs & Dains quand ils crient à pleine gueulle, pour appeller la Biche, lors qu'ils sont en rut.*
Reposes du Cerf *Quand retournant le matin de son viandy, il se va coucher.*
Rebaudir le Chien. *Luy faire feste.*
Ressentir de fort loing. *Celà se dit du Chien qui tient le nez en terre.*
Rut du Cerf *Qu'il est en amour.*
Royer de Dain *Quand il est en amour.*
Où elles se souillent.

Interpretation des cinq especes de rages qui aduiennent aux Chiens.

Rage chaude & desesperee. *C'est quand le sang des Chiens est meslé, & il pourrit incontinent.*
Rage courante. *Quand vn chien mord au commencement du iour, il rend les personnes enragez: si le reste du iour, non.*

Cinq autres rages de Chiens.

Rage muë. *Qui tient dedans le sang, & se cognoist quand vn chien voulant manger, a touſiours la gueule ouuerte.*
Rage tombante *Quand les chiens sont saisis & cuident marcher, ils tombent par terre, & ceste rage les tient en la teste.*
Ressuy. *Quand le Cerf se sent mouillé de l'esgail du matin, il se seche au Soleil auant que gister.*
Rage flastree. *Quand le mal est dans les boyaux & les fait retirer de telle sorte qu'on les perceroit auec vne aiguille.*
Racle. *Instrument pour auoir la terre, & goulots.*
Rage endormie. *Qui vient d'vne espece, de petits vers qu'ils ont dedans l'orifice de l'estomach, & sont engendrez d'vne corruption d'humeurs, dont les humeurs leur montent au cerueau, qui les faict mourir.*
Rage Rheumatique. *Quand les Chiens ont la teste enflee grosse, & ont les yeux iaunes, de la couleur d'vn pied de milan.*
Rompre les Chiens.
Rebaudir les Chiens.

S

Sonner le gresle. *C'est quand vn valet de Chiens les appelle de sa trompe pour les faire venir à soy.*
Sue de la teste du Cerf.
Sole du pied du Cerf.
Suyure les Chiens par les meneurs. *Quand les Veneurs suiuent les chiens sans en escarter ou croiser*
Souil.
Sole de porc de Sanglier *Les fanges où le Sanglier va souiller & veautrer.*
Sangliers affourchez *Traces de talon*
S'embucher *Quand ils font grandes fosses & vont querir les racines des fougieres & d'esperges dedans terre.*
Se fort-passer d'vn pas *Entrer dedans le bois.*
Suel de Sanglier *Le lieu ou il se veautre*
Sein & mangeures *Celà se dit de toutes bestes mordantes, quand elles vont manger.*

T

Tirer potee.
Testes roüees.
Testes portans trocheures. *Qui ne portent que trois & quatre espois plantez en*

© ENVA

la ſommité, & ſont en forme de fourches ou noizilles.

Teſtes en fourche *Qui porte deux eſpois en haut, ou qui portent en ſommité en forme de fourches.*

Toutes teſtes qui doublent meules ou qui ont és Endou illurs cheuilleres renuerſees au contraire des autres, ſont ſimplement appellees Teſtes.

Tarieres acerees *Inſtrument ſeruant à couper les racines.*

Tenailles *Inſtrument pour arracher & tirer les Teſſons des pertuis.*

Teſſons.

Teſte de Cerf bien nee *Quand elle eſt bien groſſe, cheuillee haute & ouuerte.*

Teſte rouge *Quand les cornes ſont toutes d'vne hauteur*

Teſte de Cerf *Toutes ſes cornes en general.*

Teſte bien nee

Trompe du Veneur *Dont il ſonne quand il eſt en voye de chaſſer & appeller ſes Chiens.*

Toilles.

Troncheure *Quand il a trois ou quatre cors.*

V.

Viandis du Cerf. *Son manger.*

Veneur doit ietter ſes briſees.

Voir le Cerf à veuë. *Monter ſur vn haut lieu pour deſcouurir la beſte ou Cerf en ſon taillis.*

Vermeiller. *Quand le Sanglier leue petit à petit la terre auec le bout du Boutoüer.*

Venaiſon du Cerf. *Sa graiſſe*

FIN.